~~Philog. 823. a.~~
L. rel. 1135-1
Maudru

<36637004620013

<36637004620013

Bayer. Staatsbibliothek

~~L. vet.~~
~~Russ.~~ ~~111.~~
~~L. vet. 4~~

Ling. Russ.
Gram.
Pg. 1364.

ÉLÉMENS RAISONNÉS

DE

LA LANGUE RUSSE.

PREMIÈRE PARTIE.

AVIS AU LECTEUR.

Tout exemplaire non muni de la signature de l'Auteur au bas de cette page, hors les exemplaires en vélin, doit être réputé contrefaçon : et toute contrefaçon qui aura été découverte, sera poursuivie suivant toute la rigueur des lois ; vu que nécessairement, une contrefaçon d'un ouvrage comme celui-ci ne pourroit qu'induire en des erreurs plus ou moins graves.

AU RELIEUR.

Il battra les feuilles sur papier bien sec (sur papier blanc par préférence), pour qu'elles ne maculent pas ; reliera de manière que le livre puisse s'ouvrir entièrement, sans que les doubles filets des tableaux en souffrent ; et en faisant tomber, l'un sur l'autre, les numéros de la pagination ; il évitera de déranger la justification.

Dans le cicéro, il mettra parfaitement en regard, savoir : les tables (désignées en haut, par la lettrine T) 1 et 2, la table 1 avec la page 1 — les pages 48 et 49 D — la table 3 avec la page 61 — la table 4 A avec la page 77 — la même table B, C, D, E avec la page 76 — les pages 98 et 99 H 2, en se réglant sur les filets gras du milieu — les pages 112 et 113 K — 138 et 139 — les tables 12 A et 13 B avec la page 142 — et la table 15 A, B, C, D avec la page 192.

La première partie de l'ouvrage finit au carton Cc, page 242, lequel sera collé sur onglet, après la page 240.

La deuxième partie commence à la page 243. Là sera placé le deuxième titre, après que l'on aura détaché de la forme Cc et retranché comme nul, le premier feuillet.



ÉLÉMENS RAISONNÉS
DE
LA LANGUE RUSSE
OU
PRINCIPES GÉNÉRAUX
DE LA GRAMMAIRE
APPLIQUÉS A LA LANGUE RUSSE,

Par JEAN-BAPTISTE *MAUDRU*, *ancien Professeur à l'École normale du département de la Seine, et membre de plusieurs Sociétés savantes.*

Nullius addictus jurare in verba magistri.
HOR.

PREMIÈRE PARTIE.

A PARIS,

Chez l'AUTEUR, rue Pot-de-Fer-Germain n°. 959.
COURCIER, imprimeur-libraire, rue Poupée n°. 5.
les frères LEVRAULT, quai Malaquai.

AN X.

BIBLIOTHECA
REGIA
MONACENSIS

A L'EMPEREUR
DE TOUTES LES RUSSIES.

SIRE,

Appelée par sa naissance, à l'un des premiers trônes de l'Univers, VOTRE MAJESTÉ IMPÉRIALE, *en y faisant monter avec elle, la justice et la bonté, s'y est assise en héros.*

Vous vous êtes déclaré l'ami de la paix, l'ami des arts, des sciences, de tout ce qui peut contribuer à la félicité publique; et par cette déclaration solemnelle, vous avez acquis, dans tous les climats, des droits à la reconnoissance de tous les cœurs généreux, auxquels rien de ce qui intéresse l'humanité n'est étranger.

Agréez donc, SIRE, que suivant mes moyens, j'acquitte ma part de cette honorable dette; agréez que ces Élémens paroissent sous vos auspices. Les deux langues dans lesquelles est écrit l'ouvrage vous sont également familières: mais l'une d'elles, la russe, y occupe la première

place ; elle est votre langue maternelle ; et ses progrès, aux yeux d'un Monarque aussi éclairé que l'est VOTRE MAJESTÉ IMPÉRIALE, *ne peuvent être un objet indifférent.*

J'essaie de la naturaliser dans nos contrées, cette langue devenue celle du plus vaste empire qui existe. Puissent mes efforts ne pas rester sans succès !

De leur côté, puissent les dépositaires de votre autorité, constamment pénétrés de l'esprit de sagesse qui vous dirige, se montrer par-tout également empressés à vous seconder de tous leurs efforts, dans vos grandes vues de prospérité nationale !

Vous-même, SIRE, puissiez-vous, pendant le glorieux cours d'un long règne, faire long-tems goûter aux Russes, dans le sein d'une profonde paix, les doux fruits de vos veilles et de vos vertus !

Je suis avec un très-profond respect,

SIRE,

DE VOTRE MAJESTÉ IMPÉRIALE,

Le très-humble et très-obéissant serviteur,

MAUDRU.

AVANT-PROPOS (1).

Les Russes aiment passionnément leur langue, et la regardent comme la première de l'Europe. S'il faut en croire un de leurs plus célèbres écrivains, Lomonossove, leur premier grammairien; la langue russe a l'imposante gravité de l'espagnol, la brillante vivacité du françois, la molle délicatesse de l'italien, la force de l'allemand, et la richesse ainsi que l'énergie du grec et du latin. Cicéron y conserve, dans tout son éclat, sa mâle éloquence: et Virgile n'y perd rien de sa dignité; ni Ovide, des agrémens de son génie. C'est, dit-il, un champ que l'œil ne peut mesurer ou plutôt une mer qui ne connoît point de bornes; et dans son enthousiasme, Lomonossove auroit volontiers dérobé à Milton son épigraphe: *Cedite, romani scriptores, cedite graï.*

La vérité est que la langue russe mérite d'être plus connue. Elle abonde en vigoureux coups de pinceau dans ses augmentatifs, dans ses diminutifs plus nombreux encore,

(1) Nous donnons cet *Avant-propos* tel qu'il a paru dans le N°. 214 du Moniteur, sous la date du 4 floréal an 9.

dans ses fréquentatifs, qu'elle possède en grand nombre; et ses composés, qu'on rencontre à chaque pas, offrent comme autant de faisceaux d'idées. Ainsi que les langues grecque et latine, le russe a ses cas; il a ses enclitiques: et dans ses verbes, au présent et au futur, chaque personne a son inflexion, qui lui est propre. Ses participes sont pour lui une autre source inépuisable de richesses, qu'il tire ou de son propre fonds ou de la langue slavonne, sa tributaire. Ennemi de toute contrainte et libre dans sa marche, il emploie avec ou sans altération, ses mots comme il lui plaît: il les met-là où ils peuvent mieux faire image, figurer avec plus de grace; et les supprime ou les transpose à son gré, soit pour imprimer au style plus de rapidité, soit pour donner plus de force à la pensée. La langue russe est aussi riche que variée; elle est majestueuse, énergique, harmonieuse et sonore. Si elle se ressentoit moins de l'influence du climat, et qu'elle eût plus de douceur; si elle étoit aussi claire, aussi précise que la nôtre; si elle étoit plus épurée, mieux régularisée; si les Russes enfin avoient à nous opposer de bonnes grammaires, de bons dictionnaires, un plus grand nombre d'écrits marqués au coin du bon goût et de la raison:

leur langue, à juste titre, pourroit prétendre à l'honneur que trop libéralement lui accorde un amour national exagéré.

Cependant, malgré les défauts que vient de lui reprocher notre plume impartiale; la langue russe ne peut qu'intéresser puissamment les François, sous le double rapport et de la littérature et du commerce.

Elle intéresse sur-tout la grammaire générale, à laquelle on ne peut s'élever que par un grand nombre d'idiomes, qu'il faut traverser comme autant d'échelons. Si le savant et profond écrivain qui nous a donné l'exposition raisonnée du langage avoit su le russe; il se seroit mis à l'abri du reproche qu'on peut justement lui faire, d'avoir avancé une assertion aussi erronée, que celle par laquelle il soutient que jamais le datif ne peut devenir le complément d'une préposition: et si l'un de nos premiers métaphysiciens, un écrivain dont le nom seul fait l'éloge, avoit étudié le russe; il auroit abandonné l'opinion qui lui a fait croire que notre aspirée n'étoit point une articulation.

Mais, nous dira-t-on, car cette objection nous a été faite de bonne part, quel besoin pour nous d'apprendre d'autres langues? la nôtre n'est-elle point appelée à faire le

tour du globe? Notre langue, en effet, a de grands avantages. Sublime dans Corneille et tendre dans Racine, elle est terrible dans Crébillon; naïve dans la Fontaine, enjouée dans Molière, elle est fine et délicate dans Girard, concise et nerveuse dans la Bruyère. Pour qui sait la manier, elle se prête à tous les genres. Dans Massillon, elle est onctueuse; elle a du nombre dans Fléchier. Rapide, impétueuse dans Rousseau, brillante dans Voltaire, éloquente dans l'auteur d'Emile, elle est toujours belle, toujours nouvelle dans Fénélon. Privée, il est vrai, de la féconde ressource des inflexions dans ses noms et dans ses adjectifs, forcée conséquemment à ne pouvoir, dans ses mots, distinguer leurs rôles que par la place qu'ils occupent, elle est amplement dédommagée de cette contrainte, par le beau présent que lui a fait de l'article le génie des langues, et par les combinaisons précieuses dont il a enrichi ses verbes; combinaisons, que le russe ne connoît pas plus qu'il ne connoît notre article. De-là, cette justesse et cette sévérité, cette précision qui la caractérisent: de-là, cette extrême clarté qui seule l'élève au-dessus des autres langues de l'Europe, parmi lesquelles et sans nulle emphase, elle peut dire: *Incedo regina*

Sans doute que les étrangers qui veulent s'instruire, n'ont rien de mieux à faire que de l'étudier. Mais de ce qu'ils viendront moissonner sur notre sol, est-ce pour nous une raison de ne pas en faire autant sur le leur? et pour mettre à profit les avantages qu'ils nous offrent, faudra-t-il attendre que traversant les siècles, notre langue soit allée se naturaliser chez eux? Ce n'étoit pas ainsi que pensoit le Cicéron de la France, l'immortel d'Aguesseau. Les richesses littéraires dont il étoit en possession, n'étoient point à ses yeux une raison de ne pas les accroître: à sa propre langue, dont il connoissoit si bien toutes les ressources, ce magistrat célèbre joignoit l'hébreu, l'arabe et plusieurs autres langues orientales: il y joignoit l'anglois, l'italien, l'espagnol et le portugais; sans parler ni du grec ni du latin, qu'il possédoit, l'un et l'autre, au même degré. L'étude des langues étoit pour son génie, un objet d'amusement; il les étudioit en philosophe: et s'il n'en eût été détourné par tant d'autres occupations de la plus haute importance, il est à croire que les langues du Nord seroient venues agrandir encore le vaste domaine de ses connoissances. Renvoyons donc à l'ignorance, renvoyons à la paresse ou plutôt à l'irréflexion,

qui seules peuvent se la disputer, l'objection qu'on nous a faite.

La langue russe n'intéresse pas moins notre commerce que notre littérature. Dans son magnifique bassin, qu'entrecoupent divers canaux, qu'arrosent de superbes fleuves et qu'environnent plusieurs mers; la France, par la fertilité de son sol et par l'industrie de ses habitans, offre, il est vrai, aux autres nations, sur presque tous ses points, un marché aussi abondant qu'immense : mais celui que la Russie présente à nos spéculations, est-il moins vaste, est-il moins abondant? Aux nombreuses productions de son propre sol, elle peut joindre, pour notre usage, les productions et de la Perse et de la Chine. Elle a de très-beaux mâts à nous offrir; son brai, son goudron, ses huiles et son suif, qui est de la première qualité; nous sont nécessaires : le cuir y abonde et les plus belles pelleteries sont les siennes. La meilleure rhubarbe croît sur son territoire, qui renferme de nombreuses mines de fer et de cuivre. Elle possède une prodigieuse quantité de cire et de miel. Son chanvre est de la plus grande beauté, son lin est très-recherché, et ses cordages ainsi que ses toiles à voile ne sont rien moins qu'à dédaigner. Au Nord et au Midi, nous

pourrons, en tout tems, y trouver en abondance de quoi approvisionner notre marine, en augmenter la splendeur et alimenter nos nombreuses fabriques, dont les produits pourront, seuls, former, peut-être même faire incliner la balance en notre faveur.

Mais pour exploiter, comme il convient, une aussi riche mine; pour opérer sans avanie, sans risque et sans inquiétude, cette importante exploitation; pour le faire avec plus de profit, avec moins d'embarras: l'expérience nous apprend que le premier instrument qu'il faille nécessairement avoir en main, c'est la connoissance de la langue du pays. On parle, à la vérité, françois à la cour du Monarque russe; mais ce n'est point avec des courtisans que l'on trafique. La classe la plus nombreuse, la classe commerçante, à Pétersbourg ainsi que dans tout le reste de l'Empire; ne connoît et ne veut connoître que sa langue maternelle. A quelques exceptions près, on peut en dire autant des tribunaux: les actes ne s'y font qu'en langue du pays; et l'on sait assez que dans un contrat, un mot de plus ou de moins peut causer de grands préjudices.

L'insouciance nous objectera peut-être que sans connoître la langue du pays, on

peut y trafiquer au moyen d'un interprète. A cela nous répondrons que l'œil du maître est toujours celui qui voit le mieux, et que l'indépendance a son prix. Le secret est mieux gardé sans interprète qu'avec un interprète. Les transactions ont un cours plus rapide, et laissent moins d'accès à la vénalité. Avec moins de dépense, on est de plus exempt de la crainte que, soit ignorance soit infidélité, l'interprète ne rende mal ce qu'il est chargé de traduire; chose qui n'arrive que trop souvent, ainsi que l'attestent les Russes, eux-mêmes, par leur composé *krivô-tolk'* (faux interprète), qui sans doute n'a pas été fabriqué sans de bonnes raisons. Enfin, l'on n'a point à craindre, de la part d'un interprète, les chances ou de la maladie ou de l'éloignement.

Il ne faut donc pas s'étonner si les Anglois, les meilleurs juges en cette matière, mettoient au rang de leurs premières obligations, le soin de faire apprendre à leurs commis qui y arrivoient de l'Angleterre cette langue, qu'ils avoient soigneusement apprise, eux-mêmes. Maîtres qu'ils étoient de la presque totalité de l'immense commerce de cette riche contrée, ils sentoient trop bien de quelle importance étoit l'étude

du russe pour le succès de leurs transactions commerciales.

Tels sont les motifs qui nous ont déterminés à composer, pour le bien du commerce et des lettres, sous le titre d'*Elémens raisonnés de la langue russe*, un ouvrage qui en exposât les principes et en aplanît toutes les difficultés. Trop éloignés de la source où il falloit puiser, placés en outre dans des circonstances trop peu favorables, nous nous sommes vus forcés à nous prescrire des bornes. Cependant, ce que nous annonçons, quoique fort au-dessous du plan que nous avions conçu, ne laisse pas d'embrasser tout ce qu'il y a de bon chez les grammairiens que nous avons été à même de consulter; et de plus, contient un grand nombre d'articles qu'inutilement on chercheroit chez eux. Ils nous ont fourni la meilleure partie des matériaux dont nous avions besoin, et cette considération seule est pour nous une loi qui nous défend de les critiquer. Ces matériaux se trouvoient épars çà et là, en des endroits souvent très-éloignés: mais quelque pénible, quelque fastidieux que fût pour nous le soin de les trier et de les rassembler; rien n'a pu rallentir un instant l'ardeur qui nous animoit. Nous les avons disposés de manière que

l'édifice fût aussi simple dans son genre que régulier dans ses proportions. Nous y avons multiplié les points de vue, nous y en avons ménagé d'autres; et nous avons acquis le droit d'espérer que les bons esprits, les seuls dont nous ambitionnons le suffrage, nous sauront gré de nos efforts.

PRÉFACE.

Le peuple françois, par ses exploits, s'est élevé au-dessus et des Grecs et des Romains. Cependant, quelque nombreux que soient les hauts faits qui l'ont signalé avec tant d'éclat; il n'a pas à beaucoup près, épuisé tous les moyens par où peut s'illustrer une grande nation. Une nouvelle gloire l'attend; une gloire moins brillante, il est vrai, mais plus pure et peut-être plus solide que celle des armes; une gloire digne de son génie, celle de cultiver dans son heureux climat, les plus belles langues de l'Europe; et de grossir ainsi, sans autres frais que sa volonté, l'amas précieux de ses richesses littéraires (1).

Ce n'étoit pas ainsi que raisonnoient nos pères, dans ces tems déplorables où l'on voyoit se glorifier sottement de son ignorance, un faux et ridicule orgueil. Ces jours nébuleux ont fait place à des jours plus beaux; et le tems est venu pour nos concitoyens, de rassembler autour d'eux, tous les genres de prospérité publique.

Parmi les langues modernes, à ne les

(1) Les voyages et les langues; voilà deux parties qui de tout tems, ont dû faire partie de l'éducation de l'homme et n'ont été que trop négligées en France.

considérer qu'en elles-mêmes; si l'on en excepte la nôtre, il n'en est point qui puisse à bon droit disputer la préférence à la russe; langue, dont, suivant toutes les apparences, la plupart des François sont loin de soupçonner les avantages qu'elle promet à qui voudra l'étudier.

Elle est la plus douce des langues du Nord; et celle qui présente le plus d'attraits, qui oppose le moins d'obstacles. Quoique sous plusieurs rapports, elle ne ressemble à aucune des langues de l'Europe; il n'en est pas moins vrai que les Russes apprennent aisément ces langues, parviennent à les parler avec la même facilité; et telle est la souplesse dont la nature les a doués, que la flexibilité de leurs organes se prête sans peine à tous les idiomes. La structure de leurs mots et leur construction sans doute y contribuent pour beaucoup, et viennent de la sorte à l'appui de notre assertion.

Mais peut-être que nos lecteurs ne seront pas, tous, également satisfaits du jugement que nous portons dans cet ouvrage, sur les langues qui en font l'objet. Des deux côtés, peut-être, nous accusera-t-on de partialité. Des deux côtés alors, on nous rendroit peu de justice. Nous osons le dire, nous avons trop à cœur la dignité de notre

profession ; pour jamais nous permettre quoi que ce soit qui puisse en rien la dégrader. Malheureusement, il existe tant de gens qui écrivent ; tant de gens qui usurpent le titre d'homme de lettres ; qu'avant d'aller plus loin, il faut ici nous expliquer nettement.

L'homme de lettres est un sage devant qui se taisent les préjugés et les opinions vulgaires. La vérité, voilà sa passion ; la raison, voilà sa boussole ; et l'esprit de la chose est le seul qu'il connoisse.

Telle est l'idée que nous nous sommes faite de l'homme de lettres, et que nous développerons ailleurs ; tel est le point de vue où nous nous sommes mis en écrivant. Loin de nous donc tout esprit de partialité ; parce qu'un tel esprit avilit l'homme et que sur-tout, il déshonore la plume de l'écrivain. Retournons à notre sujet.

Les Russes font passer dans leur langue, nos bons ouvrages ; à leur exemple, nous nous approprierons de même ce qu'ils ont de bon : et c'est afin d'arriver à ce but utile ; c'est pour obtenir d'autres avantages encore plus solides, que nous avons déroulé le mécanisme de la langue russe dans les élémens que nous offrons. Chacun sait que ce n'est qu'en comparant les objets entre

eux que l'on parvient à les bien connoître : et voilà pourquoi nous nous sommes attachés, le plus que nous avons pu, à ce que les deux langues marchassent comme de front ; avec la précaution de ne faire, de notre côté, aucun pas, sans avoir devant nous, le flambeau lumineux d'une méthode simple, claire et facile. De cette manière de procéder résultera, pour ceux qui voudront mettre à profit le zèle qui nous a fait entreprendre ce travail, le double avantage et d'apprendre le russe et de se fortifier dans le françois.

On ne peut le dissimuler. Nos grammaires ont, toutes, plus ou moins besoin d'être remises à la fonte. Trop imbus des préjugés de l'école, trop épris des beautés de la langue latine, nos grammairiens se sont trop réglés sur cette langue ; et ce prétendu régulateur, sans qu'ils s'en doutassent, a fait que la plupart d'entre eux donnant contre les écueils y ont échoué.

Pour arriver au même but, l'analogie a plus d'une voie : ainsi que le génie des peuples, ainsi que leurs mœurs ; les langues, quoique semblables entre elles, sous des rapports généraux, n'en sont pas moins soumises à l'influence des climats : et c'est ce que nos grammairiens n'ont pas assez

considéré. De leur côté, les écrivains russes, ceux qui se sont occupés de grammaires, au lieu de combiner, d'approfondir et de peser, plus jaloux de faire vîte que de bien faire, ont borné leur ambition à grossir le troupeau des imitateurs; et c'est ainsi que, pour le dire en passant, l'étude du latin, quelque utile et quelque nécessaire qu'elle soit, a nui, plus qu'on ne l'imagine, aux progrès de la science.

Un grammairien, celui qui mérite d'être appelé tel, n'est pas ce que l'on pense communément. Des qualités qui le distinguent, la moindre est que son style toujours châtié ne blesse jamais la langue, ne choque jamais l'oreille. C'est un logicien, qui accoutumé à observer la filiation des idées doit constamment raisonner juste : un anatomiste, dont l'invincible patience pénétrant dans les plus minutieux détails, dissèque jusqu'aux plus petites fibres : un idéologiste enfin qui, sans s'égarer dans le pays des abstractions, sans consumer un tems précieux à bâtir de chimériques systèmes, à construire un ridicule échafaudage, se borne à suivre en tout, une marche systématique, celle que lui prescrit l'analogie. Il sait que c'est l'analogie qui dicta les bons écrits d'où naquirent les premières gram-

maires. C'est elle qui préside aux langues, elle est le lien qui les rapproche; seule, elle donne à l'enfant les premières notions qu'il acquiert; lui enseigne la langue qu'il doit apprendre. Aussi, dans toutes ses recherches, le grammairien se montre-t-il soigneux à consulter ce grand maître.

Dans notre ouvrage, on appercevra souvent et sans peine, combien nous sommes restés au-dessous d'un tel portrait. Mais si nous avons désespéré de l'atteindre; du moins, avons-nous mis tous nos soins à en approcher le plus qu'il nous seroit possible.

D'abord, nous avons séparé la théorie d'avec les faits. La théorie peut ne pas convenir à tous les lecteurs, et voilà pourquoi nous en avons fait un corps à part sous le nom d'*Introduction*. Nous avons compris, sous celui d'*Elémens de la Langue russe*, les faits grammaticaux; et réuni ces deux parties sous le titre d'*Elémens raisonnés de la Langue russe*, ou *Principes généraux de la Grammaire appliqués à la Langue russe*.

On sait que pour connoître un tout, il faut en connoître toutes les parties. Or quelles sont les parties dont se compose une grammaire générale? ce sont les langues, tant celles qui existent que celles qui

qui ont existé, et dont il reste des vestiges plus ou moins considérables. On voit par-là ce qu'exigeroit de connoissances, de tems et de sagacité la confection d'une pareille grammaire ; et qu'ainsi, nos principes ne peuvent être appelés *généraux* que dans un sens extrêmement restreint : ils ne sont tels que relativement aux principales langues de l'Europe, et à quelques langues mortes comme la grecque et la latine.

Et ce qui en rétrécit bien plus encore la sphère, c'est que nous avons voulu que notre ouvrage fût usuel et ne fût que cela. Dans le développement de nos principes, il falloit donc que tout se rapportât aux langues françoise et russe, principalement à celle-ci, comme à un centre unique : et voilà pourquoi, par exemple, dans notre introduction, en parlant des nombres, nous ne faisons point mention du duel ; parce que ce nombre n'est admis dans aucune de ces langues. Par la même raison, nous passons légèrement sur l'article ; parce que cet élément de phrase, quelle qu'en soit l'importance, n'existe point dans la langue russe : et nous écartons les discussions métaphysiques, par-tout où elles ne figureroient que comme objets de curiosité.

Quand un bâtiment menace ruine et qu'on veut le conserver, que fait-on ? on le soutient par des étaies. Or chez nous, en plus d'un endroit, on doit considérer comme autant d'appuis, les raisonnemens que nous avons faits ; les principes mêmes que d'après les plus célèbres grammairiens, nous avons posés après avoir acquis la certitude qu'ils remplissoient nos vues. C'est ainsi que, par exemple, nous avons admis à figurer parmi les prépositions, tel mot formé de l'assemblage d'une préposition et d'un nom.

Aux principes dont nous venons de parler, nous avons mêlé des opinions qui sont à nous ; que peut-être, certains esprits qualifieront d'hérésies ; mais que nous regardons comme orthodoxes et que nous maintenons comme telles.

Quoi qu'il en soit, si par-tout, nous n'avons pas également raisonné juste ; au moins, nous accordera-t-on la justice de convenir que nous avons mis sur la voie, ceux qui venant après nous, avec plus de moyens, pourront travailler avec plus de succès.

Dans les élémens, on a suivi le même ordre que dans l'introduction. Du reste, peu de raisonnemens, encore moins de

règles ; mais beaucoup de méthode et surtout beaucoup de tableaux, voilà ce qu'on y trouve.

La raison l'a dit dans Horace : (1) parler aux yeux est le plus sûr moyen d'arriver à l'esprit et de graver dans la mémoire, ce qu'on veut y déposer. C'est pourquoi, sans nous arrêter à cette considération, que les tableaux sont ce qui prolonge le plus la main d'œuvre, ce qui fait qu'elle enchérit davantage ; nous les avons multipliés autant que nous avons pu. Cependant, pour concilier chez nos lecteurs, l'intérêt de leur bourse avec celui de leur instruction ; là où nos tableaux imprimés tels qu'ils sont dans le manuscrit auroient élevé beaucoup trop haut le prix du livre, nous avons fait un sacrifice ; et prenant un milieu, nous avons rétréci et mis en page ces tableaux.

Nous avons raisonné là où le raisonnement amené par les faits, qu'il éclaircit, ne pouvoit en être séparé. Lorsque trop de brièveté dans la manière de les exposer auroit pu faire naître des doutes, ou ne

(1) Segniùs irritant animos demissa per aurem,
Quàm quœ sunt oculis subjecta fidelibus.

ne pas fortifier assez la connoissance de la chose : nous nous sommes étendus ; et nous avons alors d'autant moins ménagé les détails et sur-tout les exemples, qu'il s'agit d'une langue pour laquelle les communications sont très-rares ou plutôt nulles.

Nous avons pris, chez les grammairiens russes, en y rectifiant ce qu'il y avoit de vicieux, quelques-uns de leurs exemples ; et pour orner de quelques fleurs, les ronces grammaticales, nous avons voulu que la morale se mêlant à ceux qui étoient de notre choix les rendît plus intéressans.

Nous avons créé des termes pour la partie élémentaire, et employé des abréviations, espèce de langage sténographique, dont on trouvera l'explication à la fin de notre introduction. Nous nous bornerons ici à expliquer l'usage du point gras (gros point), qui souvent accompagne le nom devant ou après et vers la partie soit inférieure soit supérieure du mot. Sa présence désigne le genre ; il indique le neutre s'il est devant le nom, le féminin s'il est après ; et son absence signifie que le mot, quand c'est un nom, est du masculin. Au reste, cette explication ne convient qu'à certains endroits où, pour plus de facilité

du côté du disciple, on a voulu lui faire connoître les genres.

Dans tout le cours de l'impression, nous avons veillé à ce que les mots, dans le russe sur-tout, ne fussent coupés que le moins qu'il seroit possible. Pour y réussir, nous avons sacrifié la beauté du coup d'œil et préféré de multiplier les espaces en blanc, comme dans la métabole, où il falloit faire correspondre entre elles, les deux manières d'écrire le russe.

Les Russes ne partagent leurs mots, que là où ils n'ont pu les faire entrer en totalité dans la ligne ; et très-souvent, ces mots, dans leur texture, comprennent soit une lettre orthographique soit différens élémens de phrase avec ou sans altération. De-là, l'usage que dans la décomposition de ces mêmes mots, nous faisons fréquemment, tantôt du trait d'union usité dans notre langue, et tantôt du double trait d'union qu'emploient les Allemands. Ces traits, chez nous, servent; le premier, à isoler l'orthographique; et le second, à isoler quelque partie intégrante du composé.

Nous appelons *orthographique*, toute lettre qui, soit entre deux mots soit dans l'ensemble d'un mot, s'introduit, non pour y concourir à l'expression de la pensée

mais pour y servir à d'autres usages. Sa principale fonction est de prévenir tout hiatus qui naîtroit de la rencontre de deux voyelles; et c'est sous ce dernier rapport que les grammairiens lui ont donné un nom tiré du grec, celui d'*euphonique*.

Le point le plus essentiel étoit que l'impression fût correcte. Aussi, n'avons-nous rien épargné pour que sous ce point de vue, le mérite de l'exécution répondît à l'importance de l'ouvrage.

Quelque éloignés que nous fussions de l'imprimerie; nous nous y sommes transportés tous les jours, le plus souvent soir et matin: et pour être à portée de mieux surveiller, nous n'avons regretté ni le tems ni la peine (1). Mais lorsque pour obtenir un plein succès, un auteur a besoin d'un concours de volontés, de moyens, de circonstances : c'est alors que chaque jour

(1) Cette assiduité est ce qui nous a mis à même de calculer, jusqu'où peut devenir utile à l'homme de lettres une certaine connoissance de l'art typographique. L'ignorance où l'on est à cet égard, en donnant lieu à des remaniemens, etc., consume plus de tems, cause plus de peine et augmente de plus d'une manière la dépense. Nous saisissons volontiers cette occasion d'inviter à s'occuper de cette partie, ceux des gens de lettres qui veulent risquer en faisant imprimer à leurs frais; et nous pensons qu'ils ne nous sauront pas mauvais gré de leur avoir consacré cette note.

ajoute contre lui, quelques lignes au chapitre des contradictions, à celui des inconséquences; et quoi qu'il fasse, il ne peut empêcher qu'en son absence, une lettre ou cassée ou enlevée sous la presse, ne soit mal remplacée par l'insouciance ou par l'ineptie. Lui-même, quand il corrige, peut-il se flatter que rien *n'échappera* à sa vigilance et que toujours, il verra avec l'œil de l'auteur, avec celui du prote; sur-tout lorsque partagée par une multitude de petits détails, son attention est forcée à se fixer plus particulièrement sur une langue étrangère? Le public est loin de pouvoir apprécier ce que telle épreuve a coûté de soins avant d'aller au tirage.

Ainsi, pour réparer un mal qu'il n'a pu ni prévoir ni prévenir, il ne reste de ressource à l'auteur que celle d'attacher à son livre, un errata soigné. Dans le nôtre, on verra avec quel empressement nous nous sommes hâtés de remédier aux fautes, dès qu'elles nous ont été connues; et nous invitons le lecteur, avant qu'il aille plus avant dans la lecture de l'ouvrage, à transporter ou à noter nos corrections dans son exemplaire, qu'il ne sauroit gâter s'il fait la chose avec la précaution qui convient.

Avec le même empressement, nous rectifierons ici ou plutôt nous réduirons à sa juste valeur, ce que, dans notre avant-propos, nous avons avancé sur les dictionnaires russes: car s'il est permis à l'écrivain d'imprimer à tout ce qui sort de sa plume, le cachet de son esprit; il ne lui est jamais permis de ne pas rendre à chacun ce qui lui appartient. Nous déclarons donc que dans la critique qu'avec juste raison, nous avons faite de ces dictionnaires (1), nous n'avons point entendu comprendre le dictionnaire étymologique de l'Académie russe, ouvrage dont nous ignorions alors l'existence parce qu'il n'a paru que depuis notre révolution ; et dont nous ne pouvons parler en aucune manière parce que nous n'en avons rien vu encore. Poursuivons notre discours.

Le compositeur avoit substitué de son chef, l'orthographe de Voltaire à la nôtre.

(1) Nous nous proposions d'accompagner d'un dictionnaire en quatre langues, russe, allemande, angloise et françoise, nos élémens de la langue russe. Ce dictionnaire formant deux volumes in-quarto d'environ douze cents pages d'impression, auroit été imprimé sous nos yeux, avec tout le soin dont nous sommes capables. C'étoit un nouveau service que nous voulions rendre aux lettres, mais nous n'avons trouvé aucun capitaliste qui voulût nous seconder.

Par-tout

Par-tout où nous nous en sommes apperçus, nous avons rétabli celle-ci ; parce que dans un livre élémentaire, on ne doit, selon nous, s'écarter du sentier battu que le moins qu'il est possible. Mais il faut l'avouer, à chaque trait de plume que nous passions sur l'orthographe de cet immortel écrivain ; nous avons éprouvé la peine que ressent un homme ami des nouveautés utiles quand il se voit forcé à les repousser.

Il nous falloit une autorité d'un grand poids ; et la seule manière d'écrire qu'à notre avis, il nous fût permis d'adopter, étoit celle de l'ancienne Académie françoise. Mais lorsque cette autorité s'est trouvée n'être pas d'accord avec elle-même, comme dans les mots *anthropophage*, *misanthrope*, *philantrope*, etc, dans lesquels elle admet l'aspirée, la transpose ou la supprime; alors, autorisés par ces contradictions, nous avons suivi les partisans de la nouvelle orthographe.

Nous avions besoin de caractères propres à la langue russe : et nulle part, il n'en existoit en France ; on n'y en avoit jamais fondu nulle part. Nous en avons fait graver et fondre sous nos yeux. Ce qui ne nous convenoit pas soit avant soit durant l'impres-

sion, nous l'avons rejeté; et nous ne croyons pas que sous le rapport de la gravure, nous pourrions ajouter et de la fonte, les Russes puissent nous opposer des caractères supérieurs aux nôtres : nous doutons même très-fort qu'ils en aient d'aussi beaux (1).

Faute de moyens pécuniaires, nous n'avons pu faire graver de petit romain; aussi, l'exécution typographique s'en est-elle ressentie en plus d'un endroit.

Quant au françois, nous avons demandé qu'il fût imprimé sur caractères neufs, ceux de Didot (2).

Dans l'achat du papier, nous nous sommes moins attachés au prix qu'à la qualité. Nous avons voulu qu'il fût beau, bien collé; et nous l'avons livré tel.

Mais en tirant la première feuille de notre ouvrage, on a oublié de tomer; et c'est pour obvier à cet inconvénient que nous avons pris le parti de couper en deux, le volume, qui sans cela, seroit devenu beaucoup trop épais vu le grand nombre de tableaux qu'il renferme. Ainsi, chaque partie aura son

(1) Nous ne prétendons pas en conclure que nos caractères aient atteint le dernier degré de perfection.

(2) Las d'y corriger et souvent sans succès, les apostrophes sur le cicéro romain, nous les avons remplacées par des italiques, en beaucoup d'endroits.

titre sans que les numéros de la pagination en soient interrompus. Là où finit la première partie, commence la deuxième à la page 243.

Dans les séries, page 428 et plus loin, nous voulions retrancher, dans l'impression, les chiffres mis du mauvais sens. Depuis, nous avons déféré à l'opinion de plusieurs personnes instruites qui nous ont conseillé de les laisser subsister. Ils attesteront du moins jusqu'où nous avons poussé l'esprit de détail.

Nous aurions dû, comme nous l'avons fait dans notre système de lecture, ajouter à notre grammaire, une bonne table de matières; elle entroit dans notre plan. Mais de nouvelles entraves nous ont forcés à nous réduire à deux tables succinctes; l'une, pour l'introduction, à la fin de cette préface; et l'autre, pour les élémens, à la fin de l'introduction, après l'explication des termes techniques.

Ainsi que la république des abeilles, celle des lettres a ses frelons. Nous voulons parler, non de ce tripotage (1) que par l'abus des mots devenu si fréquent, on décore si mal à propos du nom de com-

(1) Cette expression n'a trait qu'aux fripons.

merce, mais de ces êtres immoraux qui, dès qu'il a paru quelque ouvrage propre à fournir un aliment à leur cupidité, se hâtent de préparer dans l'ombre du mystère, par de grossières contre-façons, un nouvel appas pour la foule des dupes. Il n'y a guères d'apparence que leur avarice veuille s'essayer sur nous, ni courir les risques d'une semblable supercherie. Quoi qu'il en soit, nous ne laisserons partir aucun exemplaire sans l'avoir muni de notre signature; et c'est ce dont nous prévenons le public.

Dans les élémens, page 16, nous avons renvoyé à notre système de lecture, ouvrage adopté comme classique par le Gouvernement(1). En conséquence, nous prévenons également nos lecteurs que ceux d'entre eux qui, *par la voie des Libraires*, éprouveroient de la difficulté à se le procurer ou de la lenteur peuvent, en affranchissant leurs lettres, s'adresser à nous directement, avec la certitude qu'ils seront promptement servis par zèle, de notre

(1) Ce système, jusqu'ici, n'a essuyé qu'une critique; satire indécente, absurde, enfantée par un dissertateur à gages, qui, de son aveu, n'avoit pas même parcouru l'ouvrage: et le même journal où elle avoit été insérée, a depuis reconnu son tort.

part, pour les progrès de l'instruction et non par attachement pour le lucre. Après les preuves que nous avons données de notre désintéressement, il nous est permis de tenir ce langage; et d'ajouter qu'avec le tems, cette édition, celle de notre système, faite sous nos yeux, avec une attention dont peu de personnes sont capables, deviendra d'autant plus rare, qu'il est plus que douteux que nous puissions nous résoudre à en surveiller une réimpression.

Tout homme à qui l'envie prend d'écrire appelle sur lui, les traits de la censure, avons-nous dit dans ce même système de lecture; nous devons donc nous attendre à être critiqués. Mais pour un Aristarque, on compte vingt Zoïles; il existe de ces génies qui non moins vains qu'ignorans et paresseux veulent juger d'une production littéraire, et ne peuvent en juger que par la couverture du livre. Ceux-là, nous les renvoyons d'avance aux deux lignes qui terminent notre avant-propos ou, s'ils l'aiment mieux, à la page 77 du système de lecture. Ils y trouveront dans la note, la réponse qui leur convient, la seule que nous ayons à leur faire; et nous, de notre côté, nous trouverons dans notre propre cœur, la récompense qui nous est due.

ARTICLES

CONTENUS DANS L'INTRODUCTION.

NOTA. Par *élémens*, on entendra *élémens de la phrase*. Les pages seront indiquées par des chiffres arabes ; et les notes, par N. Le trait d'union entre deux chiffres signifiera *depuis* telle page *jusqu'à* telle autre.

SOMMAIRE.

Plan de l'ouvrage . . 1, 9
Réflexions générales. 2 etc.
Accidens. 6 —
Nom. 20 —
Pronom 24 —
Adjectif. 26 —
Verbe 28 etc.
Préposition 61 —
Adverbe 66 —
Conjonction 72 —
Syntaxe 74 —
Ponctuation 98 —

NOTICE ALPHABÉTIQUE.

ACCIDENS des mots, 11, 20, 52, etc.
ACCUSATIF. A quoi il sert, 19, etc.
ADJECTIF. Valeur, nature, aspects, divisions et propriété de l', 26, etc.
ADVERBE. Valeur, nature, aspects, divisions et place de l', 66-70—erreur des grammairiens, 68.
ANTÉCÉDENT., 63 (v. Conséquent).
ARTICLE. Utilité de l', 10 etc.—son origine, 25. N
CAS. Leur nombre et leur usage, 15 etc.—leur distinction entre eux, 17, etc.
CIRCONLOCUTIONS, 51.
COMPLÉMENT, 65.
COMPLEXES (tems), 54, etc.—(v. incomplexes).
CONJONCTION. Valeur, propriété de la, 72— ses rapports, ses divisions, 73, etc.
CONJUGAISONS. Nombre des—ce qui les distingue entre elles, 59
CONSÉQUENT., 63 (v. antécédent).
CONSTRUCTION. Elle diffère de la syntaxe, 7— se partage, 8— construction analytique, 84— figurée, 84-87.
DATIF. Sa fonction, 19.
DÉCLINABILITÉ. Elle distingue les élémens entre eux, 10-15— où et comment elle est admise, 23.
DÉCLINAISON, 23, 59.
DEGRÉS de signification. A quoi ils s'appliquent, 23.
DÉNOMINATIONS. Leur vice, 35, etc, 43 etc, 54.
DÉTERMINATIF, 81.

ÉLÉMENS. de la phrase. Nombre, division des, 9 etc. — leur *propriété*, 10.
ELLIPSE. Son effet, 7 etc.
ÉPICÈNE. Négligé, pourquoi, 14.
FACTIF. Usage et propriété du, 20.
FORMES temporelles, 41—supprimées en partie, pourquoi, 51.
FUTURS. Nombre et différence des, 49 etc.
GÉNITIF. Rôle qu'il fait, 18.
GENRES. Fondement et partage des, 12 etc.—leur application, 52.
GÉRONDIF. Nature, service, variation, partage et place du, 55, 57 etc.
GUILLEMET. Usage du, — remplacé, par quoi, 108, etc.
IDÉES. Formation et combinaison des, 61.
IDIOTISME, 77, etc.
IMPÉRATIF. Sa nature, 39—ses tems 55.
IMPERSONNEL. Pourquoi on lui a donné ce nom 37, 56—nature et propriété de l', 57, 94, etc.
INCISE. Proposition ainsi nommée, 96.
INCOMPLEXES (tems), 54 (v. complexes).
INDÉCLINABILITÉ, 15 (v. déclinabilité).
INDICATIF. Nature de l', 38—nombre de ses tems, 55.
INFINITIF. Nature et place de l', 37—nombre de ses tems, 55.
INFLEXION. Il ne faut pas la confondre avec la terminaison, 13.
INTERJECTION. Ce qui la distingue, 9-10.
INVERSION. En quoi elle diffère de la transposition, 84-86.
LANGUES. Division entre les, 7.
MEMBRES de proposition. Noms des — leur nombre et leur fonction, 4-7, 81.
——— de période. Leur nature et leur nombre, 97.
MODES. Nature et nombre des, 37-41.
MOUVEMENT. Sens attaché à ce mot, 63.
NÉGATIONS. Réputées adverbes, pourquoi, 71.
NOM. Nature, fonction, division du,—remarque sur le, 20, etc.
NOMBRES. Combien l'on en admet, 14.
NOMINATIF. Rôle qu'il joue, 16.
ORDRE analytique, 2, 75—comment et pourquoi l'on s'en écarte, 77.
——— oratoire. Sur quoi il est fondé, 77, 86 etc.
PARENTHÈSE. Usage de la, 107.
PARFAITS (tems). Noms des—leur nombre, ce qui les distingue entre eux—comment nous les désignons, 45-49.
PARTICIPE. Nature, propriétés, division, place du—différence dans le participe, entre le françois et le russe, 28, 56, 58 etc.

PENSÉE. Décomposition de la, 2, 3.
PÉRIODE. Nature et partage de la, 96, etc., 100-103.
PERSONNELS (modes). Leur nombre, 40 etc.
PHRASE. 1, 3, etc. 88 etc.
PHRASE-ADVERBE. Ce qui la distingue de l'adverbiale, 71 etc.
PONCTUATION. Nécessité, signes, règles de la, 98-103 — modèle de, 109, etc.
PRÉPOSITIF. Son caractère distinctif. 20.
PRÉPOSITION. Nature, propriétés, influence, aspects et division de la — cas régis et rapports exprimés par elle — ce qu'on lui reproche, 61-66.
PRÉSENS. Nombre des — différence entre eux—comment nous les désignons, 43 etc.
PRONOM. Nature, fonction, partage du, 24, etc.
PRONOMINAL (verbe). Sur quoi se fonde cette dénomination, 35.
PROPOSITION. Nature de la—ses membres et ses élémens, 4-5— sortes de proposition, 89-96, etc.
RAPPORTS 1°. d'apposition, 75, 82 etc.—2°. de détermination, 6, 75, 80, etc. 3°. d'identité, 6, 75, 78-80 — nécessité de celui-ci, 82.
RÉCIPROQUE (verbe), 35.
RÉFLÉCHI (verbe), 34, etc.
RÉGIME, 18, 64.
SUBJONCTIF, 40—nombre de ses tems, 55.
SUPPOSITIF, 38 etc. — nombre de ses tems—variété d'opinion sur ce mode 50, etc.
SYNTAXE. Son étymologie, 74 etc. —ce que c'est, 2—base et moyens de la, 6, etc. 75.
TABLEAU FIGURÉ ou Analyse abrégée de la syntaxe, 76.
TEMS. Division des—leurs combinaisons, 41 etc.—leur matériel, leur différence 52 etc.——tems omis et pourquoi, 51.
TERMINAISON. (v. inflexion).
TOURS de phrase. Combien l'on en compte, 87 etc.
TRANSPOSITION (v. inversion).
VERBE. Nature, importance du, 28 etc. — partage qui s'en fait 31 etc. —— non approfondi, pourquoi, 60.
VOCATIF. Distingué du nominatif — sa fonction, 17.
VOIX. Nombre des — distinction établie entre elles, 32-34.

INTRODUCTION.

INTRODUCTION.

C'EST par le discours que les hommes communiquent entre eux. Or le discours est le produit d'un assemblage de phrases; et la phrase, à son tour, se compose de mots, qui ne deviennent tels que par une réunion de figures connues sous le nom de lettres. Ainsi, les *lettres* sont les élémens du mot; les *mots* sont les élémens de la *phrase*; et les phrases sont les élémens du *discours*, au moyen duquel la *parole* devient l'image de la *pensée*.

PLAN de L'OUVRAGE.

Le discours, voilà le but que nous voulons atteindre; nous voulons que par nos soins, le lecteur devenu assez versé dans la connoissance du russe pour ne plus avoir besoin que de l'usage, puisse, avec ou sans dictionnaire, traduire et analyser un discours en langue russe. Nous commencerons donc par les élémens du mot, qui nous conduiront aux élémens de la phrase, d'où passant à la phrase, elle-même, nous arriverons au discours, qui terminera nos travaux.

RÉFLEXIONS générales.

Mais avant d'aborder un tel plan, il faut nous y préparer: ce que nous ne pouvons faire, à moins que par une espèce de

RÉFLEXIONS générales.

désordre qui naît de la méthode, elle-même, nous n'anticipions.

La pensée est une réunion de plusieurs idées que l'analogie lie entre elles, par des rapports qui sont nécessaires; et cette liaison est ce qu'on appelle *ordre analytique.*

Les mots sont les signes qui expriment ces idées. Ils sont liés entre eux, par les mêmes rapports qui lient les idées ensemble; et de cette nouvelle liaison naît la *syntaxe,* qui est fondée sur l'ordre analytique. Il suit de-là que dans toutes les langues, la syntaxe doit être invariable; parce qu'elle a pour base, l'ordre analytique, qui ne peut varier.

Quand je dis : *le soleil luit,* j'exprime une pensée; elle est une dans mon esprit : mais pour l'exprimer, j'emploie trois mots, ne pouvant en employer moins; et c'est ainsi que la parole, en peignant la pensée, la décompose. Au lieu de ces trois mots *le soleil luit,* je peux n'employer que ces deux-ci *sol lucet,* qui signifient la même chose ; alors, la décomposition devient moindre. Elle devient nulle si, au lieu de dire : *il fait jour,* je dis : *lucet.* Par où l'on voit que la parole, selon qu'elle décompose plus ou moins la pensée, en devient une image plus ou moins fidelle; et que

cette copie, dans tel idiome, approche plus de l'original qu'elle ne le fait dans telle autre langue. RÉFLEXIONS générales.

Que je prononce *oranger* devant une personne qui connoît cette espèce d'arbre: son esprit, à l'instant, voit un tronc, des branches, des feuilles, des fleurs, des fruits; et ces idées partielles qui se présentent en masse, sont, toutes, réveillées par un seul mot, celui que j'ai proféré. On voit par-là combien la pensée est rapide : et comme le but de chaque langue est de rendre ce que l'on pense; il s'ensuit que la langue la plus parfaite seroit celle qui, au mérite de la plus grande clarté, joindroit celui de la plus grande brièveté.

En se réunissant sous le nom de phrase, les mots expriment, soit une portion de sens soit un sens absolu ou relatif. Quand je dis : *en tout tems*, *l'oranger produit de belles fleurs*, *qui exhalent une odeur agréable*; je forme trois phrases : *en tout tems*, première phrase, portion de sens; *l'oranger produit de belles fleurs*, deuxième phrase, sens absolu; *qui exhalent une odeur agréable*, troisième phrase, sens relatif. Ce dernier sens ne peut subsister sans le second, mais celui-ci peut exister isolé sans que la clarté en souffre.

Réflexions générales.

La phrase, lorsqu'elle exprime un sens, est ce qu'on appelle *proposition*. Ainsi, nos deux dernières phrases sont autant de propositions. Phrase sera donc le terme générique; et proposition, le terme spécifique.

Toute proposition est composée de plusieurs membres, elle ne peut en avoir moins de deux ni plus de cinq. On les nomme *sujet*, *attribut*, *objet*, *terme* et *circonstanciel*.

Une proposition peut se passer des trois derniers membres. Il n'en est pas de même des deux premiers; ils deviennent, par leur union, les parties constituantes de toute espèce de proposition.

Dans ces nouveaux exemples : 1°. *Philippe dort* 2°. *Philippe écrit une lettre* 3°. *Philippe écrit une lettre à Aristote* 4°. *Philippe écrit une lettre à Aristote après la naissance de son fils Alexandre*; il y a quatre propositions, qui se composent : la première, de deux membres; la deuxième, de trois; la troisième, de quatre; et la quatrième, de cinq membres.

Dans toutes ces propositions, *Philippe* est le sujet, il est l'être dont je dois premièrement parler.

Dans la première, *dort* est l'attribut, il

exprime la manière d'exister que j'attribue à *Philippe*. RÉFLEXIONS générales.

Dans la deuxième, l'attribut *écrit* marque, non plus une manière d'être mais une manière d'agir, une action. Cette action se porte vers un objet, dans cette même proposition ; aboutit à un terme dans la suivante ; et se trouve accompagnée d'un circonstanciel, dans la dernière. *Une lettre*, voilà l'objet de l'action d'écrire, c'est ce que Philippe écrit : *à Aristote*, voilà le terme de l'action d'écrire, c'est l'être à qui Philippe écrit : *après la naissance de son fils Alexandre*, voilà le circonstanciel ; c'est une circonstance de tems, celle qui accompagne l'action de Philippe.

Aucun élément de phrase, hors l'interjection, ne peut être admis dans une proposition, que pour y représenter ou un membre ou une portion de membre.

Dans les propositions dont il s'agit, *Philippe* figure comme membre ; il en est de même des attributs *dort* et *écrit* : mais l'objet *une lettre* est complexe, c'est-à-dire que chacun des deux mots qui le composent ne figure que comme portion de membre. On peut en dire autant du terme et du circonstanciel.

J'ai dit : *une lettre* et non pas *un lettre*.

RÉFLEXIONS générales.

Le mot *une* est du genre féminin; parce qu'il est en concordance avec le mot *lettre*, qui est du féminin. Entre les deux mots, il y a identité de genre; et c'est ce qu'on nomme *rapport d'identité*.

On peut écrire un mémoire ou toute autre chose. Notre attribut *écrit* a donc une signification vague, qu'il faut par conséquent restreindre ou, ce qui est la même chose, *déterminer*; et c'est à quoi sert l'objet dans la seconde proposition. Il signifie que ce que Philippe écrit est une lettre; et cette relation qui lie l'objet à l'attribut est ce qu'on appelle *rapport de détermination*.

Ces deux rapports, celui d'identité et celui de détermination; sont les deux pivots sur quoi roule la syntaxe : et c'est pour les exprimer, qu'elle fixe aux mots, dans la proposition, la place qu'ils doivent occuper respectivement. C'est ainsi que dans chacune des quatre propositions que nous venons de citer, Philippe occupe la première place; parce qu'il y figure en qualité de sujet, et que la priorité appartient à ce membre.

La syntaxe ne se borne pas à marquer aux mots leur place respective; elle les habille encore de certaines inflexions,

qu'elle multiplie plus ou moins, suivant tel ou tel idiome, sous le nom d'*accidens :* et les langues, selon qu'elles en sont plus ou moins pourvues, s'écartent plus ou moins de l'ordre analytique. Alors, naissent la *construction*, fille de la syntaxe, et la division des langues en langues *analogues*, telles que la françoise et en *transpositives*, telles que la russe, que nous citons spécialement; parce qu'elle fait l'objet particulier de notre ouvrage : deux classes qui, dans l'arrangement des mots, suivent par préférence; la première, l'ordre des idées; et la deuxième, celui des passions ou l'ordre oratoire, ce qui est la même chose; sous l'obligation, pour les langues transpositives, de rappeler toujours l'ordre analytique au moyen des accidens, qui ne les accompagnent constamment, que pour indiquer l'espèce de fonction que fait chaque mot dans l'expression de la pensée.

RÉFLEXIONS générales.

Ces accidens permettent, non-seulement de ranger les mots au gré de l'oreille ou de l'imagination, mais encore d'en supprimer plusieurs, que l'esprit rétablit à la faveur de ceux qui sont exprimés. Cette suppression, qu'on nomme *ellipse*, est familière à la langue russe. Delà, cette supériorité qu'en fait d'énergie, elle a sur la

RÉFLEXIONS générales.

nôtre, dont la construction presque toujours *pleine* convient moins à la vivacité de la pensée.

Ainsi que les langues, la construction se partage en deux classes. Elle est ou *naturelle* ou *figurée* : naturelle, quand elle suit l'ordre analytique et qu'elle est sans ellipse; alors, elle se confond avec la syntaxe : et figurée, quand elle suit l'ordre oratoire; et qu'il y a soit ellipse soit transposition de mots ou l'une et l'autre. Dans cette phrase *un peu de vin trouble la raison*, la construction est naturelle; c'est la syntaxe, elle-même. Si l'on supprime un des mots de la phrase et que l'on en transpose un autre en disant : *un peu de vin la trouble*; la construction deviendra figurée.

Des deux espèces de construction que l'on vient de voir, l'usage emploie tantôt l'une, tantôt l'autre; et alors, la construction, à quelque classe qu'elle appartienne, s'appelle *usuelle*.

Lorsqu'elle est figurée, et qu'il s'agit de la ramener sous les lois de la syntaxe; cette opération est ce qu'on nomme *faire la construction*.

Telles sont les réflexions par où nous avons cru devoir commencer. Il falloit, selon nous, prévenir le reproche que certains

lecteurs auroient pu nous faire, celui de leur avoir supposé des connoissances préliminaires qu'ils n'avoient pas. Mais à présent que l'on connoît la destination de chacune des parties qui doivent entrer dans l'édifice; et qu'en examinant chaque pierre, on est en état d'en mieux remarquer la coupe : nous allons mettre à exécution le plan que nous nous sommes tracé plus haut.

Réflexions générales.

D'abord, nous renverrons à la seconde partie de cet ouvrage, les élémens du mot, dans lesquels de trop fréquentes comparaisons rapprochent les deux idiomes; et n'envisageant les élémens de la phrase que sous le rapport de leur application à plusieurs langues, nous les parcourrerons successivement, dans l'ordre suivant lequel l'analogie les a distribués.

Ces élémens s'élèvent au nombre de neuf, qui sont le *nom*, le *pronom*, l'*article*, l'*adjectif*, le *verbe*, la *préposition*, l'*adverbe*, la *conjonction* et l'*interjection*. Nous les distinguerons dans la même progression, par autant de chiffres arabes; de manière que le chiffre 1 désignera le nom; et le chiffre 9, l'interjection.

De ces élémens, les huit premiers expriment des idées; et le dernier, des affec-

RÉFLEXIONS générales. tions de l'ame. Or selon la gradation qu'observent les facultés de l'homme dans leur développement, la priorité appartient de droit à l'interjection ; parce que les affections viennent avant les idées : mais comme elle n'est que d'un usage très-rare et que d'ailleurs, là où elle s'emploie, elle ne dérange en rien l'économie du discours ; elle a dû céder le pas aux huit premiers élémens. Parmi ceux-ci, les uns expriment des substances ou des modifications de substance ; et les autres, de simples regards de l'esprit. Cette première division dans les élémens en fait naître une seconde, qui moins métaphysique et plus exacte que la précédente les partage en *déclinables*, tels que le nom, le pronom, l'article, l'adjectif, le verbe ; et en *indéclinables*, tels que la préposition, l'adverbe, la conjonction et l'interjection.

On appelle déclinables, les élémens soumis à des inflexions qui varient suivant les besoins de la parole ; et indéclinables, les élémens dont les terminaisons ne varient jamais.

Nous l'avons dit dans notre avant-propos, l'article (*le*, *la*, *les*,) manque à la langue russe ; et dans notre préface, nous avons promis de nous borner à ce qui seroit

purement usuel. C'est pourquoi, nous renverrons nos lecteurs à Dumarsais pour ce qui concerne cet élément de phrase. Seulement, nous observerons en passant, que la fonction de l'article est de préparer l'esprit à ce qu'on veut lui montrer, et de déterminer le sens trop vague d'un grand nombre de mots. L'enfant qui, dans les bras de sa mère, lui indique du doigt l'objet qu'il veut qu'elle remarque et qui, par son geste, remplace l'article, qu'il ne connoît pas; indique assez de quelle importance est cet élément dans la manifestation de la pensée. RÉFLEXIONS générales.

Mais avant d'examiner la nature de chacun des élémens qui nous restent; l'intérêt de la clarté veut qu'un tel examen, soit précédé de celui des accidens dont se trouvent susceptibles plusieurs de ces élémens.

Accident est un terme générique. Nous appelons *accidens*, certaines inflexions de mots qui expriment certains points de vue sous lesquels on peut envisager un objet, indépendamment de sa nature; et sous cette dénomination, nous comprenons, comme termes spécifiques, les mots genre, nombre, cas, etc. ACCIDENS.

Des Genres.

ACCIDENS. GENRES. On ne s'est point borné à examiner, sous le rapport de leur nature, les êtres qui existent dans l'univers. On les a de plus envisagés, autant qu'on l'a pu, sous le rapport qu'ils pouvoient avoir ou ne point avoir avec le sexe; et de cet examen, qui ne pouvoit être que très-imparfait, est né ou semble être né le partage qu'on en a fait en trois classes appelées *genres*. D'abord, on a rangé sous le genre *masculin*, les individus mâles, tels que *homme*, etc.; sous le *féminin*, les individus femelles, comme *femme*, etc.; et sous le *neutre*, les individus qui ne tenoient à aucun sexe comme en latin, *templum temple*, etc. Après et par imitation, on a placé indistinctement et au gré soit de l'imagination soit du caprice, sous les genres masculin et féminin, un grand nombre d'êtres privés de tout rapport avec le sexe, comme *couteau*, *fourchette*, etc.; jusques-là que des individus, quoique mâles ou femelles, n'en ont pas moins été confondus avec les noms neutres; comme en latin, *scortum femme* ou *fille débauchée* et beaucoup de mots russes.

De cette irrégularité est sorti un quatrième genre mais beaucoup moins usité; le genre *épicène*, qui, sous une même terminaison, convient également au mâle et à la femelle comme *turtur tourterelle*, etc. ACCIDENS. GENRES.

Cette distinction primitivement fondée ou réputée fondée sur la différence des sexes, a donné naissance à des terminaisons ou inflexions particulières. Sur quoi, il est bon d'observer que les mots *inflexion* et *terminaison*, sont des termes dont la valeur n'a pas la même latitude; elle a plus d'étendue dans celui-ci qu'elle n'en a dans celui-là. Par exemple, dans la préposition et dans l'adverbe, etc.; la désinence est une pure terminaison, qui ne varie point : dans les noms au contraire, dans les pronoms, dans les adjectifs et dans les verbes; la désinence est une inflexion qui exprime tel ou tel regard de l'esprit, et qui varie suivant les besoins de l'analyse grammaticale.

De ces trois genres, suivant le langage des grammairiens, le plus noble est le masculin; et le moins noble est le neutre.

La vérité est qu'il n'y a que deux genres, le masculin et le féminin; parce qu'il n'y a que deux sexes. Neutre signifie qui n'est ni masculin ni féminin, conséquemment

ACCIDENS. GENRES. d'aucun genre; et ce n'est que par extension, que cette absence du genre a été qualifiée genre neutre.

Pour ce qui est de l'épicène, qui vient du grec ἐ'πικοινος, comme qui diroit *surcommun* si un tel mot étoit usité; la signification qu'il présente est trop vague pour nous convenir. C'est pour cela que, dans le chapitre 4, nous le remplacerons par deux termes plus propres à remplir nos vues. A quoi nous ajoutons que les genres sont une institution moins utile qu'embarrassante.

Des Nombres.

NOMBRES. Dans la nature, il n'existe que des individus, que l'esprit considère dans un état ou d'isolement ou d'agrégation. De-là, les idées accessoires d'unité ou de pluralité ajoutées à l'idée principale, ou les deux nombres, le *singulier* et le *pluriel*, auxquels l'usage a affecté certaines inflexions propres à l'un et à l'autre. Le nom commun admet, seul, quoique non sans restriction, les deux nombres; le nom propre n'admettant que le singulier.

Chacun sait que deux unités jointes ensemble forment une pluralité : raison pour laquelle, lorsqu'il s'agit d'un rapport d'identité et qu'il faut faire accorder un

adjectif avec deux noms, l'un et l'autre au singulier; les grammairiens disent que deux singuliers valent un pluriel. ACCIDENS. NOMBRES.

Des Cas. CAS.

L'un des principaux agens de la parole, c'est le nom : vu que tout sujet d'une proposition quelconque est nécessairement ou un nom ou quelque chose qui le représente dans l'ordre analytique de la pensée. Sa fonction ne se borne pas à servir de fondement à la proposition, l'usage lui a assigné d'autres rôles : et comme dans les langues transpositives, telles que la russe, la place que peut occuper le nom dans la phrase, est loin de pouvoir faire distinguer le rôle qu'il joue ; le génie de la langue, pour remédier à cet inconvénient, y a créé de nouvelles inflexions appelées *cas*.

Cas signifie *chûte*. Les cas sont disposés dans un certain ordre, et l'opération par laquelle on les parcourt successivement s'appelle *décliner*. Delà viennent les termes *déclinable* (ce qui se décline), *déclinabilité* (propriété de se décliner) et les privatifs *indéclinable*, *indéclinabilité*. Delà aussi vient par extension, le partage qui a lieu entre tous les élémens de la phrase, celui qui les divise en déclinables et en indéclinables.

ACCIDENS. CAS.

On décline les noms, les pronoms et les adjectifs, dont les cas marquent les différens rapports qui lient entre elles, toutes les parties d'une même proposition : ce sont autant de points de vue que ces cas expriment ou d'idées accessoires qu'ils ajoutent à l'idée principale du mot.

Les cas, réduits à cinq dans le grec, portés à six dans le latin, sont, dans le russe, au nombre de sept, que voici : 1°. le *nominatif*; 2°. le *vocatif*; 3°. le *génitif*; 4°. le *datif*; 5°. l'*accusatif*; 6°. le *factif*, et 7°. le *prépositif*.

Ces dénominations transportées, pour la plupart, de la langue latine dans la russe remplissent, dans les deux langues, les mêmes vues; et quant aux deux derniers cas, ils ne sont que l'ablatif latin considéré sous deux faces.

Nominatif. De tous les cas, celui à qui appartient de droit la première place, est le nominatif, ainsi appelé parce qu'il *sert à nommer*. Il indique la chose ou la personne qui fait le sujet dont on parle et auquel, au moyen du verbe qui le suit ou doit le suivre immédiatement, on attribue quelque manière d'être ou d'agir. Il suit delà que le nominatif ne peut être régi ni par la préposition ni par le verbe :

et que

et que loin d'être subordonné à aucun des mots de la phrase, c'est lui qui nécessairement régit le verbe, de manière que par une nouvelle conséquence, le nominatif, dans l'ordre analytique, suppose toujours après lui, une des trois personnes de tout verbe personnel soit au singulier soit au pluriel, laquelle est ou exprimée ou sous-entendue. ACCIDENS, CAS.

Vocatif. Au nominatif succède immédiatement et de plein droit le vocatif, qui, ainsi que le désigne son nom, *sert à appeler*, à apostropher des êtres animés ou personnifiés. A l'exception de quelques mots, il porte par-tout, dans la langue russe, la même livrée que le nominatif. La seule différence qui existe entre ces deux cas, c'est que le vocatif suppose de toute nécessité, la deuxième personne, excluant la première et la troisième; au lieu que le nominatif fait abstraction de toute personne. Du reste, ils désignent directement les êtres, l'un et l'autre; et dirigent également, tous les deux, l'ensemble de la construction, dont ils sont comme le fondement.

De-là vient la dénomination de cas *directs* que le nominatif et le vocatif ont reçue par opposition à celle d'*obliques*, que l'on

ACCIDENS. CAS.

a donnée aux cinq autres cas; parce que ceux-ci sont constamment régis par un autre mot dont ils déterminent la signification trop vague.

Génitif. Ce mot signifie *qui sert à engendrer.* Né, lui-même, du nominatif avec ou sans altération dans la tige, le génitif devient, à son tour, le générateur de tous les autres cas obliques. C'est ainsi que des noms *Macedo Macédonien*, *lapis pierre*, on fait, par épenthèse, les génitifs *Macedonis*, *lapidis*; et que du mot *pater père*, on fait, par syncope, le génitif *patris*, d'où naissent les cas subséquens *patri*, *patrem*, *patre*, *patres*, *patrum*, *patribus*.

Le génitif est le régime réel ou du nom commun ou de la préposition, et le régime apparent ou de l'adjectif ou du verbe ou de l'adverbe.

Observons en passant et pour plus de clarté, que lorsqu'il s'agit de déterminer la signification d'un mot à l'aide d'un autre mot; on dit de celui-ci, qu'il est régi par, qu'il est le régime de, le conséquent de: et l'on dit de celui-là, qu'il régit, qu'il est l'antécédent de. Il suit de-là que le rapport qui existe entre les deux mots va de l'antécédent au conséquent.

Les rapports qu'exprime le génitif sont

en grand nombre. Ou c'est un rapport, soit de la cause à l'effet, soit du tout à la partie, soit du contenant au contenu, soit du possesseur à la chose possédée; et ces rapports sont réciproques : ou c'est un rapport tantôt du sujet à la qualité ou de la qualité au sujet; et tantôt, de l'action à l'objet. ACCIDENS. CAS.

Datif veut dire *qui sert à donner*, et ce cas indique toujours un rapport de tendance vers un objet quelconque. Dans cette proposition: *Polydamas* (Polydamas) *epistolam* (la lettre) *Parmenioni* (à Parménion) *tradidit* (remit) = *Polydamas remit la lettre à Parménion*; le datif *Parmenioni* figure en qualité de terme; il est le point vers lequel tend et auquel aboutit l'action de remettre exprimée par l'attribut *tradidit*; il répond à cette question : à qui? Le datif sert donc à déterminer le sens d'un verbe. Il détermine aussi, mais seulement dans la langue russe, le sens d'une préposition comme on le verra ailleurs.

Accusatif signifie *qui sert à accuser, à déclarer*. L'accusatif fait connoître que le mot qui est revêtu de cette inflexion figure, soit comme objet d'une proposition, soit comme complément d'une préposition; en d'autres termes, ce cas ou est réputé régime d'un verbe actif ou est régi

ACCIDENS. CAS.

par une préposition, comme on peut le remarquer dans cet autre exemple : *ad* (à) *Parmenionem* (Parménion) *epistolas* (des lettres) *feres* (tu porteras) = *tu porteras des lettres à Parménion*. Dans cette proposition, l'accusatif *epistolas* est le régime du moins apparent de l'attribut ou du verbe *feres* : et cet autre accusatif *Parmenionem* est régi par la préposition *ad*.

Factif est le nom que nous avons donné au sixième cas des Russes, parce qu'il *sert à faire* ; il indique d'ordinaire ce avec quoi l'on fait quelque chose, ce dont on se sert comme d'un instrument. Ce cas est d'autant plus remarquable qu'il marche avec ou sans préposition, et qu'il figure tantôt comme circonstanciel et tantôt comme portion d'attribut ; faisant même, dans ce dernier cas, la fonction apparente de nominatif. Ce qui sera développé dans les élémens.

Prépositif. Ce nom sert à faire connoître la propriété que ce cas possède exclusivement, celle de se faire précéder d'une préposition qui ne peut jamais être sous-entendue.

Du Nom.

NOM.

Nom signifie qui *nomme*. Le nom sert à nommer, à désigner déterminément,

abstraction faite de toute modification, des êtres qui existent ou sont censés exister par eux-mêmes. Le mot *être* est synonime de *substance*, et de-là vient la dénomination de *substantif* donnée au nom par la plupart des grammairiens. NOM.

La synthèse, qui va du général au particulier, envisage les noms sous deux principaux aspects. Ils sont ou communs ou propres. Dans le premier cas, ils désignent les êtres par l'idée d'une nature commune à plusieurs individus; et dans le second cas, ils indiquent les êtres par l'idée d'une nature individuelle. Ainsi, le mot *homme* est un nom commun; puisqu'il convient à tous les individus de l'espèce humaine: et *Trajan* est un nom propre, parce qu'il ne convient qu'à un individu.

Dans les noms communs, il est essentiel de remarquer deux choses, la *compréhension* et l'*étendue*. L'idée d'une substance matérielle et l'idée d'une substance qui sent, qui pense, qui veut; sont autant d'idées partielles, qui, par leur réunion, composent la compréhension du mot *homme*: et l'application que l'on fait de cette idée générale, soit en la restreignant à un individu, soit en la prolongeant, avec ou sans précision numérique, sur

NOM. plusieurs, sur tous les individus qu'embrasse l'espèce humaine; forme l'étendue du même mot *homme*, laquelle, à proportion des moyens qu'on emploie pour en déterminer la latitude, s'agrandit ou s'étrécit comme on le voit dans les exemples qui suivent : *Le dévouement* de cet homme *opéra le salut de sa patrie.* — *Le courage de* trois hommes *décida le différent.* — *Il y a* des hommes *qu'aucun revers ne peut corriger.* — Les hommes *sont, tous, plus ou moins sujets aux humaines foiblesses.*

Une autre remarque, c'est que les noms communs ne possèdent pas, tous, au même degré cette propriété d'être tels. Par exemple, *substance*, *animal*, *homme* sont trois noms communs; mais le premier est celui qui s'applique au plus grand nombre d'individus, le nombre en est moindre dans *animal* et moindre encore dans *homme.*

C'est sur ce fondement que plusieurs grammairiens ont subdivisé les noms communs, qu'ils partagent en *collectifs généraux* comme *armée*, *forêt*, etc.; et en collectifs *partitifs* comme *troupe* de, la *plupart* de, etc.

Nous supprimons comme étrangères au sujet que nous traitons, plusieurs autres

subdivisions qu'ils ont faites de ces mêmes noms.

DEGRÉS de signification.

On peut considérer, dans un sens absolu ou relatif, une substance quelconque; ne la considérer qu'en elle-même ou la considérer dans ses proportions. Une chose peut être petite ou grande, bonne ou mauvaise, belle ou laide. On peut appliquer aux qualités inhérentes à la substance, la même manière de voir; car, par exemple, ce qui est blanc peut l'être plus ou moins. De-là, dans certaines langues, particulièrement dans la russe, certaines terminaisons destinées à peindre en quelque sorte un objet en le désignant. Nous les appelons *degrés de signification*; et dans le russe, le génie de cette langue les applique, non-seulement aux noms mais encore aux adjectifs et aux adverbes. On les trouvera dans les élémens, à la place qui leur convient.

Il est des langues qui rejettent la déclinabilité: et là où elle est admise; il n'est pas vrai que les noms y soient, tous, soumis au même degré et sans exception. Ils sont susceptibles de genres, de nombres, de cas, dans les langues transpositives; et s'y partagent en différentes classes, sous le nom de déclinaisons.

Du Pronom.

PRONOM. Le pronom tient lieu du nom. Comme lui, il joue le rôle de sujet dans la proposition; comme lui, il désigne des êtres ou réels ou abstraits : mais le nom en désigne directement la nature et fait abstraction de tout rapport entre eux et l'acte de la parole; au lieu que le pronom exprime directement ce rapport et ne fait que rappeler indirectement la nature de ces mêmes êtres. Il sert de plus à éloigner du discours, l'ennui qui naîtroit de la trop fréquente répétition d'un même nom; et c'est de ces diverses propriétés qu'est née la dénomination de *pronom*, que l'on a donnée à cet élément de la phrase.

Cette relation du pronom avec la production de la parole se présente sous un triple aspect. Car l'être qui fait le sujet de la proposition adresse, lui-même, la parole (*je*, *nous*); ou c'est à lui qu'elle s'adresse (*tu*, *vous*); ou c'est sur lui qu'elle roule (*il*, *ils*; *elle*, *elles*). De-là, trois personnes, dont la première est celle qui parle ou qui est censée parler; la deuxième, celle à qui l'on parle ou l'on est censé parler; et la troisième, celle dont on parle.

La première personne a le pas sur la seconde,

seconde, qui, à son tour, obtient la préférence sur la troisième; ou, pour parler le langage des grammairiens, la première personne est plus noble que la seconde, qui, elle-même, est plus noble que la troisième. PRONOM.

Les deux premières n'offrent que des êtres animés ou réputés tels, elles personnifient toujours; au lieu que la troisième offre des êtres ou animés ou inanimés, ne personnifiant jamais. Le domaine des deux premières personnes est circonscrit; celui de la troisième est sans restriction, il embrasse l'universalité des êtres réels ou conçus tels.

Le pronom est soumis aux mêmes accidens que le nom, c'est une conséquence qui dérive de la dénomination même qu'il porte; mais par une autre conséquence qui découle de la même source, la troisième personne, dans les langues transpositives, est la seule qui admette les trois genres (*ille*, *illa*, *illud*), toutefois avec exception (1).

Le pronom, en indiquant un rapport

(1) *Ille*, mot latin, est proprement un adjectif démonstratif comme notre mot *ce*, auquel il répond. Il montre, comme du doigt, l'objet vers lequel doit se porter l'attention; et, par la décomposition qui s'en est faite, il nous a fourni, selon toute apparence, notre pronom *il* et notre article *le*, qu'il remplace, l'un et l'autre.

PRONOM. avec l'émission de la parole, le fait ou par l'idée simple et précise qu'il présente de l'une des trois personnes ou par l'idée accessoire qu'il offre d'une réaction. Dans le premier cas, il est direct; et dans le second, il est réfléchi (*me*, *te*, *se*).

Dans ce dernier cas, par une particularité propre à la langue russe, le mot qui exprime la réaction est de tout genre, de tout nombre, et s'applique également aux trois personnes.

De cette doctrine, il s'ensuit 1°. que tout mot qui n'a aucune relation avec l'acte de la parole ne peut, sans abus, figurer parmi les pronoms; et que dans la langue russe, il n'y a de pronoms que ceux que l'on trouvera compris dans le chapitre VII. 2°. Que le pronom soit de la première personne soit de la troisième et celui de la seconde ne peuvent avoir; celui-ci, de nominatif ni ceux-là, de vocatif et enfin 3°. que le pronom réfléchi marquant réaction sur le sujet de la proposition et n'exprimant que cela, ne peut admettre le nominatif, qui est le caractère distinctif du sujet.

De l'Adjectif.

Adjectif signifie *qui sert à ajouter*. L'adjectif est un mot qui s'ajoute à un nom

exprimé ou sous-entendu, dont il suppose nécessairement l'existence, et dont il détermine, d'une manière plus ou moins précise, la valeur sous le double rapport de la *compréhension* et de l'*étendue*. D'où il suit que l'adjectif étant subordonné au nom, dont il est le modificatif, est soumis comme tel aux mêmes accidens que le nom; et s'accorde avec lui, en genre, en nombre et en cas. ADJECTIF.

Si, par exemple, en parlant d'une orange, on dit qu'elle est mûre, grosse, aigre, etc.: ces diverses qualités désignées par autant d'adjectifs, sont toutes comprises dans la signification vague du mot orange; elles en forment, du moins, en partie, la compréhension.

Mais l'esprit peut ou se fixer sur une seule orange ou se porter sur deux, sur un plus grand nombre d'oranges; il peut les envisager ou collectivement ou partiellement ou individuellement : et ces différens regards de l'esprit, exprimés par autant d'adjectifs nouveaux, déterminent, avec plus ou moins de précision, l'étendue du sens attaché au mot orange.

De-là, une première division dans les adjectifs, qui ont rapport; les uns, à la compréhension, tels que ceux que nous

ADJECTIF. venons de citer; et les autres, à l'étendue de la chose que le nom signifie, tels que *un*, *deux*, etc.; *mon*, *ton*, *son*, etc.; *chaque*, *quelque*, *plusieurs*, *tout*, etc. De-là, la nécessité de réintégrer, parmi les adjectifs, ces derniers modificatifs qu'un défaut de réflexion, de la part de beaucoup de grammairiens, a mal à propos confondus avec les pronoms.

Considéré matériellement, l'adjectif peut appartenir de plus près, soit au nom soit au verbe. Dans le premier cas, il n'a pas besoin d'une nouvelle dénomination; et dans le second, il est généralement connu sous celui de participe.

Envisagé suivant le sens qu'il exprime, il jouit non-seulement des mêmes degrés de signification que le nom; mais en outre, il possède exclusivement ce que les grammairiens nomment les trois *degrés de comparaison*, degrés que nous traiterons, les uns et les autres, dans les élémens, là où nous acheverons de développer ce qui concerne l'adjectif.

Du verbe.

Verbe vient du latin *verbum*, qui signifie *mot*, *parole* et par extension, *image*;

car la parole est l'image de la pensée. Le verbe a été nommé tel, parce qu'il est le mot par excellence; il exprime la parole; il est l'image de la pensée; l'ame de la proposition; et souvent, il se suffit, à lui-même. Le verbe *sapio* équivaut à ces trois mots *je suis sage :* et dans la lettre si connue de César au Sénat, *veni, vidi, vici,* (*je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu*); il y a autant de propositions ou de pensées que de mots ou de verbes : car ici, proposition ou pensée sont termes synonimes. Or la pensée peut s'offrir sous mille formes. De-là, cette prodigieuse multitude de points de vue que le verbe, dans son organisation, présente sous les noms de voix, de modes, de tems, de nombres, de personnes, de genres et de cas. Suivant le calcul le plus modéré, ces points de vue vont au-delà de cent dans notre langue, dont néanmoins la richesse en cela est loin d'égaler celle de la langue grecque, ni même de la russe sous le rapport des participes.

VERBE. Sa Nature.

Lorsque je dis *scribit écrit;* j'exprime d'une manière déterminée, une action, celle d'écrire, laquelle nécessairement suppose un être pensant, quel qu'il soit ou, ce qui est la même chose, un sujet auquel j'attribue cette action et que je dois indi-

VERBE. Sa Nature.

quer avec précision, sous peine d'être inintelligible. Si j'ajoute *Petrus Pierre*, en disant *Petrus scribit Pierre écrit :* alors, le sujet est déterminé; l'esprit de la personne à qui je parle, se fixe sur tel individu, plutôt que sur tout autre; alors, on me comprend.

Ce mot *scribit écrit*, dans sa décomposition, offre ces deux fractions *est scribens est écrivant. Scribens* est un participe ainsi nommé, selon nous, parce qu'il fait partie intégrante de l'attribut; et selon nos grammairiens, du moins, pour la plupart, parce qu'il participe de la nature et du verbe et de l'adjectif : c'est un adjectif-verbal; et comme tel, il exprime une modification qui ne peut exister sans une substance, sans un attribut partiel qui a relation à un sujet qui lui sert de support; et cette relation est exprimée par le verbe *est*.

Nous disons : *attribut partiel;* parce que *scribit*, dont la valeur, comme on l'a vu, comprend *est scribens*, figure, lui-même, comme attribut : il est l'attribut de *Petrus*.

Scribit exprime donc trois choses, 1°. un sujet, qu'il suppose nécessairement sans le déterminer; 2°. un attribut partiel qu'il détermine et 3°. une existence qui lie à cet attribut, le sujet, quel qu'il soit.

Mais cette existence peut avoir ou ne pas avoir lieu hors de moi, selon que Pierre écrit réellement ou qu'il n'écrit pas. Quoi qu'il en soit; elle a lieu dans mon entendement, par cela seul que je prononce *scribit*; elle est intellectuelle. VERBE. Sa Nature.

Dans cette seconde phrase *Dieu est*, laquelle grammaticalement équivaut à *Dieu existe* ou, ce qui veut dire la même chose, *Dieu est existant*; l'attribut partiel (*existant*) ne se trouve point exprimé: comme il l'est séparément dans cette troisième phrase *Dieu est tout-puissant*. Mais la pensée n'en existe pas moins, le sens est complet, l'esprit est satisfait.

De tout ce qui précède, il résulte que la signification fondamentale du verbe consiste en ce qu'il désigne, sans le déterminer, un sujet, dont il exprime, d'une manière précise, l'existence intellectuelle avec rapport à un attribut partiel, exprimé ou sous-entendu.

De-là, deux grandes classes, dont la première est exclusivement affectée au seul verbe *être*, comme à celui qui est le verbe par excellence et qui, par cette raison, est resté seul dans sa simplicité primitive. La seconde classe embrasse la totalité des autres verbes; espèces de corps mixtes, que nous

VERBE. Sa Nature.

appellerons *concrets*, donnant à celui-là, par opposition, le nom d'*abstrait*.

Il est réellement tel dans la phrase *Dieu est tout-puissant :* mais il n'est abstrait qu'en apparence dans cette autre phrase *Dieu est;* parce que, dans celle-ci, il rappelle le participe *existant*, que l'esprit y supplée sans effort. Il équivaut alors à un verbe concret, au verbe *existe*.

L'attribut partiel, compris dans le verbe concret, se présente sous deux faces; il est ou relatif ou absolu.

Dans la phrase *Pierre écrit*, l'attribut partiel *écrivant* est relatif, il a relation à quelque chose; l'action d'écrire est transitive : ce qui signifie qu'elle passe hors de Pierre et va aboutir, soit à un mémoire soit à une lettre, à quelque chose enfin qui reçoit l'action, qui en devient l'objet; de même que Pierre en est devenu le sujet. Il y a donc un agent et par conséquent, un patient; car l'un suppose l'autre. Dans notre phrase, l'agent est Pierre; et si c'est une lettre qu'il écrit, la lettre est le patient.

Dans certains idiomes, le génie des langues a créé certaines inflexions, qu'il a affectées, les unes, sous le nom de *voix active*, à l'agent; et les autres, sous le nom de voix *passive*, au patient. C'est ainsi que

si

si l'on parle de Pierre, on dira *Petrus scribit;* et si l'on parle de la lettre, on dira *epistola scribitur*, mot à mot, *la lettre est écrite* (*s'écrit*). *Scribit* et *scribitur* appartiennent; celui-là, à la voix active; celui-ci, à la passive : et par abréviation, l'on dit de ces deux verbes, que l'un est actif ou à l'actif et que l'autre est passif ou au passif.

VER
Sa Nature.

Ces inflexions ont, toutes, été comprises sous le nom générique de *voix :* parce qu'à l'exemple de la voix, qui manifeste la pensée; elles désignent lequel ou de l'agent ou du patient joue, sur la scène, le premier rôle.

Dans ces autres phrases *Pierre dort*, *Pierre marche;* les attributs partiels *dormant*, *marchant* compris dans la valeur des mots *dort*, *marche*; sont absolus. *Dormant* exprime, non une action mais une situation, celle où est Pierre. Il en est de même de *marchant :* il est bien vrai qu'il marque une action et non une simple situation; mais cette action est *intransitive;* elle n'aboutit à rien qui soit hors de Pierre, qui en devienne l'objet; elle se concentre dans Pierre, et l'on ne dit pas plus marcher quelque chose qu'on ne dit dormir quelque chose. La phrase *Pierre écrit* fait naître la question quoi? les deux autres phrases

VERBE. Sa Nature. *Pierre dort*, *Pierre marche* ne la font pas naître, et n'exigent aucun complément pour la plénitude du sens. De-là, une troisième voix créée pour ces sortes de verbes. On les a nommés *neutres*, du latin *neuter ni l'un ni l'autre*: parce qu'ils sont absolus, c'est-à-dire qu'ils ne sont ni actifs ni passifs, dans le sens que nous avons attaché à ces deux termes. Les verbes neutres n'ont point d'inflexions qui leur soient particulières.

La langue françoise n'en a point de propres à la voix passive, et la langue russe n'en a que dans ses participes. Pour suppléer à cette pénurie, les deux langues ont recours à leur verbe abstrait *être*. Ce verbe se combine en françois avec le participe, qu'il accompagne toujours d'une manière ou médiate ou immédiate. Il se combine de même en russe; mais seulement avec les participes passifs et le plus souvent, on l'y sous-entend. Cette dernière langue substitue, à son gré, le verbe *devenir* au verbe abstrait. A ces différences près, ses verbes ainsi que les nôtres, sont actifs ou neutres, autrement, relatifs ou absolus.

L'attribut partiel actif peut, à son tour, être envisagé de deux manières.

Dans cette phrase *le désespoir se déchire de ses propres mains*, l'action de déchirer,

qui part du désespoir; retombe sur lui, réfléchit ou, ce qui signifie la même chose, réagit sur le désespoir même, qui, tout à la fois, devient agent et patient. Dans ce cas, on dit du verbe qu'il est *réfléchi*.

VERBE. Sa Nature.

Si, au contraire, parlant du combat d'Hector et d'Achille, je dis : *ils se battent en héros*; cela veut dire que l'action de battre ou le coup qui part de la main d'Hector se dirige sur Achille. L'agent alors est distingué du patient. Mais le coup d'Hector en engendre un autre, qui partant de la main d'Achille vient tomber sur Hector. Dans la phrase précédente, il y a unité d'agent et de patient. Ici, il y a pluralité d'agens et de patiens : il y a réciprocité de coups, réciprocité d'action; et alors, on dit du verbe qu'il est *réciproque*.

Dans cette nouvelle phrase *il déchire*, il n'y a qu'un pronom; il y en a deux dans cette autre phrase *il se déchire* : et dans ce dernier cas, on dit du verbe qu'il est *pronominal*, c'est-à-dire qu'il est accompagné de deux pronoms de la même personne.

Cette manière de s'exprimer a le vice qui entache beaucoup d'autres dénominations grammaticales, celui d'être impropre : car tout verbe est pronominal; puisque sur les cinq modes qui, chez nous, en com-

VERBE. Sa Nature.

posent l'ensemble, il y en a quatre, dans lesquels, aux deux premières personnes ou à la deuxième, là où la première n'existe pas, le verbe est nécessairement précédé d'un pronom exprimé ou sous-entendu. Mais quelque vicieuse que soit une dénomination; dès que l'usage l'a consacrée, et qu'expliquée de plus comme il convient, elle remplit notre objet: notre devoir alors est de nous en contenter, sur-tout dans un ouvrage purement usuel et où, par cette raison, nous ne pouvons, hors le cas d'une absolue nécessité, nous permettre, en ce genre, aucune innovation.

Ce seroit une erreur de croire que tout verbe pronominal signifie rétroaction ou réciprocité; car il y a beaucoup de verbes pronominaux qui n'offrent qu'un sens purement passif, comme dans ces exemples : *chez les ingrats, rien ne s'oublie si vîte qu'un bienfait.* — *Socrate, après sa mort, se trouva innocent*, dans lesquels *s'oublie* et *se trouva* sont pour *est oublié, fut trouvé.*

Nous venons d'examiner le verbe concret sous le rapport de l'attribut partiel, l'une de ses parties intégrantes. Reste à le considérer sous son autre rapport, celui de l'existence intellectuelle.

L'idée d'existence entraîne avec elle

l'idée accessoire de tems, et peut s'envisager de cinq manières principales, auxquelles les grammairiens ont donné le nom de mode, qui est synonime de manière. Ces cinq modes sont l'infinitif, l'indicatif, le suppositif, l'impératif et le subjonctif. VERBE. Sa Nature.

INFINITIF. *Scribere écrire*: ce mode a été ainsi nommé; parce qu'il sert à lier d'une manière infinie, c'est-à-dire, non limitée par aucune époque, l'idée accessoire de tems à l'idée principale, qui est celle de l'existence. Le tems se compose d'instans rapides qui se succèdent éternellement : mais parmi lesquels la pensée en choisit un, dont elle arrête la mobilité, pour en faire comme un point fixe dans la chronologie. C'est ce que signifie proprement *époque*, mot qui nous vient du grec ἐποχὴ *remora ce qui arrête quelque chose.* L'infinitif, dans son acception, n'admet aucune idée de personne, d'où il suit que ce mode est impersonnel.

C'est le seul mode qui présente, dans sa plus grande simplicité, l'idée fondamentale du verbe. C'est conséquemment celui qui, dans l'ordre respectif des cinq modes, doit occuper et occupe en effet par-tout, dans nos conjugaisons, la première place : et si les lexicographes russes, si les étymo-

VERBE. Sa Nature.

logistes et les grammairiens de cette nation, se sont, tous, accordés à donner à l'indicatif, une injuste préférence; ils ont, tous, péché en cela, contre l'esprit de méthode, qui, en dépit de toutes les autorités, veut qu'en tout, on aille constamment du simple au composé. Aussi, pour le dire en passant, ce premier faux pas de leur part, est-il devenu pour ces grammairiens, dans leur doctrine sur la formation des tems, la source d'un grand nombre d'erreurs.

INDICATIF. *Scribo j'écris.* On a donné ce nom à ce mode: parce qu'il sert à indiquer qu'à l'idée de tems, on joint, comme accessoires, les idées de nombre, de personne; et que l'on y ajoute, comme nouvel accessoire, l'idée d'affirmation présentée directement et sans nulle modification; comme dans cette phrase *Pierre écrit*, dans laquelle j'affirme purement et directement du sujet *Pierre*, qu'il écrit.

SUPPOSITIF. *Scriberem j'écrirois.* Ce mode, aux idées qu'offre l'indicatif, associe l'idée d'une condition liée à l'événement, et sans laquelle celui-ci ne peut avoir lieu. Cette dépendance, qui seule distingue ce mode d'avec l'indicatif; est ce qui lui a fait donner le nom de *suppositif* par Girard; en quoi il a été imité par Beauzée et depuis,

VERBE, MODES.

par Condillac. Dans notre système de lecture, où notre unique but étoit de faire observer les inflexions des tems simples; nous avons passé ce mode sous silence: mais dans un travail tel que celui-ci, où la distinction est devenue nécessaire; nous la faisons d'après les maîtres que nous venons de citer; et nous ajoutons que le suppositif est un mode également étranger aux langues latine et russe.

IMPÉRATIF. *Scribe écris.* Ce nom, qui vient du latin *imperare commander*; a été appliqué à ce mode: parce qu'il sert à montrer qu'à l'idée d'affirmation, telle qu'elle existe dans l'indicatif, se mêle une nouvelle idée qui devient la principale, celle de commandement, de prière etc. ou, ce qui revient au même, l'idée de la volonté de celui qui parle ou qui est censé parler.

L'impératif n'admet point de première personne au singulier; parce qu'on ne se commande point, à soi-même. Le sujet peut, il est vrai, se repliant sur lui-même, doubler son être en quelque façon; mais alors, il forme comme deux individus, dont l'un commande à l'autre. Il n'admet point, non plus, de troisième personne ni au singulier ni au pluriel; si ce n'est

VERBE. MODES. comme partie hétérogène et par circonlocution.

SUBJONCTIF. *Scribas* (*que tu*) *écrives*. Ces deux mots *scribo*, *scribe*, que nous avons vus plus haut; peuvent figurer, l'un et l'autre, dans un état d'isolement, et néanmoins offrir un sens qui satisfasse l'esprit. Mais lorsque je dis *scribas*, je n'offre à l'esprit qu'un sens partiel qui ne le satisfait point. Pour le compléter, ce sens; il faut que j'y en ajoute un autre, tel, par exemple, que celui qu'exprime le mot *volo je veux*. Il faut que *volo* soit mis à la tête; que je place *scribas* au-dessous; et que pour marquer le rapport que je viens d'établir entre eux, je les lie par quelque conjonction, telle que *ut que*, en disant *volo ut scribas je veux que tu écrives*. C'est à cet arrangement de mots ainsi conçu, que fait allusion le mot *subjonctif*, qui vient du latin *subjungere joindre sous*. Le subjonctif a été ainsi nommé; parce qu'il ne peut subsister sans l'un des quatre autres modes, aux lois desquels il est subordonné. L'idée d'affirmation n'y est également qu'en sous-ordre; elle s'y fond, pour ainsi dire, avec l'idée de subséquence, qui devient la dominante.

Les quatre derniers modes admettent, tous,

tous, des personnes; et conséquemment, sont personnels. On peut grossir le nombre des modes; mais ceux que nous venons de parcourir sont les seuls auxquels nous devons nous borner; vu que la langue russe, qui fixe principalement notre attention, n'a ni suppositif ni subjonctif. VERBE. MODES.

Le mode nous conduit au tems, c'est-à-dire, à certaines inflexions attachées à la tige du verbe ou à certaines formes équivalentes; et destinées accidentellement, les unes et les autres, à marquer les divers rapports que peut avoir avec le tems, l'existence comprise dans la signification fondamentale du verbe. Or le tems est ou parfait, c'est-à-dire passé ou présent ou futur, autrement, à venir. Tel est l'ordre respectif et naturel de ces trois grandes divisions. Mais comme le présent est ce qui touche l'homme de plus près; il est arrivé de-là que dans les verbes, on a transposé et rangé ainsi ces divisions primitives, en disant: *présent*, *parfait* et *futur*. Le premier des trois est trop fugitif pour servir de base à quelques combinaisons. Les deux autres tems au contraire, et principalement le parfait, offrant plus d'étendue, présentent plusieurs points de vue sous lesquels l'esprit peut envisager ces tems. TEMS.

VERBE. TEMS.

On peut considérer, dans un sens ou absolu ou relatif, sous chacune de ces deux faces, chacune de ces trois époques, en prenant pour unique terme de comparaison, l'acte ou la production de la parole, c'est-à-dire l'instant où l'on parle. C'est ainsi que par comparaison avec l'acte de la parole, *scribo j'écris*, *scripsi j'ai écrit* et *scribam j'écrirai* sont; le premier, au présent; le second, au parfait; et le troisième, au futur; trois tems uniquement considérés en eux-mêmes et pris également, tous les trois, dans un sens absolu, je veux dire, dans un sens essentiellement indépendant de ce qui peut ou précéder ou suivre; et c'est-là le premier aspect.

Sous le second, il y a un deuxième terme de comparaison. L'esprit alors embrasse deux époques, qu'il compare d'abord, l'une avec l'autre; puis, toutes les deux, avec l'instant de la parole : et les combinaisons, en se multipliant de la sorte, deviennent plus ou moins difficiles à saisir.

Ces combinaisons prises en masse, s'élèvent au nombre de neuf dans le seul mode de l'indicatif, celui par où il convient de débuter; parce qu'il est le mode par excellence, le mode le plus complet. On y compte principalement deux pré-

sens, qui sont l'absolu et le relatif; cinq parfaits, savoir : l'indéfini ou l'absolu, l'antérieur indéfini, le défini, l'antérieur défini et le plusqueparfait ; enfin, deux futurs, l'absolu et l'antérieur. Sur quoi, l'on peut, en passant, observer que de ces cinq parfaits, deux sont indéfinis, deux sont définis; et que ceux-ci ainsi que ceux-là se subdivisent. VERBE. TEMS.

Cette nomenclature, tout éloignée qu'elle est de nous satisfaire en tout point, n'en sera pas moins celle que nous emploierons faute d'une meilleure : parce que, suivant la remarque que nous avons faite plus haut, les noms, du moins ici, ne font rien à la chose; lorsqu'ils sont accompagnés d'explications propres à prévenir toute erreur.

PRÉSENT ABSOLU. *J'écris.* Ce tems signifie proprement une chose présente relativement à l'émission de la parole et par extension, une chose qui a lieu par habitude ou qui convient à tous les tems. Désormais, nous ne le désignerons que par le nom de *présent.*

PRÉSENT RELATIF. *J'écrivois.* Ce tems, que dans la suite, nous appellerons simplement *relatif*; est appelé tel : parce qu'il a une relation plus ou moins marquée avec

VERBE. TEMS.

deux termes de comparaison, dont l'un peut n'être pas toujours exprimé. Lorsque, par exemple, après avoir parlé d'un orage qui a éclaté, j'ajoute: *j'étois-là*; la relation est moins marquée : parce que l'un des deux événemens est sous-entendu. Elle l'est davantage si je dis: *j'étois-là, tout-à-coup, l'orage éclata*: car alors, les deux événemens sont exprimés. Elle l'est mieux encore; dès que, par une conjonction circonstantielle ou périodique, je lie les deux événemens ensemble en disant: *j'étois-là quand l'orage éclata.* Il y a, entre ma présence dans le lieu et l'action d'éclater de la part de l'orage, un rapport de simultanéité.

Dans cette autre phrase *j'écrivois quand mon frère entra*, il y a également deux choses exprimées par les verbes *écrivois*, *entra*. De ces deux événemens, le premier, à l'égard du second, est au présent; car voyant entrer mon frère, je pouvois dire: *j'écris*. Mais le second événement est au parfait relativement à l'acte de la parole : et comme le premier est simultané par rapport à l'autre; il suit de-là qu'il est tout à la fois et au présent, par comparaison avec l'entrée de mon frère; et au parfait, par comparaison avec l'instant de la parole. Il

n'est ni présent pur ni parfait pur, il tient de l'un et de l'autre, il est à deux faces. VERBE. TEMS.

De-là, les dénominations plus ou moins longues d'imparfait; de présent relatif; de présent défini, antérieur, simple; de passé simultané et de prétérit simple, que les grammairiens, chacun suivant leur manière de voir, ont successivement accumulées sur ce tems, qui est d'autant plus essentiel que seul et à l'aide d'une conjonction dont il se fait précéder, il tient lieu de tous les tems de notre subjonctif dans la langue russe.

Cette apparente richesse n'est qu'une preuve qui atteste notre pénurie: et celle de ces dénominations à laquelle, par les raisons alléguées précédemment, nous avons donné la préférence; ne semble pas la justifier également bien dans tous les cas: témoins ces deux vers, celui de Voltaire: «*Si j'étois roi, je voudrois être juste;*» et celui de la fable des deux pigeons «*Je dirai: j'étois-là, telle chose m'avint*». Dans ces deux vers, le même tems *j'étois* ne présente certainement pas la même identité de combinaisons.

PARFAIT INDÉFINI. *J'ai écrit.* Quand je dis: *j'ai écrit un mémoire;* j'exprime une action passée par rapport au moment de la parole, et placée dans une certaine période.

VERBE. TEMS.

Ce mot *période* signifie l'espace entier, soit d'un jour, soit d'une semaine ou d'une décade, d'un mois ou d'une année, une portion de tems quelconque fixée arbitrairement. Il n'est pas nécessaire que la période où se trouve enfermée mon action d'écrire, se trouve, elle-même, entièrement écoulée par rapport à l'instant où je parle; il suffit que le point de la période dans lequel a eu lieu l'action, soit antérieur au moment de la parole. Sous ce point de vue, l'action dont il s'agit est indéfinie, c'est-à-dire non restreinte à ce point-là seul; et je puis dire indifféremment: *j'ai écrit aujourd'hui* ou *hier, cette décade-ci* ou *la décade passée*, etc. Or cette latitude est ce qui a fait donner à ce parfait, le nom d'*indéfini.*

PARFAIT ANTÉRIEUR. INDÉFINI. *J'ai eu écrit.* On peut appliquer à ce tems-ci, le raisonnement que nous venons de faire au sujet du parfait indéfini; parce qu'à l'égard de la période, il jouit de la même latitude: et c'est la raison pour laquelle on lui a donné le même nom, celui de parfait indéfini. Mais il offre une idée de plus, celle d'antériorité, qui a fait agrandir son nom; et le mot *antérieur*, qu'on y a ajouté; annonce clairement, que ce tems

est toujours précédé ou suivi d'un tems corrélatif, exprimé ou sous-entendu. Dans cet exemple *quand j'ai eu écrit ma lettre*, *je l'ai envoyée aussitôt à la poste*; si l'on compare les deux actions, celle d'écrire et celle d'envoyer; d'abord, la première avec la seconde; puis, les deux ensemble avec l'acte de la parole : on verra que la deuxième est passée, et que la première est plus ancienne encore.

VERBE.
TEMS.

PARFAIT DÉFINI. *J'écrivis.* Ce tems a été ainsi nommé par opposition au parfait indéfini. Il faut que la période où est placée l'action qu'il exprime soit entièrement expirée, par rapport à l'acte de la parole. Ainsi, l'on ne peut pas dire : *j'écrivis* aujourd'hui, cette décade-ci, ce mois-ci, etc.; parce que, par rapport à l'instant où je parle, la journée d'aujourd'hui, la décade, le mois sont autant de périodes non encore expirées entièrement. Il faut dire : *j'écrivis hier*, *la décade passée*, *le mois passé*, etc.

PARFAIT ANTÉRIEUR DÉFINI. *J'eus écrit.* Il y a, entre ce tems-ci et le précédent, le même rapport que celui qui existe entre les deux parfaits indéfinis : et le raisonnement que nous venons de faire sur

VERBE. TEMS. l'antérieur indéfini est applicable à l'antérieur défini.

PLUSQUEPARFAIT. *J'avois écrit.* Dans cette phrase *Alexandre avoit déjà conquis plusieurs provinces, lorsque Darius marcha sur lui*; il y a deux événemens, qu'expriment le plusqueparfait *avoit conquis* et le parfait défini *marcha.* Le premier des denx est antérieur au second, qui, à son tour, est antérieur à l'acte de la parole. Dans cette autre phrase *j'avois déjà fait toutes mes dispositions, lorsque j'ai reçu un contre-ordre*; il y a également deux événemens exprimés par *avois fait* et *ai reçu*, lesquels sont en rapport entre eux comme le sont les deux autres: et dans chacun de ces deux exemples, on voit que le plusqueparfait moins gêné en cela que les parfaits antérieurs, figure également bien avec l'un et l'autre parfait; parce que l'antériorité qu'un événement passé a sur un autre qui est également passé, est la seule chose qui constitue le plusqueparfait.

Une autre remarque non moins essentielle, c'est que le sens exprimé par le plusqueparfait est toujours le sens principal; au lieu que celui qu'expriment les deux parfaits antérieurs n'est jamais que le sens

accessoire:

accessoire : et c'est-là la raison pourquoi la langue russe ne désigne celui-ci que par son gérondif ou par un circonstanciel. VERBE. TEMS.

Dorénavant, pour être en même tems plus concis et plus clair, sur-tout là où il s'agira de la langue russe ; nous donnerons simplement le nom d'*indéfini*, au parfait indéfini ; celui de *défini*, au parfait défini : nous comprendrons, sous le nom générique de *prétérit*, les cinq derniers tems que nous venons de parcourir : et ce nom générique, nous l'étendrons au relatif ; parce que ce tems, ainsi que nous l'avons observé, regarde, pour le moins, autant le passé que le présent.

FUTUR ABSOLU. *J'écrirai.* Il ne nous reste rien à dire sur ce tems, si ce n'est que nous ne le désignerons plus que sous le nom de *futur.*

FUTUR ANTÉRIEUR. *J'aurai écrit.* Ce tems offre deux termes de comparaison, comme dans cet exemple *quand j'aurai fini mon manuscrit, je le livrerai à l'impression.* D'abord, il y a comparaison de l'action de finir avec celle de livrer : et la première, en fait d'ancienneté, se trouve avoir le pas sur la seconde ; car il faut finir le manuscrit avant de pouvoir le livrer. Ensuite, il y a comparaison de l'action de

VERBE. TEMS. livrer avec l'acte de la parole; et cette action, sous ce point de vue, se trouve postérieure, elle est au futur. Enfin, ces tems *aurai fini* et *livrerai* comparés, tous les deux, avec l'instant où je parle sont, l'un et l'autre, autant de futurs. Mais le premier des deux est, par rapport au second, un vrai prétérit : et le nom de futur antérieur qu'on lui a donné, ne vient que du rapprochement qui s'en fait; lorsqu'on les compare ensemble avec le moment de la parole.

SUPPOSITIF. Ce mode n'a que deux tems, un présent (*j'écrirois.*) et un parfait (*j'aurois écrit*), que nous appelons, l'un et l'autre, *conditionnels*. Dans ces phrases *j'écrirois si j'en avois le loisir. — J'aurois écrit si j'en avois eu le loisir*, l'action d'écrire se trouve liée à une idée de supposition marquée par la conjonction *si :* et ces deux tems ne diffèrent, l'un de l'autre, que parce qu'ils expriment; l'un, une chose présente; et l'autre, une chose passée par rapport à la production de la parole.

On retrouve, sur ces deux tems, chez nos grammairiens, la même variété d'opinions que sur le relatif. Les uns en ont fait la propriété de l'indicatif; l'Académie

françoise les a rangés dans le subjonctif; VERBE.
Girard et après lui, d'autres grammairiens TEMS.
en ont fait, comme nous l'avons dit, un mode à part.

Il existe, en françois, plusieurs autres tems appelés sur-composés, tels entre autres, qu'un second parfait conditionnel, un second plusqueparfait, etc.: mais outre que ces tems sont rarement usités, c'est qu'ils nous sont complètement inutiles pour le russe. Aussi, les avons-nous supprimés. Nous avons compris dans la même suppression, parce qu'ils sont également étrangers à notre sujet, certains tems connus sous le nom de *prétérit prochain* et de *futur prochain*, etc., comme *je viens d'écrire*, *je vais écrire*. Ce sont, il est vrai, des formes propres à remplacer des inflexions qui manquent; mais ces formes ne sont ou, du moins, semblent n'être que de pures circonlocutions métaphoriques employées par l'imagination. On dit: *je viens d'écrire*, *je vais écrire* de même que l'on dit: *je viens du jardin*, *je vais au jardin*; et si la préposition est sous-entendue dans *je vais écrire*, elle ne l'est pas dans l'équivalent *je vais me mettre à écrire*. On considère, dans l'un et l'autre cas, l'action d'écrire comme un lieu d'où l'on vient, où l'on va. Dans

VERBE. TEMS. ce prétérit *j'ai eu écrit*, le mot *ai* n'est plus un présent, cet autre mot *eu* n'est plus un participe. Dépouillés, tous les deux, de leur valeur primitive, ils ne figurent plus, l'un et l'autre, que comme pures fractions uniquement chargées de concourir conjointement à la formation d'un nouveau tout : langage, qu'on ne sauroit appliquer à *viens* ni à *vais* dans les deux exemples cités plus haut; ni l'un ni l'autre de ces mots ne s'y trouve neutralisé. Revenons à notre sujet.

Nous avons dit que l'existence intellectuelle, conçue comme partie intégrante du verbe concret, étoit liée à un sujet indéterminé, qui devoit être précisé par l'addition soit d'un nom soit d'un pronom. Or ce sujet peut se présenter sous trois aspects.

Genres. Sous le premier aspect, le sujet est un être ou réel ou conçu tel et qui doit conséquemment appartenir à l'un des trois genres. De-là, dans les verbes russes mais pour les prétérits seuls, autant d'inflexions différentes qu'il y a de genres. Cette variété néanmoins ne s'étend pas au-delà du singulier : car l'inflexion devient une au pluriel, pour tous les genres; et ne ressemble d'ailleurs à aucune de celles qui sont affectées au singulier. Du reste, la livrée d'un des prétérits sert pour les autres; elle

est la même pour tous, dans tous les verbes, à quelque légère différence près dans certains cas. VERBE, GENRES.

Sous le deuxième aspect, le sujet est dans un état ou d'unité ou de pluralité. De-là, les deux nombres, le singulier et le pluriel désignés par des inflexions particulières. Nombres.

Enfin, sous le troisième aspect, le même sujet est dans l'un ou l'autre de ces trois cas: 1°. il adresse ou est censé adresser la parole, 2°. on la lui adresse ou l'on est censé la lui adresser, enfin 3°. le sujet est l'être dont on parle; et c'est à quoi servent également, dans les modes personnels, les inflexions du verbe. Elles indiquent si le sujet avec lequel le verbe est en concordance, est de la première ou de la seconde ou de la troisième personne. Personnes.

En françois et par une raison que l'on a décorée du nom de politesse, la seconde personne plurielle remplace le plus souvent la seconde personne singulière, excepté dans le langage du sentiment et dans le style sublime, dans lesquels ainsi que dans la poésie, le singulier, alors plus près de la nature, paroît avec plus d'avantage. Il en est de même dans la langue russe.

Jusqu'ici, nous n'avons envisagé les tems que sous le rapport de leur signification. Mais sous celui de leur matériel,

VERBE. ces mêmes tems s'offrent à notre examen sous un autre jour : et alors, ils se divisent en deux grandes classes; celle des tems appelés simples, que nous nommons *incomplexes;* et celle des tems qu'on nomme composés mais que nous appelons *complexes.* Nous en dirons ailleurs la raison. *Faire*, *faisant*, *fait*, pour l'infinitif; je *fais*, je *faisois*, je *fis*, je *ferai*, pour l'indicatif; je *ferois*, pour le suppositif; *fais*, pour l'impératif; que je *fasse*, *que je fisse*, pour le subjonctif; sont des tems incomplexes. *Avoir fait*, *ayant fait*, pour l'infinitif; *j'ai fait*, *j'ai eu fait.*, *j'eus fait*, *j'avois fait*, *j'aurai fait*, pour l'indicatif; *j'aurois fait* ou *j'eusse fait*, pour le suppositif; *aye fait*, pour l'impératif; *que j'aye fait* et *que j'eusse fait*, pour le subjonctif; sont des tems complexes. C'est sous ce dernier point de vue que les ont considérés certains grammairiens, dans les définitions qu'ils nous en ont données. En quoi, ils ont trouvé un double avantage, celui d'un travail plus facile, et celui de donner moins de prise à la critique.

Pour former l'attirail plus ou moins lourd de nos tems complexes, nous empruntons du secours à nos verbes *étre* et *avoir*, que pour cela, nous appelons *auxiliaires*, du latin *auxilium secours*; et nous

les joignons, avec ou sans intermédiaire, à nos participes; sans faire subir à ceux-ci d'autre altération, que celle d'une neutralisation qui les réduit à n'être que signes partiels de certains tems, avec ou sans déclinabilité comme dans ces exemples : il *a vu*, il *a* bien *vu*, il *est venu*, elle *est venue*, etc. VERBE.

Les tems ne sont pas distribués dans les modes par égales portions. En françois et par gradation, l'indicatif contient neuf tems comme on l'a vu; l'infinitif en a cinq; le subjonctif, quatre; et le suppositif ainsi que l'impératif, chacun, deux.

La nécessité de suivre la filiation des tems nous a fait perdre de vue l'infinitif, auquel nous revenons à présent que nous avons parcouru cette chaîne. Les tems dont l'infinitif se compose en françois et en russe, sont un présent et un parfait, un gérondif et un participe.

Dans l'une et l'autre langue, le gérondif se divise en présent et en parfait. Mais en françois, il marche avec ou sans la préposition; et change de valeur selon qu'elle l'accompagne ou que sous-entendue, elle l'abandonne : au lieu qu'en russe, il n'admet jamais de préposition; parce que la préposition y est toujours représentée par la terminaison.

VERBE. Le participe, qui, en françois, est ou déclinable ou indéclinable suivant les circonstances; se décline toujours en russe et s'y divise en actif et en passif; deux divisions, dont chacune, à l'exemple du gérondif, se partage en présent et en parfait. Le participe a aussi un futur dans cette dernière langue, mais ce futur n'existe que dans le verbe abstrait.

Cette doctrine sur le verbe acquerra, dans nos élémens, plus de clarté; parce que alors, nous trouverons l'occasion de la mieux développer et d'y répandre plus de jour.

Après ce court parallèle et revenant sur nos pas, nous allons successivement passer en revue tous les tems de l'infinitif.

Le premier tems de ce mode est celui que les grammairiens appellent présent de l'infinitif; mais que dorénavant, nous appellerons présent impersonnel ou simplement *impersonnel*. Cette nouvelle dénomination, que nous venons d'adopter; est pour nous, une obligation de ne reconnoître pour impersonnel, aucun des verbes que les grammairiens nous présentent comme tels. Car dès qu'un verbe est pourvu, ne fût-ce que d'une personne; il est personnel : et l'on doit l'appeler monopersonnel ou lui donner le nom d'*unipersonnel*;

personnel; si le premier de ces deux termes, VERBE.
moitié grec, moitié latin, répugne trop aux hellénistes.

IMPERSONNEL. *Ecrire.* Ce tems est un vrai nom, un nom verbal, qui se présente sous deux aspects.

Sous le premier et dans les deux langues, il est indéclinable et n'admet aucune idée numérique ni personnelle. Il peut figurer dans la proposition, soit comme sujet soit comme objet; devenir le régime d'un autre verbe; devenir en françois et non en russe, le régime d'une préposition; devenir enfin mais en russe et non en françois, le régime d'un nom commun.

GÉRONDIF. *Ecrivant* ⊣ *en écrivant* — *ayant écrit.* Ce mot vient du latin *gerere*, dont nous avons fait notre mot *gérer*, proprement, *porter;* parce que l'affaire qu'on gère est comme un fardeau qu'on porte. Le gérondif russe équivaut à une préposition qui seroit jointe à l'impersonnel; et c'est ce que prouve la langue allemande, dans laquelle le gérondif se compose de la préposition *in*, de l'article *dem*, qu'elle amalgame avec la préposition (*in* + *dem* = *im*) et de l'impersonnel. Nous disons : *en écrivant* et les

VERBE. Allemands disent: *im schreiben* comme qui diroit: *dans l'écrire* + *dans l'action d'écrire.* La fonction imposée au gérondif russe est de figurer comme circonstanciel dans la proposition; il exprime une circonstance ou présente ou passée par rapport à l'événement principal, et c'est pour cela que nous l'avons vu se partager en deux tems. De ce que sa terminaison équivaut à une préposition qui auroit pour complément l'impersonnel; il s'ensuit que sa place est immédiatement après le parfait impersonnel.

PARTICIPE. *Ecrit.* Ce tems, sur la nature duquel des grammairiens des plus habiles ne sont pas plus d'accord que sur le gérondif; n'est autre chose, en latin comme en françois, que l'attribut partiel compris dans la valeur totale d'un verbe concret passif; attribut, qui suppose l'existence intellectuelle avec rapport au tems.

Le participe, dans sa compréhension, présente de plus les idées accessoires de genre, de nombre en françois de même qu'en russe, et de cas dans la dernière de ces langues. Les idées de personne et d'affirmation sont les seules qui en soient exclues. Ainsi, il a rang et parmi les adjectifs, dont il partage les accidens et parmi les

verbes, dont il partage la signification et VERBE.
la propriété qu'ils ont de régir. Sa place est à la suite de l'infinitif, c'est celle que lui assigne sa qualité de tems impersonnel, d'adjectif verbal; et en cette dernière qualité, il marche après le gérondif.

En françois, le participe, suivant les circonstances, perd ou conserve sa déclinabilité: mais en russe, il ne la perd jamais; avantage, auquel il joint, dans cette dernière langue, celui de donner au discours d'autant plus de brièveté, de noblesse et d'énergie que seul, il équivaut à une proposition incidente et qu'il se reproduit presque à chaque pas, sur-tout dans le style soutenu.

L'ensemble des modes et des tems est ce qu'on nomme *conjugaison*. Ce mot vient du latin *conjugare conjuguer*, qui proprement veut dire *assembler*, *lier comme sous un même joug* et qui par extension, signifie *réciter, d'un bout à l'autre et successivement*, *toutes les parties d'un verbe sans en rien supprimer*; opération, qui appliquée aux noms, aux pronoms et aux adjectifs s'appelle *décliner* comme on l'a observé ailleurs. Nous comptons en françois, quatre principales conjugaisons, que nous distinguons entre elles,

VERBE. par la terminaison de l'impersonnel. Les Russes n'en comptent que deux en tout; et les distinguent, l'une de l'autre, par la manière dont se termine la seconde personne singulière du présent.

Nous venons d'exposer, sinon dans toute son étendue, du moins suivant le besoin que nous en avions par rapport à la langue russe, la doctrine qui concerne la nature du verbe. En quoi, dans la plus grande partie, nous nous sommes fondés sur l'autorité de nos meilleurs grammairiens; car à l'égard des grammairiens russes, nous les avons pris au mot là où ils nous ont, eux-mêmes, avertis de ne pas trop nous fier à leurs définitions. Maintenant, il nous reste à considérer le verbe sous le rapport du matériel; et le verbe russe est celui qui doit principalement fixer notre attention: mais nous ne pourrions appuyer ici sur cette matière sans trop anticiper; vu que tout détail ultérieur à cet égard supposeroit nécessairement, de la part de nos lecteurs, des connoissances dans la langue russe qu'ils n'ont point encore acquises. C'est pourquoi, nous renvoyons à nos élémens, ce qui nous reste à dire et sur la nature et sur le matériel du verbe.

Préposition.

De toutes les parties dont se compose l'harmonie du langage, la plus abstraite ou du moins l'une des plus abstraites est la préposition: et telle est l'influence qu'elle exerce dans la manifestation de la pensée, que nous croyons devoir ici faire précéder de quelques réflexions idéologiques, ce que nous avons à dire au sujet de cet élément de phrase.

Nous n'avons d'idées que celles qui nous viennent des sens; et qui dit idée dit sensation réfléchie. Ainsi que le monde physique, le monde moral n'est peuplé que d'êtres que notre imagination mesure, pèse, calcule et fait mouvoir à son gré; parce qu'il nous est impossible de rien concevoir qui de manière ou d'autre, ne ressemble à ce qui a frappé nos sens.

Nous disons de l'homme qu'il est composé de deux substances; que l'une, qui est le corps, a de l'étendue; que l'autre, qui est l'ame, est sans étendue: et malgré cette distinction, suivant la manière ordinaire de parler, le corps sert d'*enveloppe* à l'ame, il en est la *dépouille* : il y a de *belles* ames; il y a des ames de *boue*; des ames *basses*,

PRÉPOSITION.

grandes, *élevées*; des génies *étroits* et des génies *vastes* : tel individu, dit-on, n'a pas une *once* de jugement : nous disons de tel autre, en parlant de son administration, qu'il emploie de *larges* mesures; et qu'il a des connoissances *variées*, *étendues*, *profondes* : en un mot, nous corporifions tout jusqu'au mot *abstraction* : et parmi les bons écrivains, celui qui possède au plus haut degré l'art d'entraîner les suffrages, est celui qui sait le mieux prêter des corps aux idées les plus abstraites, les personnifier et parler à l'imagination. Or tel est, selon nous, le point de vue où doivent se placer et l'auteur qui entreprend d'expliquer, et le lecteur qui veut comprendre comme il convient, la doctrine des prépositions.

La préposition est ainsi nommée; parce que le plus communément, elle précède un autre mot exprimé ou sous-entendu qui en devient le conséquent.

Nous disons: *le plus communément*: car dans les langues françoise et latine, pour ne parler que de celles-là; quelquefois, la préposition suit au lieu de précéder le conséquent et l'on dit, par exemple, en françois: *ci-après*, etc. et en latin, *quapropter*, etc.

PRÉPOSITION.

Conséquent suppose *antécédent*, l'un de ces mots ne pouvant aller sans l'autre. Ainsi, dans *parler avec sagesse*, la préposition *avec* a pour antécédent, *parler*, qui en est le premier terme et pour conséquent, *sagesse*, qui en est le second terme.

La préposition peut être envisagée; quant à sa structure, quant à sa propriété et quant au sens qu'elle exprime.

Sous le premier aspect, elle est séparable; lorsqu'elle peut subsister individuellement comme *avant*, *contre*, etc. : ou inséparable; lorsqu'elle entre comme fraction dans l'ensemble d'un autre mot comme *ex*, *pro*, etc. dans *ex-poser*, *pro-poser*, etc. Ce qui établit d'abord deux divisions, dans chacune desquelles la préposition est ou simple comme *par*, *sur*, ou composée comme *dis* et *con* dans le verbe *dis-con-venir*.

Sous le second aspect et dans la langue russe, la préposition régit tous les cas obliques mais avec restriction. Telle préposition ne régit qu'un cas, tandis que telle autre en régit jusqu'à trois. Ce qui dépend des différentes acceptions dans lesquelles se prend une même préposition, et suivant qu'il y a mouvement ou qu'il n'y en a pas.

Par *mouvement*, il faut entendre ici et ailleurs, mouvement d'un lieu à un autre;

PRÉPOSITION. et lorsque l'on dit d'une préposition qu'elle *régit* tel cas, cela signifie que le mot qui en est le conséquent doit être à tel cas. Cette propriété de régir un cas est ce qu'on appelle *régime*, comme on l'a déjà observé.

Sous le troisième aspect, la préposition marque un rapport que l'esprit conçoit entre deux corps ou réels ou supposés tels, et qui sont dans un état ou de repos ou de mouvement.

Dans le premier cas, l'un de ces corps est ou n'est pas contenu dans l'autre, il est dedans ou dehors, dessus ou dessous, devant ou après, à sa proximité ou dans l'éloignement; enfin, ces deux corps sont unis entre eux ou séparés, l'un de l'autre ou opposés, l'un à l'autre..

Dans le second cas, le corps qui se meut s'éloigne de tel point; pour arriver à tel autre, vers lequel il tend à travers un milieu quelconque.

De-là, les rapports de lieu, d'ordre, d'union, de séparation, d'opposition et de terme qu'expriment les prépositions. Ici, lieu est synonime de tems. L'un et l'autre sont également envisagés, comme un espace qui a la même capacité et qui se mesure de même.

Ces rapports sont généraux; mais le mot qui

qui suit ou qui est censé suivre immédiatement la préposition, détermine le rapport qu'elle exprime; et c'est ce qui le fait appeler *complément* de la préposition, parce qu'il en complète le sens. Ce complément, dans l'ordre analytique, ne peut être qu'un nom ou un pronom, suivant le génie de la langue russe. On dit, par exemple, en françois : *pour écrire* et en latin, *ad scribendum*; mais en russe, il faut prendre un autre tour et dire : *ut scribere* en sous-entendant *sit possibile*, comme on le démontrera quand il en sera tems. PRÉPOSITION.

On peut appliquer à la préposition russe, le reproche fondé ou mal fondé que l'on fait à la nôtre. Là, comme chez nous, on voit une même préposition désigner plusieurs rapports, et un même rapport indiqué par plusieurs prépositions. Quelquefois même, dans cette pluralité de rapports, il y a ou il semble y avoir opposition. De-là découle une conséquence, c'est qu'il ne faut pas regarder comme entièrement exacte la classification que nous venons de faire des prépositions; et qu'en cela, de quelque manière que l'on s'y prenne, il n'est pas possible d'atteindre à une exactitude rigoureuse.

La préposition, et ceci regarde particu-

PRÉPOSITION. lièrement la langue russe, quand elle entre dans la formation des mots composés, principalement des verbes, perd ou conserve la propriété qu'elle a d'exprimer un rapport.

Dans le premier cas, on doit la considérer tantôt comme un simple pléonasme, destiné à donner à la signification du mot un peu plus de force, et tantôt comme un pur accessoire qui supplée au défaut d'une forme temporelle.

Dans le second cas, la préposition affecte le sens attaché au verbe, soit en l'altérant, soit en lui donnant plus d'énergie.

Lorsque plus haut, nous avons dit que la préposition quelquefois cessoit d'exprimer un rapport; nous avons avancé en cela une assertion qui n'est vraie qu'à certains égards: car suivant les principes rigoureux d'une exacte analyse, jamais une préposition ne peut être dépouillée de sa propriété naturelle. Mais il suffit d'en avoir fait ici la remarque. Nous renvoyons aux élémens, à la théorie des composés, ce qui reste à dire sur la préposition.

Adverbe.

L'adverbe est ainsi nommé, parce qu'il se joint plus particulièrement au verbe, dont il sert à déterminer le sens: et cette

propriété qu'il a de modifier le verbe, il l'applique aussi à l'adjectif; il se l'applique, à lui-même. On dit également bien: *agir prudemment, assez souvent, conduite extrêmement prudente.* ADVERBE.

Cette faculté que nous venons de reconnoître dans cet élément de phrase, lui vient de ce que, dans sa décomposition, l'adverbe offre une préposition qui, après elle, a pour complément, un nom ou un adjectif. Car, par exemple, dans *intelligiblement*, adverbe qui peut se rendre par *à voix intelligible*, ou *en style intelligible*, suivant les circonstances, et dans tous les cas, par *d'une manière intelligible*; dans cet autre adverbe *conséquemment*, que le plus souvent, nous rendons par la périphrase *par conséquent*: lorsque je les décompose; je trouve dans l'un et l'autre, d'abord, la terminaison *ment*, qui représente une préposition quelconque; ensuite, les adjectifs *intelligible, conséquent*, lesquels, dans leur compréhension, m'offrent, chacun de leur côté, une modification précisée, et une substance réelle ou supposée telle mais non précisée; enfin, j'y trouve une relation qui existe entre cette modification et la substance qui en est ou doit en être revêtue. Ainsi, j'y trouve 1°. la valeur d'une préposition dont le

ADVERBE. choix dépend des circonstances et du génie de la langue; 2°. une modification déterminée; 3°. une substance indéterminée; et 4°. une relation qui nécessairement lie la modification dont il s'agit à cette substance vague. Voilà donc une réunion de quatre idées que dans l'adverbe, on découvre au moyen de l'analyse faite comme il convient. Or qui dit analyse, dit examen rigoureux d'un tout dans toutes ses parties.

C'est faute d'avoir analysé d'une manière convenable, que nos grammairiens, même les plus célèbres, ont dit que *sagement*, par exemple, équivaloit à la périphrase *avec sagesse*. Ce qui est vrai logiquement mais non grammaticalement. En effet, dans cette même périphrase, il n'y a que la moitié du faisceau. J'y vois une préposition (*avec*), une qualification (*sagesse*) détachée du qualificatif (*sage*), par abstraction et je n'y vois rien de plus. D'ailleurs, l'usage de l'abstraction n'est pas également applicable à tous les adverbes; et l'on ne peut rendre par ces périphrases, *avec distinction*, *avec intelligibilité*, les adverbes *distinctement*, *intelligiblement*.

Mais, nous dira-t-on, s'il y a tel adverbe qu'on ne puisse rendre par une périphrase; n'y a-t-il pas aussi telle périphrase comme celle-ci : *avec ténacité*,

qu'il est impossible de rendre par un adverbe? ADVERBE.
Car on ne sauroit y substituer comme adverbe, le mot *ténacement*. A cela, nous répondrons que ce mot, s'il n'est point usité, n'en est pas moins dans l'analogie; et son équivalent *tenaciter*, mot latin consacré par l'usage, en est la preuve.

A l'appui de ce qui vient d'être dit, on peut ajouter que dans les langues allemande et russe, l'adjectif devient adverbe; dans l'allemande, sans nulle altération dans la texture du mot; et dans la russe, par la simple suppression de la finale qu'au singulier, l'on retranche du nominatif neutre. En françois même, assez souvent, l'adjectif figure en qualité d'adverbe: et l'on dit *parler haut*, *raisonner faux*, etc.; au lieu de *parler hautement*, *raisonner faussement*, etc.

Concluons et disons que l'adverbe équivaut, soit à un nom soit à un adjectif soit à tous les deux, et à une préposition représentée d'une manière quelconque ou sous-entendue. qu'il est plus composé que ne l'est l'adjectif; qu'il l'est moins que le verbe; et que sous ce point de vue, dans l'ordre respectif des élémens de phrase, sa place, quant à sa valeur, est entre l'adjectif et le verbe. Mais sous un autre jour et comme on l'a dit plus haut, l'adverbe

ADVERBE. sert principalement à déterminer le sens du verbe. Ainsi, dans l'ordre analytique, l'adverbe, quant à sa fonction, doit être précédé de la chose dont il est le modificatif: et cet antécédent lui est aussi nécessaire, que l'est à la préposition, le mot qui lui sert de conséquence ou de complément.

Envisagé par rapport au matériel, l'adverbe est, ou simple comme *hier* ou composé comme *aujourd'hui.* Quelquefois et ceci regarde proprement le russe, l'adverbe n'est qu'un nom ou un adjectif mis au cas appelé factif; et le plus souvent, dans cette même langue, ce n'est qu'un adjectif plus ou moins déguisé.

Considéré sous le rapport de sa signification, l'adverbe, dans les divisions que l'on veut en faire, oppose plus d'obstacles qu'il n'offre d'utilité. Comme il équivaut à une préposition suivie de son complément, et que ce complément peut s'offrir sous plus ou moins de faces ; il en résulte que dans cette nouvelle classification, il n'est pas possible d'obtenir une exacte précision, ni d'éviter entièrement l'arbitraire. En effet, tel grammairien ne reconnoît que six espèces d'adverbes, tandis que tel autre en compte jusqu'à dix-sept. Pour nous, qui ne voulons, ni nous écarter du sentier battu ni donner dans les extrêmes, nous réduirons

à huit, les circonstances qui seules peuvent, selon nous, accompagner une action. Car elle se fait de telle ou telle manière et suivant certaine proportion, elle se fait dans un certain ordre, dans tel ou tel lieu, à telle distance et à telle époque, avec ou sans partage et par tel ou tel motif. Nous aurons donc des adverbes, 1°. de manière, 2°. de quantité, 3°. d'ordre, 4°. de lieu, 5°. de distance, 6°. de tems, 7°. de distribution et 8°. de motif. A quoi nous ajouterons que tel adverbe exprime plusieurs circonstances, et que telle circonstance est exprimée par plusieurs adverbes. ADVERBE.

Parmi les adverbes, il en est deux sur le chapitre desquels les grammairiens ne sont rien moins que d'accord. Il s'agit des négations *ne*, *non*, que l'Académie françoise s'est bornée à nommer *particules*. Nous les avons rangées parmi les adverbes; et en cela, nous nous sommes principalement fondés sur ce que dans la langue russe, la première de ces négations régit le plus souvent le génitif, et que la seconde le régit toujours.

Dans la même langue, l'usage à quelquefois rapproché, l'un de l'autre, certains adverbes; et sans les altérer en rien, il en a fait de petites phrases. Nous les appelons *phrases-adverbes*. Ainsi, chez nous, la phrase-

ADVERBE. adverbe est une réunion de parties homogènes; et la phrase adverbiale, une réunion de parties hétérogènes, laquelle souvent ne contient point d'adverbe, mais qui toujours équivaut à un adverbe. Par exemple, *avec prudence* est une phrase adverbiale sans adverbe, et qui tient lieu de l'adverbe *prudemment*; mais *si tôt* est une phrase-adverbe, parce que les deux mots dont elle est composée sont deux adverbes.

Nous avons beaucoup de phrases telles, par exemple, que *peut-être*, *de proche en proche*, etc., que la plupart de nos grammairiens et l'Académie françoise ont qualifiées d'adverbes. C'est de leur part, qu'il nous soit permis de le dire, une erreur qui décèle peu de méthode et peu d'habitude dans l'art d'aprofondir.

Conjonction.

La conjonction tire son nom du rôle qu'elle joue; et qui consiste à joindre, l'une à l'autre, en apparence, deux idées et dans la réalité, deux propositions pleines ou elliptiques, pour en former un ensemble. Par où l'on voit de quel secours elle est dans l'énonciation de la pensée. En effet, si, par exemple, en parlant de Marc-Aurèle, on dit: *ce prince étoit sage et savant:* quoi-

que

que la conjonction *et* semble ne lier que les deux adjectifs *sage*, *savant*; il n'en est pas moins vrai qu'elle lie, entre elles, deux propositions grammaticales, dont la première est: *ce prince étoit sage*. La deuxième est représentée par l'adjectif *savant*, car c'est comme si l'on disoit: *ce prince étoit savant*. Entre les deux propositions, il n'y a de différence qu'en ce que celle-ci est elliptique, au lieu que celle-là est pleine. CONJONCTION.

On peut envisager dans la conjonction 1°. sa forme, 2°. sa propriété et 3°. sa signification.

Sous le premier point de vue, la conjonction est simple ou composée; ce qui la partage d'abord en deux classes.

Sous le second, elle régit ou plutôt semble régir l'infinitif mais en russe seulement; elle régit l'indicatif dans les deux langues; le subjonctif en françois; et par son union avec l'enclitique, elle donne au prétérit russe, la valeur du suppositif et du subjonctif.

Sous le troisième point de vue, la conjonction, outre l'idée générale de liaison qu'elle renferme, offre des idées particulières, telles que celles d'option, d'explication, de circonstance ou de manière ou de tems, de condition, de cause, de détermination et de transition. De-là, les

CONJONCTION. noms de copulative, de disjonctive, d'adversative, d'explicative, de circonstancielle, de conditionnelle, de causative, de déterminative et de transitive, qu'elle prend; suivant la diversité des rapports qui existent entre les propositions qu'elle réunit, pour en composer un raisonnement, une période. Sur quoi l'on doit observer que là où il y a transition d'un sens à un autre, les Russes n'ayant rien qui réponde à notre transitive *or*, emploient indifféremment une de leurs copulatives ou l'adversative; ce qui réduit à huit espèces, la nouvelle classification que nous venons de faire des conjonctions.

Nous supprimons ici ce qui a trait aux composés, aux privatifs, aux dérivés, etc.; tous objets que nous renvoyons aux élémens pour arriver plutôt à la Syntaxe.

De la Syntaxe.

A présent que nous avons passé en revue les matériaux nécessaires, il s'agit de construire l'édifice; et tel est l'objet de la *Syntaxe.*

Syntaxe est un terme qui vient de deux mots grecs, de σὺν *cum avec* et de ταξις *ordinatio action de mettre en ordre.* La Syntaxe transporte dans les mots,

signes des idées, l'ordre respectif qui règne entre les idées, elles-mêmes; ordre que l'on nomme *analytique* et qui est immuable parce qu'il tient à l'essence des choses. De-là, deux conséquences. La première, c'est que la syntaxe est une; autrement, entre les nations éparses sur le globe, il n'existeroit aucun lien de communication : la seconde, c'est que la syntaxe doit être de la plus grande simplicité; sans quoi elle cesseroit d'être la même pour tous les peuples. En effet, les seules règles qu'elle admette se réduisent tout au plus à trois *rapports*, celui d'*identité*, celui de *détermination* et celui d'*apposition*. Ce dernier tient des deux autres. SYNTAXE.

En plus d'un endroit, il nous arrivera de nous répéter du moins en partie; et la chose doit être ainsi dès que nous voulons obtenir un ensemble. Nous en prévenons nos lecteurs, en les renvoyant néanmoins à ce que nous avons déjà touché à la tête de notre introduction.

A quoi, pour mieux classer dans leur mémoire, les détails dont il nous reste à les entretenir, nous ajouterons la précaution de les réunir, tous, sous leurs yeux, dans le tableau qui vient après. Revenons à l'ordre analytique.

TABLEAU FIGURÉ.

- **ÉNONCIATION GRAMMATICALE de la Pensée**
 - RAPPORT. . . .
 - d'identité
 - de détermination
 - d'apposition
 - CONSTRUCTION
 - analytique
 - figurée — PAR
 - inversion
 - transposition etc.
 - TOUR.
 - expositif
 - exclamatif
 - interrogatif
 - impératif
 - apostrophique
 - PROPOSITION
 - VUE
 - grammaticalement
 - logiquement
 - directe
 - indirecte
 - affirmative
 - négative
 - exclusive
 - principale
 - incidente
 - explicative
 - déterminative
 - simple
 - composée
 - incomplexe
 - complexe
 - pleine
 - elliptique
 - incise
 - absolue
 - relative
 - période
 - PONCTUATION

Ce n'est pas que dans sa manière de construire les mots, le génie des langues s'astreigne en tout climat, à suivre rigoureusement cet ordre : il s'en écarte plus ou moins ; il le fait même très-souvent, par une suite de cet axiome, principe le plus fécond que nous ayons : *nihil est in intellectu nisi priùs fuerit in sensu.* Perpétuellement affecté par les objets qui l'entourent, l'homme est perpétuellement un être passionné, qui conçoit, qui dispose suivant les affections qu'il éprouve : et de cette diversité dans ses affections naissent, dans l'expression de ses idées, *l'inversion*, la *transposition*, *l'ellipse*, les écarts enfin dont se compose l'ordre *oratoire*, ordre, par conséquent, non moins naturel que l'analytique. Mais quels que soient ces écarts ; nécessairement et sous peine de blesser la pureté du langage, il faut que l'analogie puisse les ramener sous les lois de la syntaxe. SYNTAXE.

De ces écarts, il en est qui se font remarquer : on les distingue par le nom générique d'*idiotisme*, nom que l'on détermine par celui d'*hellénisme* ou de *latinisme*, de *ruthénisme* ou de *gallicisme*, etc. selon qu'il s'agit des langues grecque ou latine, russe ou françoise, etc.

Les idiotismes, dans chaque langue, sont

SYNTAXE. en grand nombre: et sans pouvoir se soustraire aux opérations de l'analyse, ils ne laissent pas d'en exiger des développemens plus ou moins longs, et tels pour la plupart que faute d'être assez familiers à nombre de lecteurs, ils peuvent aisément, aux yeux de ceux-ci, paroître bizarres, même inintelligibles. C'est par cette double raison que dans nos élémens, après avoir traité la phrase, nous nous bornerons, quant aux ruthénismes, à dresser une courte liste de ces tours particuliers, n'en expliquant que ce qui se trouvera susceptible d'une explication claire et facile à saisir.

La substance et sa modification, voilà la base des trois rapports dont nous venons de parler.

La substance est désignée soit par le nom soit par le pronom; et la modification l'est soit par l'adjectif ou par le participe, soit par le verbe lorsque celui-ci est à l'un des modes personnels. Sous le nom, comme on sait, est compris l'impersonnel.

Rapport d'identité.

La modification peut être envisagée seule et par abstraction, mais l'esprit la conçoit toujours inhérente à la substance.

Que l'on coupe, par exemple, une orange en autant de parties que l'on voudra; la saveur restera la même dans chacune des par-

celles de la pulpe avec laquelle elle ne fait qu'un. Dans cette phrase *l'orange est douce*, il y a donc une intime union 1°. entre le fruit et sa saveur (*orange douce*) 2°. entre ce même fruit et l'existence que j'y conçois de cette saveur (*l'orange est*). Delà, la nécessité pour l'adjectif, pour le participe et pour le verbe d'être assujétis aux mêmes accidens que ceux auxquels sont soumis le nom et en son absence, le pronom. C'est pour cela que dans la phrase dont il s'agit, *orange* étant du féminin, au singulier et à la troisième personne, il en résulte une double concordance; d'abord, de genre et de nombre entre l'adjectif (*douce*) et le nom (*orange*); puis, de nombre et de personne entre le verbe (*est*) et ce même nom (*orange*).

SYNTAXE. Rapport d'identité.

Dans cette autre phrase, celle de Cicéron parlant aux Romains: 6 *diuturni*, 5 *silentii* 4 *finem* 2 *hodiernus* 1 *dies* 3 *attulit*, mot à mot et suivant la syntaxe: 1 *Le jour* 2 *d'aujourd'hui* 3 *a apporté* 4 *la fin* 5 *du silence* 6 *long*, c'est-à-dire *le jour qui nous éclaire a mis un terme au long silence* (*que j'ai gardé*); l'adjectif *diuturni* est du neutre, au singulier, au génitif; parce que le nom *silentii* avec lequel il s'accorde est revêtu de ces accidens: et l'autre adjectif *hodiernus* est du masculin, au

SYNTAXE. Rapport d'identité.

singulier, au nominatif; parce qu'il est en concordance avec *dies*, qui est de ce genre, à ce nombre et à ce cas: le verbe *attulit*, à son tour, est au singulier, à la troisième personne de même que *dies*, auquel il se rapporte: enfin, dans la langue russe, où le verbe, aux prétérits, a des genres; cet élément s'accorde en genre, en nombre, en personne soit avec le nom soit avec le pronom: et tel est le rapport d'identité.

Rapport de détermination.

A l'égard de la substance, c'est autre chose. Qu'elle existe hors de nous ou qu'elle n'existe que dans notre entendement, elle n'en est pas moins un être distinct. Or entre deux substances, c'est-à-dire entre deux êtres distincts, l'esprit, en fait de grammaire, ne peut concevoir qu'un rapport qui les rapproche, l'un de l'autre. Il ne peut que restreindre le sens trop vague de tel nom, de tel verbe, de telle préposition, en ajoutant à chacun de ces élémens, soit un nom soit un pronom qui en deviennent les déterminans. La fonction de ces derniers, celle de déterminer, est désignée dans les langues analogues, par la place qu'ils occupent; dans les transpositives, par les inflexions qui leur sont affectées sous le nom de cas: et voilà le rapport de détermination.

Dans

Dans la phrase de Cicéron, le génitif *silentii* détermine l'accusatif *finem*, qui, lui-même, détermine le verbe relatif *attulit:* et dans celle du Scythe parlant à Alexandre: 1 *bellum* 3 *tibi* 4 *ex* 5 *victoriâ* 2 *nascitur* = 1 *la guerre* 2 *naît* 4 *de* 5 *la victoire* 3 *à toi*, c'est-à-dire, *pour toi, la guerre naît de la victoire*, l'ablatif *victoriâ* détermine la préposition *ex*. Ici et là, c'est un nom qui sert à déterminer ou un autre nom ou un verbe ou une préposition. SYNTAXE. Rapport de détermination.

Au défaut du nom, c'est le pronom qui est le déterminant comme dans cette phrase de Télémaque: *défiez-vous de vous-même*, dans laquelle le pronom *vous* détermine et le verbe *défiez* et la préposition *de*.

Au commencement de cette introduction, nous avons reconnu cinq membres de proposition; les grammairiens y en ajoutent mais en sous-ordre, un sixième, qu'ils appellent *déterminatif.*

Ce nouveau membre, dans les langues qui ont des cas, est toujours exprimé par le génitif; et dans celles qui n'en ont pas, il l'est par une préposition. Le *diuturni silentii* de Cicéron en est un exemple; et dans l'interprétation que nous en avons donnée, on trouve *du*, qui est pour *de le* comme on le verra dans les élémens.

SYNTAXE. Les deux rapports sur lesquels nous venons de nous étendre, ne sont pas également nécessaires à l'expression de la pensée; et la lettre de César que nous avons vue plus haut, vient à l'appui de notre assertion. La construction pleine en est : *ego veni*, *ego vidi hostem*, *ego vici hostem*. Dans ces trois phrases et pour plus de concision, César par-tout a supprimé l'un et l'autre rapport; parce qu'il pouvoit le faire sans nuire à la clarté. Mais en laissant de côté celui de détermination, qui ne pouvoit influer en rien sur les accidens des trois verbes, il a rappelé le rapport d'identité dans les inflexions de ces mêmes verbes. Il les a mis, tous les trois, au singulier et à la première personne, les faisant ainsi s'accorder avec *ego*, qu'il avoit nécessairement dans l'esprit et qui porte les mêmes accidens.

Il résulte delà que sans le rapport d'identité, il ne peut exister de pensée: vu que toute pensée ou, ce qui est la même chose, tout jugement embrasse un sujet, qui est ou nom ou pronom; et un attribut, qui ne sauroit être représenté en tout ou en partie que par un verbe.

Rapport d'apposition. Mais ce verbe peut n'être que le verbe abstrait accompagné d'un nom, il peut même disparoître, laissant au nom le soin

de figurer, seul. Alors, celui-ci, concourant à faire la fonction d'attribut doit paroître au même cas que le sujet; et c'est ce que l'on nomme rapport d'apposition comme dans *urbs Roma la ville de Rome* (1). Dans les deux langues, la construction pleine est: pour la latine, *urbs* (*quæ est* ou *quæ dicitur*) *Roma*; et pour la françoise, *la ville* (*qui porte le nom*) *de Rome*. Le nom propre, ici, détermine un nom commun; et là, fait partie de l'attribut. Il y a rapport d'apposition en latin et rapport de détermination en françois. Il y a plus, c'est que souvent le rapport d'identité ne marche qu'avec le rapport d'apposition. Que je dise: *le vice de l'ingratitude est odieux* ou *le vice de l'ingratitude est un vice odieux*, le sens est absolument le même. Dans la seconde phrase, *vice* figure devant et après le verbe; le rapport d'apposition y est visible: s'il ne l'est pas dans la première, il n'y existe pas moins. Nous n'avons nul besoin d'appuyer

SYNTAXE.
Rapport d'apposition.

(1) On peut également mettre au génitif, le nom propre suivant le rapport de détermination; et la langue latine en fournit plusieurs exemples, tels, entre autres, que *in oppido Antiochiæ dans la ville d'Antioche—Buthroti ascendimus urbem nous arrivons à la ville de Butrète.* (m. à m. *nous montons vers la ville*, etc).

SYNTAXE. davantage sur ce troisième rapport et nous poursuivons.

Si des rapports que nous venons d'examiner, nous passons à la *construction*; nous verrons que dans la manière dont se construisent les mots, ils obéissent à des lois différentes. Tantôt, c'est l'ordre de l'analyse qu'ils suivent et la construction est *analytique*; tantôt et c'est le cas le plus ordinaire, ils suivent l'ordre oratoire; alors, la construction est *figurée*.

Construction.

Elle est analytique; lorsque tous les mots dont elle se compose sont exprimés et mis à leur place, comme dans les deux premiers vers de cet exemple :

1°. Deux coqs vivoient en paix, une poule survint
Et voilà la guerre allumée.
Amour, tu perdis Troie, etc.

Elle est figurée soit par inversion soit par transposition; par inversion comme dans cette phrase :

2°. *Là se formoient des îles bordées de tilleuls fleuris* pour *des îles bordées de tilleuls fleuris formoient se* (= soi) *là*.

par transposition comme dans cet autre exemple :

3°. L'homme est crédule; et dans son foible cœur,
Tout est reçu : c'est une molle argile.

pour *tout est reçu dans son foible cœur*.

Souvent, on trouve réunies dans un même sens, et l'inversion et la transposition et l'ellipse ; ce dont l'exemple suivant nous offre la preuve : SYNTAXE. Construction.

4°. Dans ces prés fleuris
Qu'arrose la Seine,
Cherchez qui vous mène,
Mes chères brebis.

Suivant la construction analytique que voici : 1°. *Mes chères brebis cherchez* (*un berger*) 2°. *qui mène vous dans ces prés fleuris* (3°. *la Seine arrose que* (= *lesquels prés*), il y a, dans cet exemple, trois propositions, que nous avons distinguées par autant de chiffres et que nous allons analyser.

Ière. Proposition. *Mes chères brebis*, sujet; *cherchez*, attribut; *un berger*, objet.

2ème. Proposition. *Qui* (= *lequel berger*), sujet; *mène*, attribut; *vous*, objet; *dans ces prés fleuris*, circonstanciel, circonstance de lieu.

3ème. Proposition. *La Seine*, sujet; *arrose*, attribut; *que* (= *lesquels prés*), objet.

Il y a inversion dans la troisième proposition : elle commence par où elle devroit finir, et finit par où elle devroit commencer ; sans néanmoins que les mots, ceux qui doivent être immédiatement à côté, l'un de l'autre, cessent d'être voisins.

SYNTAXE. Construction.

Il y a transposition dans les deux autres propositions : dans la première, parce que le sujet en est séparé par *qui vous mène*; et dans la deuxième, parce que le circonstanciel en est détaché par *qu'arrose la Seine.*

Entre l'inversion et la transposition, il y a donc cette différence que celle-là se borne à changer dans les membres, leur ordre de priorité sans toucher à leur voisinage respectif; au lieu que la transposition, tout à la fois, altère et l'ordre de priorité et le voisinage immédiat des membres entre eux.

Le même exemple nous présente une ellipse dans la première proposition; l'objet y est sous-entendu, et c'est pour cela que nous l'avons mis en parenthèses.

Dans le vers cité précédemment (n°. 1) *amour, tu perdis Troie*, il y a également ellipse. *Amour* y figure comme sujet d'une proposition, dont l'attribut *écoute* est sous-entendu. Ici comme plus haut, dans *cherchez qui vous mène, mes chères brebis*, l'apostrophe est la même; conséquemment, l'analyse doit de même y trouver un attribut.

Nous l'avons dit ailleurs, le besoin de la clarté, celui de l'énergie, de l'harmonie souvent exigent, qu'après avoir conçu la

phrase suivant l'ordre analytique et l'avoir par conséquent habillée des livrées convenables, on la produise construite suivant l'ordre oratoire. Dans ces vers:

SYNTAXE. Construction.

5°. Tous les hommes sont fous ; et malgré tous leurs soins,
Ne diffèrent entre eux que du plus ou du moins.

Si le poète a transposé *malgré tous leurs soins*, c'étoit pour être plus clair. Si dans sa phrase, Cicéron a transposé de même, c'étoit pour être plus harmonieux et surtout plus énergique. Depuis long-tems, il n'avoit point paru à la tribune: et cette absence étant ce qui, dans ce moment, devoit le plus frapper les esprits; *diuturni* étoit le mot par où devoit commencer l'orateur, le mot par où vraisemblablement il auroit commencé s'il se fût exprimé dans notre langue. Il auroit coupé; d'une phrase, il en auroit fait deux, de cette manière: *long-tems, j'ai gardé le silence; je le romps aujourd'hui*, ou il auroit employé quelque autre tournure à peu près semblable (1).

Tours de phrase

Outre l'inversion et la transposition, le style, pour plus de force ou de grâce, emploie différens tours connus sous différens noms. Il y a le tour *expositif* quand on se borne à exposer sa pensée. Ex:

(1) Nous n'avons cité de sa phrase que ce qu'il nous falloit, et notre traduction a dû s'en ressentir.

SYNTAXE
Tours de phrase

6°. Les grands, pour la plupart, sont masques de théâtre.

le tour *exclamatif.* Ex:

7°. Qu'un ami véritable est une douce chose !

le tour *interrogatif.* Ex:

8°. Qui ne court après la fortune ?

le tour *impératif.* Ex:

9°. *Prends un siège*, Cinna, *prends;* et sur toute chose,
Observe exactement *la loi* que je t'impose.

Soyons amis, Cinna, c'est moi qui t'en convie.

Enfin, il y a le tour *apostrophique*, autrement, *l'apostrophe*, dont nous avons déjà vu plusieurs exemples et qui marche de compagnie; tantôt, avec le tour expositif;

10°. *Amour*, tu perdis Troie.

tantôt, avec le tour exclamatif

11°. Hélas, *petits moutons*, que vous êtes heureux !

et tantôt avec l'interrogatif comme dans

12°. *Fureur d'accumuler, monstre de qui les yeux*
Regardent comme un point tous les bienfaits des dieux,
Te combattrai-je en vain, sans cesse, en cet ouvrage ?

De ce que l'on vient de voir, on peut tirer cette conséquence, que la *phrase*, prise dans un

SYNTAXE
Proposition.

un sens moins général, est un assemblage de mots exprimés tous ou sous-entendus en partie, lequel offre un sens à l'esprit.

Il suit delà qu'ici, phrase est synonime de *proposition*. Or la proposition peut s'envisager sous un grand nombre d'aspects. Nous allons parcourir ces divers points de vue, ceux-là seuls qui relativement à l'objet que nous nous proposons, peuvent nous intéresser le plus; et quant aux exemples, nous continuerons de les puiser dans les meilleures sources, et de les numéroter pour y renvoyer au besoin.

La proposition peut être considérée ou *grammaticalement* ou *logiquement*. Elle est grammaticale; lorsqu'elle renferme au moins un sujet et un attribut, soit que l'un des deux se trouve sous-entendu en tout ou en partie, soit qu'on les ait exprimés, tous les deux.

Ils figurent, l'un et l'autre, dans 2 *fiat* 1 *lux* = (*que*) 1 *la lumière* 2 *soit faite*. On sous-entend le sujet dans *lucet* = (*il*) *luit* et l'attribut dans *ô tempora*! *ô tems*!

Ces trois exemples, offrent autant de propositions grammaticales. Dans ce vers:

13°. Le premier qui fut roi fut un soldat heureux.

c'est-à-dire, *le premier* (*homme*) *qui fut*
1

SYNTAXE. Proposition.

roi fut, etc., il y a deux autres propositions 1°. *le premier* (*homme*) *fut un soldat heureux* 2°. *qui fut roi*; mais on ne peut les séparer, l'une de l'autre, sans altérer le sens.

La proposition logique au contraire est celle dont le sens reste tel indépendamment de ce qui précède ou de ce qui suit; et le vers que nous venons de citer en est un exemple qui nous dispense d'en citer d'autres. Les deux propositions grammaticales dont il se compose font naître de leurs concours, une seule proposition, une proposition logique et qui embrasse la totalité du vers.

Considérée sous le même aspect, c'est-à-dire grammaticalement, la proposition est ou *directe* ou *indirecte*: directe; quand le verbe est à un mode personnel, autre que le subjonctif, comme dans chacun des deux hémistiches suivans (1):

14°. Le cœur fait tout, le reste est inutile.

indirecte; quand le verbe est au subjonctif comme dans l'exemple qui suit:

15°. Si dans le sein de Rome, il se trouvoit un traître
Qui regrettât les rois et *qui voulût un maître*;
Que *le perfide meure au milieu des tourmens*.

(1) Nous nommons hémistiche, chaque moitié d'un vers soit de dix soit de douze syllabes.

Toute proposition indirecte suppose devant elle, une proposition directe exprimée ou sous-entendue, de laquelle elle dépend. Dans l'exemple qui précède, on compte trois propositions indirectes 1°. *qui regrettât les rois*; 2° *qui voulût un maître*; 3°. *le perfide meure*, etc. et deux propositions directes, dont l'une, *il se trouvoit*, est exprimée et l'autre, *je veux* ou *je souhaite*, sous-entendue. SYNTAXE. Proposition.

Dans ce dialogue entre Julie et Horace:

16°. JUL. Que vouliez-vous qu'*il fît contre trois?*

HOR. qu'*il mourût.*

il y a autant de propositions directes qu'il y en a d'indirectes. De celles-là, l'une, *que vouliez-vous*, est dans la bouche de Julie et l'autre (*je voulois*), dans la pensée d'Horace.

Tantôt, c'est le texte même qui aide à suppléer l'ellipse comme ici et tantôt, ce sont les circonstances comme dans le troisième vers de l'exemple n°. 15 et dans celui-ci:

17°. Moi! feindre! qu'à ce point ma fierté s'avilisse!

c'est-à-dire, (*vous voulez*) *qu'à ce point*, etc.

SYNTAXE Proposition.

La proposition est *affirmative* ou *négative* : affirmative dans cet exemple :

18°. L'or même à la laideur donne un teint de beauté.

négative dans le deuxième hémistiche du vers suivant :

19°. Je crains Dieu, cher Abner, et *n'ai point d'autre crainte.*

Elle est *exclusive* dans le premier hémistiche de cet autre vers :

20°. *L'amour n'est qu'un plaisir*, l'honneur est un devoir.

Elle est *principale* : et alors, elle en suppose une autre que par opposition, l'on appelle *incidente*, du latin *incidere tomber sur*; parce que l'incidente tombe sur l'un des membres de la principale, tel que le sujet ou l'objet, le terme ou le circonstanciel. On les rencontre, la principale en romains et l'incidente en italiques, dans les quatre vers suivans :

21°. Cette fière raison, *dont on fait tant de bruit*,
Contre les passions n'est pas un sûr remède.

L'incidente est ou *explicative* comme dans l'exemple précédent, ou *déterminative* comme dans les vers qui suivent :

SYNTAXE. Proposition.

22°. Ce tourbillon *qu'on appelle le Monde*
Est si frivole, en tant d'erreurs abonde
.

On peut omettre l'explicative sans que le sens de la principale en souffre ; mais on ne peut supprimer la déterminative, sans altérer le sens de ce qui reste : et les deux derniers exemples en fournissent la preuve.

La proposition est *simple* ou *composée* : simple lorsque chacun de ses membres est tel. Ex :

23°. La mort ne surprend point le sage.

composée lorsqu'elle renferme quelque membre composé comme dans ces deux vers :

24°. La mer promet *monts et merveilles* ;
Fiez-vous-y, *les vents et les voleurs* viendront.

Dans cet exemple, il y a trois propositions, dont la première et la dernière sont composées ; celle-ci, par son sujet et celle-là, par son objet. Les deux en valent quatre 1°. *la mer promet monts* 2°. (*la mer promet*) *merveilles* 3°. *les vents* (*viendront*) 4°. *les voleurs viendront.* Mais l'esprit, dans sa marche rapide, ne souffre rien qui l'arrête : et c'est la raison pourquoi le poète

SYNTAXE. Proposition. n'a exprimé qu'une fois; d'abord, le sujet et l'attribut dans son premier vers; puis, l'attribut dans le second.

La proposition est *incomplexe* ou *complexe* si l'un de ses membres a l'une ou l'autre de ces deux qualités.

Elle est incomplexe dans *fiez-vous y*, proposition qui renferme un attribut (*fiez*), un objet (*vous*) et un terme (*y*); en tout, trois membres dont chacun n'offrant qu'un mot fait dire de la proposition entière qu'elle est incomplexe.

Elle est complexe dans

25°. Se croire un personnage est fort commun en France.

parce que le sujet *se croire un personnage* est formé de la réunion de quatre mots, sans que l'on puisse en retrancher un seul à moins d'altérer le sens; et que l'attribut y offre une réunion de cinq autres mots, à laquelle on peut appliquer ce qui vient d'être dit concernant le sujet. D'où il suit que la proposition dont il s'agit est doublement complexe.

Croire est un impersonnel: et l'on sait que l'impersonnel est un nom verbal, qui, en cette qualité, ou concourt à former comme dans l'exemple précédent, ou peut

former, seul, un membre de proposition comme dans l'exemple suivant: SYNTAXE. Proposition.

26°. Laissez dire les sots, le savoir a son prix.

Ici, *le savoir* est pour *la science.* (v. n°. 45).

Il ne faut donc pas confondre simple avec incomplexe ni composé avec complexe. Une proposition est simple ou composée par le sens, incomplexe ou complexe par le matériel.

Enfin, elle est ou *pleine* ou *elliptique*: pleine lorsque tous les mots dont elle a besoin sont exprimés. Ex:

27°. Les vertus devroient être sœurs
Ainsi que les vices sont frères.

elliptique; dès qu'il lui manque, ne fût-ce qu'un seul des mots nécessaires à son organisation complète. Ex:

28°. Chacun se dit ami mais fou qui s'y repose.

La construction pleine est celle-ci: (*celui*) *qui s'y repose* (*est un homme fou*).

29°. Arrière, ceux dont la bouche
Souffle le chaud et le froid.

c'est-à-dire, (*je veux avoir en*) *arrière* (*de moi*), *ceux dont*, etc.

SYNTAXE. Proposition.

L'incise, du latin *incidere couper*, est une proposition qui en interrompt une autre dans son cours. Le plus souvent, elle n'a que deux membres comme dans

30°. O Dieu ! *cria Turenne*, arbitre de mon roi,
Descends, juge sa cause et combats avec moi.

Quelquefois, elle en compte un plus grand nombre, comme dans ces vers du riche qui songeoit qu'on l'avoit inhumé à côté d'un pauvre :

31°. Retire-toi, coquin, va pourrir loin d'ici.
.
Coquin, *ce me dit-il d'une arrogance extrême*,
Va chercher tes coquins ailleurs, coquin, toi-même;
. .
Je suis sur mon fumier comme toi, sur le tien.

Période.

Après avoir considéré, comme nous venons de faire, la proposition; d'abord, selon sa structure; puis, selon sa nature; il reste à l'envisager suivant la relation qu'elle peut avoir ou ne pas avoir avec ce qui marche devant ou après : et sous ce nouveau point de vue, elle est ou *absolue* ou *relative* : absolue dans

32°. Le trône est sur l'autel.
La pauvreté nuit à ce qui l'entoure.

et relative dans

33°.

33°. Si j'étois roi, je voudrois être juste. SYNTAXE. Période.

c'est-à-dire, *je voudrois être juste si j'étois roi.* Dans ce dernier vers, il y a deux propositions, que la conjonction *si*, qui les lie, fait dépendre, l'une de l'autre ; la première est relative à la deuxième, qui en est la corrélative.

Dans ce dernier cas, on nomme *période*, tout assemblage de propositions qui liées entre elles, par quelque conjonction adversative, circonstancielle, conditionnelle ou causative, dépendent, sinon grammaticalement, du moins logiquement, l'une de l'autre, concourant, sous le nom de *membres* de période, à former un sens unique et complet.

Une période ne peut avoir ni moins de deux ni plus de quatre membres.

Elle est de deux membres dans ces vers :

34°. 1 Quand une fois nous cessons d'être,
2 Aimables fleurs, c'est pour jamais.

Elle est de trois membres lorsque Mahomet parlant à Zopire lui dit :

35°. 1 *Si j'avois à répondre à d'autres qu'à Zopire,*
2 *Je ne ferois parler que le dieu qui m'inspire* :
3 *Mais je te parle en homme* ; et sans rien déguiser,
Je me sens assez grand pour ne pas t'abuser.

SYNTAXE. Enfin, elle est de quatre membres dans cet exemple :

36°. 1 *Le vin est une boisson salutaire* 2 *quand on en use modérément*, 3 *mais il devient poison* 4 *si l'on en boit outre mesure*.

Ponctuation. Nous venons d'exposer sur la syntaxe, tout ce qu'il convenoit d'en savoir relativement à la langue russe, à laquelle on peut appliquer sans exception, ce qui vient d'être dit à ce sujet ainsi que le précis que nous allons y ajouter sur la ponctuation.

On ne parle, on n'écrit que pour être entendu. Delà, la ponctuation, sans laquelle tout discours, quelque beau qu'il fût d'ailleurs, ne présenteroit qu'un chaos. Elle est fondée sur le raisonnement et conséquemment, elle doit être la même pour toutes les langues, aux transpositives près, où elle demande plus d'attention, plus de justesse dans l'esprit : mais chaque écrivain ayant sa manière de voir, il n'est guères possible d'astreindre la ponctuation à une marche parfaitement uniforme.

Quoi qu'il en soit, la ponctuation, en allant du signe le plus foible au plus fort par gradation, comprend, pour les langues de l'Europe, la virgule (,), le point-virgule (;), les deux points (:), le point (.) et l'alinéa.

Le point devient ou point d'exclamation (!) ou point d'interrogation (?), selon que le tour est ou exclamatif ou interrogatif. SYNTAXE. Ponctuation.

L'alinéa, qui consiste à faire un peu rentrer le premier mot de la ligne, s'emploie pour soulager l'attention, là où il n'y a pas d'étroite connexion entre ce qui doit composer l'alinéa et ce qui le précède.

Ces signes désignent, savoir: le point, une pause; les deux points, une demi-pause; le point-virgule, un quart de pause; et la virgule, un soupir. On voit par-là, qu'en fait de signes de ponctuation, l'on ne peut employer l'un pour l'autre arbitrairement. On voit aussi par-là combien la ponctuation, lorsqu'elle est bien mise, répand de clarté dans les écrits et de grâces dans la lecture. C'est sur-tout dans les ouvrages didactiques, on peut ajouter et dans les transactions, que se fait sentir la nécessité de bien ponctuer. Elle est telle que l'on va souvent jusqu'à y forcer la ponctuation, là où se fait sentir l'impérieux besoin d'être plus clair.

Le point termine le sens et c'est à quoi se borne sa fonction. Ex:

37°. Qui sert bien son pays n'a pas besoin d'ayeux.

SYNTAXE. Ponctuation.

Mais les deux points ne viennent qu'après le point-virgule, qui, à son tour, suppose la virgule devant lui. Eclaircissons la chose par quelques exemples :

1er. Exemple :

38°. J'ai vu l'impie adoré sur la terre.
I. Pareil au cèdre, il cachoit dans les cieux,
Son front audacieux ;
Il sembloit à son gré gouverner le tonnerre ;
Fouloit aux pieds ses ennemis vaincus :
II. Je n'ai fait que passer, il n'étoit déjà plus.

Le premier vers, *j'ai vu*, etc. forme, seul, un sens ; et par cette raison, doit être terminé par un point.

Les vers suivans concourent, tous, à former un autre sens, qui n'est complet qu'à la fin du dernier vers.

C'est une période à deux membres distingués par autant de chiffres romains ; et dont la construction analytique offre, dans sa plénitude, le sens que voici :

Il (=lui) pareil au cèdre cachoit son front audacieux dans les cieux ——Il sembloit gouverner le tonnerre à son gré—(Il) fouloit ses ennemis vaincus aux pieds (= à ses pieds —— Mais son élévation a été de courte durée, car) je n'ai fait que passer (et) il n'étoit plus déjà.

Ces deux membres sont comme deux parallèles contenues ; la première, dans les quatre premiers vers ; et la seconde, dans le dernier. SYNTAXE. Ponctuation.

Celle-là se partage en trois divisions, qui vont de pair ensemble ; ce sont trois manières de peindre un même objet, l'élévation de l'impie.

La première de ces divisions présente deux transpositions 1°. *pareil au cèdre* 2°. *dans les cieux*. Or chacune de ces transpositions veut être suivie d'une virgule. Delà, par gradation, la nécessité de placer entre les divisions, elles-mêmes, une plus forte ponctuation, celle qui vient immédiatement après la virgule ; et de distinguer entre eux, les membres par une ponctuation encore plus forte :

2e. Exemple.

39°. I. Que le bon soit toujours camarade du beau ;
II. Dès demain, je chercherai femme :
III. Mais comme le divorce entre eux n'est pas nouveau
Et que peu de beaux corps, hôtes d'une belle ame,
Assemblent l'un et l'autre point ;
IV. Ne trouvez pas mauvais que je ne cherche point.

Ici, le sens complet commence au premier vers et ne finit qu'au dernier. C'est une période à quatre membres, que voici analysée :

SYNTAXE. Ponctuation.

Je chercherai femme dès demain — (*si vous faites*) *que le bon soit toujours camarade du beau :* —— *Mais, ne trouvez pas mauvais que je ne cherche point;* —— *comme (c. a. d. parce que) le divorce n'est pas nouveau entre eux et (parce) que peu de beaux corps, (qui sont) hôtes d'une belle ame, assemblent l'un et l'autre point.*

Dans cette période, les deux parallèles sont mises en opposition entre elles, par la conjonction adversative *mais*, qui sous-entendue dans l'exemple précédent est exprimée dans celui-ci. Là, conséquemment, doit être la plus forte ponctuation.

Dans la première des parallèles, l'esprit apperçoit autant de membres qu'il y a de vers: et dans le second membre, il voit une transposition, *dès demain*, laquelle exige à sa suite, une virgule ; ce qui nécessite un point-virgule entre les membres.

La deuxième parallèle embrasse les deux autres membres, l'un desquels, le troisième, offre deux divisions liées ensemble par une double conjonction, *le divorce entre eux n'est pas nouveau*, première division; *peu de beaux corps, hôtes d'une belle ame, assemblent l'un et l'autre point*, deuxième division. Celle-ci se subdivise à son tour: et comprend deux sections ou deux proposi-

tions; une principale, *peu de beaux corps assemblent l'un et l'autre point*; et une incidente explicative, elliptique, *hôtes d'une belle ame*. Or toute proposition explicative veut être précédée d'une virgule et suivie d'une ponctuation pareille ou plus forte. Delà, la nécessité de séparer entre eux, les membres par un point-virgule. Les deux divisions n'admettent point de ponctuation, parce qu'elles sont unies ensemble par une double conjonction et que d'ailleurs, la respiration n'a nul besoin de repos.

SYNTAXE. Ponctuation.

Dans la période n°. 35, les deux premiers vers fournissent une première parallèle; et les deux derniers, une seconde : deux parallèles séparées, l'une de l'autre, par deux points. La construction analytique fait marcher le premier vers après le second; et le complément, *sans rien déguiser*, après le quatrième vers. Delà, une virgule 1°. entre les deux premiers vers, 2°. à la fin du troisième; conséquemment, un point-virgule entre les divisions du dernier membre et deux points entre les parallèles.

Enfin, dans le n°. 36, entre les parallèles, il n'y a qu'une virgule : parce qu'elles renferment, chacune, une conjonction, qui, entre les divisions, exclud toute ponctua-

SYNTAXE Ponctuation.

tion; et que d'ailleurs, la construction y est pleine, sans transposition sensible.

Tel est, en peu de mots, le secret de la ponctuation. Il ne s'agit plus que d'indiquer les cas où s'emploie la virgule; car pour ce qui est des points soit exclamatif soit interrogatif, il suffit de renvoyer aux exemples nos. 7 et 11, 8 et 12.

D'abord, la virgule n'est jamais admise là où il y a inversion (v. no. 2); si ce n'est pour diviser entre elles, plusieurs parties intégrantes d'un même membre de proposition (v. no. 50).

Nous appelons *partie intégrante*, ce qui, dans un membre de proposition composé, peut en être distrait, sans que cette suppression nuise à l'ensemble grammatical de ce qui reste. C'est ainsi que, par exemple, dans les deux vers no. 24, on peut, sans nuire à la clarté, supprimer *monts* dans le premier, *vents* dans le second et dire: *la mer promet merveilles*; *fiez-vous-y*, *les voleurs viendront*.

Elle ne peut se placer devant une proposition incidente déterminative: ni entre deux propositions qui peuvent se lire d'une haleine, lorsqu'elles sont liées ensemble par une conjonction: ni après un complément transposé; s'il est court et qu'il soit, à l'égard

de

de son antécédent, dans un voisinage immédiat ou presque immédiat. La raison en est que la pensée étant une, on ne doit en rompre l'unité, qu'autant que l'exigent le besoin d'être clair et celui de respirer. SYNTAXE. Ponctuation.

Il n'est pas permis, non plus, à la virgule de couper en deux, un membre de proposition s'il est complexe, ni aucune de ses parties intégrantes s'il est composé.

Mais on l'emploie 1°. entre deux propositions corrélatives, lorsque la conjonction qui lie est sous-entendue. Ex :

40°. Il se faut entr'aider, c'est la loi de nature.

2°. Dans le corps d'une proposition, là où la suppression de quelque membre laisse quelque vide ; comme dans cette énumération où, au sujet des membres qui ne veulent plus travailler pour l'estomac, le poète dit :

41°. . . . Les mains cessent de prendre ;
Les bras, d'agir ; les jambes, de marcher.

c'est-à-dire, *les bras* (*cessent*) *d'agir*, *les jambes* (*cessent*) *de marcher.*

3°. Devant une proposition incidente explicative et après, au défaut d'un autre signe de ponctuation. Ex :

42°. . . . Chaque état a ses lois,
Qu'il tient de sa nature ou qu'il change à son choix.

SYNTAXE. Ponctuation.

43°. Le tems, *qui change tout*, change aussi nos humeurs.

4°. Quand il y a pléonasme. Ex :

44°. Numa, qui fit nos lois, y fut soumis, *lui-même*.

5°. Quand il y a transposition. Ex :

45°. *Pour qui connoît les misères humaines*,
Mourir n'est pas le plus grand des malheurs.
(v. n^os^. 25 et 26).

46°. Il faut, *autant qu'on peut*, obliger tout le monde.

6°. Là où une proposition est composée ; comme lorsque parlant de la vie humaine, le poète dit :

47°. Elle n'est qu'un amas *de craintes*, *de douleurs*,
De travaux, *de soucis*, *de peines*.

Chacun de ces complémens déterminatifs *de craintes*, *de douleurs*, etc. a ou suppose devant soi, le sujet *elle* et l'attribut partiel *n'est qu'un amas*. Ce qui forme cinq propositions exclusives et nécessite une virgule après chacun des quatre premiers complémens.

7°. Là où se trouve une incise (v. n^os^. 30 et 31) et souvent, dans l'apostrophe. Ex.

48°. Grand Dieu, tes jugemens sont remplis d'équité.

Enfin 8°. on fait usage de la virgule, pour empêcher que la phrase ne soit obscure ou

SYNTAXE. Ponctuation.

louche. C'est ainsi que dans ce morceau de Racine, tel qu'il l'a ponctué « *quelque étrange inégalité que durant leur vie la fortune mette entre eux (les esprits sublimes) et les plus grands héros, après leur mort cette différence cesse* », l'auteur a mis une virgule après *héros*, montrant par-là que le complément *après leur mort* appartient, non à *mette* mais à *cesse*.

Dans un ouvrage sur les décimales, après avoir dit que le zéro rend dix fois plus grand, le chiffre dont il est précédé à gauche, l'auteur ajoute « *on donne au chiffre positif qui précède le nom qui exprime sa valeur* ». Une virgule après le mot *précède* auroit fait disparoître l'équivoque ; et l'auteur, s'il eût transposé, auroit mieux fait encore.

Outre ces signes de ponctuation, il y a les parenthèses (), il y a les guillemets («,»), qui sont également communs aux langues françoise et russe.

On met entre deux parenthèses, un petit sens, une portion de sens, un mot, que pour plus de clarté, on jette au milieu d'un autre sens et de manière que ce qui est ainsi interposé puisse être supprimé, sans altérer en rien ni la nature ni la structure

SYNTAXE. Ponctuation. de ce qui reste. Telle est cette parenthèse célèbre qu'on trouve dans l'opéra d'Armide :

49°. Le vainqueur de Renaud (si quelqu'un le peut être)
Sera digne de moi.

Le guillemet, dans le discours, sert à distinguer soit un tour direct d'avec un tour indirect soit une citation.

On sait à quelle extrémité furent réduits les habitans de Paris, à l'époque où leur ville se trouva assiégée par Henri IV. Une mère venoit d'égorger son enfant et s'apprêtoit à le dévorer, lorsque des Suisses entrèrent chez elle. Le poète, dans la peinture qu'il fait de cet événement, s'exprime ainsi :

.
50°. Ils enfoncent la porte... ô surprise ! ô terreur !
Près d'un corps tout sanglant, à leurs yeux se présente
Une femme égarée et de sang dégouttante.
« Oui, c'est mon propre fils, oui, monstres inhumains,
» C'est vous, qui dans son sang, avez trempé mes mains
. »
Ce discours insensé, que sa rage prononce,
Est suivi d'un poignard qu'en son cœur elle enfonce.

Il ne faut pas laisser ignorer que beaucoup d'écrivains abandonnent les guillemets, se bornant à distinguer le tour direct par des italiques.

Dans le morceau qui suit, nous allons offrir à nos lecteurs, un modèle où la ponctuation, sans y être complète, sera du moins suivie. C'est un portrait ébauché, celui de l'homme de lettres, portrait dont on a vu, dans la préface, les premiers crayons. Voici l'esquisse entière et c'est par où nous terminerons notre introduction. SYNTAXE. Ponctuation.

Sous quelque gouvernement qu'il vive, l'homme de lettres, sans cesser d'obéir aux lois de son pays, est républicain ; il appartient à la plus ancienne de toutes les républiques, à la république des lettres. Il enseigne, s'il ne l'exerce pas, l'art de gouverner avec sagesse ; et montre le chemin qui mène à la gloire : non à la fausse, elle n'est qu'un fléau ; mais à la vraie, qui ne brille que pour féconder. Sur les bronzes qui tapissent le temple de mémoire, sa main hardie burine les noms qu'il veut transmettre aux races futures. Dans sa balance, il pèse les personnages qui ont figuré sur la scène ; couronne les uns et flétrit les autres. Modèle.

Quel que soit, dans la société, le rang qu'il occupe ; il ne perd rien de sa dignité. Tel avala la ciguë, pour qui bientôt après, on vit fumer l'encens sur un autel ; et près du potentat à qui l'on érigeoit des temples

PONCTUATION. Modèle.

comme au maître du monde, à côté de son buste est celui de l'affranchi Térence.

Dans ses actions, dans ses écrits, où il se peint, l'homme de lettres est simple parce qu'il est grand. Au-dessus de l'avarice et de l'ambition, il ne s'abaisse point à faire de sa plume, un vil trafic. On ne le voit point grossir les flots des adorateurs; ni verser, dans la coupe du pouvoir, le poison de la fausse louange. Chez lui, un éloge est une monnoie dont il paye le vrai mérite; ou c'est une enveloppe sous laquelle il couvre une leçon qu'il croit utile. Devant lui se taisent les préjugés, les opinions vulgaires : à ses pieds, il voit le nuage des passions; et l'esprit de la chose est le seul qu'il envisage. La raison, voilà sa boussole; la vérité, voilà sa passion; la science, voilà sa richesse. Sur quelque point du globe que l'ait placé le hasard de la naissance ou le cours des événemens, il trouve un frère là où il trouve un de ses semblables : dans sa bienveillance, il embrasse l'humanité entière; et la servir de ses travaux est pour lui, le plaisir le plus délicat.

EXPLICATION

Des signes d'abréviation et des termes techniques employés dans cet ouvrage ainsi que dans l'errata (1).

SIGNES.

adj.	*signifie*	adjectif
al.	———	alinéa
ANT.	———	antérieur
b.	———	bis, *deux fois*
c. à. d.	———	c'est-à-dire
col.	———	colonne
D.	———	déclinaison
dat.	———	datif
fm.	———	genre féminin
id.	———	idem, *même chose*
L	———	lisez
l.	———	ligne
m. à. m.	———	mot à mot
ms.	———	genre masculin
N.	———	note où l'on renvoie
n.	———	genre neutre
p. e.	———	par exemple
pg.	———	page
pl.	———	nombre pluriel
q.	———	quater *quatre fois*
qq.	———	quelque
sg.	———	nombre singulier
superl.	———	superlatif
T.	———	table ou tableau
t.	———	ter *trois fois*
V.	———	voyez
Vulg.	———	vulgaire (mot)

(1) On n'explique point ici ce qui a été expliqué dans le système de lecture.

• (v. préface pg. 20)

: *signifie* après un mot, qu'il est du masculin ou du féminin, suivant les circonstances

—: ——— après un mot, qu'il est au pluriel et que, suivant les circonstances, il est ou du masculin ou du féminin.

= ——— que ce qui vient après le signe est égal à ce qui va devant

+ ——— que ce qui suit le signe doit être ajouté à ce qui le précède

† ——— mot qui ne se rencontre pas dans tous les dictionnaires

= ——— séparation faite dans un mot composé, entre les parties intégrantes du mot

⊣ ——— vel *ou*, *ou bien*

* ——— chose qui manque et qui est déterminée par ce qui précède l'astérisque

∽ ——— vient de etc.

∾ ——— d'où vient etc.

S ——— mot slavon

&c ——— et cœtera

Voyez, page 53, la valeur des chiffres 1, 2, 4, 5, 6, 7, 8, 9 lorsqu'ils précèdent quelque mot.

——— page 54, la valeur des capitales *N. V. G. D. A. F. P.*

——— page 192, T. 15 *A*, la valeur de ces figures 4, 4, 4, 4, 5, 5, 5, ₤, 9, 9, [illegible], [illegible], [illegible], [illegible].

EXPLICATION
des termes techniques.

1 Absolutif, du latin *absolutum*, d'*absolvere délier*, *achever*. Absolutif, *verbe qui sert à marquer la fin d'une action.*

2 Amphiloxe, mot grec (ἀμφίλοξος) qui veut dire *ambigu* (v. pg. 381, al. 4).

3 Antidigme, de deux mots grecs ἀντὶ (lat. *vice*) *en la place de* et Δεῖγμα *exemple*. Antidigme, *mot qui se décline* ou *se conjugue sur tel autre* qui lui sert de modèle, autrement, de paradigme. Antidigme signifie *égal à paradigme* comme ἀντίθεος veut dire *égal à Dieu.*

4 Antidique, mot grec (ἀντίδικος). Il signifie *adversaire*, *l'opposé de* (v. pg. 462).

5 Aphonique, de l'*a* privatif des Grecs et de leur nom φωνὴ *voix*, *son*. Aphonique, *lettre qui ne rend aucun son* ou *qui rend un son difficile à saisir.*

6 Bigène, de deux mots latins, *bis = deux* et *genus = genre*. Bigène, *nom qui a deux genres.*

Digène, mot grec (διγενὴς), a la même signification; mais bigène est plus dans l'analogie. C'est ainsi qu'en françois, au lieu du mot *digame*, nous employons *bigame*, du latin *bigamus*, qui vient du grec *digamos* (δίγαμος)

7 Bipalatodentale, pour bis + palatale + dentale, *lettre qui vaut, seule, autant que deux palatales fortes et une dentale forte* (v. pg. 16, al. 3).

8 Dénominatif, du latin *denominatum*, de *denominare = nommer*, *désigner*. Dé-

nominatif, *nom qui désigne une substance sans idée accessoire d'accroissement* ou *de diminution*

9 DENTIPALATALE, *lettre qui équivaut à une dentale forte, jointe à une palatale forte* (v. pg. 16, al. 3).

10 DENTI-SIFFLANTE, *lettre équivalente à une dentale forte et à une sifflante forte* (v. pg. 16, al. 3)

11 DICHRESTE, des mots grecs *di* pour *dis* (δὶς) *deux fois* et χρηςὸς *utile*. Dichreste, *lettre qui sert à deux usages.*

12 ÉPENTHÈSE, des mots grecs ἐπὶ *sur* et θέω *je pose*. Épenthèse, *addition faite d'une lettre dans la structure d'un mot.*

13 EXPLÉTIF, du latin *expletum*, d'*explere* = *combler*, *contenter*. Explétif, *verbe qui sert à marquer une action réitérée jusqu'à satiété* ou *épuisement*.

14 FRÉQUENTATIF, du latin *frequentatum*, de *frequentare* = *fréquenter*, *répéter*. Fréquentatif, *verbe qui sert à désigner une action faite plusieurs fois.*

15 HOMODYNAMIQUE, de deux mots grecs, ὁμὸς *semblable* et δύναμις *puissance*, *valeur*. Nous appelons de ce nom, des *phrases qui ont à peu près la même valeur.*

16 HOMOPHONES (v. n°. 15 sur *homo* et n°. 5 sur *phones*). Nous donnons ce nom à des *mots qui ont la même terminaison.*

17 HYGRAPHONIQUE pour *hygro* + *a* + *phonique* du grec ὑγρὸς *humide* (v. n°. 5 sur *aphonique)*. Hygraphonique, *lettre qui a la propriété de l'aphonique et de plus, celle de faire accumuler de la salive sous la*

langue lorsqu'on l'articule. Elle fait de la consonne qui la précède immédiatement, une articulation *mouillée*.

18 Mésophonique, du grec μέσος *medius = au milieu de* (v. n°. 5 sur *phonique*). Mésophonique, *voyelle placée entre deux autres voyelles*.

19 Métabole, du grec μεταβολὴ *changement*. Métabole, *changement opéré dans la manière d'écrire un même mot avec des signes équivalens*.

20 Omicroméga, pour *ó + micro + méga*, des mots grecs μικρὸς *petit* et μέγας *grand*. Nous appelons ainsi une *voyelle* (o, ô) *qui, suivant les circonstances*, *rend des sons différens par leur nature et par leur durée*.

21 Omnigène, du latin *omnigenus = de tout genre*. Omnigène, *mot qui*, *suivant les cas*, *est ou du masculin ou du féminin ou du neutre*. Omnigenus est un mélange du latin *omnis = tout* et du grec γένος *genre*.

22 Omninuméral, du latin *numerus = nombre* (v. n°. 21 sur *omni*). Omninuméral, *mot qui est du singulier ou du pluriel suivant les circonstances*.

23 Omnipersonnel, du latin *persona = personne* (v. n°. 21 sur *omni*). Omnipersonnel, *mot qui*, *suivant les circonstances*, *est ou de la première personne ou de la seconde ou de la troisième*.

24 Paradigme, mot grec qui veut dire *exemple*, *modèle* et qui vient de παρὰ *juxtà = selon* (v. n°. 3 sur *digme*).

25 PŒCILOGÈNE, du grec ποικίλος *varius = divers* (v. n^os. 6, 21 sur *gène*). Pœcilogène, *mot qui a divers genres suivant les circonstances.*

26 RHÊMATÉCLOGUE, des deux mots grecs ῥήματος génitif de ῥῆμα *verbe* et ἐκλογεῖον *quod selectum et excerptum est è multis = chose qu'on a choisie et tirée d'un grand nombre de choses.* Rhêmatéclogue, *choix de verbes.*

27 STAUROTYPE, du grec σταυρότυπος *crucis formam gerens = ayant la forme d'une croix.* Staurotype, *lettre qui, dans sa partie supérieure, présente la forme d'une croix.*

28 TRANSLATIF, du latin *translatum*, de *transferre = transférer.* Translatif, *verbe qui sert à marquer dans une chose, le passage d'un état à un autre.*

29 TRIPLEXE, du latin *tres* ou *tria = trois* et *plexum*, de *plectere = plier, entrelacer.* Triplexe, *consonne qui a une triple valeur.*

30 UNIFACTIF, des mots latins *unus = un* et *factum*, de *facere = faire.* Unifactif, *verbe qui sert à exprimer une action faite une fois.*

31 UNIPERSONNEL (v. n°. 30 sur *uni* et n°. 23 sur *personnel*). Unipersonnel, *verbe qui n'a que la troisième personne.*

Omnipersonnel et *unipersonnel*, termes opposés au privatif *impersonnel*, qui signifie *absence de toute personne.*

32 VITUPÉRATIF, du latin *vituperatum*, de *vituperare = blâmer.* Vitupératif, *mot qui sert à marquer le peu de cas que l'on fait d'une chose.*

DIVISIONS

Des élémens de la langue russe.

PREMIÈRE PARTIE.

		page
CHAPITRE PREMIER. *Alphabet.*		I
Graphotechnie, Syllabaire et métabole		id.
Élémens du mot russe	(T. 1)	id.
Graphotechnie comparée	(T. 2)	id.
CHAP. II. *Des lettres*		15
CHAP. III. *Le coup d'œil*		30
CHAP. IV. *Des élémens de la phrase, du nom et de ses accidens*		52
Article (l')		59
Première déclinaison,	(T. 3)	61
Variantes,	id.	id.
Antidigmes		63
Vocabulaire		64
Explication de la 3e. table		67
Observations sur la Ire déclinaison		74
Deuxième déclinaison, (*A*, *B*, *C*, *D*, *E*)	(T. 4)	76
Variantes, table 4 (*A*)		id.
Antidigmes		77
Vocabulaire (v. pg. 106)		82
Explication de la 4e. table		83
Observations sur la 2e. déclinaison		93
Troisième déclinaison,	(T. 5)	98
Antidigmes		id.
Vocabulaire		99
Observations sur la 3e. déclinaison		100
Quatrième déclinaison,	(T. 6)	101
Antidigmes		103
Observations sur la 4e. déclinaison		104

page
Supplément au vocabulaire de la 2e. déclinaison (v. pg. 82) 106
CHAP. V. *Dérivés et récapitulation* 108
Explication des dérivés 110
Tableau de comparaison, (T. 7) 113
CHAP. VI. *Degrés de signification* 114
Diminutifs, tableau analytique (T. 8) 115
———— extrait (T. 9) 124
Interprétation pour la table 8 127
Explication des 8e. et 9e. tables id.
Observations sur les degrés de signification 130
CHAP. VII. *Pronoms* 137
id. (T. 10) 138
id. (T. 11) 139
CHAP. VIII. *De l'adjectif et de ses accidens* 142
Tableau figuré de l'adjectif, (T. 12) id.
Cinquième déclinaison nos. 1-3 } *A* (T. 13)
Sixième ———— no. 4 }
Inflexions, parallèle no. 5. }
Adjectifs { irrégulier nos. 6. 7. } *B.* 142
{ patronimiques no. 10. }
———— possessifs 145, 157 — conjonctifs 145, 147 — démonstratifs 146 — cardinaux 148 - 152 — ordinaux 151, 153-155 — syncopes 156
Tableau orthographique pour les tables 12 et 13 158
Explication de la table 13 160
Observations sur la table 13 164
CHAP. IX. *Degrés de comparaison, etc.* 174
———— de signification (T. 14) 175
Interprétation pour les degrés de comparaison 188
CHAP. X. *De l'accent* 189

page

CHAP. XI. *Verbe* 191

Tableaux figurés, développemens *A*, *B*, *C*, *D* (T. 15) 192

Formation des tems 193

Conjugaisons : première 198, deuxième 199 — Infinitif : parfait 216, gérondif 193, participe 194 — Indicatif : présent 197, relatif 202, indéfini 204, défini 205, plusqueparfait 206, futur 210 — Suppositif 212 — Impératif 212 — Subjonctif 216

Considérations 217

Explication de la table 15 221

Observations sur la nature du verbe et sur ses accidens 222

Impersonnel 232, gérondif 234, participe 237.

Explication du Rhêmatéclogue 240

DEUXIÈME PARTIE.

Rhêmatéclogue 243

Parallèle, (T. 16) 338

Précis 340

id. (T. 17) 342

CHAP. XII. *Préposition* 345

id. (T. 18) 348

CHAP. XIII. *Adverbe* 353

id. (T. 19) 355

CHAP. XIV. *De la conjonction, de l'interjection et de l'enclitique* 373

id. (T. 20) 377

CHAP. XV. *Phrases* 380

id. (T. 21) 381

CHAP. XVI. *Théorie des mots composés* 385

Mots composés, noms, (T. 22) 420

———— séries —— id. 428

		page
Mots composés adjectifs	(T. 23)	430
———————— séries ——	id.	436
Observations		438
Valeur des prépositions, etc.	(T. 24)	439
Forme ————————	id.	440
Ordre alphabétique	id.	441
Rapprochement	id.	444
Séries	id.	445
Parallèle,	(T. 25)	446
Rapprochement ——	id.	449
Combinaisons, etc.	(T. 26)	450
CHAP. XVII. *Privatifs*		460
id.	(T. 27)	464
Privatifs françois,	id.	465
CHAP. XVIII. *Dérivés*		467
Tableau étymologique,	(T. 28)	469
Interprétation	id.	476
Bases des dérivés	id.	479
Dérivés personnels	id.	480
Explication de la table 28		481
CHAP. XIX. *Imitatifs*		484
CHAP. XX. *Orthographe, syncope, l'orthographique, attraction*		485
CHAP. XXI. *La hiérarchie*		495
Nomenclature hiérarchique		503
CHAP. XXII. *Poids, mesures et monnoies*		507
Leur nomenclature		id.
CHAP. XXIII. *Questions*		512
CHAP. XXIV. *Syntaxe*		515
Les trois rapports, première section		517
Observations, deuxième ———		553
CHAP. XXV. *Discours*		606

Fin de la table des chapitres.

ÉLÉMENS

S

1 NOMENCLATURE RAISONNÉE.	2 SIGNES.	3 VALEUR.	4	5
Oral ouvert	a	*a*		

ÉLÉMENS

GRAPHOTECHNIE COMPARÉE.

Mineures.

а *а*	и *и*	т *т* *т*	щ *щ*
б *б*	к *к* *к*	у *у*	ъ *ъ*
в *в* *в*	л *л*	ф *ф*	ы *ы*
г *г*	м *м* *м*	х *х* *х*	ь *ь* *ь*
д *д*	н *н*	ц *ц*	ѣ *ѣ* *ѣ*
ж *ж*	п *п*	ч *ч*	ю *ю*
з *з*	р *р* *р*	ш *ш*	я *я*

Majeures.

А *А*	Г *Г*	Ж *Ж*	П *П*
Б *Б*	Д *Д*	И *И*	Р *Р*
В *В*	Е *Е*	Н *Н*	Т *Т*

Abréviations.

*а*ᵏ = *акъ*	*а*ʳ = *аръ*	*о*ᵗ = *отъ*	*о*ᶻ = *ожъ*
*а*ᵐ *амъ*	*а*ᵗ *ать*	*а*ˣ *ахъ*	—

Gravé par Dien

К *К*

ÉLÉMENS
DE
LA LANGUE RUSSE.

CHAPITRE PREMIER.

L'objet que nous nous proposons dans ce chapitre, est d'expliquer d'une manière briève les deux premières tables et de passer rapidement sur le Syllabaire. Nous nous réservons de revenir sur nos pas dans le chapitre qui suit; mais pour le moment, une légère connoissance des *lettres* et des *syllabes* russes est la seule théorie qui soit nécessaire. Une fois pourvu de ces premières notions et passant à la pratique, le lecteur fera sur le champ, dans la *métabole*, par un exercice aussi aisé qu'avantageux, l'application de ce qu'il aura appris.

Alphabet.

Explication. Table I[re].

Quatre principaux cadres partagent cette table, sous autant d'accolades et de chiffres romains.

L'ordre et la nomenclature sont raisonnés dans les deux premiers cadres et pratiques dans le troisième. Le dernier contient un parallèle entre plusieurs élémens du mot. Les

EXPLICATION. Table Ire. deux premiers sont divisés par colonnes ; et pour plus de clarté, les colonnes sont numérotées.

Sous la première accolade et dans les colonnes 1, 8 s'offrent ; à gauche, notre nomenclature et à droite, la nomenclature russe.

Entre ces deux colonnes, dans les deuxième et troisième sont les signes avec leur valeur.

Par *signes*, il faut entendre *signes russes* exprimant ou des sons ou des diphthongues ou des articulations ; et par *valeur*, nous entendons *équivalens de signes russes en françois.* Les astérisques, par-tout où il s'en trouve, indiquent des signes pour lesquels notre langue n'a point de valeur.

Plus loin, dans les colonnes 4 et 5, à chacune de leurs extrémités, on voit répétés le coulé (i) et le mésophonique (e) ; d'abord, le coulé, pour lequel il existe deux signes (и,ы) ; puis, le mésophonique, qui, dans cette table, a quatre valeurs (*è*,*é*,*iè*,*ié*). Nous disons : dans cette table ; car plus bas, nous ferons voir que ce signe a un plus grand nombre de valeurs. Toutes ces colonnes sont exclusivement consacrées aux sons.

Dans les sixième et septième colonnes viennent les sons combinés ou les diphthongues, avec une accolade pour les isoler.

La deuxième accolade embrasse les articulations avec leurs divisions et subdivisions. Aux deux extrémités latérales paroissent ; à gauche, notre nomenclature et à droite, la nomenclature russe avec sa valeur à côté.

Au centre, on voit, dans les quatrième, cinquième et sixième colonnes, les syllabes rus-

ses, suivies de leur valeur dans les trois colonnes suivantes : et dans la dixième, on trouve mais dans un état d'isolement, les consonnes russes en parallèle avec les syllabes. EXPLICATION. Table 1re.

Sous la troisième accolade et dans un cadre à sept colonnes, on retrouve, sous quatre différentes formes typographiques ; d'abord, toutes les lettres (1) dont se compose l'alphabet russe ; puis, à part, tout ce qui n'est pas consonne et enfin, une nomenclature générale suivie de sa valeur.

L'ordre respectif qu'on apperçoit entre ces figures est celui que suivent tous les lexicographes. Il est donc essentiel de se le bien graver dans la mémoire ; et quant à la nomenclature russe, il faut, dans tous les cadres, y prononcer toutes les consonnes.

La correspondance de certains chiffres entre eux, à gauche et à droite ; indique la correspondance de certaines lettres entre elles, dans la manière dont elles sont disposées.

La quatrième accolade, dans une suite de divisions et de subdivisions, comprend divers signes ou de sons ou d'articulations considérés ou comme signes usités et comparés entre eux ou comme signes inusités.

Enfin, dans un petit cadre à part, sont compris ceux de nos élémens qui manquent à la Langue russe.

(1) Au bas des première et troisième colonnes manquent l'aphonique et l'hygraphonique ; deux lettres, que, par économie, l'on n'a point fait graver : parce que l'on prévoyoit qu'ailleurs que dans ce cadre, on n'en auroit besoin nulle part ; et qu'elles ressemblent pour la forme, à leurs corrélatives mineures.

EXPLICATION. Table Ire.

REMARQUES. Dans le premier cadre, l'aphonique et l'hygraphonique n'ont aucune valeur. L'aphonique répond à notre *e* muet, tel qu'il existe à la fin des mots, là où il ne se fait point entendre, comme dans la dernière syllabe de *reluire* : et l'hygraphonique, après certaines consonnes, telles que celles-ci л, н, д, т, les convertit en mouillées; comme le fait souvent mais en sens inverse notre *i*, qui placé, non après mais devant la liquide *l* et devenu alors hygraphonique, fait de cette liquide, une mouillée, par exemple, dans *maille*, *fille*, etc., qui se prononcent autrement que *malle* et *ville*

Dans la métabole, nous remplacerons l'aphonique par une apostrophe; comme nous l'avons pratiqué dans notre *nouveau système de lecture applicable à toutes les langues*, à l'égard des mots que nous y avons écrits tels qu'ils se prononcent : l'hygraphonique, par un petit point, que nous placerons ainsi que l'apostrophe, après la lettre, vers la partie supérieure : le dichreste, soit par un tréma (ï) quand il exprimera un son pur, soit par *oui* quand il désignera une diphthongue : et déjà, dans quelques endroits de l'alphabet, là où la nomenclature russe est en lettres latines; nous avons fait usage de l'apostrophe et du point dans le même sens.

Dans le deuxième cadre, quatrième colonne, au muet (e), nous avons préféré l'oral ouvert (a) : parce que plus sonore, il est plus propre à faire sentir la vraie nature de l'articulation : parce que l'usage, qui appelle *ka* une de nos lettres (к) et *cha*, *chtcha*, deux

lettres russes ; autorisoit, chez nous, cette innovation : et qu'enfin, les Russes n'ont aucun signe qui réponde à notre *e* muet, tel qu'il se fait entendre dans la première syllabe du mot déjà cité *reluire*. Cependant, rien, si l'on veut, n'empêche de dire *ke*, *je*, *che*, etc. au lieu de ka, ja, cha, etc. ; et de désigner ainsi toutes les autres articulations. Il n'y auroit alors de difficulté que pour ces trois syllabes ghe, khe, chtche ; car le muet (e) n'y feroit point assez distinguer à l'oreille les articulations, sur-tout sous la dictée. Dans ce cas, on peut dire *aspirée foible* au lieu de *ghe* ; *aspirée forte* au lieu de *khe* ; et donner au triple signe щ, un nom plus court que bipalatodentale ou palatodentale, celui de *triplexe*, qui n'est pas plus extraordinaire que les termes *complexe* et *incomplexe* consacrés par l'usage. EXPLICATION. Table I^re^.

Avant de passer à la table II, nous ajouterons, au sujet du deuxième cadre, deux remarques ; l'une, sur й et l'autre, sur щ. Le premier de ces signes répond à notre *y* grec, lorsque cette lettre-ci fait la fonction de mouillée foible comme dans *loyal* : et pour ce qui est du second (щ), au lieu de *ch-t-cha*, qui est trop dur ; les Russes, dans la conversation, prononcent *ch-cha*, réduisant ainsi cette triple articulation à ne plus être qu'une *bipalatale*.

GRAPHOTECHNIE.

CETTE Table partagée en trois cadres et divisée par colonnes, offre, dans les deux premiers cadres, les lettres russes ; d'abord, les mineures ; puis, les majeures ; les unes et les autres, dans Table 2^e^.

EXPLICATION. chaque colonne 1°. telles qu'on les imprime
Table 2e. 2°. telles qu'on les trace à la main; et dans le dernier cadre, certaines abréviations séparées de leurs explications par une égalité.

Les deux majeures qui, au bas du tableau, le terminent; n'y ont été reléguées que faute d'avoir pu, sans blesser les proportions, les faire entrer dans le deuxième cadre, où elles sont censées figurer dans la troisième colonne, avant la dernière majeure (H).

Parmi les lettres graphotechniques, c'est-à-dire celles qui se tracent à la main et qui sont vulgairement connues sous le nom d'écriture cursive, entre les différentes formes qu'on leur donne; nous avons choisi celles qui, dans l'exécution, nous ont paru les plus simples et les plus aisées; sans néanmoins nous écarter en rien de l'usage dans les choix que nous avons faits. En quelques endroits du premier cadre, ces formes devenues doubles laissent au lecteur la liberté d'adopter celle des deux qui lui aura semblé la plus facile.

A l'égard des abréviations, quelque fréquent que soit l'usage que l'on en fait, nous ne devons pas laisser ignorer qu'on ne les emploie jamais vis-à-vis de personnages éminens en dignité.

SYLLABAIRE.

LE Syllabaire rédigé suivant l'ordre raisonné se divise en deux parties, dont la deuxième est toute consacrée à faire remarquer le rôle que joue l'aphonique. Plus ou moins utile

aux lecteurs suivant leur degré d'aptitude, il ne doit être envisagé que comme un passage, au sortir duquel mieux préparés, ils arrivent à la métabole.

SYLLABAIRE.

N°. I.					N°. II.	
га	ге	ги	го	гу	агъ	
gha	ghé	ghi	ghô	ghou	aghe	= agh'
ка	ке	ки	ко	ку	акъ	
ka	ké	ki	kô	kou	ake	= ak'
ха	хе	хи	хо	ху	ахъ	
kha	khé	khi	khô	khou	akhe	= akh'
жа	же	жи	жо	жу	ажъ	
ja	jé	ji	jô	jou	aje	= aj'
ша	ше	ши	шо	шу	ашъ	
cha	ché	chi	chô	chou	ache	= ach'
за	зе	зи	зо	зу	азъ	
za	zé	zi	zô	zou	aze	= az'
са	се	си	со	су	асъ	
sa	sé	si	sô	sou	a-se	= as'
на	не	ни	но	ну	анъ	
na	né	ni	nô	nou	ane	= a-n'
ла	ле	ли	ло	лу	алъ	
la	lé	li	lô	lou	ale	= al'
ра	ре	ри	ро	ру	аръ	
ra	ré	ri	rô	rou	are	= ar'

N°. I.					N°. II.	
да	де	ди	до	ду	адъ	
da	dé	di	dô	dou	ade	= ad'
та	те	ти	то	ту	атъ	
ta	té	ti	tô	tou	ate	= at'
ва	ве	ви	во	ву	авъ	
va	vé	vi	vô	vou	ave	= av'
фа	фе	фи	фо	фу	афъ	
fa	fé	fi	fô	fou	afe	= af'
ма	ме	ми	мо	му	амъ	
ma	mé	mi	mô	mou	ame	= a-m'
ба	бе	би	бо	бу	абъ	
ba	bé	bi	bô	bou	abe	= ab'
па	пе	пи	по	пу	апъ	
pa	pé	pi	pô	pou	ape	= ap'
ча	че	чи	чо	чу	ачъ	
tcha	tché	tchi	tchô	tchou	atche	= atch'
ща	ще	щи	що	щу	ащъ	
chcha	chché	chchi	chchô	chchou	achche	= achch'
ца	це	ци	цо	цу	ацъ	
tsa	tsé	tsi	tsô	tsou	atse	= ats'
ай	ей	їй	ой	уй		
a-y'	è-y'	i-y'	o-y'	ou-y'		
аль	ель	иль	оль	уль		
a-il'	è-il'	i-il'	o-il'	ou-il'		
ань	ень	инь	онь	унь		
agn'	ègn'	ign'	ogn'	ougn'		

Dans le syllabaire que l'on vient de voir, on ne doit pas perdre de vue que le mésophonique (e) exprime deux sons, le grave (è) et l'aigu (é). Il faut en dire autant de l'omicroméga, qui a également la double propriété d'exprimer le mineur (o) et le majeur (ô). Si donc, dans notre Syllabaire, nous avons dit *ghé, ghô* plutôt que *ghè*, *gho*; c'est de notre part, une pure complaisance pour une habitude invétérée, celle qu'on a de prononcer ainsi ces deux lettres (*e*,*o*), quand on les trouve isolées avec ou sans articulation.

MÉTABOLE.

AVANT d'entrer dans la métabole, qui termine ce chapitre, il est bon que l'on sache que dans le russe, qu'on y voit travesti dans les entre-lignes, 1°. toutes les consonnes se prononcent.

2°. Il ne s'y rencontre aucune de nos nasales (*an*, *in*, *on*, *un*).

3°. Nos lettres *s*, *y*, *t*, quelque part qu'elles y figurent, se prononcent toujours comme dans les mots *sage*, *rayon*, *activité*.

4°. Notre signe *ch* équivaut au *sch* des Allemands ou au *sh* des Anglois

5°. Nos consonnes *l*, *n*, *t*, terminées en haut, par un point; sont les seules qui se mouillent comme dans *paille* et *charpagne*. La dernière de ces consonnes (*t*) se mouille de la même manière mais en russe seulement.

6°. Le trait d'union, qui, de fois à autre,

s'y rencontre ; n'est qu'un surcroît de précaution, qui séparant, l'une de l'autre, quelques lettres, empêche que leur trop grande proximité, vu la manière dont se lit le françois, n'induise en erreur.

Enfin 7°. L'unique but de l'entre-ligne est de faire connoître la valeur primitive de chaque lettre russe, et non la valeur accidentelle qu'elle peut recevoir de tel ou tel dialecte. C'est ainsi que, par exemple, l'adverbe хорошо se prononce khorochô dans la lecture conformément à la manière dont il s'écrit, et kharachô dans la conversation, suivant le dialecte moscovite, qui est celui de la cour.

Cette métabole, qu'on nous permette cette réflexion, montre avec quelle facilité on pourroit aux lettres russes en substituer de latines comme l'ont fait ; d'abord, les Anglois et ensuite, les Allemands par rapport à leur langue : et de cette manière, ouvrir à la langue russe un canal doublement utile. Circulant alors avec moins d'entraves, elle se répandroit davantage : et devenue plus répandue, en excitant une plus vive émulation dans son pays natal, elle y feroit éclore un plus grand nombre de bons écrits, que les étrangers s'empresseroient à traduire. Revenons à notre sujet.

Il faut s'exercer sur la métabole, jusqu'à ce que l'on soit arrivé au point où couvrant d'une bande de papier les entre-lignes, on soit en état de lire aisément le russe. D'après notre calcul, nous estimons qu'une fois devenu maître du petit nombre de mots que nous lui présentons, le lecteur pourra continuer sa route, sans rencontrer d'obstacles

qui rallentissent sensiblement sa marche. Un peu d'habitude joint à ces premiers essais, le rendra bientôt supérieur à toutes les difficultés.

Un autre exercice qu'il ne faut pas négliger, c'est de passer fréquemment une plume sans encre sur les caractères graphotechniques; d'exercer ainsi la main dans l'art de tracer de semblables figures; et de copier ensuite la métabole, que voici :

Филиппа царя македонскаго письмо
Filippa tsaria makédo-nskaghô pis·mô

къ Аристотелю въ Аѳины.
k' Aristotéliou v' Afinï.

Филиппъ Аристотелю здравїя желаетъ :
Filipp' Aristotéliou zdraviia jélaèt' :

извѣстно тебѣ буди что мнѣ боги
izvièstnô tébié boudi tchtô mnié bôghi

даровали сына. Я не столько ихъ благодарю
darovali sïna. Ia né stol·kô ikh' blaghodariou

за сына, сколько за то что ему при жизни
za sïna, skol·kô za tô tchtô émou pri jizni

твоей случилось родиться, отъ котораго
tvôè-y sloutchilos' rôdit·sia, ot' kotoraghô

такъ воспитанъ и обученъ быть можетъ,
tak' vospita-n' i ôboutché-n' bouit· mojèt',

что со временемъ и насъ достойнымъ и
tchtô sô vréménè-m' i nas' dosto-ynï-m' i

къ правленїю по насъ толь великаго
k' pravléniiou pô nas' tol· vélikaghô

государства учинится способнымъ.
gho-soudarstva outchinitsia spo-sobnï-m'.

Ибо по моему мнѣнїю, лучше
Ibô pô môémou mniéniiou, loutchché

быть безъ дѣтей нежели имѣть такого
bouit· bèz' diétè-y néjéli imièt· takoghô

воспитанїя, чтобъ они были предкамъ
vospitaniia, tchtôb' ôni bouili prédka-m'

своимъ на порокъ а себѣ на пагубу.
svô-i-m' na porok' a sébié na paghoubou.

« Великїй государь, хотя жизнь моя и
« Véliki-y gho-soudar·, khotia jizn· môia i

всегда зависѣла отъ твоего здравїя; но
vsèghda zavi-siéla ot' tvoéghô zdraviia; nô

особливо, какъ я разсуждаю, зависитъ
o-soblivô, kak' ia razsoujda-iou, zavi-sit'

при нынѣшнемъ случаѣ, такъ что
pri nïniéchnè-m' sloutcha-ié, tak' tchtô

ты сими освященными устами не меньше
tï simi osviachtchènnïmi oustami né mèn·ché

мнѣ какъ себѣ, жизненнаго духа
mnié kak' sébié, jiznènnaghô doukha

принимаешь. Въ нанесенномъ оклеветанїи
prinimaèch·. V' nané-sènno-m' ôklévétanii

убїйства оправдитъ меня твое здравїе.
oubi-ystva ôpravdit' ménia tvôé zdravié.

Прошу и молю дать мнѣ животъ по
Prôchou i môliou dat· mnié jivot' pô

полученїи здравїя. Оставь опасность и
pôloutchénii zdraviia. Ostav· ôpasnost· i

попусти лѣкарству разойтиться по жиламъ.
pôpousti liékarstvou razo-ytit·sia pô jila-m'.

Успокой духъ твой, которой вѣрные
Ouspôko-y doukh' tvo-y, kotoro-y viérnïé

друзья отъ излишней ревности безвременно
drouz·ia ot' izlichnè-y rèvnosti bèzvrémènnô

возмущаютъ». Сїя рѣчь учинила
vozmouchtcha-iout'». Siia riètch· outchinila

царя не токмо безопаснымъ но радостнымъ и
tsaria né tokmô bèzopasnï-m' nô radostnï-m' i

благонадежнымъ, и того ради сказалъ ему:
blaghônadèjnï-m', i toghô radi skazal' émou:

« филиппъ, ежелибы боги позволили тебѣ
filipp', éjéliboui bôghi pozvôlili tébié

выбрать способъ, для извѣданія моей къ
vouibrat· spo-sôb', dlia izviédaniia môè-y k'

тебѣ склонности : тобъ конечно ты не
tébié sklo-nnosti : tôb' konètchnô tï né

нынѣшней, но другой похотѣлъ
nïniéchnè-y, nô drougho-y pôkho-tiél'

выбрать; однакожъ достовѣрнѣйшаго,
vouibrat·; odnakôj' dostoviérnié-ychaghô,

какимъ уже ты оную извѣдалъ, желать
kaki-m' oujé tï ônou-iou izviédal', jélat·

тебѣ не можно. Сїе письмо хотя я и
tébié né mojnô. Sié pis·mô kho-tia ia i

получилъ : однакожъ составленное отъ
poloutchil' : odnakôj' sostavlènnôé ot'

тебя лѣкарство выпилъ; и нынѣ увѣренъ
tébia liékarstvô vouipil'; i nïnié ouviérè-n'

что ты не меньше о показанїи вѣрности
tchtô tï né mè-n·ché ô pokazanii viérnosti

какъ о моемъ здравїи, имѣешь попеченїя ».
kak' ô môè-m' zdravii, imiéèch· pôpètchéniia.

По окончанїи рѣчи допустилъ Филиппа
Pô ôko-ntchanii riètchi dôpoustil' Filippa

къ рукѣ.
k' roukié.

CHAPITRE II.

Des Lettres.

DANS ces élémens, nous suivons la même marche que dans notre système de lecture, celle d'aller du simple au composé, du connu à l'inconnu ou, ce qui est la même chose, du facile au difficile. C'est pour cela qu'avant d'entrer dans un examen approfondi des lettres, nous avons attendu que nos lecteurs, convenablement versés dans la lecture, fussent en état de lire plusieurs mots russes que nous n'avons pu nous dispenser d'insérer dans ce chapitre.

Avant de l'entamer, nous recommandons à l'attention de ceux qui nous liront, la nomenclature des lettres, la nôtre; parce qu'elle est fondée sur de solides bases et que d'ailleurs, nous y aurons fréquemment recours, dans un ouvrage où nous faisons profession de ne reconnoître d'autre autorité que celle des principes.

Les mots russes ainsi que les nôtres se composent d'élémens connus sous le nom général de lettres. Ces lettres s'élèvent au nombre de trente et une dans l'alphabet usuel et se partagent en sons ou voyelles, en diphthongues et en articulations ou consonnes; comme on l'a vu dans la première table, qu'il faut se remettre sous les yeux, en lisant ce nouveau chapitre.

De ce grand nombre de lettres, il ne faut pas conclure que l'alphabet russe soit plus riche que le nôtre en élémens. Une semblable conclusion seroit aussi fausse que précipitée.

Les Russes appellent самогласная, la *voyelle;* полгласїе, la *diphthongue;* согласная, la *consonne;* складъ, la *syllabe* et алфавитъ, *l'alphabet.* Sur quoi, en passant, nous remarquerons que la manière dont ils désignent la diphthongue, qu'ils appellent demi-voix, atteste que jamais ils n'en ont connu la nature.

Dans notre *système de lecture*, nous avons présenté sous le jour qui convenoit et développé, dans toute son étendue, l'intéressante doctrine qui concerne les élémens du mot; doctrine, qui, jusques-là, avoit été pour tous les grammairiens, comme un labyrinthe, où ils s'étoient, tous, plus ou moins égarés. Nous invitons nos lecteurs à y recourir. Ce sera, pour eux, un sûr moyen de nous mieux comprendre. Nous nous abstiendrons donc ici de nous répéter; et nous nous bornerons à ce qui regarde plus particulièrement la langue russe, mais toujours d'après notre système de lecture.

Cette langue, dans sa manière d'ordonner son alphabet, ne s'est guère montrée plus raisonnable que la nôtre. En effet, les lettres, telles qu'elles sont disposées dans cet alphabet, semblent y avoir été jetées par un pur hasard; et leur nomenclature répond à l'ordre qui règne entre elles.

Comme nous, les Russes ont cinq voyelles а, е, и, о, у respectivement rangées suivant le

le degré d'ouverture de la bouche lors de l'émission de la voix, ainsi que les nôtres (*a*, *é*, *i*, *ó*, *u*), sans d'ailleurs y correspondre entièrement. Mais ils n'ont pas les ressources que nous fournissent nos accens circonflexe, grave, aigu, ni nos combinaisons de figures, soit pour multiplier le nombre des signes nécessaires, soit pour distinguer entre les sons, les nuances qui les séparent. Ils n'ont que le circonflexe, et cet accent ne leur sert que comme double emploi pour créer une de leurs diphthongues (ιô).

Notre *eu* leur est inconnu : et par-tout où ils rencontrent ce son dans les mots d'origine étrangère ; ils le rendent par le dissyllabe *èv*, écrivant, par exemple, *Èvrope*, qu'ils prononcent *ièvrope*, au lieu d'écrire et de prononcer *Europe*.

Notre *u* ne leur est pas plus connu. Ils y substituent tantôt leur son *y* et tantôt leur diphthongue ιο.

Pour ce qui est de nos sons nasals *an*, *in*, *on*, *un*, qu'ils ignorent également ; ils les rendent par les dissyllabes *a-n'*, *i-n'*, *o-n'*, *ou-n'*, détachant, par la prononciation, la consonne de la voyelle comme nous le faisons, par exemple, dans notre mot *panne*, qui se prononce *pa-n'* et non *pan*.

Leur *a* équivaut au nôtre écrit avec ou sans le circonflexe. C'est une de leurs lettres favorites ; et souvent mais seulement dans la prononciation, elle remplace la voyelle *o*, qui, à son tour, occupe souvent la place de la voyelle *e* mais dans la prononciation seule.

Leur *e* répond principalement, tantôt à

notre *è* ou à notre *é* et tantôt à l'une ou à l'autre de ces deux diphthongues *iè*, *ié*. C'est la raison pourquoi ne pouvant désigner cette voyelle, autrement que par la place qu'elle occupe dans l'alphabet, nous l'avons nommée *mésophonique*. En effet, elle se trouve placée entre l'oral *a* et le coulé и. Cette lettre est une des plus remarquables; car outre les rôles que nous venons de la voir jouer, elle représente, suivant les circonstances ou les caprices de l'usage, soit la voyelle *o* soit la diphthongue іô, réunissant de la sorte, ce qui est un grand vice, jusqu'à six valeurs différentes sur un seul et même signe.

Ils ont deux signes pour le coulé и, qu'ils représentent par l'une ou par l'autre de ces deux figures и, ї. La raison de cette duplicité d'emploi, c'est que la plupart des lettres russes sont en tout ou en partie rectilignes: et qu'une suite non interrompue de pareils jambages, outre le défaut qui naît d'une trop grande uniformité, n'est que trop propre à fatiguer la vue et à la troubler; comme le feroit, par exemple, le mot нижайшїй *très-humble* si on l'écrivoit ainsi нижайшии. Cette voyelle rend de grands services à la prononciation; elle en adoucit la dureté, la voix l'unissant à beaucoup de mots là où l'écriture ne l'admet point; et c'est ainsi qu'elle dépose contre ceux qui prétendent que la langue russe est extrêmement douce.

La voyelle o correspond à la nôtre, telle qu'elle se prononce dans les mots *trône* et *couronne*. C'est pour cela que nous l'avons

appelée *ómicroméga*, de deux mots que l'alphabet grec a consacrés.

Le son muet Ъ des Russes, lequel répond à celui qui termine les mots déjà cités *trône* et *couronne* a, sur notre *e* muet, l'avantage précieux de posséder un signe qui lui est exclusivement affecté et dont la valeur ne varie jamais. Nulle part, on ne le rencontre qu'à la fin des mots, excepté dans quelques composés : encore, n'y figure-t-il que comme lettre *finale*, c'est-à-dire la dernière d'un des mots dont se forme le composé ; sans que dans aucun cas, il se fasse entendre.

Notre *e* muet a été ainsi nommé par nos grammairiens, parce qu'il ne se fait point entendre du tout ou qu'il ne se fait entendre que très-peu ; et c'est-là la raison qu'ils nous en ont donnée. En effet, il ne se fait point entendre à la fin du mot *redingote*, et l'on pourroit l'y supprimer sans en altérer en rien la prononciation. Mais il se fait entendre au commencement du même mot et même assez distinctement ; lorsqu'on dit *une redingote*, *votre redingote* ou que l'on prononce simplement *redingote :* et si dans notre système de lecture, nous avons adopté la dénomination de muet ; ce n'a été que faute d'une meilleure et parce que, dans un ouvrage principalement destiné au premier degré d'instruction, il nous répugnoit de créer trop de termes nouveaux. Mais ici, toute répugnance doit se taire : et comme la muette (Ъ) des Russes ne se fait jamais entendre et que souvent même, on la supprime dans les mots composés ; il étoit juste qu'on la désignât d'un nom propre à la caractériser.

Or c'est ce que nous avons fait en l'appelant *aphonique*, terme qui nous a paru être celui qui lui convenoit le mieux.

Cette loi pour l'aphonique de ne pouvoir autrement paroître dans les mots que comme terminaison, est sans doute le meilleur moyen d'éloigner de la prononciation, toute espèce d'équivoque. Mais la langue n'en acquiert pas plus de douceur ; et il n'est pas rare d'y rencontrer jusqu'à cinq articulations accumulées sur un même son, comme dans ces mots бодрствовать (bôdrstvôvat·) *veiller*, etc. ; qu'il ne seroit pas possible de prononcer sans une légère pause, qui coupe en deux cet amalgame, de cette manière : бодр=ствовать etc.

Un autre inconvénient, au désavantage des Russes, c'est qu'avec leur aphonique, ils ne peuvent imiter celle de nos manières d'épeler qui est la moins vicieuse ni prononcer, par exemple, въ, фъ, мъ, etc. comme nous prononçons *ve*, *fe*, *me*, etc.

Nous disons : *épeler* ; car en montrant une consonne, par exemple, celle-ci *v*, on peut très-bien la nommer *ve*. En cela, on ne blesse point la raison : mais on la blesse; si en épelant, on dit *ve*, *a*, *va* au lieu d'articuler *va* du premier abord. Continuons.

Le dichreste ы a été ainsi appelé parce qu'il exerce deux fonctions. Tantôt, il remplace le coulé и, avec cette différence qu'il rend un son moins clair, un son qui semble sortir plutôt du nez que de la bouche ; et tantôt, il peint mais seulement après quelqu'une des labiales (в, м, б, п), notre diphthongue *oui*,

comme dans le mot тыквы (*tikvoui*) *les citrouilles*, qui seul nous retrace l'un et l'autre usage.

Cette différence que nous venons de remarquer entre le coulé et le dichreste, ne se borne pas à la prononciation ; car un même mot, suivant qu'on y emploie l'un ou l'autre de ces deux signes, offre deux sens tout différens. C'est ainsi que распаривать et распарывать veulent dire : celui-ci, *découdre* ; et celui-là, *faire cuire une chose jusqu'à ce qu'elle tombe en morceaux*. Une autre observation, c'est que les consonnes n'admettent pas indifféremment le dichreste à leur suite ; et l'on peut établir comme règle générale, que jamais on ne le voit immédiatement figurer après aucune soit des gutturales soit des palatales.

L'*hygraphonique* ь est soumis à la même loi que l'aphonique, celle de ne jamais se faire entendre ; mais sa sphère est moins circonscrite. Il se place également bien soit à la fin soit au milieu du mot. Seul, il a le privilège de terminer l'infinitif de presque tous les verbes. Il a de plus la propriété de faire de plusieurs consonnes, telles que la liquide (л), la nasale (н) et les deux dentales (д, т), la dernière sur-tout, autant de mouillées ; et c'est à quoi fait allusion le nom qu'il porte : il signifie 1°. que sous la langue, il s'accumule de la salive pour mouiller l'articulation lorsque la voix l'émet et 2°. que l'articulation va, seule, frapper l'oreille.

Cette lettre est une des prérogatives que le russe a sur le françois. En effet, pour opérer une mouillée comme dans notre mot *médaille*,

nous employons souvent quatre lettres (*ille*); tandis que le russe n'en emploie que deux (ль), écrivant медаль et prononçant, comme nous, *médaille*. Chez lui, jamais d'équivoque; on y mouille par-tout où l'on trouve l'hygraphonique après l'une des quatre consonnes citées plus haut; au lieu que chez nous, de deux mots terminés de même, tels, par exemple, que *gril* et *baril*, il n'y en a qu'un lequel se prononce en mouillant.

En parlant de l'aphonique et de l'hygraphonique, nous avons dit qu'elles ne se faisoient point entendre : et par-là, nous n'avons voulu dire autre chose, sinon qu'elles ne se font point du tout entendre de la personne qui en écoute une autre; et ne se font entendre que très-peu de celui qui, soit en parlant soit en lisant, s'écoute avec attention.

On ne nous accusera pas d'être minutieux; si l'on considère qu'un grammairien doit tout analyser, et apporter à chaque analyse la plus sévère précision. Revenons à l'hygraphonique.

Cette lettre mérite d'autant plus de fixer l'attention qu'un même mot, selon qu'il est terminé par l'aphonique ou par l'hygraphonique, change considérablement de valeur. Les mots ядъ *poison*, ядь *le manger*, учинитъ *il fera* et учинить *faire*, pour nous borner à ces exemples; en sont autant de preuves.

Les diphthongues ѣ, ю et я, qui terminent l'alphabet russe; ne se prononcent pas aussi distinctement que celles des nôtres qui leur correspondent. Dans celles-là, souvent, on appuie si peu sur l'initiale de chaque diphthongue qu'à peine, se fait-elle entendre;

et c'est-là sans doute la raison pourquoi, chez les écrivains, on rencontre si fréquemment quoique mal à propos, le mésophonique à la place de la diphthongue ѣ. Une autre particularité mais qui contraste avec la doctrine qui précède, c'est que lorsqu'il arrive à ce même mésophonique d'exprimer une diphthongue comme dans le verbe есть *il est*, dans la conjonction ежели *si*, que l'on prononce ainsi : *ièst'*, *iéjéli*; l'on ne manque jamais de faire sentir l'initiale : et cette précaution s'observe également à l'égard de cette autre diphthongue ïo ꟷ ıô, qui équivaut à notre *io* dans *pioche*.

Avant de quitter ces trois signes ѣ, ю, я, il est bon de remarquer que le deuxième s'appelle et signifie *iou*; que le dernier se nomme et veut dire *ia* : mais qu'il n'en est pas de même du premier des trois. On n'y trouve plus cette identité de nom et de signification que l'on remarque dans chacun des deux autres signes : il exprime deux diphthongues *iè*, *ié*; tantôt, l'une; tantôt, l'autre; et porte le nom d'*iati*; nom, qui loin de rappeler aucune de ses fonctions, présente au contraire, entre le nom et la chose, une contradiction manifeste, et dont l'effet est de tromper d'abord l'oreille encore novice de qui veut apprendre cette langue. C'est pour corriger ce défaut et pour compléter en même tems notre nomenclature raisonnée, qu'à ce nom d'*iati*, nous avons substitué un terme plus analogue, celui de *staurotype*, qui, chez nous, signifie lettre dont la partie supérieure offre la forme d'une croix.

Au reste, éloignés que nous sommes d'attacher aux noms caractéristiques dont nous avons fait choix, plus d'importance qu'ils n'en méritent, nous avons évité de les séparer de la nomenclature adoptée par les Russes; et si cette précaution semble à quelques esprits trop délicats ne pas suffire, nous laissons à la critique le champ libre sur le chapitre de nos innovations.

Cette contradiction que nous venons de relever, se retrouve dans la manière dont on a désigné cette autre figure э, qu'on appelle *ié.* Ce nom, qui n'est qu'une abréviation de celui qui distingue le mésophonique dans l'alphabet usuel, porte d'abord à croire que la lettre dont il s'agit peint, du moins quelquefois, une diphthongue. Or elle ne rend jamais qu'un son pur, un de ces deux sons *è*, *é*; et c'est-là la raison pourquoi, dans certains mots, elle obtient la préférence sur le mésophonique, lequel, ainsi qu'on l'a vu, exprime tantôt un son et tantôt une diphthongue.

Par ce qui vient d'être dit, on voit que chez les Russes comme chez nous, un même signe exprime plusieurs nuances de la voix et que dans leur langue ainsi que dans la nôtre, voyelle et son ne présentent rien moins que des synonimes; quoique au commencement de ce chapitre, nous ayons paru assimiler, l'un à l'autre, ces deux termes.

Si des diphthongues nous passons aux articulations; nous verrons d'abord que les Russes ne connoissent aucune de nos trois consonnes *c*, *q*, *x*, rejetées avec raison comme superflues. Ils ne connoissent point, non plus, notre

aspirée (*h*) : et toutes les fois qu'ils adoptent dans leur langue, un mot étranger, soit qu'il s'aspire ou ne s'aspire pas ; á l'aspirée, qui commence le mot, ils substituent, comme une preuve que l'aspirée est une véritable articulation, leur gutturale foible, écrivant, par exemple, Ghomère au lieu d'écrire *Homère*.

Quant à l'emploi qu'ils font de leurs articulations, on trouve, dans leur langue, moins d'arbitraire que dans la nôtre. On n'y voit point un même signe marquer deux nuances ; ni une même nuance exprimée par deux signes ; ni un même signe indiquer, dans un même mot, deux articulations d'espèce différente comme dans nos mots *usage* et *sage*, *bizarre* et *hasard* et comme dans le mot *gage*. Enfin, nulle part, on n'y rencontre de ces consonnes oisives qui encombrent notre écriture ; toutes les consonnes s'y prononcent. Il n'y a d'exception que pour la bipalatodentale, autrement, la palatodentale (щ). Dans sa valeur, cette lettre comprend trois articulations fortes (ш + т + ш), c'est-à-dire une dentale (т) au milieu de deux palatales (ш, ш) : et comme cette consonne, l'une de celles qui se répètent le plus fréquemment, oppose à la voix un triple obstacle ; le besoin d'adoucir la prononciation fait que d'ordinaire, la voix supprime la dentale, ne prononçant que les deux palatales. On voit évidemment par-là combien seroit erronnée l'opinion qui confondroit comme synonimes, les termes consonne et articulation ; et c'est une nouvelle

réflexion à ajouter à celle que plus haut, nous avons faite sur les termes voyelle et son.

Plus sage en ce point que le nôtre, l'alphabet russe, par-tout, accorde le pas aux articulations foibles б, в, г, д, ж, з sur les fortes, leurs corrélatives, qui toutes ne viennent qu'après et que voici : п, ф, х, т, ш, с.

Mais, comme s'il falloit que chez les Russes ainsi que chez nous, le mal fût toujours à côté du bien; au lieu de placer leurs articulations fortes dans le sens des foibles et de les faire ainsi correspondre, les unes aux autres : ils disposent, en dépit de la raison et dans un tout autre ordre, les corrélatives dont on vient de parler et les placent de cette manière : п, с, т, ф, х, ш; par une bizarrerie qui se fait principalement remarquer dans la table première, lorque l'on y compare entre eux, l'alphabet raisonné et l'usuel.

Si gardant les dix-sept consonnes б, в, г, д, ж, з, к, л, м, н, п, р, с, т, ф, х, ш, dont les Russes sont en possession, nous retranchons de leur alphabet, ces trois autres ц, ч, щ, qui n'offrent qu'un double emploi; si d'ailleurs, nous considérons que leur segment ˘ placé sur leur coulé и de cette manière й, fait de cette voyelle une vraie consonne équivalente à notre mouillée foible *y*; et qu'enfin, leur hygraphonique mis après leur liquide (л) et leur nasale (н), remplace nos mouillées forte et nasale (*il*, *gn*): nous aurons la conviction qu'en fait d'articulations, les Russes sont aussi abondamment pourvus que nous et de plus, mieux servis; car leurs mouillées sont par-tout

représentées d'une manière moins équivoque que les nôtres.

Nous n'avons que deux gutturales (*g*, *k*) et les Russes en ont trois (г, к, х), dont la première est foible, les deux autres sont fortes. La foible quelquefois se prononce sans aspiration : la dernière au contraire, qui est commune aux Russes, aux Allemands et aux Espagnols ; ne se prononce jamais qu'avec aspiration. L'une et l'autre répondent : la première (г), au *g*; la seconde (х), au *ch* des Allemands : et dans la manière d'aspirer, elles ne diffèrent, l'une de l'autre, que par un plus ou moins grand degré d'intensité. Celle du milieu (к) se prononce comme la nôtre ; il faut en dire autant des quinze autres consonnes, qui rapprochées des nôtres, c'est-à-dire, de celles qui leur correspondent, n'en diffèrent que par la figure, la manière de les prononcer étant la même.

Ces articulations, celles qui s'aspirent, sont de celles qui se reproduisent le plus souvent : et s'il est vrai que pour des organes façonnés dès l'enfance, à la manière de les proférer, elles n'aient rien qui soit dur ; il n'en est pas moins vrai qu'elles présentent particulièrement aux François, plus ou moins de difficulté, là sur-tout où plusieurs articulations viennent se grouper sur une même voyelle.

Une observation qui n'est qu'un objet de curiosité et que néanmoins, nous croyons devoir offrir comme telle à nos lecteurs, c'est que des deux soufflantes (в, ф), autant le génie de la langue est prodigue de la première, autant se montre-t-il sobre dans l'usage qu'il fait de la seconde. Sa complaisance à l'égard

de celle-là va jusqu'à la substituer à la battue foible б dans les mots qu'il emprunte de l'étranger et qu'il altère. C'est ainsi que, par exemple, au lieu d'écrire симболъ *symbole*, алфабитъ *alphabet*, etc. il écrit символъ, алфавитъ, etc. Par où l'on voit en passant, à l'égard de certains noms terminés en въ, tels que Ломоносовъ, etc. combien, dans leur manière de les écrire en lettres latines, sont peu fondés ceux qui écrivent ainsi *Lomonossoff*.

L'alphabet usuel, celui que nous avons dû présenter tel d'après les grammairiens et les lexicographes ; renferme quelques autres figures, savoir : э, ї, dont nous avons parlé plus haut ; ѳ, qui est le *thêta* des Grecs(1) mais que les Russes, dans les mots qu'ils tirent du grec, prononcent comme la soufflante forte ; ѵ, ѕ, qu'on ne trouve que très-rarement ; et ѧ, ѱ, qu'on ne trouve plus nulle part.

Il est manifeste que dans la disposition des figures entre elles, les deux alphabets, le russe et le grec, ont été calqués, l'un sur l'autre : et dans le premier des deux, on remarque de plus un assez bon nombre de caractères grecs que l'usage y a conservés, avec ou sans altération quant à leur figure et à leur valeur primitives. A quoi nous ajouterons que ce même alphabet contient plusieurs mots qui ont la double propriété de désigner des lettres, et de signifier en même tems quelque autre chose ; tels, par exemple, que 1 *âz'*, 2 *ghlaghol'*, 3 *dôbrô*, 4 *zèmlia*, 5 *lioudi*, 6 *slôvô*,

(1) Dans cet ouvrage, nous désignons les lettres grecques, suivant la manière dont les désignent les hellénistes françois.

7 *tvèrdó*, etc, qui signifient 1 *moi*, 2 *parole*, 3 *facultés*, 4 *terre*, 5 *gens*, 6 *mot*, 7 *solidement*, etc.

Les autres noms que l'on a donnés aux lettres, ceux qui n'ont, du moins selon nous, aucune signification ; ne sont vraisemblablement que les premières syllabes d'autant de mots tronqués. Afin de mieux faire sentir la valeur d'une lettre, on a cité un mot quelconque, un mot qui, pour initiale, avoit cette même lettre : mais n'étoit-il pas plus simple d'appeler *a*, la première lettre de l'alphabet, que de la nommer *âz'* comme font les Russes ou *alpha* comme ont fait les Grecs ? Et quelque bizarre que soit aux yeux de la raison, par exemple, le nom de *bé*, dont nous désignons notre deuxième lettre (*b*) ; il l'est moins encore que le *bouki* russe ou le *bêta* grec. Mais au milieu de ces bizarreries-là mêmes, l'alphabet russe a sur le nôtre, un nouvel avantage ; c'est que chaque consonne y devient l'initiale du nom qui la désigne. En quoi les Russes sont moins inconséquens que nous françois, qui disons *bé*, *èl'* ; *pé*, *èr'* ; *té*, *ef'* ; *vé*, *èf'*, passant ainsi alternativement de l'aigu au grave et du grave à l'aigu, même dans des articulations identiques ; comme si à un premier écart, il falloit en ajouter un second.

En russe comme en françois, le génie des langues s'est montré aussi avare envers le son, que libéral envers la modification du son. Celle-ci, en russe, a vingt signes ; elle en a même de superflus : et le son n'en a que cinq.

L'alphabet russe a trente-quatre figures, le

nôtre en a vingt-cinq. Ils peignent ; le premier, huit sons ; et le second, vingt : celui-là, six diphthongues ; et celui-ci, vingt-trois : l'un et l'autre expriment le même nombre d'articulations, qui est de vingt. Concluons et disons qu'avec moins de moyens, notre alphabet produit plus d'effet.

CHAPITRE III.

Le Coup d'œil.

MAINTENANT que le lecteur est censé avoir acquis, dans la lecture du russe, une certaine habitude ; il s'agit de mesurer d'avance la carrière qui s'ouvre devant lui ; de faire, entre les deux langues, un parallèle qui rapprochant les objets aide à les mieux connoître ; et d'appuyer notre avant-propos par des faits propres à détruire, en faveur de la langue russe, un préjugé d'autant plus répandu qu'il est le fruit de l'ignorance. C'est pour opérer ce double effet, que nous avons choisi et resserré dans un espace très-étroit, les points de vue principaux ; afin que les ayant réunis sous un même coup d'œil, le disciple fût par-là plus à même de se faire en moins de tems, une plus juste idée et de la langue qu'il est question pour lui d'étudier, et de l'esprit dans lequel il doit s'y appliquer.

1°. Nous l'avons dit à la tête de notre introduction. Parmi les caractères qui distinguent entre elles, les langues françoise et russe ; le

plus remarquable consiste en ce que la nôtre suit l'ordre analytique, sans pouvoir s'en écarter qu'à de certaines conditions : au lieu que la langue russe consulte plutôt l'ordre oratoire ou celui de l'harmonie. Par exemple, dans cette phrase *le soleil féconde la terre*, il ne m'est pas permis d'intervertir l'ordre respectif des mots en disant : *la terre féconde le soleil* ; ce qui seroit un absurde contre-sens. *Soleil*, dans la phrase dont il s'agit, figure comme sujet ; il est l'être qui féconde : et le mot *terre* y figure en qualité d'objet, il peint l'être fécondé. Les rôles que jouent ces deux mots ne sont indiqués que par la place qu'ils occupent ; parce qu'ils n'ont, chacun, qu'une terminaison. En russe, le cas est tout différent. Le même mot *soleil*, au singulier seul, a cinq différentes inflexions. On peut en dire autant du mot *terre* ; et dans chacun des deux nombres, on apperçoit, dans les noms russes, la même variété quant à la manière dont ils se terminent. Or ces inflexions sont comme autant de livrées, parmi lesquelles tel nom choisit celle qui convient à la fonction qu'il doit faire dans la syntaxe ; de manière que quelle que soit la place qu'il occupe dans la construction, vous distinguez sans peine, au moyen de la livrée qu'il porte, l'espèce de service qu'il rend. Il suit delà que, soit par inversion soit par transposition, vous pouvez en russe et sans blesser en rien le sens, construire, de six manières différentes, la phrase que nous venons de citer : et cette différence caractéristique dans la marche des deux lan-

gues, est le principal fondement de la distinction que nous avons faite ailleurs, dans la manière de les désigner. Nous avons appelé analogue, la langue françoise; et transpositive, la langue russe.

Une autre distinction à faire entre elles, c'est que la nôtre décompose au lieu que la russe compose. Il en résulte que celle-ci est plus favorable à l'éloquence ainsi qu'à la poésie : et que celle-là plus mesurée dans sa marche, plus propre aux vues de l'analyse ; convient mieux, ce qui est un grand point, soit au genre didactique soit aux transactions politiques, civiles et commerciales.

2°. Outre cette grande variété dans les inflexions, et la liberté qui en résulte dans l'arrangement des mots ; les Russes ont la ressource des *diminutifs*. Ainsi, par exemple, de часъ *heure*, ils font часокъ *petite heure*. Ils ont même des synonimes dans leurs diminutifs ; et de книга *livre*, ils font indifférement книжка ou книжица *petit livre*. Il y a plus, ils ont des *sur-diminutifs*, disant книжечка *petit livret*, etc.

A la grace qui les accompagne, ces diminutifs joignent l'avantage de peindre en même tems une idée et un sentiment. Au lieu de dire сынъ *fils*, un père, un ami, souvent même sans égard pour l'âge, emploient, par tendresse ou par estime, à l'exemple des Latins, le diminutif сынокъ *jeune fils* (*filiolus*) ; et par un surcroît de l'un ou de l'autre sentiment, le sur-diminutif сыночекъ, que les Latins n'ont pas. Au lieu de человѣкъ *homme*, on emploie mais en sens contraire,

le

le diminutif человѣчекъ (*homunculus*) *un petit homme*, *un pauvre homme*; et de борода *barbe*, on fait бородишко *une petite barbe mal ajustée*: de домъ *maison* vient домишко *une petite et chétive maison*, etc.

Les diminutifs ne se concentrent pas dans la classe des noms ; il se répandent aussi dans celle des adjectifs ainsi que dans la classe des verbes et des adverbes, avec ou sans synonimie. De желтый, par exemple, qui veut dire *jaune* vient желтоватый *un peu jaune*; de короткїй *court* dérive коротковатый ou коротенькїй *un peu court*; de колоть *piquer* naît поколоть *piquer un peu*; et de l'adverbe немного *pas beaucoup*, on fait немножко *tant soit peu*, etc.

Les Latins ont la même ressource : ils emploient pour cela, une préposition qui est *sub*; et disent subfrigidus *un peu froid*, subfrigidè *un peu froidement*, suboffendere *déplaire un peu*, etc.

3°. Les Russes ont aussi des *augmentatifs*, faisant, par exemple, de кафтанъ *justaucorps*, кафтанище *un grand justaucorps*, etc.

4°. Ce n'est pas seulement dans les degrés de signification, que le Russe a sur nous, l'avantage que l'on vient de voir ; il obtient, dans ses degrés de comparaison, la même supériorité comme on le verra quand nous en serons-là. En attendant, nous observerons qu'à très-peu de mots près, nous sommes par-tout forcés à nous servir de périphrases, pour exprimer nos comparatifs et nos superlatifs : tandis que le Russe, outre qu'il a pour cela des terminaisons propres, forme

des composés et par eux, des superlatifs qui, en fait d'énergie, enchérissent, l'un sur l'autre, par une gradation qui, dans notre langue, n'a point d'équivalent.

5°. Le Russe a de plus ses *fréquentatifs*, et ceux-ci ne sont pas les moins nombreux. Le même verbe колоть que nous avons vu plus haut, fait калывать *piquer souvent*, сказать *dire* fait сказывать *dire souvent (dictitare)*, etc.

6°. Nous n'avons point d'augmentatifs en françois. Nous avons, il est vrai, quelques fréquentatifs comme *craquetter*, et un plus grand nombre de diminutifs tels que *poutrelle*, *tourelle*, *fillette*, *pauvret*, *seulet*, *jaunâtre*, etc. Nous avons même des mots qui sont en même tems diminutifs et fréquentatifs comme *buvotter*, *tremblotter*, etc. Mais outre que ces sortes de modificatifs n'admettent point de synonimie, c'est que nos ressources en ce genre ne sont nullement à comparer avec celles des Russes. A quoi il faut ajouter que l'usage que nous en faisons est très-borné, et que la différence en cela n'est que du plus au moins.

7°. Une autre qualité que possèdent les mots russes est celle d'être extrêmement sonores, témoins ceux qu'on vient de voir ainsi que ceux-ci, par exemple : красавецъ *un bel homme*, красавица *une belle femme*, красавчикъ *un homme jeune et beau*, красавочка ou красошка *une femme jeune et jolie*, etc.

8°. Nous n'avons que deux genres : les Russes en ont trois ; et c'est dans leur langue, un avantage de plus, qui tourne au profit de l'harmonie.

9°. L'énergie de leurs mots est telle que pour en rendre la valeur, nous sommes obligés à recourir à des circonlocutions plus ou moins longues, comme on le voit dans ce petit nombre de mots : тройка *attelage de trois chevaux*, красильня *atelier où l'on teint*, словолитная fonderie de caractères d'imprimerie, ялобица *genisse qui n'a pas encore porté*, коренистый *(lieu) plein de racines* корневый *(végétal) qui a beaucoup de petites racines*, коренщикъ *homme qui cherche et qui vend des racines*, часовникъ *livre qui contient les prières publiques et autres exercices de religion*, etc.

Cette même énergie, dans d'autres mots, se présente au même degré mais sous un autre jour. Par exemple, notre mot *mignon* n'exprime qu'une idée, celle de faveur : au lieu que le russe временщикъ, qui répond à *mignon* et qui dérive de время *tems*, signifie encore ou laisse clairement appercevoir, que la faveur dont jouit un mignon est une faveur passagère et sur laquelle il ne faut pas compter. Le mot russe exprime une pensée et vaut une sentence. Il fait plus selon nous et la remarque n'est point à négliger ; il indique ou rappelle que dans tel climat, rien n'est constant que l'inconstance.

Небоширокїй est un autre mot qui formé par la réunion de небо *ciel* et de широкїй *large*, veut dire *aussi étendu que le ciel*; et marque, seul, une comparaison entre deux termes ; l'un, qui est annoncé et l'autre, qui est exprimé.

Nous disons *époux* et les Russes disent супругъ, qui signifie la même chose. Mais супругъ est composé 1°. de la préposition altérée с *avec*; 2°. de la préposition у *chez* et par extension, *sous*; enfin 3°. de пругъ, qui dérive de прягать *atteler*. Супругъ mot à mot veut dire *homme attelé avec (une femme) sous (un même joug)*. Voilà donc un mot qui ainsi décomposé présente une image que n'offre point notre mot *époux*, et qui pourroit de plus figurer comme texte à la tête d'un chapitre de morale. L'équivalent latin *conjux*, qui vient de *cum avec* et de *jugare atteler*, quoique plus énergique que son corrélatif françois, ne rend néanmoins pas, comme on voit, toute l'énergie du mot russe qui lui correspond.

Cet autre mot *paganisme* signifie *pluralité de dieux* et ne veut dire que cela. Le Russe devenu chrétien mais du reste plongé alors dans l'ignorance, éloigné par conséquent de pouvoir, ainsi que l'ont fait nos savans, percer le voile; a dû rendre la chose suivant sa manière de voir. Or dans cette pluralité de dieux, il n'a vu que du verbiage. Delà vient que du mot языкъ *langue*, après en avoir tiré язычникъ *babillard* et par extension, *payen*, il a formé язычество *paganisme*, exprimant tout à la fois la chose et la définissant.

10°. Mais c'est sur-tout dans les composés, que le génie de la langue s'est plu à déployer sa pompe et sa magnificence. D'un seul mot, de l'adverbe криво, par exemple, qui signifie *de biais*; on voit partir, comme autant de

ramifications sorties d'un même tronc, une foule de mots dont voici les principaux :

кривоглазый *qui regarde de travers (louche).*
кривоносный *qui a le nez mal fait.*
кривогубый *qui a les dents tortues.*
кривошей *qui a le cou tors.*
кривошейный *qui a le torticolis.*
криворукїй *qui a les mains tortues.*
кривоногїй *qui a les pieds tortus (cagneux).*
криводушникъ *qui a la conscience large.*
криводушничать *agir en homme qui a la conscience large (user de fourberies).*

Remarquez que la plupart de ces mots sont des adjectifs masculins, dont on peut faire autant de féminins par un léger changement dans la terminaison.

Tel mot russe en vaut sept des nôtres, et tel autre en vaut jusqu'à neuf. Четвероконечная veut dire *les quatre points cardinaux de l'horizon*, et краснобай signifie *individu qui tâche de persuader par de belles paroles.*

Nos composés ne sont d'ordinaire que la réunion de deux mots simples; encore, les réunissons-nous souvent par un trait d'union. La langue russe moins difficile en cela que la nôtre et laissant-là le trait d'union, fait entrer avec ou sans syncope, dans un même composé, trois à quatre mots et quelquefois plus. C'est ainsi que без=хитро=словїе *franchise*, пре=во=с=ходительство *excellence*, во=з=не=на=видѣнїе *haine* vous présentent; le premier, trois; le second, quatre; et le troisième, cinq mots simples; offrant de la sorte, ici et là, pour ainsi dire, autant de grouppes d'idées entées, toutes, comme sur

une seule tige et que nous expliquerons ailleurs.

C'est particulièrement dans les verbes russes que se fait remarquer ce genre d'abondance. Ils n'ont point, il est vrai, de subjonctif ; et leur indicatif, mode essentiel, n'est pas à beaucoup près aussi bien pourvu que le nôtre : mais outre que l'infinitif y est mieux partagé ; c'est qu'à la tête de tel verbe comme пред=во=с=при-н-имать *entreprendre*, outre l'euphonique, on compte jusqu'à quatre prépositions, conséquemment quatre différens rapports destinés à fortifier l'idée fondamentale qu'exprime le verbe.

11°. S'agit-il d'exprimer le commencement d'une action, la fin, le mode d'une action, le passage d'un état à un autre? le Russe, sans recourir, comme nous, aux périphrases, a, pour chacune de ces vues, un verbe tout prêt, tel que забрить *commencer à raser*, дожать *finir de moissonner*, накричать *se lasser à crier*, сиротѣть *devenir orphelin*. Le Latin a une terminaison propre à certains verbes comme *erubescere rougir de honte* ou *de peur*, qu'il appelle mal à propos *inchoatifs* ; et dans краснѣть, qui répond à *erubescere*, le Russe obtient le même avantage. Il a donc de vrais *inchoatifs* comme забрить, des *absolutifs* comme дожать, des *explétifs* comme накричать et des *translatifs* comme сиротѣть, краснѣть, etc.

12°. Nous avons souvent emprunté, soit du latin soit du grec, les termes qui nous manquoient; parce que notre langue ne pouvoit les créer d'elle-même : de nos

jours encore, nous nous voyons forcés, de tems à autre, à réitérer ces emprunts ; et ces élémens-ci en sont une nouvelle preuve. Le Russe au contraire se suffit, à lui-même ; et de son propre fonds, il tire, quelquefois même avec plus de succès, les composés dont il a besoin.

Il se passe du latin dans человѣколюбивый *humain (qui a des sentimens d'humanité)* ; человѣческій *humain (qui appartient à la nature humaine)* ; человѣкоубійство *homicide (le crime)* ; человѣкоубійца *homicide (celui qui commet le crime)* ; книготворецъ *écrivain (homme qui compose des livres)* ; криволинейный *curviligne*, etc. : et dans ces mots, le mérite de la clarté est du côté du russe. Ses mots ne sont point à double entente ; comme le sont nos mots *humain*, *homicide*, *écrivain*.

Un de nos plus beaux mots, le mot *fille* est un autre terme qui montre la supériorité du russe sur le françois. *Fille* a, chez nous, un sens vague ; mais les Russes, qui en cela vont de pair avec les Latins, le déterminent par leurs mots дочь et дѣвка, qui répondent ; дочь, à *filia* ; et дѣвка, à *puella*.

Le Russe se passe du grec dans 1°. времячисленіе *chronologie (supputation des tems)* ; 2°. человѣкоядецъ *antropophage (mangeur d'hommes)* ; 3°. человѣконенавидецъ *misantrope (qui ne jette pas la vue sur les hommes)* ; 4°. близорукъ *myope (qui a les yeux près des mains)* ; 5°. человѣколюбецъ *philantrope (ami des hommes)* ; 6°. человѣколюбица *philantrope (en parlant d'une femme)* ; 7°. человѣкоугодникъ *homme agréable au peuple* (en grec Δημοτερπές

démoterpe), que nous rendons par le mot *populaire*. Ici, la balance est encore en faveur du russe : ses mots portent avec eux, leur explication ; avantage que n'ont point nos mots étrangers *chronologie*, *antropophage*, *myope*, etc.

De ces mots russes, les deux premiers et le dernier, dans l'ordre respectif des mots simples dont ils se composent, sont exactement calqués sur leurs corrélatifs grecs : mais dans le premier, le mot численїе, qui signifie proprement action de compter, présente une idée numérique plus précise que ne le fait *logie* dans *chronologie*. Les mots russes sont plus longs et les mots grecs, plus doux. *Misantrope* signifie *qui hait les hommes* et marque la cause ; son corrélatif russe signifie *qui ne peut souffrir la vue des hommes* et marque l'effet, il tend plus à faire image. Dans le grec, l'idée de philantropie dans *philantrope* n'a qu'une terminaison pour les deux genres : au lieu que dans le russe, dans les mots 5 et 6, elle a, pour chaque genre, une terminaison propre ; avec cette autre différence que dans le russe, c'est l'objet qui marche le premier, précisément comme si, au lieu de *philantrope*, on disoit *antropophile* de même que l'on dit *antropophage*.

Beaucoup de composés russes ont une physionomie telle, que l'on seroit tenté de croire qu'ils ont pris pour modèles, les composés grecs. Десятословїе, par exemple, mot qui répond à *décalogue*, en est une

autre preuve. Десяшо représente *déca* et словїе correspond à *logue.*

Parmi ces mêmes mots, il en est un, le dernier de tous, qui fait naître une question politique et que par cette raison, nous nous bornons à proposer : pourquoi, après avoir emprunté des Grecs leurs mots *philantrope*, *misantrope*, le génie françois a-t-il négligé de transporter aussi dans notre langue, leur mot *démoterpe*, qui est tout aussi sonore, tout aussi énergique et qui, du moins quant au sens, répond si bien au mot russe ? A ce terme, qui est le terme propre, pourquoi a-t-il préféré un adjectif à plusieurs ententes, l'adjectif *populaire ?....*

13°. Par le peu que nous venons de dire, on voit de quel prix sont les composés dans la langue russe. Mais ces mêmes composés ont le désagrément d'être quelquefois excessivement longs. Il y a tel mot, comme невѣстокрасишельница *celle qui pare une jeune mariée*, lequel contient jusqu'à vingt lettres, deux desquelles (ѣ, щ) sont doubles. On en compte tout autant dans cet autre mot покровишельсшвующаго *(pôkrôvitèl·stvou-iouch-t-chagô)* participe au génitif et qui signifie *qui protège.* Les vingt lettres que ce mot contient, équivalent à vingt-trois signes soit phoniques soit arthriques, comme il est aisé de l'observer dans le même mot écrit suivant la métabole, en prenant le point pour un signe. Cette longueur excessive est une des raisons qui placent le grec au-dessus du russe, et mettent un si grand intervalle entre ces deux langues.

14°. Un esprit vulgaire, lorsqu'il apprend une

langue, y voit des mots, des phrases et n'y voit que cela : mais un esprit philosophique perce l'écorce ; et sous l'enveloppe, il apperçoit, dans la langue qu'il étudie, le génie du peuple qui la parle ou, si on l'aime mieux, le génie de la langue.

Par exemple, nous disons *dans la guerre* et les Russes disent *sur la guerre*. Il s'agit d'une seule et même circonstance ; et pour l'exprimer, voilà deux prépositions qui marquent des rapports différens. Pourquoi ? c'est que le génie françois considère la guerre comme un simple lieu dans lequel on se trouve, et que sa vue ne s'étend pas au delà. Le génie russe au contraire voit la guerre sous un tout autre jour, il en calcule les effets, et l'envisage comme un volcan sur lequel on est placé. Cela fait image et l'image a de quoi effrayer.

Du nom часъ *heure*, les Russes ont fait часовой comme qui diroit *horaire* ; et cet adjectif correspond à notre mot *factionnaire*. Celui-ci marque la chose et celui-là en marque la durée ; parce que cette circonstance, dans un climat où le froid est excessif, est ce qui a dû frapper davantage. Le mot françois peint l'idée principale, le russe exprime l'idée accessoire : et cette dernière manière est la plus expressive ; parce que l'idée accessoire réveillant la principale, il arrive delà qu'un même mot exprime deux choses à la fois.

15°. Dans la structure même des mots et dans la manière dont ils se composent, dont ils se construisent ; l'œil du philosophe démêle autant de traces de l'influence du climat, des habitudes d'un peuple et de son origine :

ou s'il ne les démêle pas ; du moins, est-il sur la voie.

On trouve dans la langue russe, un grand nombre de mots et un plus grand nombre encore de terminaisons, dont la rudesse offense plus ou moins l'oreille et gêne plus ou moins, chez l'étranger, l'organe de la parole.

Nous n'en citerons que quelques-uns tels que зубочистка *cure-dent*, шляхетство *noblesse* et шляхтичь *un noble* (*de naissance*); les génitifs щеночка (*ch-t-chénot-ch-ka*) de щеночикЪ *jeune chien*, листка de листокЪ *petite feuille* et горшечка (*ghorchèt-ch-ka*) de горшечикЪ *petit pot* ; мудрствовать *philosopher* et первстволюбецЪ *qui veut primer* ; deux mots, qui réunissent, chacun, jusqu'à cinq consonnes différentes sans voyelle intermédiaire ; тщусь (*t-ch-t-chous'*) *je m'empresse*, тщетно (*t-ch-t-chètnô*) *vainement*, жестче *plus durement*, etc.

A quelle cause faut-il imputer la choquante dureté de tant de mots, si ce n'est à l'influence du climat? C'est sans doute à la même cause qu'il faut attribuer l'extrême douceur de ceux-ci : душенька (*ma*) *petite ame*, заимодавица *créancière*, лелеяніе *caresse*, любезная *chérie*, подаиваю *je trais* et d'une infinité d'autres qui leur ressemblent. De ces mots, les uns sont nés sous les frimats du Nord, et les autres sont le fruit d'une température plus douce.

Частоплюй *qui crache souvent* fait allusion à une habitude nationale, à la manière dont un Russe marque son mépris. Il le fait en crachant ou en feignant de cracher ; et cette

manière entre jusques dans les cérémonies religieuses du pays. L'étranger qui abjure sa croyance pour embrasser celle des Russes, crache ou feint de cracher en signe de mépris pour son ancienne religion ; et le fait au moment où le prêtre le lui commande.

Голубчикъ *jeune pigeon*, terme de caresse chez les Russes, qui le substituent au nom propre quand ils adressent la parole à quelqu'un ; est un autre mot qui a trait à leur croyance. Ils croient à la descente du Saint-Esprit ; delà, l'espèce de vénération qu'ils ont pour le pigeon, et l'usage qu'ils font si fréquemment du diminutif голубчикъ.

Братъ *frère* et братецъ, qui veut dire la même chose ; fournissent, de leur côté, un nouveau champ à la curiosité. Un Russe parlant à un Russe, au lieu de l'appeler par son nom, le désigne le plus souvent du nom de frère : et cet usage, qui est universel dans le pays, y rappelle, à chaque instant, une vérité fondamentale ; c'est que tous les individus dont se compose le genre humain, ne forment qu'une même famille qu'éclaire un même soleil. Mais les mœurs ayant dégénéré de leur première simplicité, la famille s'est divisée en deux grandes classes, la haute et la basse. Les prérogatives de toute espèce ont été, avec le mot братецъ, se loger dans la première classe ; et l'avilissement accompagné du mot братъ est devenu le partage de la dernière.

Un Russe donc, lorsqu'il a ou feint d'avoir de l'estime pour une personne, l'appelle братецъ ; et ne se sert de братъ que vis-à-vis des individus à qui il ne craint pas de

témoigner le peu de cas qu'il fait d'eux. Or cet usage, jusqu'où remonte-t-il et quelles sont les mœurs de l'intérieur du pays? Deux questions également intéressantes et que les deux mots dont il s'agit font naître, chez quiconque étudiant une langue ne se borne point à n'y voir que des mots.

Nous disons *être à l'église* : et les Russes disent dans le même sens, соять въ церквѢ *être debout dans l'église* ; parce que chez eux, on se tient debout dans les églises sans jamais s'y asseoir.

Ils ont, dans leurs superlatifs, une sorte d'hiérarchie qui tient à la forme de leur gouvernement, ou qui du moins en réveille l'idée. Avec plus de fondement encore, on peut, selon nous, appliquer le même raisonnement aux titres qu'ils se donnent, les uns aux autres ; soit quand ils parlent soit quand ils écrivent : et à l'inspection d'une simple enveloppe de lettre, on peut hardiment en conclure que la vanité russe ne le cède en rien à la vanité allemande. Si l'on prétend que ce que nous disons porte à faux, nous en conclurons que les Slaves doivent avoir été un peuple superbe. Poursuivons.

Кореникъ, qui vient de корень *racine* et qui signifie *panier*; rappelle à notre mémoire l'enfance des arts : et nous apprend qu'autrefois, les Russes faisoient des paniers avec des racines d'arbre. Cette remarque cessera de paroître frivole ; si nous ajoutons que de nos jours encore, le paysan russe fabrique à son usage, une chaussure faite d'écorces d'arbre et qu'on nomme лапти.

Четверная attelage de quatre chevaux et

le mot тройка cité plus haut, font de même allusion à l'usage où sont les Russes, de n'atteler souvent leurs chevaux que de front.

16°. Telle langue offre tels mots qui sont comme autant de traits de lumière pour qui sait voir et questionner. De ce nombre sont, par exemple, кривосудїе *sentence inique* et le кривотолкъ cité dans notre avant-propos. S'il est vrai que le génie des langues ne fasse rien d'inutile : il s'ensuit que lorsqu'il a fabriqué des mots de cette nature ; il n'a pu le faire qu'après une longue suite d'abus commis, dans la manière soit d'interpréter les choses soit d'administrer la justice. Or de cette conséquence, pour qui réfléchit, naît la question de savoir jusqu'à quelle époque se seront prolongés de pareils abus ; et c'est ainsi que l'étude des mots conduit à l'étude des mœurs et à des rapprochemens plus ou moins piquans.

17°. Le Monarque russe est un monarque absolu. Sa volonté seule, suivant la forme du gouvernement, est la suprême loi sous laquelle, grands et petits, tous les sujets de son empire courbent le front avec un égal respect, d'une part ; et de l'autre, libre d'ailleurs de toute espèce d'entrave, la langue de ce peuple si soumis ne reconnoît de lois, que celles que dicte impérieusement la syntaxe à toutes les langues. Il fut donc un tems où le peuple russe étoit libre ; et ce qui n'est encore ici que conjecture devient certitude, lorsque nous ouvrons les fastes de son histoire. Elle nous apprend qu'anciennement les Russes étoient libres ; que sans eux, leurs souverains n'osoient rien entreprendre d'important : et

voilà comment des notions purement grammaticales en enfantent d'historiques.

Voulez-vous étudier l'origine d'un peuple? étudiez-en d'abord la langue. Воевода, qui signifie *vaivode (conducteur d'une armée)*; répond à notre mot *duc*, qui vient du latin *dux conducteur.* Chacun sait qu'autrefois, on nommoit *ducs*, ceux de nos barons qui conduisoient les armées. Entre les deux corrélatifs russe et françois, il n'y a d'autre différence; si ce n'est que le russe plus expressif comprend deux mots, celui qui détermine et celui qui est déterminé. Nos ducs ainsi que ces vaivodes, de généraux qu'ils étoient, sont devenus gouverneurs de province. Continuons. Сотникъ veut dire *centenier* et десятникъ signifie *décurion*, or on sait que les Romains avoient des centeniers et des décurions. Voilà donc en fait d'usage, des traits de ressemblance qui, malgré la distance des lieux, se présentent entre nos pères et les anciens Russes d'une part et de l'autre, entre ces mêmes Russes et les Romains.

18°. Dans l'alphabet russe, l'usuel, en le comparant avec le nôtre, on a remarqué, quant à la disposition de la plupart des consonnes, une ressemblance frappante : et si des lettres, passant à certains mots ou slavons ou russes, nous les rapprochons de leurs corrélatifs soit latins soit françois, comme dans le tableau qui suit; on y trouvera, quoique dans des proportions inégales, un autre genre de ressemblance non moins frappant.

PARALLÈLE.

MOTS SLAVONS OU RUSSES.	Équivalens en latin.	Équivalens en françois.	
ветръ	ventus.	vent.	
воля•	voluntas•.	volonté•	
домъ	domus•		*d'où viennent* domicile, dôme.
дома	domi		à la maison (*quand on y est.*)
домой	domum		à la maison (*quand on y va.*)
камзолъ	•camisium	camisole•	
матерь•	mater•	mère•	
•море	•mare	mer•	
мѣсяцъ (1)	mensis	mois (1)	
ночь•	nox•	nuit•	
окïанъ	oceanus.	océan	
•око.	oculus.		*d'où vient* oculiste.
орать	arare		———aratoire (instrument.)
пастырь	pastor.	pasteur	
серпъ.	sarpa•	serpe•(du grec ἅρπη).	
соль•	•sal.	sel	
•солнце	sol.	soleil	
•сѣмя	•semen.	semence•	

MOTS SLAVONS OU RUSSES.	Équivalens en latin.	Équivalens en françois.	
вертѣть. . .	vertere . . .		*d'où vient* avertir, etc.
вертите. . .	vertite. . . .		*qui signifie* tournez.
видѣть. . . .	videre	voir.	
дать	dare.	donner	
сидѣть. . . .	sedere. . . .	siéger, seoir, etc. .	
стать	stare.		*d'où vient* station, etc.
строить. . .	struere . . .		———construire, etc.
трепетать .	trepidare . .		———trépidation.
&	&		

Les Russes ont aussi plusieurs prépositions qui ressemblent aux latines, sous le double rapport du matériel et du sens, comme dans les mots suivans :

об=оранный(2)	ob=arare (1).		
пре=градить.	præ=munire.		*d'où vient* prémunir.
про=должать.	pro=longare.	pro=longer	

(1) Signifie aussi *lune*. (1) Labourer autour. (1) Nous avons nos mois *lunaires*.
(2) Labouré autour.

Les verbes de la langue slavonne ou russe et de la latine, ceux qui correspondent à nos verbes *être* et *manger;* offrent dans un de leurs tems, des rapprochemens pour le moins aussi remarquables. Or dans tous ces mots ainsi que dans beaucoup d'autres que nous aurions pu citer, d'où vient cette affinité qu'on remarque entre eux? S'il y a eu communication entre les Slaves et les Latins, lequel des deux peuples a emprunté de l'autre les termes que nous venons de voir?

Parmi ces mots, il en est un qui, selon nous, peut résoudre ou du moins aider à résoudre la question; c'est le mot камзолъ, que les Allemands écrivent comme nous, si ce n'est qu'ils substituent le *k* au *c* et suppriment la finale. Le mot russe a trois diminutifs, камзолецъ ou камзольчикъ *une petite camisole* et камзолишко *une méchante et petite camisole*; un augmentatif камзолище *une grande camisole* : et cette multiplicité d'aspects sous lesquels se présente un même mot, ne permet guère de croire que ce soit la langue slavonne qui ait emprunté de la latine.

19°. Dans la première de ces deux langues, on trouve слава *gloire*; et par la ressemblance qu'il a avec le nom des Slaves, ce mot prouve qu'autrefois, ce peuple a dû jouir d'une plus ou moins grande célébrité. En effet, l'histoire nous apprend que les Slaves devinrent riches et puissans; mais elle ajoute que vaincus d'abord par leur opulence même, ils furent enfin subjugués par un peuple alors pauvre, par les Russes, leurs voisins. Le nom des

Slaves a disparu ; et de leur ancienne puissance, il ne reste plus que leur langue, qui est devenue la langue sacrée du peuple vainqueur. Les Russes renonçant à leur idolâtrie pour embrasser la croyance des Grecs, voulurent que la langue slavonne fût exclusivement affectée à l'exercice de leur nouveau rit : soit parce que leurs premiers prêtres étoient des Slavons ; soit parce que cet idiome, celui d'un peuple dont ils n'avoient point encore oublié l'ancienne célébrité, devoit leur sembler majestueux et que d'ailleurs, il avoit plus d'affinité avec leur langue que n'en avoit le grec. C'est ainsi, pour le dire en passant, qu'ayant à choisir entre le culte des Latins et celui des Grecs, ils donnèrent à celui-ci la préférence ; parce qu'il leur avoit paru le plus pompeux, celui qui parloit le mieux aux sens : et comme c'est le propre de toute religion d'imprimer à tout ce qui lui appartient un caractère de grandeur ; il est arrivé delà que la langue slavonne est devenue, chez les Russes, pour la poésie et pour l'éloquence, une source commune, où elles puisent également, ce qu'elles jugent propre à donner au style plus de noblesse et de dignité.

Ce mélange du slavon avec le russe et de celui-ci avec plusieurs idiomes qui, par succession de tems et par l'effet de plusieurs conquêtes, sont venus s'y incorporer ; est la cause de la grande variété qu'on remarque dans la langue russe, principalement dans ses verbes et de la richesse dont elle jouit sous un autre rapport. Son abondance est

telle qu'on y rencontre tel mot comme le verbe ять *prendre*, qui, tant en dérivés qu'en composés, offre une génération de plus de cent quarante mots.

20°. De ce parallèle, il résulte deux choses. La première, c'est que chaque langue a ses beautés, ses avantages ; et qu'il n'appartient qu'à la sottise de les mépriser : la seconde, c'est que l'on ne peut parvenir à bien connoître sa langue maternelle, qu'après l'avoir comparée avec une ou plusieurs langues étrangères ; et qu'une comparaison du russe avec le françois faite d'une manière raisonnée, ne peut que contribuer de la manière la plus efficace à faire acquérir cette parfaite connoissance.

CHAPITRE IV.

Des élémens de la phrase, du nom et de ses accidens.

Ici et dans le reste de l'ouvrage, par-tout, nous supposons que l'on n'a pas perdu de vue notre doctrine, celle que nous avons développée dans notre introduction. Ainsi, avant d'entrer dans les déclinaisons, nous nous bornerons à quelques notions préliminaires.

La langue russe, comme on sait, ne connoît point notre article ; et chez elle, les élémens

de la phrase se réduisent aux huit que voici :

1 Le nom имя.
2 Le pronom мѣстоименїе.
4 L'adjectif прилагательное.
5 Le verbe глаголъ.
6 La préposition предлогъ.
7 L'adverbe нарѣчїе.
8 La conjonction союзъ.
9 L'interjection междомѣтїе.

Nota. Chacun de ces élémens est désigné par un chiffre. On a supprimé le chiffre 3, parce qu'il désigne l'article comme on l'a dit plus haut.

De ces huit élémens, les quatre premiers sont les seuls qui soient soumis à la déclinabilité, suivant la doctrine que nous avons exposée précédemment.

Ce que nous appelons *nom*, les Russes le nomment существительное имя *substantif nom*, c'est-à-dire *nom substantif*; à l'exemple des grammairiens qui les ont précédés et qu'en tout, ils ont pris soin d'imiter.

Ils considèrent le nom sous trois aspects. Il est ou *propre* собственное ou *commun* общее ou *collectif* собирательное.

Петръ *Pierre*, Москва *Moscou* sont des noms propres.

Человѣкъ *homme*, городъ *ville* sont des noms communs.

Войско *armée*, лѣсъ *forêt* sont des noms collectifs.

Dans ce même nom, ils distinguent quatre espèces *d'accidens*, 1°. le *genre* родъ 2°. le *nombre* число 3°. le *cas* падежъ et 4°. la *déclinaison* склоненïе.

A les en croire, ils ont quatre genres. Ils ont notre *masculin* мужественный, notre *féminin* женскïй et de plus, ils ont le *neutre* среднïй avec *l'épicène* mot grec, qu'ils rendent par le même adjectif общïй *commun*, que nous avons déjà vu. Nous reviendrons sur cette doctrine. Continuons :

Comme nous, ils ont deux nombres, le *singulier* единственное quand on ne parle que d'une chose, et le *pluriel* множественное quand on parle de plusieurs choses.

Enfin, ce que nous n'avons pas, ils ont des cas, que dans les déclinaisons, nous désignons par les seules initiales *N. V. G. D. A. F. P.* et que voici au nombre de sept :

Le *nominatif* имянительный, de имя.

Le *vocatif* звательный, de звать *appeler*.

Le *génitif* родительный, de родить *engendrer*.

Le *datif* дательный, de дать *donner*.

L'*accusatif* винительный, de винить *accuser*, *déclarer*.

Le *factif* творительный, de творить *faire*, *créer*.

Le *prépositif* предложный, de пред *devant* et du slavon ложный *mis*.

Le factif, ainsi qu'on l'a dit dans l'introduction, indique un instrument quelconque ; et cette propriété est ce qui lui a fait donner, par les grammairiens russes qui sont venus

après Lomonossove, le nom *d'instrumental.* Mais ce terme n'est point dans l'analogie, il ne rend point le terme russe ; et ce double vice est ce qui nous l'a fait exclure pour y substituer celui de *factif*, qui ne présente aucun de ces inconvéniens.

On voit qu'en fait de cas, les Russes sont plus riches que les Latins, qui n'en ont que six et les Grecs, qui n'en ont que cinq. Nous avons appelé *directs*, les deux premiers cas ; et *obliques*, les cinq autres, qui, à l'exception du prépositif, ont la faculté de figurer seuls ou accompagnés d'une préposition.

C'est par l'inflexion du nominatif singulier, par cette inflexion-là seule, que l'on connoît le genre des noms. Or il est des noms qui ont un pluriel sans avoir de singulier : il en est d'autres qui expriment ou un être dont il est difficile, souvent même impossible de distinguer le sexe ; ou un être qui peut avoir également rapport, soit au sexe de l'homme soit à celui de la femme.

Delà, le prétendu quatrième genre que, sur la foi des grammairiens grecs et latins, les Russes ont adopté sous le nom d'épicène ; mais auquel, pour plus de clarté, nous substituerons les termes *bigène* (de deux genres) et *omnigène* (de tout genre). Ainsi, le nom пьяница *ivrogne* pouvant convenir à l'homme et à la femme sera bigène ; c'est-à-dire que si l'on y joint un adjectif ; on le mettra soit au masculin soit au féminin, suivant qu'il sera question ou d'un homme ou d'une femme. Tel autre nom, comme сани *traîneau*, n'ayant

point de singulier sera omnigène : parce que, lorsqu'il sera suivi d'un adjectif ; alors, faute de connoître le genre de ce nom et de pouvoir à son égard, consulter l'analogie, on mettra l'adjectif au genre que l'on voudra.

Nous disons : *faute de pouvoir consulter l'analogie* ; car il est des cas où elle paroît indiquer assez évidemment le genre d'un nom pluriel. Par exemple, **вилы** *fourche* faisant **вилъ** au génitif, permet d'en conclure qu'il est du féminin.

Il est bon d'observer ici en passant, que les adjectifs russes n'ont au pluriel que deux inflexions consacrées ; l'une, au masculin et l'autre, soit au féminin soit au neutre.

Des Déclinaisons.

Selon les grammairiens russes, leur langue a cinq déclinaisons : et selon nous, elle en a six, que nous affectons ; les quatre premières, aux noms et les deux autres, aux adjectifs.

Règles Générales.

I. Dans les première, deuxième et quatrième déclinaisons, à une légère exception près qui regarde la dernière, le nominatif et le génitif ont, au singulier, le même nombre de syllabes.

Syllabe ici veut dire son ou diphthongue avec ou sans articulation devant le son ou la diphthongue.

Cette ressemblance entre ces trois déclinaisons est ce qui nous porte à leur donner le nom de *parissyllabes*, sans nous arrêter à l'exception dont nous venons de parler. RÈGLES générales.

II. Nous appelons au contraire *imparissyllabe*, la troisième déclinaison ; parce qu'en passant du nominatif au génitif, le nom s'y accroît d'une syllabe.

III. Dans toutes les déclinaisons et aux deux nombres, le vocatif, comme on l'a dit ailleurs, ressemble au nominatif ; et par conséquent, n'aura de place nulle part, chez nous, dans l'ordre respectif des cas.

Sont exceptés de cette règle les mots slavons et d'autres en petit nombre tirés de cette langue, tels que жена *femme* pour la première déclinaison, учитель *précepteur*, человѣкъ *homme* et quelques autres qu'on trouvera dans la deuxième déclinaison, lesquels, au vocatif, font жено, учителю, человѣче, etc.

IV. L'accusatif ressemble au nominatif dans les noms de choses inanimées ; et au génitif, dans les noms de choses animées.

V. Cette règle ne s'applique qu'au pluriel dans les première et quatrième déclinaisons.

VI. Elle s'applique aux deux nombres dans la deuxième.

VII. Elle n'est point applicable à la troisième, dans laquelle, à deux exceptions près, que nous ferons connoître, l'accusatif ressemble toujours au nominatif.

VIII. Les noms neutres, quelle que soit leur signification, ont, au singulier et au

RÈGLES générales.

pluriel, trois cas semblables, le nominatif, le vocatif et l'accusatif. Cette règle n'est qu'une conséquence de ce qui précède.

IX. La *pénultième*, c'est-à-dire l'avant-dernière lettre du mot, si c'est une des trois gutturales (г, к, х) ou l'une des quatre palatales (ж, ш, ч, щ); n'admet jamais à sa suite le dichreste (ы). Ainsi, par exemple, on dit руки *de la main*, кожи *de la peau* et non руки, кожы, etc.

Remarques. Avant d'aller plus loin, le lecteur observera que nous rendons les cas russes par notre article *le*, *la*, *les* avec ou sans préposition, avec ou sans apostrophe.

On dit *le*, *la* sans apostrophe, devant une consonne, *le désert, la main*; et *l'* avec apostrophe, devant une voyelle, *l'eau*. Au pluriel, point d'apostrophe; on dit *les déserts*, *les mains, les eaux*. *Le* est masculin, *la* est féminin et *les* s'emploie aux deux genres.

A l'article, on ajoute les prépositions *de*, *à* avec ou sans syncope; et la syncope, quand on s'en sert, n'a lieu qu'avec ces deux prépositions.

On dit sans syncope, *de la main*, *à la main*, *de l'eau*, *à l'eau*: mais quand les prépositions marchent devant *le*, *les*; alors, par syncope, au lieu de dire *de le désert*, *à le désert*, *de les déserts*, *à les déserts*, on dit *du désert*, *au désert*, *des déserts*, *aux déserts*; *du* pour *de le*, *au* pour *à le*, au singulier; *des* pour *de les* et *aux* pour *à les*, au pluriel, de cette manière:

ARTICLE.

SINGULIER.	*N.*	la main.	l'eau.	le désert.
	G.	de la ——	de l' —	du ——
	D.	à la ——	à l' —	au ——
	A.	la ——	l' —	le ——
	F.	avec la ——	avec l' —	avec le ——
	P.	de la ——	de l' —	du ——

PLURIEL.	*N.*	les mains.	les eaux.	les déserts.
	G.	des ——	des ——	des ——
	D.	aux ——	aux ——	aux ——
	A.	les ——	les ——	les ——
	F.	avec les ——	avec les ——	avec les ——
	P.	des ——	des ——	des ——

REMARQUES.

Ces détails, qui ne sont que pour les étrangers, ont cet avantage que dans les déclinaisons, ils nous dispenseront de mêler le françois avec le russe; mélange qui, outre le défaut de partager l'attention, auroit celui de prolonger les tables.

Au factif, en françois, on joint à l'article, diverses prépositions, telles que *de*, *avec*,

REMARQUES. *par*, suivant les circonstances ; et l'on dit (*frapper*) *de la main* рукою, (*voyager*) *par eau* водою, *avec le préfet* воеводою, etc.

Au prépositif, on met *o* devant une consonne, о рукѣ *de la main*; et объ devant une voyelle, объ овцѣ *de la brebis* : toutefois, cette règle n'est pas sans exception.

Dans la suite de l'ouvrage, lorsqu'il nous arrivera de rendre l'exacte valeur des mots russes ; nous mettrons en parenthèses les mots que le génie de notre langue veut qu'on supplée : mais nous n'étendrons point à l'article cette mesure, qui, après ce que nous venons de dire, est devenue superflue.

Le moment est venu pour le lecteur d'aborder la table 3, la première des déclinaisons. Il faut que l'ayant sous les yeux, il lise en même tems, avec l'attention qui convient, l'explication que nous en donnons : et cette manière d'opérer, il doit l'appliquer à toutes les tables subséquentes que nous lui offrirons.

Un point essentiel et qu'avant tout, nous croyons devoir recommander à qui voudra nous lire avec fruit, c'est de retenir tous les mots russes que nous serons dans le cas de citer. En plus d'un endroit, nous n'en avons grossi le nombre qu'afin d'en meubler la mémoire de nos lecteurs ; et de suppléer ainsi, autant qu'il est en nous, au défaut des dictionnaires.

V

SINGULI

Cas			
NOMINATIF.		рука. а пустыня. . . я	𝒢. руки. . . . и 𝒟. фамилïи. . и 𝒫. фамилïи. . и 𝒩. руки. . . . и 𝒜. руки. . . . и
GÉNITIF.	1 2	руки. и . . воды. ы	𝒢. воды. . . . ы 𝒩. воды. . . . ы 𝒜. воды. . , . ы
DATIF.	3 1	рукѣ. ѣ . фамилïи. и .	𝒟. рукѣ. . . . ѣ 𝒫. рукѣ. . . . ѣ
ACCUSATIF.		руку. у пустыню . . ю	𝒢. рукъ ъ 𝒜. слугъ. . . . ъ
FACTIF.	5	пустын { ею. ею / ей. . . . e рук { ою. . . ою / ой. o	ℱ. пустыней. ей 𝒢. пищей. . . ей 𝒜. вѣкшей . . ей
PRÉPOSITIF.	3 1	рукѣ ѣ . фамилïи. и .	

I^ère^. DÉCLINAISON.

T. 3.

PARADIGMES 1^re^. CLASSE.

	N°. 1. cas	tige	inflexions	parallèles		N°. 2.		N°. 3.	
SINGULIER.	N.	рук-а			main.	вод-а	eau.	пустын-я	déserts.
	G.	—	и и			—ы		&	
	D.	—	ѣ	ѣ		&		"	
	A.	—	у			"		—ю	
	I.	—	{ою / ой}			" / "		—{ею / ей}	
	P. о	—	ѣ	ѣ		"		"	
PLURIEL.	N.	—	и и			—ы		"	
	G.	—	ъ			"		—ь	
	D.	—	амъ	амъ		"		—ямъ	
	A.	—	и и			—ы		"	
	I.	—	ами	ами		"		—ями	
	P.	—	ахъ	ахъ		"		—яхъ	
						1		1	N°.

inflexions

Sg. рук-а, и, ѣ, у, ою, ой.
Pl. —ъ, амъ, ами, ахъ..

пустын-я, ю, ею, ей.
—ь, ямъ, ями, яхъ.

N^os.	Singulier.	SE DÉCLINENT	Pluriel.
		1°. Sans augment.	
4	слуга	= рука	A = G.
5	воевода . . .	= вода	A = G.
6	лѣсница. . .	= — F. лѣсниц {ею / ей}	
7	княгиня . . .	= пустыня	A = G.
		2°. Avec augment.	
8	боч-к-а . . .	= рука	G. боч-е-къ
9	зем-л-я . . .	= пустыня	G. зем-е-ль
10	ов-ц-а. . . .	= вода	G. ов-е-цъ
11	пуш-к-а. . .	= рука	G. пуш-е-къ
12	сос-н-а . . .	= вода	G. сос-е-нъ
	• • • •		• • • •
13	дѣв-к-а . . .	= рука	G. дѣв-о-къ
14	иг-л-а. . . .	= вода	G. иг-о-лъ
15	труб-к-а . .	= рука	G. труб-о-къ
		3°. Avec augment et changement.	
16	кру-ш-к-а. .	= рука	G. кру-ж-екъ
17	пищ-а. . . .	= — F. пищ {ею / ей} . .	G. пище-й
18	вѣкш-а . . .	= пища.	A = G.
		4°. Avec augment et transposition.	
19	кап-л-я . . .	= пустыня. . . .	G. кап {ель / лей}
20	епан-ч-а. . .	= рука	G. епан {ечь / чей}

N°s.	Singulier.	SE DÉCLINENT		Pluriel.
		5°. Avec changement central.		
21	нян-ь-к-а	= рука	G.	нян-е-к-Ъ. A = G
22	сер-ь-г-а	= —	G.	сер-е-гЪ
23	богадѣл-ь-ня.	= пустыня	G.	богадѣл-е-нь
24	ра-й-н-а.	= вода	G.	ра-е-нЪ
25	скам-ь-я.	= пустыня	G.	скам-е-й
		6°. Avec ou sans changement.		
26	фамил-ї-я	= пустыня	G.	фамил {їй / ей}
	D. P. = G.			
		7°. Avec changement final.		
27	ше-я.	= пустыня	G.	ше-й

ANTIDIGMES

SE DÉCLINENT DE MÊME.

N°s.		N°s.		N°s.	
1	Рука	4	Слуга	9	Земля
	душа		блоха		сотня
	нога	6	Лѣсница	12	Сосна
	роща		пьяница		гривна
	туча	7	Княгиня.		копна
2	Вода		дядя	13	Дѣвка
	драхма	8	Бочка		молодка
	изба		подушка		утка

N^os. 14 Игла
игра
икра
кукла
тыква
15 Трубка
бурка
котомка
перевозка
перепонка
пласка
подвѢска
полка
17 Пища
верша
ханжа

N^os. 19 Капля
башня
вишня
лютня
цапля
20 Епанча
каланча
парча
21 Нянька
дядька
22 Серьга
деньга
люлька
25 Скамья
бадья
келья

N^os. 25 Скамья
лодья
попадья
свинья
шафья
тулья
26 Фамилія
библія
коллегія
27 Шея
верея
лядвея
свая
струя
шлея

VOCABULAIRE

De la première Déclinaison.

баба femme. 5
бадья seau. 25
баня bain. 3
барка barque. 15
басня fable. 9
батюшка cher père, (petit papa). 8
бахрама frange. 2
башня tour. 19
бездѢлица bagatelle. 6
библія bible. 26
блоха puce. 4
богадѢльня hôpital 23
борода barbe. 2
бочка tonneau. 8
бритва rasoir. 15
бумага papier. 1
бурка manteau. 15
буря tempête. 3
Верея poteau. (sorte de) 27
верша nasse. 17

вилы fourche. 2 (sg.*)
вишня cerise. 19
вода eau. 2
воевода préfet. 5
вѣкша écureuil. 18

Голова tête. 2
голубка colombe. 13
гора montagne. 2
горлица tourterelle. 6
горница chambre. 6
гривна monnoie russe. (= 10 sous du pays). 12

Деньга argent monnoyé. 22 (1).
дочка fille. (filia) 8
драхма drachme. 2
душа ame. 1
дѣвка fille. (terme absolu, personne non mariée + servante) 13
дядька gardien d'une enfant. 21
дядя oncle. 7

Епанча manteau. 20

Жрица prêtresse. du paganisme. 6

Земля terre. 9

(1) Ce nom n'est guère usité qu'au pluriel.

Игла aiguille. 14
игра jeu. 14
изба poèle (chambre) 2
икра gras de la jambe. 14.

Каланча fanal. 20.
капля goutte. 19
келья cellule. 25
княгиня princesse. 7
кожа peau. 17
коллегїя collège. 26.
конюшня écurie. 3.
копна meule. p. e., de foin, etc. 12
котомка besace. 15
крушка cruche. 16
кукла poupée. 14

Лодья bateau (sorte de) 25
лѣсница échelle. 6
лютня luth. 19
люлька berceau. 22
лядвея hanche. 27

Матушка chère mère. (petite maman) 4.
милостиня aumône. 3
молодка jeune femme mariée. 13.
мужичина gros paysan. 2

Нога pied, jambe. 1
нянька gardienne. d'un enfant. 21

Овца brebis. 10

Парча étoffe. 20
перевозка transport. 15
перепонка membrane. 15
пища aliment. 17
пласка pleureur ⊣ pleureuse. 15
подвѣска oreillette. 15
подушка oreiller. 8
полка tablette. 15
попадья femme de prêtre. 25
пуля balle. 3
пустыня désert. 3
пушка canon. 11
пьяница ivrogne. 6
пѣсня chanson. 3

Райна vergue. 24
роща bosquet. 1
рука main. 1

Свая pieu. 27
свинья cochon. 25
свѣча chandelle. 17
серьга boucle d'oreille. 22
сестра sœur. 15
сестрица. 6
скамья banc. 25.
слуга serviteur. 4
сосна pin. 12
сотня centaine. 9
старичина vieux grison. 2
старуха vieille femme. 1
струя torrent. 26

Тафья calotte. 24
трубка pipe. 15
тулья fond d'un chapeau. 24.
туча orage. 1
тыква citrouille. 14

Утка canard. 13

Фамилїя famille. 25

Ханжа vagabond ⊣ vagabonde. 17

Цапля héron. 19

Шея cou. 26.
шлея ornement de collier de cheval. 26

Яхта yacht (petit bâtiment de mer)2

Nota. Les variantes de la table 3, suivies des homophones; sont censées figurer immédiatement après les trois premiers paradigmes. Il faut d'abord lire ceux-ci; passer de-là aux variantes; puis, aux homophones; et enfin, aux paradigmes de la deuxième classe.

EXPLICATION DE LA 3e. TABLE

LA Ière. DES DÉCLINAISONS.

CETTE table est une de celles qui méritent le plus d'attention.

On y a numéroté et porté au nombre de vingt-six, sous le nom de *paradigmes de* première et de deuxième *classe*, tous les noms qui peuvent servir de modèles. Mais de ces paradigmes, à proprement parler, il n'y en a que trois qui méritent d'être ainsi qualifiés; encore, de ces trois, à la rigueur, pourroit-on en retrancher un. Si donc nous avons étendu cette dénomination à un plus grand nombre de mots, si nous l'avons étendue à tous ceux qui nous ont paru propres à figurer comme chefs de file; ce n'a été que dans la vue de fermer la porte aux exceptions.

Les deux plus remarquables paradigmes de la première déclinaison sont рука et пустыня, et le premier des deux est celui sur lequel nous allons plus particulièrement nous étendre.

Dans la colonne cotée I et sous trois accolades horizontales, sont rangées, savoir: sous la première, la *tige* du mot (рук); sous la deuxième, toutes les *inflexions* dont se charge successivement cette tige en traversant tous les cas dans chaque nombre; et sous la troisième, un *parallèle* qui indique et les inflexions qui se ressemblent et celles qui, sans se ressembler, ont, entre elles, plus

TABLE 3. Explication.

d'affinité. Suit mais placée du mauvais sens la signification du mot accompagnée du gros point.

Sous cette colonne et en sens horizontal se reproduisent et la même tige et les mêmes inflexions. Mais de celles-ci, en les tenant séparées de leur tige par un trait d'union, on n'a répété que celles qui diffèrent entre elles tant au singulier qu'au pluriel.

Si la tige porte plus d'une inflexion comme au factif singulier, qui fait рукою et рукой; l'œil en est averti par une accolade verticale, qui embrasse les deux inflexions, qu'elle sépare de leur tige.

A la faveur du parallèle dont nous avons parlé plus haut, on voit qu'au pluriel, le datif ne diffère du factif que par la finale; et du prépositif, que par la pénultième. Or, à très-peu d'exceptions près, ces trois cas, dans toutes les déclinaisons, offrent la même analogie: raison pour laquelle, dans la suite, afin d'abréger, nous supprimerons, au pluriel, en beaucoup d'endroits, ces derniers cas, l'un ou l'autre ou tous les deux.

Ces signes 8ℓ = n°. 1 placés du mauvais sens et qui se trouvent dans et sous les colonnes cotées 2, 3; veulent dire qu'aux inflexions près exprimées dans ces deux colonnes, вода et пустыня s'approprient toutes celles du n°. 1, c'est-à-dire, de рука. Ainsi, à la place de chaque égalité, il faut concevoir une des inflexions de рука, celle qui correspond à l'égalité. En d'autres termes, on a marqué les différences par des lettres; et les ressemblances, par des égalités.

Les filets maigres tiennent lieu de quelque chose, soit partie de mot soit mot entier, qu'on n'a pas voulu répéter. Рука, par exemple, ne figure sans altération qu'au nominatif; il est supprimé presque en entier à tous ses autres cas; il l'est en totalité au n°. 22; et ce qui est supprimé se trouve remplacé par un filet maigre (un *moins* en typographie). TABLE 3. Explication.

Sous la colonne 3, est un nouveau parallèle, calqué sur celui qu'on a vu sous la colonne I. C'est пустыня, dont on voit d'abord la tige et ensuite, les inflexions, celles-là seules qui variant entre elles diffèrent en même tems des inflexions de рука.

De la première classe, dont il s'est aisément rendu maître; le lecteur passe à la deuxième, avec la certitude de ne plus rencontrer d'obstacles.

Dans cette deuxième classe, les paradigmes précédés de leur cote sont rangés en sens vertical, à la file et divisés entre eux, sous sept titres, suivant les différences qui les caractérisent. L'égalité, qu'on y rencontre si fréquemment signifie, comme on sait, que ce qui la suit est égal à ce qui la précède. Ainsi, слуга = рука *A* = *G* veut dire que слуга se décline comme рука et qu'au pluriel, son accusatif ressemble à son génitif.

On auroit pu se dispenser de marquer cette dernière ressemblance et s'en reposer à cet égard sur les règles générales IV et V. Mais peut-être, eût-ce été trop exiger de certains lecteurs, dans les commencemens sur-tout, et principalement quand il s'agit d'une langue si nouvelle par eux.

TABLE 3. Explication.

Nous observerons en passant, que la petite ligne ponctuée, là où elle se trouve dans des entre-lignes, quelque part que ce soit, indique une subdivision : et après avoir fait remarquer les traits d'union qui, dans la texture du mot, en séparent les élémens afin de mieux montrer comment se forme le génitif pluriel ; nous retournerons au cadre où, sous le nom de *variantes*, la table indique les inflexions qu'à chaque cas, aux deux nombres, l'usage a affectées à la première déclinaison.

Pour se les mieux graver, il est bon de comparer d'abord entre eux, tous les cas du singulier ; il faut en faire autant à l'égard du pluriel et comparer ensuite, de cas en cas, les deux nombres ensemble.

Dans chaque nombre et sur plusieurs colonnes, à côté de chaque exemple, nous avons placé, à quelque distance, les inflexions, que nous avons répétées-là où promenant, de haut en bas, nos lecteurs, nous avons voulu fixer davantage leur attention.

Par cette distribution, on voit que

1°. Dans chaque nombre, le nominatif a deux inflexions différentes et qu'il en est de même du datif ainsi que du prépositif.

2°. Le génitif et l'accusatif se terminent de deux manières au singulier et de quatre au pluriel.

3°. Le factif au contraire réduit à deux inflexions au pluriel, en a quatre au singulier.

4°. Dans ce dernier nombre, le datif et le prépositif présentent la même abondance avec la même variété.

5°. La même voyelle и et la même diphtongue ѣ y servent à désigner ; celle-ci, deux cas, le datif avec le prépositif ; et celle-là, trois, le génitif, le datif et le prépositif. TABLE 3. Explication.

Enfin 6°. Le factif y a pour finale, une diphtongue ou la mouillée, précédées, l'une et l'autre, soit par *e* soit par *o*.

Les chiffres mis du mauvais sens, à la tête des exemples, indiquent, soit au singulier soit au pluriel, les cas qui se ressemblent ; et renvoient plus bas aux *homophones*, qui ne sont que ces mêmes cas réunis, sous le rapport de leur identité, celle de l'inflexion.

Les numéros placés également du mauvais sens, mais à la suite des exemples et dans un sens contraire à celui des chiffres, rappellent des paradigmes que le lecteur ne connoît pas encore, qu'il doit connoître et qu'il peut aisément trouver dans la table, à la faveur de ces mêmes numéros.

A côté des variantes et pour ne rien omettre de ce qui peut abréger l'étude de la langue, on a rassemblé toutes les finales qui, à tous les cas, terminent les mots dont se compose la première déclinaison.

Chacun sait que dans un travail de la nature du nôtre, on doit, par-dessus tout, se piquer d'être exact ; et que l'exactitude n'est telle qu'autant qu'elle embrasse en toute chose, jusqu'aux plus petits détails. C'est pour atteindre plus sûrement à ce genre de mérite, qu'en disposant ces finales comme nous le devions, c'est-à-dire, suivant l'alphabet raisonné, nous avons séparé ; d'abord, les voyelles d'avec les diphthongues ; puis, celles-

E 4

TABLE 3. Explication.

ci, d'avec le dichreste, par de petites lignes ponctuées ; et les unes et les autres, d'avec la mouillée, par un filet ; car chez nous, la mouillée est une articulation comme nous l'avons dit ailleurs.

Ces détails où nous venons d'entrer, qu'il nous soit permis de le dire avant de passer outre, sont pour nos lecteurs, un avis qui leur apprend qu'ils doivent, lorsqu'ils nous lisent, apporter à la manière dont nous avons disposé les choses, le même degré d'attention qu'aux choses, elles-mêmes. Le même esprit qui a dirigé la composition doit en diriger la lecture.

Aux paradigmes, dans un cadre à part, succèdent les *antidigmes*. On sait que ce sont des mots qui se déclinent de la même manière que les paradigmes. C'est ainsi que sous рука, nous avons placé, par ordre alphabétique, душа, нога, роща et туча ; parce que ces quatre derniers mots, par la manière dont ils se déclinent, sont parfaitement semblables à рука. Il en est de même de tous les autres antidigmes, qui vont se ranger sous chaque paradigme comme sous leur chef de file.

Vient le *Vocabulaire*, qui, dans un ordre également alphabétique, comprend tous les noms de la table soit paradigmes soit antidigmes ; avec leur valeur accompagnée du gros point là où cette valeur est du féminin ; et par-tout, avec un chiffre de renvoi, qui rappelle à quel paradigme appartient tel mot, sauf la règle. Nous disons : *sauf la règle* ; car par exemple, suivant le vocabulaire, жрица a pour paradigme, лѣсница, ce qui est vrai ;

mais il faut en même tems se rappeler les règles IV, V et les appliquer à жрица. Cette observation s'étend ici et ailleurs, à tous les cas semblables.

TABLE 3. Explication.

A l'occasion du gros point dont nous venons de parler, nous ajouterons que là où il s'emploie, toujours étranger à la ponctuation, il ne désigne jamais que le genre du nom dont il est précédé.

Cette précaution de rappeler, dans un vocabulaire, tous les mots et d'y attacher le sens qu'ils expriment; devoit, dans les déclinaisons, nous dispenser de mettre, à côté de chaque paradigme, sa signification : mais alors en déclinant un mot, le lecteur, pour en connoître le sens, auroit été forcé à recourir au vocabulaire; et c'est pour lui épargner cette peine, que nous avons préféré de nous répéter sans néanmoins trop mêler le russe avec le françois.

Les chiffres de renvoi dont nous avons parlé, ainsi que les numéros répandus dans les antidigmes; ne sont que les numéros mêmes qui distinguent les paradigmes.

Ces paradigmes, dans le vocabulaire, sont distingués en marge par un chiffre renversé; ceux de la première classe, par le chiffre 1; ceux de la deuxième, par le chiffre 2 : et afin qu'il y eût plus d'uniformité; on a mis le gros point en plusieurs endroits, où sans cela, on auroit pu s'en abstenir.

Par ces dispositions et au moyen des observations qui les accompagnent, on voit presque au premier coup d'œil, ce que signifie tel mot, de quel genre il est, s'il est paradigme ou non et comment il se décline etc.

Nous ne nous sommes si fort appesantis sur cette explication, qu'afin qu'il nous restât moins à faire quand nous en serions aux tables suivantes. Rédigées, toutes, avec la même précaution, elles n'exigeront de nous d'autre soin que celui d'expliquer en quoi elles diffèrent de la première.

OBSERVATIONS

SUR LA PREMIÈRE DÉCLINAISON.

Règles particulières. I. Les noms de cette déclinaison sont, tous, du féminin. Ainsi, nulle raison pour nous de les accompagner du point.

II. Il faut en excepter quelques-uns tels que слуга *serviteur*, мужичина *un gros paysan*, старичина *un vieux grison* etc., qui, parce qu'ils ne conviennent qu'à des mâles, sont du masculin.

III. Sont compris dans la même exception quelques autres noms qui dérivent de certains verbes, comme плакса *pleureur* ou *pleureuse*, пьяница *ivrogne*, ханжа *vagabond* ou *vagabonde* etc. et qui pouvant également bien convenir à des hommes et à des femmes, sont tantôt du masculin et tantôt du féminin suivant les circonstances.

IV. Ils ont, tous, pour finale, ou la voyelle а ou la diphthongue я.

Nous appelons, comme on l'a déjà dit, *finale*, la dernière lettre du mot; et ce terme, à moins que nous n'en déterminions autrement le sens, nous l'employons principalement,

quand il s'agit de la lettre qui termine le nominatif singulier. RÈGLES particulières.

V. SINGULIER. FACTIF. Le factif se termine en ою si la finale est a. Ex. *N.* вода *F.* водою *par eau* etc.

VI. Il se termine en ею 1°. si la finale est я. Ex. *N.* земля *terre*; *F.* землею *par terre* etc.

2°, Si la pénultième est une palatale. Ex. *N.* кожа *peau*, *F.* кожею *avec la peau* etc.

3°. Si la pénultième est ц. Ex. *N.* лѣсница *échelle*, *F.* лѣсницею *avec l'échelle* etc.

VII. PLURIEL. GÉNITIF. Les finales sont remplacées, savoir : la voyelle a par l'aphonique (ъ); et la diphthongue я, par l'hygraphonique (ь) Ex. *N.* рука *main*, княгиня *princesse*, *G.* рукъ *des mains*, княгинь *des princesses* etc.

VIII. Lorsque la finale est précédée de deux consonnes ; dans ce cas, entre la pénultième et *l'antépénultième* ou en d'autres termes, celle qui précède la pénultième, on ajoute une de ces voyelles e, o : et cette addition est ce que nous appelons épenthèse ou *augment*.

IX. On ajoute e si l'antépénultième est une palatale ; et o, si cette antépénultième est une toute autre lettre. Ex. *N.* бочка *tonneau*, трубка, *pipe*; *G.* бочекъ *des tonneaux*, трубокъ *des pipes* etc.

X. Lorsque l'antépénultième est la mouillée ou l'hygraphonique ; alors, on les remplace, l'une et l'autre, par la voyelle e. Ex. *N.* райна *vergue*, люлька *berceau*; *G.* раенъ *des vergues*, люлекъ *des berceaux* etc.

XI. Si la finale est précédée par une de ces consonnes н, л, м, ч, ц soit médiatement

Règles particulières.

soit d'une manière immédiate ; dans ce cas, entre les deux consonnes, on met e. Ex. *N.* епанча *manteau*, земля *terre*, овца *brebis* ; *G.* епанечь *des manteaux*, земель *des terres*, овецъ *des brebis* etc.

XII. La finale se change 1°. en ей si la pénultième est une palatale. Ex. *N.* ханжа *bigot*, *G.* ханжей *des bigots* etc.

2°. En simple mouillée si la pénultième est une voyelle. Ex. *N.* верея *poteau*, *G.* верей *des poteaux* etc.

XIII. Quand cette pénultième est l'hygraphonique, on la supprime et la finale se change en ей. Ex. *N.* свинья *cochon*, *G.* свиней *des cochons* etc.

XIV. Enfin, si cette même pénultième est le tréma (ї) ; alors 1°. on change en mouillée, la finale. Ex. *N.* библїя *bible*, *G.* библїй *des bibles* etc.

2°. On change en e ce même tréma. Ex. *N.* библїя, *G.* библей. Par où l'on voit qu'on dit indifféremment *G.* библїй ou библей.

2ème. DÉCLINAISON.

Cette déclinaison est tout à la fois la plus nombreuse et la plus variée. C'est celle qui nous a coûté le plus de peine et qui, de la part du lecteur, exige le plus d'attention.

Mais avant d'entrer dans l'explication de la table qui va suivre, nous devons faire observer que les variantes et les homophones dont

2ème. DÉCLINAISON. T. 4.

SINGL.

				Nos.	FINALES DES CAS.
NOMINATIF.	1	•лице е			а
		•копье ье		49	е
		•слово			и
	2	поводъ		25	о
	3	якорь			у
	4	соловей			ъ
	5	злодѣй			ь
	6	повода . . . а	 ъ		
	7	базару	ъ		

HOMOPHONES.

…INAISON. T. 4.

1 Sg.		
1 Pl.		
2 Sg.		
2 Pl.	𝒢	
3 Sg.		
3 Pl.	𝒢	
4 Sg.		
4 Pl.	𝒢	
5 Sg.		
5 Pl.	𝒢	
6 Sg.	𝒢	
6 Pl.	𝒩	
7 Sg.	𝒢	ъ
7	𝒟	
7	𝒫	
8 Sg.	𝒢	
8 Pl.	𝒩	 слов- о·
9 Sg.	𝒢·	
9 Pl.	𝒩	
10 Sg.	𝒢.	
10	𝒟.	
10	𝒫.	

mouton.	4 полковник- ъ	colonel.	5 •слов- о	mot.
	ℒ		ℒ	
	〃		〃	
	〃		〃	
	〃		—— о	
	〃		〃	
	〃		〃	
	—— и		—— а	
	〃		—— ъ	
	〃		〃	
	〃		—— а	
	〃		〃	
	〃		〃	
N°.	3		1	

T. 4.

PARADIGMES. Ire. CLASSE.

10	11	12
якор- ь (ancre.)	злодѢ- й (scélérat.)	базар- Ъ (marché.)
&	&	
=	=	—— у
		&
=	=	=
—— ь	—— я	=
=	=	=
=	=	=
—— и	=	=
=	—— евЪ	=
=	=	=
—— и	—— евЪ	=
=	=	=
=	=	=
8	10	1

N°s.

. якор- ь злодѢ-евЪ.

. ей

6.; par l'effet de l'habitude qu'ont les Russes d'écrire *e* et dus adoptions dans nos déclinaisons.

PARADIGMES.

		II. N…		18		III. 19	
SINGULIER.	N.	ъ	couteau	солдат- ъ	soldat	уклад- ъ	acier
	G.			а		—— у	
	D.			\|\|		а	
	P.	о		\|\|		—— {ѣ / у}	
PLURIEL.	N.			\|\|		\|\|	
	G.	ей		—— {овъ / ъ}		\|\|	
				3		1	Nos.

PARADIGMES.

		III Nos.		25		IV. 26	
SINGULIER.	N.		épaule.	солов- ей	rossignol	лѣс- ъ	forêt.
	G.			а		—— у	
	D.			\|\|		а	
	P.	о		\|\|		—— у	
PLURIEL.	N.			\|\|		—— {ы / а}	
	G.			—— ьевъ		\|\|	
				6		1	Nos.

PARADIGMES.

VI	31	31 *b*.	32	
	игумен-Ъ	игум-е-н-Ъ abbé	ист-е-ц-Ъ	demandeur
	—— а	игум — н-а	ист — ц-а	
	&	&	&	
	=	=	=	
	=	=	=	
	=	=	=	
	3	3	3	Nos.

PARADIGMES.

37	38	39	VII 40	
-в-Ъ tombeau	л-е-в-Ъ lion	л-е-д-Ъ glace	кол-ь-ц-о	anneau
в {а у	л-ь-в-а	л-ь-д-у	&	
{Ѣ у	&	&	=	
	=	=	=	
PLURIEL.	=	=	=	
	=	=	кол-е-ц-Ъ	
N	3	19 N	5	Nos.

35

37

39

PARADIGMES.

VII Nos.		5	46	47
SINGULIER.	N.	•ч	*	глас- Ъ voix•
	G.		*	— {а у}
	F.		*	=
	P.	о 5	ℒ	— {Ѣ у}
PLURIEL.	N.	ш- а porte•	люд- и gens —	*
	G.	чı	=	*
Nos.		5	10	28

PARADIGMES.

VIII Nos.			50	50 *b*.
SINGULIER.	N.	госп	хозяин- Ъ hôte•	*
	G.		ℒ	*
	F.		=	*
	P.	о	=	ℒ
PLURIEL.	N.		*	хозяев- а
	G.		*	—— Ъ hôtes
Nos.			3	3

47. гласЪ

48. A la val dit *monsieur*, *messieurs*.

Page 77.

PARADIGMES. SINGULIER. PLURIEL.

	53 *b.*	54	54 *b.*
-Ъ parrain.	*	•чуд- о miracle.	*
	*	&	*
	*	=	*
	&	=	&
	кумов- я parrains.	*	•чудеса miracles.
	— ей	*	=
	9	5	5 Nos.

PARADIGMES. SINGULIER. PLURIEL.

V	57 *b.*	58	58 *b.*	58 *t.*
	vaisseau. *	•ок- о œil.	*	*
	*	&	*	*
	*	=	*	*
	&	=	&	&
	суд- а vaisseaux.	*	оч-и	•очес-а yeux.
	— енЪ	*	=	=
	5 N	5	17	5 Nos.

56

57 | суды, *G.* судовЪ & = No. 5.

PARADIGMES.		VIII Nos. 5 b.	62	62 b.
SINGULIER.	N.	дру	•дерев- о	•дерев- ье bois.
	G.	&	&	&
	F.	"	"	"
	P.	"	"	"
PLURIEL.	N.	ок- и pommes•	"	"
	G.	"	"	"
		c	5	6 Nos.

PARADIGMES.		VIII Nos. 64 b.	65	65 b.
SINGULIER.	N.	рыл- ье ailes•	брус- ъ poutre•	•брус- ье poutres•
	G.	&	&	&
	F.	"	"	"
	P.	"	"	"
PLURIEL.	N.	• "	*	"
	G.	"	*	— ьевъ
		6	1	6 Nos.

	chanteur ⊣ chantre.	68	centenier	69	rôti
		сотск- ой		•жарк ое	
		ℰ		ℰ	
		—— ому		"	
имъ		"		"	
		—— омъ		"	
		"		—— їя	
		"		"	
имъ		"		"	
		"		"	
		" = 67		" = 68	Nos.

SINGULIER.

му, имъ, . емъ. PLURIEL. їе, ихъ, ими
му омъ
. їя

SINGULIER.

elles des adjectifs, on peut dire Sg. 𝒩. пѣвшей
й ⊣ сотскїй.

(1

et

elles doivent être suivies, sont censés marcher immédiatement après le douzième paradigme. Tel est l'ordre dans lequel il faut lire toutes les parties de la table 4 ; ordre qu'ici comme dans la première déclinaison, nous avons abandonné dans l'impression, par économie et pour ne point interrompre la série des paradigmes.

ANTIDIGMES

SE DÉCLINENT SUR LA TABLE 4.

Nos. 1 Поводъ
анбаръ
блинъ
бобъ
болванъ
волосъ
законъ
кафтанъ
клинъ
поясъ
разъ
свѣтъ
столъ
трепетъ
храмъ
&

2 Дворъ
батогъ
водовикъ

Nos. 2 Дворъ
лукъ
орѣхъ
порокъ
рокъ
сапогъ
топоръ
чертогъ
языкъ

3 баранъ
господъ (PL.*)
игрецъ
Іисусъ
попъ
прошлецъ
соколъ
сынъ
уродъ

Nos. 3 Баранъ
чистецъ
чтецъ
&c

4 Полковникъ
богъ
быкъ
жеребчикъ
игрокъ
отрокъ
проводникъ
цѣловальникъ
&c

5 •Слово
•дѣло
•колѣно
&c

7 •Ученїе
•зданїе
•спасенїе
&c

8 •Море
•поле
&c

9 •Копье
•батожье
•житье
&c

10 Якорь
богатырь
корабль
лѣкарь

Nos. 10 Якорь
пастырь
учитель
&c

11 Злодѣй
змїй
змѣй
зуй
покой
&c

12 Базаръ
караулъ
&c

13 Годуновъ
•Осташково
Ржевъ
Серпуховъ
Скопинъ
Тоболскъ
•Тушино
&c

15 Глазъ
рогъ
&c

16 Колоколъ
порогъ
стругъ
&c

17 Ножъ
барышъ
грошъ

N°s. 17 Ножъ
гужъ
кирпичь
ковшъ
лещъ
мужъ
рубежъ
ужъ
чертежъ
шабашъ
&

18 Солдатъ
алтынъ
аршинъ
пудъ
человѣкъ
&

19 Укладъ
анисъ
бархатъ
бисеръ
верьхъ ✝
верхъ
воскъ
гонтъ
грузъ
дернъ
долгъ
задъ
караулъ
квасъ
короводъ
низъ
передъ

N°s. 19 Укладъ
переносъ
полкъ
полонъ
попрекъ
потъ
размахъ
содомъ
чеснокъ
чесъ
&

20 Бой
клей
чай
&

21 Часъ
взглядъ
видъ
возрастъ
вѣкъ
домъ
духъ
хрящъ
&

22 Край
рай
рой
слой
спой
&

23 Овощъ
сургучь

Nos. Овощъ
харчь
&c
25 Соловей
воробей
жеребей
муравей
&c
26 Лѣсъ
снѣгъ
&c
28 Голосъ
бокъ
вечеръ
&c
29 Островъ
лугъ
&c
32 Истецъ
богомолецъ
братецъ
гонецъ
дворецъ
жеребецъ
конецъ
крестецъ
мизинецъ
овесъ
однородецъ
орелъ
отецъ
пѣвецъ

Nos. 32 Истецъ
самовидецъ
самодержецъ
серпецъ
столбецъ
творецъ
хвостецъ
&c
33 Камень
день
&c
34 Чулокъ
бобокъ
горшокъ
желудокъ
жеребенокъ
кипятокъ
листокъ
мѣшокъ
поросенокъ ⊣
поросянокъ
сверчокъ
теленочекъ ⊣
телянокъ
топорокъ
цыпленокъ ⊣
цыпленочекъ
щегленокъ ⊣
щегленочекъ ⊣
щеглянокъ
щенокъ ⊣
щеночикъ
&c

Nos. 36 Перецъ
песокъ
&
38 Левъ
палецъ
&
39 Ледъ
ленъ
&
41 •Число
•ведро
•письмо
•ребро
•сѣдло
&
43 •Стекло
•окно
&
49 Россїянинъ
крестьянинъ
Римлянинъ
&
53 Кумъ
сватъ
&
54 •Чудо

Nos. 54 •Чудо
•небо
•тѣло
&
64 •Крыло
•перо
•полѣно
65 Брусъ
колъ
лоскутъ
&
67 Пѣвчей
кравчей +
кравчїй
нищей +
нищїй
носящей +
носящїй
подъячей +
подячей &
прохожей +
прохожїй
проѣжжей &
стряпчей
&
68 Сотской
посадской
&

VOCABULAIRE

DE LA 2ème. DÉCLINAISON.

Алтынъ ancienne monnoie russe• (= 15 centimes ou 3 sous). 18
анбаръ magasin. 1
анисъ anis. 19
аршинъ mesure• de Russie (espèce de mètre ou d'aune). 18

Базаръ marché. 12
баранъ mouton. 3
бархатъ velours. 19
барышъ profit. 17
батогъ petit bâton. 2
•батожье fagot de petits bâtons. 9
•бердо peigne de tisserand. 41
берегъ rivage. 27
бисеръ grains de verre, perles• 19
блинъ beignet. 1
•блюдо plat. 5
бобокъ petite fève•34
бобъ fève• 1
богатырь héros. 10
богомолецъ pélerin. 32 (1)
Богъ Dieu. 4
бой combat. 20
бокъ côté. 28
болванъ ébauche•, statue•, imbécille 1
бояринъ seigneur. 49
братецъ frère. 32
братъ ——— 52
•бревно poutre• 41
бродникъ filet de pêcheur 2
брусъ poutre•65
•брусье poutres• 5
•брызгало seringue•5
•брюхо ventre. 5
быкъ taureau. 4

•Ведро seau, beau tems. 41
верблюдъ chameau 3
верьхъ ⊣
ьерхъ sommet. 19
•весло rame•41
вечеръ soirée•28
взглядъ regard. 21
видъ apparence• 21

(1) Voyez théorie des composés.

визгъ hurlement. 30
водовикъ espèce de bateau. 2
воздухъ air. 2
воздушокъ air doux. 36
возрастъ croissance. 21
волкъ loup. 4
волосъ cheveu 1
воробей moineau. 25
воронъ corbeau. 1
•ворота porte. 45
воскъ cire. 19
вѣкъ siècle. 21
вѣтръ vent. 2

Глазъ œil. 15
гласъ voix. 47
Годуновъ nom d'homme. 13
голосъ voix. 28
гонецъ courier. 32
гонтъ bardeau. 19
•горло gosier. 41
горнъ fourneau. 14
горохъ pois. 12
горшокъ pot. 34
Господъ Seigneur. 3
господинъ sieur. 48
гостинецъ présent, cadeau. 32
грабли rateau. 46
грошъ monnoie russe. (= 10 centimes ou 2 sous.) 17
грузъ charge. 19
гужъ collier de cheval. 17
гусли guitare. 46

Дверцы petite porte. 44
дворецъ cour., palais 32
дворъ cour. 2
день jour. 33
•дерево }
•деревье bois. 62
дернъ gazon. 19
долгъ dette. 21
домъ maison. 21
другъ ami. 59
духъ esprit, odeur. 21

•Жаркое rôti. (1) 69
желудокъ estomac. 34
жеребей sort. 25
жеребенокъ petit poulain tout jeune. 34
жеребецъ étalon. 32
жеребчикъ (V. жеребенокъ) 4
•житье vie. 9

(1) Adjectif pris substantivement.

Задъ derrière. 19
законъ loi. 1
•зданїе édifice. 7
злодѣй scélérat 11
змїй ⊣
змѣй serpent 11
зубъ dent. 1
зуй sorte d'oiseau. 11

Игрецъ joueur. 3
игрокъ ——— 4
игуменъ abbé (qui possède une abbaye.) 31
Iисусъ Jésus. 3
истецъ demandeur. 32

Камень pierre. 33
караулъ garde. (gens de guerre) 12
кафтанъ justaucorps. 1
квасъ sorte de boisson. 19
кипятокъ eau bouillante. 34
кирпичь brique. 17
клей colle. 20
клинъ coin. 1
клочь flocon. 60
ковшъ puisoir. 17
колоколъ cloche. 16
колъ pieu. 65
•кольцо anneau. 40
•колѣно genou 5
конецъ fin. 32
•копье pique. 9
корабль vaisseau, bâtiment de mer. 10
короводъ sorte de danse. 19
кравчей ⊣
кравчїй (1) écuyer tranchant 67
край bord. 22
крестецъ petite croix. 32
крестьянинъ paysan. 49
•крыло aile. 64
•крылье ailes. 64
кумъ parrain. 53
кусъ morceau. 66
Левъ lion. 38
ледъ glace. 39
лещъ brême. (poisson) 17
листокъ petite feuille. 34
листъ feuille. 63
•листье feuillage. 63
•лице visage. 6
лоскутъ lambeau. 65
лугъ prairie. 29
лукъ arc. 2

(1) Adjectif pris substantivement.

лѣкарь chirurgien. 10
лѣсъ forêt. 26
люди gens - : 46

Мизинецъ doigt auriculaire. 32
•море mer. 8
мужъ homme, (vir) mari. 17
муравей fourmi. 25
мѣшокъ sac, lourdaud. 34

•Небо ciel. 54
низъ bas. (lieu) 19
нищей ⊣
нищїй (1) mendiant. 67
ножъ couteau. 17
носящей (1) porteur (qui porte) 67

Овесъ avoine. 32
овощъ fruit. 23
однородецъ (2) de même famille. 32
•окно fenêtre. 43
•око œil. 58
орелъ aigle. 32
орѣхъ noix. 2
•Осташково nom de lieu. 13
островъ île. 29
отецъ père. 32
отрокъ garçon (au-dessous de 12 ans) 4

Палецъ doigt. 38
пастырь pasteur. 10
пень souche. 56
передъ devant. 19
переносъ transport. 19
перецъ poivre. 36
•перо plume. 64
песокъ sable. 36
•пиво bière. 5
•письмо lettre. écrit. 41
•плечо épaule. 24
поводъ rêne. (guide) 1
подъячей ⊣
подячей (1) écrivain de tribunal. 67
покой chambre. repos. 11
•поле champ. 8
полковникъ colonel. 4
полкъ régiment. 19
полонъ captivité. 19
•полѣно bûche. 64
попъ prêtre russe. 3
попрекъ reproche. 19
порогъ seuil. 16

(1) Adjectif pris substantivement.
(2) V. théorie des composés.

порокъ vice. 2
поросенокъ ⊣
поросянокъ cochon de lait. 34
посадской (1) bourgeois, marchand. 68.
посохъ bâton. 2
потъ sueur. 19
поясъ ceinture. 1
проводникъ guide. 4
прохожей (1) passant. 67
проѣжжей (1) passant (qui voyage à cheval ou en voiture). 67
прошлецъ passant. 3
пудъ poids russe (= 40 l.) 18
пѣвецъ chanteur, chantre. 32
10 пѣвшей (1) ——— 67

Разъ fois. 1
размахъ choc. 19
рай paradis. 22
•ребро côte. (d'un animal) 41
Ржевъ nom de ville. 13
Римлянинъ Romain. 49
9 ровъ tombeau, fossé. 37
рогъ corne. 15
рой essaim. 22
рокъ destin. 2
8 Россїянинъ Russe. 49
рубежъ limites. 17

Самовидецъ (2) témoin oculaire. 32
самодержецъ (2) souverain (prince) 32
сани traîneau. 45
сапогъ botte. 2
сватъ cousin. 53
сверчокъ grillon. 34
свѣтъ lumière. 1
7 •сердце cœur. 42
серпецъ petite faucille. 32
Серпуховъ nom de ville. 13
серпъ serpe. 1
Скопинъ nom de ville. 13
1 •слово mot. 5
слой rangée. 22
снѣгъ neige. 26
содомъ cohue. 19
соколъ faucon. 3
2 солдатъ soldat. 18
3 соловей rossignol. 25

(1) Adjectif pris substantivement.
(2) Voyez théorie des composés.

10 сотской (1) centenier. 68
•спасенїе salut. 7
спой soudure. 22
старикъ vieillard. 4
7 •стекло verre. 43
столбецъ petit poteau, colonne. 32
столбъ poteau, pilier. 1
столъ table. 1
стругъ bouvet. 16
стряпчей (1) avocat. 67
8 •судно vaisseau, bâtiment de mer, vase. 57
сургучь cire à cacheter. 23
сынъ fils. 3
•сѣдло selle de cheval. 41

Творецъ créateur. 32
телёночекъ ⊣
телянокъ petit veau. 34
Тоболскъ nom de ville. 13
топорокъ petite hache. 34
топоръ hache. 2
трепетъ frissonnement. 1
•Тущено nom de lieu. 13
•тѣло corps. 54

Ужъ amphisbène (2) sournois. 17
3 укладъ acier. 19
уродъ monstre. 3
8 •ухо oreille. 55
1 •ученїе étude. 7
учитель précepteur. 10

Харчь vivres. 23
хвостецъ petite queue. 32
8 хозяинъ hôte. 50
храмъ temple. 1
9 Христосъ Christ. 35
хрящъ cartilage. 21

Цыпленокъ ⊣
цыпленочекъ petit poulet. 34
цѣловальникъ receveur de deniers publics. 4

Чай thé. 20
5 часъ heure. 21
человѣкъ homme. 18

(1) Adjectif pris substantivement.

(2) Espèce de serpent.

чертежъ dessin. 17
чертогъ chambre•, intérieur d'un palais. 2
чеснокъ ail. 19
чесъ démangeaison• 19
•число nombre. 41
чистецъ purgatoire. 3
чтецъ lecteur. 3
•чудо miracle. 54
чулокъ bas (chaussure) 34
Шабашъ chommage. 17
шуринъ beau-frère (frère de la femme. (1)) 51
Щегленокъ ⊣
щегленочекъ ⊣
щеглянокъ petit chardonneret. 34
щенокъ ⊣
щеночикъ petit chien tout jeune. 34
Якорь ancre. 10
•яблоко pomme• 61
языкъ langue•, délateur. 2

EXPLICATION DE LA 4e. TABLE,

LA 2ème. DES DÉCLINAISONS.

Dans la confection de cette nouvelle table, que le lecteur est censé avoir sous les yeux; nous avons opéré de la même manière que nous l'avions fait plus haut: et considérant comme paradigmes, tous les mots que nous pouvions envisager comme chefs de file, nous en avons rassemblé jusqu'à soixante-neuf. Mais ce nombre, que nous n'avons élevé si haut que pour mieux aplanir les

(1) V. 4ème. D. supplément au Vocabulaire.

difficultés

difficultés en simplifiant réellement davantage, cessera d'effrayer (1) ; quand on saura qu'à toute rigueur, on peut réduire à douze, à bien moins encore, ces mêmes paradigmes ; vu que la plupart de ceux qui dépassent ce nombre s'écartent peu des premiers dans leur manière de se décliner, témoins les égalités et les chiffres de renvoi qu'on y rencontre si fréquemment.

TABLE 4. Explication.

D'ailleurs, il est des cas qui ne doivent point entrer en ligne de compte. De ce nombre sont le datif tant au singulier qu'au pluriel, le factif et le prépositif pluriels. Ces trois cas, par leur simplicité, sur-tout au pluriel, ne peuvent causer aucun embarras. On peut en dire autant et à plus forte raison, de l'accusatif suivant la règle VI. : et quant au factif singulier, si, comme on le doit, on met à l'écart les inflexions ИМЪ et ЫМЪ, qui ne conviennent qu'aux noms propres ; ce cas se trouvera réduit à deux inflexions, savoir : ЕМЪ avec ou sans hygraphonique et ОМЪ.

Par où l'on voit qu'à proprement parler, il n'y a que le nominatif pluriel, le génitif dans chaque nombre et le prépositif singulier, trois cas en tout, qui demandent plus ou moins d'attention.

(1) Parmi nos lecteurs, il peut s'en trouver qui se récrient contre cette multitude de paradigmes. Mais sous quelque forme qu'on leur offre ces mots, soit comme paradigmes soit comme exceptions ; ils n'en sont pas moins tenus, s'ils veulent apprendre la langue, à se les imprimer dans la mémoire. Ici, les noms ne font rien à la chose.

TABLE 4. Explication.

Nous avons divisé ces paradigmes en dix classes distinguées entre elles par des chiffres romains. Si l'on en excepte la première, qui a douze paradigmes et la huitième, qui en a dix-neuf; les autres classes sont, toutes, beaucoup moins nombreuses: et pour ce qui est de la dernière, elle n'a été admise à figurer comme telle, que parce que les mots qu'elle renferme sont pris substantivement dans leur valeur; car du reste, elle appartient aux adjectifs. Ainsi que la première, elle est terminée par un parallèle qu'on y voit au-dessous. Plus loin, dans un petit tableau, sous le nom de *rapprochement*, on voit dans quels noms et comment le vocatif diffère du nominatif au singulier. Au bas sont des chiffres de renvoi qui rappellent les paradigmes auxquels appartiennent la plupart de ces noms.

En beaucoup d'endroits comme sous les Nos. 48, 48 *b*, cette abréviation 8(placée de deux manières opposées, l'une à l'autre, signifie; sous le No. 48, que господинъ n'a point de pluriel qui dérive du singulier; et sous 48 *b*, que sans singulier dont il paroisse dériver, господа, dans tous ses cas autres que ceux qui sont exprimés, se décline sur le pluriel du paradigme 3. Cette remarque s'applique à tous les cas semblables.

Ce partage de la deuxième déclinaison en dix classes est fondé sur plusieurs considérations que voici:

Ici, c'est l'inflexion du mot qui varie; et là, c'est la tige qui s'altère. Ailleurs, il y a ou lacune ou redondance dans l'ensem-

ble. Ce qui forme quatre principaux aspects sous lesquels il convient d'examiner le materiel du mot. TABLE 4. Explication.

Sous le premier aspect, l'inflexion peut ne varier que dans un cas (2e classe), à l'un des deux nombres, soit au singulier (nos. 13, 14.) soit au pluriel (nos. 15 etc.)

Elle peut varier dans deux cas (3e classe), variant d'abord, au singulier (nos. 19 etc.); puis, au pluriel (nos. 23 etc.)

Elle peut enfin varier dans trois cas et varier en même tems, aux deux nombres (4e classe). Sous le deuxième aspect, la tige s'altère 1°. par changement, telle lettre cède sa place à telle autre (5e classe), 2°. par syncope (6e classe) et cette opération se fait de deux manières: c'est une voyelle ou qui disparoît sans être remplacée par quoi que ce soit, première division (nos. 31 etc.); ou qui ne disparoît que pour faire place à l'hygraphonique, deuxième division: L'hygraphonique alors convertit en mouillée forte, l'initiale du mot (nos. 38, 39); et c'est à quoi elle se borne. 3°. par augment; c'est une voyelle qui au génitif pluriel, s'introduit dans la structure du mot (7e classe).

Remarque. De ces deux premiers aspects n'aît une réflexion, c'est qu'un même mot, tel, par exemple, que le paradigme 39, peut appartenir à deux classes; à l'une (6e classe) par sa tige; et à l'autre (3e classe), par son inflexion.

Sous le troisième aspect, ce sont des défectifs qui se montrent sous des formes plus ou moins variées (8e classe). Tantôt, c'est

TABLE 4. Explication.

un pluriel sans singulier (nos. 44 etc.) ou un singulier sans pluriel (no. 47.); et tantôt, c'est un singulier qui n'a qu'un pluriel d'emprunt, autrement, un pluriel qu'il ne tire point de son propre fonds (nos. 48 etc.) Ailleurs, c'est un singulier avec deux pluriels d'emprunt (no. 58.) ou avec deux et même trois pluriels, parmi lesquels un seul dérive du singulier (nos. 61, 62).

Enfin, sous le quatrième aspect, (9e classe) il y a double singulier avec double pluriel (nos. 63, 63 b.) ou simplement double singulier (nos. 64, 64 b.)

REMARQUE. Une nouvelle réflexion semblable à celle qu'on a faite ci-dessus, c'est que tel paradigme (no. 62.) de la huitième classe pourroit également figurer dans la neuvième. Ce qui démontre, ici comme plus haut, l'impossibilité de soumettre à une classification parfaitement régulière, les paradigmes de cette déclinaison. Aussi, à la fin de cette classe, en voit-t-on un (no. 66.) que nos lecteurs s'étonneroient d'y trouver; si nous ne leur apprenions que nous ne l'avons mis-là qu'à cause de la ressemblance qui existe entre son pluriel et celui de l'avant-dernier paradigme.

Un point essentiel et qu'avant de quitter cette classe, nous ne pouvons passer sous silence, c'est que des deux singuliers dont s'y compose un paradigme, il en est un, celui en ье, qui est nom colletif et qui, chez nous, équivaut à certains singuliers en *age*, tels que cailloutage, herbage etc. Par exemple, листъ veut dire *feuille* et перо veut dire

plume; ils ne signifient que cela : mais листье et перье indiquent ; celui-ci, pluralité de plumes ; et celui-là, pluralité de feuilles ; ils répondent à nos mots *feuillage* et *plumage* etc. TABLE 4. Explication.

Nous ne nous arrêterons point à la dixième classe, nous bornant à ce que nous en avons dit au commencement de cette explication.

Quant aux détails ultérieurs, qu'exige cette table, nous renvoyons le lecteur à l'explication que nous avons donnée de la troisième ; afin qu'il en détache tout ce qui convient à celle-ci et qu'il l'y applique : ce qui doit également s'entendre soit des variantes et des homophones, soit des antidigmes et du vocabulaire. Seulement, à l'égard du vocabulaire, on observera que les paradigmes y sont distingués comme dans le premier vocabulaire par des chiffres renversés ; si ce n'est que ceux-ci renvoient aux chiffres romains de la table.

OBSERVATIONS

SUR LA DEUXIÈME DÉCLINAISON.

I. Tous les noms de cette déclinaison sont ou du masculin ou du neutre. RÈGLES particulières.

II. Ils se terminent, tous, savoir : les neutres soit en *e* avec ou sans l'hygraphonique (лице, копье &c) soit en *o* (слово &c) : et les masculins, soit par l'aphonique ou par l'hygraphonique (поводъ, якорь &c) ; soit par la mouillée précédée ou non précédée de la voyelle *e* (соловей, злодѣй &c).

III. SINGULIER. GÉNITIF. Parmi les noms

Règles particulières.

qui pour finale, ont l'aphonique; 1° ceux qui expriment des choses animées changent en *a*, cette finale. Ex. человѣкъ. *G*. человѣка.

IV. 2° Ceux qui désignent un instrument, un vase, une construction, un habillement ou qui, dans tous leurs cas subséquens, adoptent la syncope, emploient de préférence cette même voyelle *a*. Ex. топоръ, горшокъ, дворъ, кафтанъ, конецъ, желудокъ; *G*. топора, горшка, двора, кафтана, конца, желудка &c.

Ici, l'on appelle *subséquens*, tous les cas autres que le nominatif singulier sans avoir égard au nombre.

V. 3° Les noms de tems et de lieu, les noms de choses qu'on peut nombrer, peser, mesurer, ceux qui dérivent de quelque verbe, principalement les noms qui tiennent moins au slavon; substituent, à la voyelle *a*, la voyelle у de préférence. Ex. вечеръ, берегъ чеснокъ, воскъ, бархатъ; *G*. вечеру, берегу, чесноку, воску, бархату &c.

Nota. Ces deux dernières règles admettent des exceptions; celle-ci, plus; et celle-là, moins. Car sans égard pour la régle IV, on fait d'овесъ, овса et non овсу; de песокъ, песку et non песка &c.

VI. Les noms de choses inanimées, si, pour parler le langage des grammairiens, ils sont monosyllabes (1) et que pour finale, ils aient

(1) C'est une espèce de tribut qu'ici, par ménagement, nous croyons devoir payer à l'habitude: car le mot край, que nous citons, quoique réputé monosyllabe par les grammairiens sans exception; n'en est pas moins un trissyllabe aux yeux de l'analyse, qui l'épèle ainsi: ра-кра-край.

la mouillée; admettent la diphthongue ю, d'abord au génitif avec я; puis, au prépositif avec ѣ; ayant de la sorte, à chacun de ces deux cas, une double inflexion. Ex. край, *G.* края ꟷ краю; *P.* краѣ ꟷ краю &c. RÈGLES particulières.

REMARQUE. Cette différence dans l'inflexion en amène quelquefois une dans la signification. C'est ainsi que, par exemple, suivant les circonstances, ces deux mots духъ *esprit* et долгъ *dette* font *G.* духа ꟷ духу et долга ꟷ долгу dans ces phrases: святаго духа *de l'esprit saint*, розоваго духу *de l'esprit de rose* — человѣческаго долга *d'une dette de l'humanité*, прошлогоднаго долгу *d'une dette de l'an passé* &c.

VII. Lorsque l'antépénultième est une de ces voyelles *e, o* et qu'elle se trouve entre deux consonnes; on la supprime dans tous les cas subséquens. Ex. конецъ, камень, желудокъ; *G.* конца, камня, желудка &c.

VIII. Cette suppression a lieu de la même manière dans tous les diminutifs en екъ ou en окъ. Ex. цыпленочекъ, листокъ; *G.* цыпленочка, листка &c.

IX. Sont exceptés certains mots qui, par l'effet d'une telle syncope, offriroient trop de consonnes accumulées sur la finale. Ex. чтецъ, игрокъ; *G.* чтеца, игрока et non чтца, игрка &c.

X. Sont également exceptés mais par un pur caprice de l'usage, quelques autres mots tels que порокъ, qui fait *G.* порока et non порка &c.

Nous disons par caprice; car de топорокъ, сверчокъ, on fait *G.* топорка, сверчка &c.

Règles particulières.

XI. Prépositif. Les noms de tems, de lieu, et principalement ceux qui ont le génitif en у; gardent, au prépositif, cette voyelle ou exclusivement ou conjointement avec la diphthongue ѣ. Ex. въ вечеру *sur le soir,* въ низу *en bas,* на берегу ⊣ при берегѣ *sur le rivage* &c.

XII. Cette préférence accordée à la voyelle у sur la diphthongue ѣ, n'a guère lieu qu'avec les prépositions въ et на; car avec les autres prépositions, c'est ѣ qu'on emploie exclusivement.

Il faut ici se rappeler la régle VI, qui ne regarde pas moins le prépositif que le génitif.

XIII. Pluriel. Nominatif. Quelques noms se terminent en а. Ex. *N.* глаза *les yeux.* D'autres, en adoptant cette voyelle, gardent leur coulé ou leur dichreste. Ex. *N.* берега ⊣ береги *les rivages*, острова ⊣ островы *les îles* &c.

XIV. Génitif. Les noms dont la pénultième est une palatale font ей. Ex. de ножъ on fait *G.* ножей *des couteaux* &c.

XV. Les noms dont la finale est une voyelle précédée de deux consonnes, admettent, entre ces consonnes, une de ces voyelles *е, о.* Ex. число, стекло *G.* чиселъ *des nombres,* стеколъ *des verres* &c.

XVI. Si, entre les deux consonnes, se trouve l'hygraphonique; on la remplace par la voyelle *е.* Ex. кольцо, *G.* колецъ *des anneaux* &c.

XVII. Les noms propres d'homme et de lieu qui se terminent en евъ, овъ, во, но, скъ; se déclinent sur le paradigme 13. Ce sont des adjectifs déguisés, que décèlent leur factif ainsi que les inflexions plurièles qu'ils

prennent

prennent quelquefois et qui les assimilent entièrement aux adjectifs.

Ce que nous avons dit plus haut touchant les défectifs, nous dispense d'en faire ici mention davantage. Pour en compléter la doctrine, il suffira d'ajouter à leur égard, que, par exemple, братъ et чудо (nos. 52, 54), qui, pour pluriels, ont братья et чудеса, tirent analogiquement ce pluriel, savoir: братъ, du singulier inusité братье; et чудо, du singulier également inusité чудесо. D'où il suit que la manière dont ils se déclinent dans chaque nombre n'a rien que de régulier. L'irrégularité qu'on a reprochée à ces deux mots, ne provient donc que de la manière impropre dont s'expliquent les grammairiens; lorsqu'ils disent simplement que братъ et чудо font au pluriel, братья et чудеса.

XVIII. Nous terminerons ce que nous avions à dire sur cette déclinaison; en rappelant, pour y ajouter une réflexion, les règles générales IV et VI. Selon ces règles combinées, l'accusatif, tant au singulier qu'au pluriel, ressemble au nominatif dans les noms de choses inanimées, et au génitif dans les noms de choses animées. Il suit de-là que tel mot qui signifie proprement une chose inanimée et par extension, une chose animée; doit avoir et a effectivement son accusatif semblable au nominatif dans le sens propre; et au génitif, dans le sens figuré. Ainsi, языкъ, qui signifie *langue* et *délateur*; fait à l'accusatif, языкъ suivant la première acception, et языка suivant la seconde. Il en est de même de болванъ, мѣшокъ &c.

3ème. DÉCLINAISON.

IMPARISSYLLABES.

	Nos.	1		1 b			2		
SINGULIER.	N.	врем-	я	врем-	я	tems	жереб-	я	poulain
	G.	——	е-ни	——	я-ни		——	я-ти	
	I.	——	е-немъ	——	я-немъ		——	я-темъ	
	P.	o							
		D. P = G.		D. P = G			D. P = G.		
PLURIEL.	N.	——	е-на	——	я-на		——	я-та	
	G.	——	е-нъ	——	я-нъ		——	я-тъ	
	D.	——	е-намъ	——	я-намъ		——	я-тамъ	
	I.								

Cette déclinaison n'a que deux paradigmes, et tous les noms dont elle se compose sont neutres. C'est pourquoi, dans la table, ils ne sont, nulle part, accompagnés du gros point.

ANTIDIGMES.

1. 1 b.			2	
	Время	Время	Жеребя	Жеребя
	знамя	сѣмя	порося	щегля
	имя	темя	теля	щеня
	пламя	тямя	цыпля	&c
	племя	&c		

3ème. DÉCLINAISON.

IMPARISSYLLABES

T. 5

enfant			enfant
дит- я	*		отроч- а
—— я-ти	*		—— а-ти
—— я-темъ	*		—— а-темъ
—— я-тѣ	𝒱		
𝒟 = 𝒢.			𝒟. 𝒫 = 𝒢
𝒱	дѣт- и		—— а-та
*	—— ей		—— а-тъ
*	—— ямъ		—— а-тамъ
.	—— ьми		
	𝒜 = 𝒢	enfans	𝒱 𝒜 = 𝒢
			= N° 2

VOCABULAIRE.

Время tems 1. 1 b
Дитя enfant
Жеребя poulain 2
Знамя drapeau 1. 1 b
Имя nom 1. 1 b
Отроча enfant
Пламя flamme. 1. 1 b
племя génération. 1. 1 b
порося cochon de lait 2
Сѣмя semence. 1. 1 b
Теля veau 2
темя ┤
тямя haut de la tête. (le) 1. 1 b
Цыпля poulet 2
Щегля chardonneret 2
щеня chien (petit) 2
&c

OBSERVATIONS

SUR LA 3ème. DÉCLINAISON.

RÈGLES particulières.

I. Des deux manières de décliner le paradigme 1., la première, quoique la moins régulière, est la plus usitée.

II. Le premier paradigme est le modèle de tous les noms qui, ainsi que lui, ont pour pénultième, la labiale (M).

III. Les autres se déclinent, tous, suivant le paradigme 2.

Cette déclinaison se distingue des trois autres par son augment, qui l'accompagne dans tous les cas subséquens avec ou sans altération de la finale. Cette altération a lieu au n° 1. et n'a lieu que là.

Dans la table, par-tout, nous avons séparé du reste du mot, l'augment par un trait d'union : et au pluriel, nous avons supprimé le factif ainsi que le prépositif; parce que précédemment, nous avons montré comment se forment ces deux cas.

L'accusatif ressemble au nominatif suivant la règle générale (VIII). Дитя et отроча sont les seuls noms qui en soient exceptés au pluriel.

Le pluriel de дитя vient analogiquement du singulier inusité дѣть : et voilà pourquoi il se décline exactement comme les noms de la quatrième déclinaison ; à cela près qu'il n'a qu'un factif, celui que nous avons marqué dans la table.

Ceux des noms de la troisième déclinaison qui expriment des choses animées, ne désignent que de jeunes animaux et figurent mieux transformés en diminutifs. Sous cette nouvelle forme, ils appartiennent alors à la deuxième déclinaison, dans laquelle on trouve жеребенокъ, поросянокъ, телянокъ, цыпленокъ, щегленокъ et щенокъ &c, que l'usage emploie préférablement à жеребя, порося, теля, цыпля, щегля et щеня &c.

4ème. DÉCLINAISON.

Cette déclinaison comprend six paradigmes distribués en trois classes.

Les noms qui la composent sont, presque tous, du féminin; et comme tels, ne sont accompagnés d'aucun point. Ils sont terminés, tous, par l'hygraphonique; et se déclinent, pour la plupart, suivant les deux premiers paradigmes.

T. 6.

PARADIGMES. I	Nos.	1			2	
SINGULIER.	N.	добродѣтел-	ь		лошад- ь	cheval
	G.	———	и	и	&	
	F.	———	ію / ью	vertu.	〃	
					A = N	
PLURIEL.	N.	———	и	и	〃	
	G.	———	ей		〃	
	D.	———	ямъ	ямъ	〃	
	F.	———	ями / ьми	ями	〃	

No. 1 A = G.

PARADIGMES.

		II 3 (ruse)	4 (mensonge)
SINGULIER.	N.	л-е-ст- ь	л-о-ж- ь
	G.	л—ст- и	л—ж- и
	F.	л-е-ст-{їю / ью}	л-о-ж{їю / ью}
PLURIEL.	N.	л—ст- и	л—ж- и
	G.	——— ей	——— ей
	D.	——— ямъ	——— ямъ
	F.	л-е-ст-{ями / ьми}	л-о-ж-{ями / ьми}
		(1)	(1)

PARADIGMES.

		5 (amour)	III 6 (mère.)
SINGULIER.	N.	люб-о-в- ь	мат———ь
	G.	люб—в- и	——— ер-и
	D.	люб-о-в-{їю / ью}	——— ер-їю
			A = N
PLURIEL.	N.	люб—в- и	——— ер-и
	G.	————ей	——— ер-ей
	D.	————ямъ	——— ер-ямъ
	F.	люб-о-в-{ями / ьми}	——— ер-ями
		(1)	A = G.

(1) Ces noms abstraits s'emploient rarement au pluriel.

ANTIDIGMES.

I

Добродѣтель vertu.

Боль douleur.

Вервь corde.
весь village
ветошь guenille.
вещь chose.

Грудь poitrine.

Жесть fer blanc.

Кровь sang.

Осень automne:

Плѣсень chancissure.
пыль poussière.
пядень empan.

Рѣчь discours.

Сажень mesure. (à mesurer le bois).
свирѣль sifflet &c
сельдь hareng.
скатерть nappe.
слякость neige mélée de pluie.
соль sel.
степь bruyère. désert.
стерлядь sorte de poisson.

Тѣнь ombre.

Честь honneur.

Ярость fureur.
&c

III

Мать
Дочь fille. (terme relatif qui suppose celui de père ou de mère).

OBSERVATIONS

SUR LA 4ème. DÉCLINAISON.

Dans la première classe, les mots, nulle part, ne se trouvent syncopés. Dans la deuxième au contraire, si l'on en excepte le nominatif singulier et les deux factifs, les mots subissent la syncope à tous les autres cas. Ils ne la subissent qu'au nominatif singulier dans la troisième classe; мапь y est une abréviation du slavon матерь, et du slavon dérivent toutes les inflexions de cette classe.

Dans tous les paradigmes, au pluriel, nous avons retranché le prépositif, par la raison qui l'a fait supprimer dans la troisième déclinaison. On n'a point mis de vocabulaire; les antidigmes, hors un, se modelant, tous, sur un même paradigme.

A l'égard des règles qui regardent cette déclinaison, elles se réduisent à ce qui suit:

I. Par-tout, au singulier, le datif ainsi que le prépositif ressemblent au génitif; et l'accusatif, au nominatif.

II. Au pluriel, l'accusatif, dans les noms de choses animées ressemble au génitif; et dans les noms de choses inanimées, il est semblable au nominatif, qui, lui-même, ressemble toujours au génitif singulier.

Ainsi, l'inflexion и est commune au moins à quatre cas, au génitif, au datif, au prépositif du singulier et au nominatif pluriel.

REMARQUES

REMARQUES. Comme, aux exceptions près, l'hygraphonique, quand elle devient la finale d'un nom, caractérise la quatrième déclinaison ; et que les mots que celle-ci renferme sont du féminin : il convient de faire connoître ces exceptions ; du moins, pour la plus grande partie ; et c'est ce que nous allons faire.

D'abord, les noms qui pour pénultième, ont la liquide, tels que король *roi*, повелитель *commandant*, строитель *architecte*, управитель *intendant*, щеголь *petit-maître*, &c. ; d'autres, tels que князь *prince*, царь *empereur* &c. : ces noms, qui, par leur signification, ont avec le sexe de l'homme, un rapport marqué ; appartiennent, tous, à la deuxième déclinaison ; et s'y modèlent sur le paradigme 10.

Sont de la même déclinaison, sans néanmoins se décliner, tous, de la même manière, les mots suivans. Nous les avons distribués en quatre classes ; rangés, dans chaque classe, par séries, suivant leur pénultième ; dans chaque série, selon l'ordre alphabétique, l'usuel ; et accompagnés d'un chiffre de renvoi, qui placé au haut de chaque série rappelle sur quel paradigme se décline chaque mot de la série. On s'est abstenu de répéter les mots précédemment cités dans la deuxième déclinaison.

SUPPLÉMENT AU VOCABULAIRE DE LA 2ème. DÉCLINAISON.

10

REMARQUES. Голубь pigeon

10

Червь ver

10

Гвоздь clou
довждь pluie•
медвѣдь ours

10

Бобыль paysan sans terre
враль babillard
гоголь espèce• d'oie
кисель bouillie aigrette•
костыль béquille•
кошель besace•
куль sac (de nattes)
рубль rouble (monnoie russe = 100 sous du pays)
соболь martre-zibeline•

10

Конь cheval
линь tanche•

10

Олень cerf

10

Вепрь sanglier
валдырь +
волдырь pustule•
вихрь tourbillon
звѣрь bête féroce•
косарь faucheur
кубарь toupie•
панцырь cuirasse•
пискарь goujon
пузырь ampoule•
пупырь pustule•
фонарь lanterne•

10

Гусь oie•
карась carrassin (poisson)

10

Мячь paume• (jeu)

—

17

Врачь medécin
грачь choucas (oiseau)
калачь espèce• de pain blanc
ключь clef•
лучь rayon
мечь épée
сычь hibou

REMARQUES.

20

Ревень rhubarbe.
ячмень orge.

—

33

Комель extrémité d'une poutre

33

Гребень peigne
кистень boule attachée à une courroie
кремень pierre à fusil
поршень botte de paysan

ремень courroie.
щебень décombres.

33

Шуфель pantoufle.
уголь charbon

33

Огонь feu

33

Угорь anguille.

33

Лапоть chaussure d'écorce d'arbre
ломоть tranche de pain

Пламень *flamme*. fait bande à part ; et quoique du masculin ainsi que tous les mots qu'on vient de voir, il n'en est pas moins de la quatrième déclinaison.

Путь *voyage* est un autre mot qui auroit dû plus haut faire partie de la première classe : mais nous l'en avons exclus ; parce qu'au prépositif singulier, au lieu d'adopter la diphthongue ѣ pour finale, il emploie la voyelle и c'est-à-dire l'initiale de la diphthongue, faisant пути.

CHAPITRE V.

Dérivés et Récapitulation.

DÉRIVÉS. La Société a ses étages et les classes dont elle se compose occupent; les unes, le haut de l'édifice; et les autres, la partie inférieure. Ces classes sont désignées par autant de noms qui envisagés sous le rapport qu'ils peuvent avoir avec le sexe, varient dans leurs terminaisons. C'est ainsi que du radical царь, on a fait le dérivé царица ; et qu'ensuite, par analogie, on a créé leurs synonimes императоръ et императрица, que l'on a tirés du latin. Ces noms, que nous appelons *dérivés*, se forment

1°. par simple addition comme царица

2°. par simple changement comme хлѣбница de хлѣбникъ

3°. par syncope et par addition comme императрица

4°. par syncope et par changement comme крестьянка de крестьянинъ

5°. par changement et par addition comme пастушка de пастухъ.

Mais à leur égard, la seule règle qu'il y ait à suivre est de remarquer, dans le tableau qui suit, les exemples que nous en citons et de consulter ensuite l'usage.

Nous nous bornerons donc à observer que leurs terminaisons se réduisent à ка, ха, ша, ьша, ня, нья, дья et ца : quelques-unes comme ка et ха dans солдашка et сапожничиха,

appartiennent à des classes réputées les dernières ; et comme telles, présentent une idée accessoire de mépris : d'autres mais en petit nombre se distinguent par leur irrégularité ; et par cette raison, figurent au centre du tableau comme faisant autant d'exceptions. Considerés sous un autre jour, ces noms sont relatifs ; les premiers, à l'état social ; et les derniers, à la classe des animaux. DÉRIVÉS.

De-là, le partage du tableau en trois séries, désignées par autant de chiffres romains. A côté, dans une explication est la valeur des mots compris dans le tableau ; de ceux-là seuls qui sont nouveaux pour nos lecteurs ; et les chiffres mis à la marge soit du tableau soit de l'explication sont des chiffres de renvoi qui se correspondent.

Les masculins, comme on sait, sont de la deuxième déclinaison ; et les féminins, de la première. Les chiffres qui viennent après les uns et les autres indiquent leurs paradigmes.

DÉRIVÉS.

I. 1 императ=о=р. . ъ
2 ——— . . р=иц=а.
1 цар . . ь
2 — иц=а.
полковни=к=ъ
3 ——— ц=а.
учител ь
4 ——— ьниц=а.

5 мастер. . ъ
6 ——— иц=а.
солдат . . ъ
7 ——— к=а.
8 пасту=х . . ъ
9 ——— ш=к=а.
щегол . . ь
10 ——— их=а.

DÉRIVÉS.

11 кузне=ц . . .ъ
12 ——— ч=их=а.
13 сапожни=к . . ъ
14 ——— ц . . а.
14 ——— ч=их=а.

II. корол . . ь
15 ——— ев=а.
князь . . ь
— г=ин=я.
16 генерял . . ъ
17 ——— ьш=а.
управител . . ь
18 ——— ьш=а.
воевод . .ъ
19 ——— ш=а.
бояр=ин=ъ
20 ——— ын=я.
крестьян=и=н=ъ
21 ——— . . . к=а.

поп . . ъ
22 — адь=я.
игумен . .ъ
23 ——— ь=я.

III. медвѣд . . ь
24 ——— иц=а.
лев . . ъ
25 льв=иц=а. (1)
26 ор=е=л . . ъ
27 — . . л=иц=а (2)
вол=к . . ъ
28 — ч=иц=а.
28 — ч=их=а.

(1) de льва G. de левъ, on fait львица

(2) de орля G. de орелъ, on fait орлица

EXPLICATION DES DÉRIVÉS.

1 empereur.
2 impératrice.
3 femme d'un colonel.
4 institutrice.
5 maître.
6 maîtresse.
7 femme d'un soldat.
8 berger.
9 bergère.
10 petite-maîtresse, coquette.
11 maréchal, forgeron.
12 femme d'un forgeron.
13 cordonnier.
14 femme d'un cordonnier.
15 reine.
16 général.
17 femme d'un général.
18 ——— d'un intendant.
19 ——— d'un vaivode.
20 ——— d'un seigneur.
21 paysanne.
22 femme d'un prêtre russe.
23 abbesse.
24 ourse.
25 lionne.
26 aigle. (le mâle)
27 ——— (la femelle)
28 louve.

Si avant de passer outre, nous nous reportons en arrière; et que nous promenions nos regards sur l'espace que nous venons de franchir: nous verrons que RÉCAPITULATION.

1°. il y a vingt-six paradigmes dans la première déclinaison, soixante-neuf dans la deuxième, deux dans la troisième, et six dans la quatrième: en tout, cent trois mots, qui bien gravés dans la mémoire peuvent applanir bien des difficultés.

2°. Les noms, au nominatif singulier, ont, tous, pour finale, une des sept lettres que voici: а, е, о, ъ, ь, я, й, comme dans слава, лице, перо, листъ, любовь, имя et рой.

3°. Ces quatre-ci ъ, й, е, о, sont exclusivement affectées; les deux premières, aux noms masculins; et les deux dernières, aux noms neutres.

4°. Ces deux autres а, ь désignent le plus souvent des noms féminins.

5°. La diphthongue я se partage entre les féminins (земля) et les neutres (время).

6°. Le masculin, quelle que soit la finale du mot, embrasse tous les noms qui dans leur valeur, ont un rapport évident avec le sexe de l'homme: Nous disons *évident*; parce qu'autrement, un nom, lors même qu'il s'applique à un mâle, peut n'être pas du masculin. C'est ainsi que, par exemple, теля *petit veau* est du neutre; parce que dans les jeunes animaux, le sexe, du moins au premier coup d'œil, n'est point assez prononcé.

Il l'est bien moins encore dans les volati-

RÉCAPITULATION. tes, dans les reptiles, dans les poissons, dans les insectes etc. De-là, l'arbitraire que l'on y remarque à l'égard du genre. Nous disons *le brochet*, *la carpe*; *et brochet* (щука), qui est masculin chez nous, est féminin chez les Russes. Ласточка *hirondelle*, муха *mouche*, сорока *pie* (oiseau) sont du même genre que leurs corrélatifs françois: ils sont féminins à cause de leur terminaison; et malgré cette même terminaison, мущина est du masculin. C'est que мущина veut dire *un homme*, *un mâle*; et qu'ici, le sexe est visible: il ne l'est pas de même, dans les mots cités plus haut.

Enfin 7°. tel nom, suivant qu'il convient à l'homme ou à la femme, est ou du masculin ou du féminin; témoins, dans la première déclinaison, les mots пласка, пьяница et ханжа &c.

Nous terminerons ce chapitre par un petit tableau, (v. T. 7.) dans lequel chaque déclinaison est représentée par un de ses paradigmes. Beaucoup décliner et faire de fréquentes comparaisons; soit de déclinaison à déclinaison, suivant le modèle que nous proposons; soit de cas à cas, comme dans лице et время, qui, sans appartenir à la même déclinaison, se terminent de même au génitif pluriel; soit enfin d'un mot à un autre mot, comme dans олень et осень, qui, à une lettre près, se ressemblent dans leur texture sans se ressembler dans la manière dont ils se déclinent: voilà le plus sûr moyen de posséder les déclinaisons.

T. 7.

DÉCLINAISONS

TABLE 7.

TABLEAU DE COMPARAISON.

		1ère.	2ème.	3ème.	4ème.
SINGULIER.	N.	вод а	повод Ъ	врем я	добродѢтел ь
	G.	—— ы	—— а	—— ен-и	—— и
	D.	—— Ѣ	—— у	—— ен-и	—— и
	A.	—— у	—— Ъ	—— я	—— ь
	F.	—— ою / ой	—— омЪ	—— ен-емЪ	—— їю / ью
	P.	о —— Ѣ	—— Ѣ	—— ен-и	—— и
PLURIEL.	N.	—— ы	—— ы	—— ен-а	—— и
	G.	—— Ъ	—— овЪ	—— ен-Ъ	—— ей
	D.	—— амЪ	—— амЪ	—— ен-амЪ	—— ямЪ
	A.	—— ы	—— ы	—— ен-а	—— и
	F.	—— ами	—— ами	—— ен-ами	—— ями / ьми
	P.	о —— ахЪ	—— ахЪ	—— ен-ахЪ	—— яхЪ

CHAPITRE VI.

Degrés de Signification.

Les noms russes, quant au sens qu'ils expriment, se présentent sous trois aspects, que, dans notre introduction, nous avons appelés *degrés de signification.*

On l'on se borne à désigner un être quelconque, sans ajouter à la signification principale du mot, aucune idée accessoire, soit de diminution soit d'augmentation dans le volume de la chose, comme столъ *table;* et voilà le *dénominatif*, premier degré : ou l'objet est considéré dans ses proportions ; et alors, ou il diminue de volume comme столикъ *petite table*, ce qui forme le *diminutif*, deuxième degré; ou il augmente de volume comme столище *grande table*, ce qui donne *l'augmentatif*, troisième degré.

Il ne nous reste rien à dire sur le dénominatif, si ce n'est qu'il est le primitif d'où dérivent le diminutif et l'augmentatif.

A l'égard de ces deux derniers degrés, avant d'entrer dans aucune explication sur cette matière; nous allons, dans les deux tables qui suivent, exposer d'abord, par voie d'analyse et ensuite, par forme d'extrait, l'objet que nous avons à traiter: moyen le plus efficace selon nous; pour en rendre la connoissance plus facile, plus prompte, plus sûre et plus exacte.

DIMINUTIFS.

T. 8.

TABLEAU ANALYTIQUE.

I.

	1	2	3	4
2 бара=н Ъ	.	.	.	.
—— н . . ец=Ъ 1	ецЪ		.	.
—— ш . . . ек=Ъ 1	.	шекЪ	.	.
—— ш=ич=е=к=Ъ 2	.	шичекЪ	.	.
2 бере=г . . . Ъ	.	.	.	.
—— ж=ек=Ъ	.	жекЪ	.	.
	.	.	.	.
2 бояр . . . ин . . . Ъ	.	.	.	.
—— . . . ч=ен=ок=Ъ 3	.	.	.	ченокЪ
	.	.	.	.
2 бродни . . . кЪ	.		.	.
—— че=кЪ	.	.чекЪ	.	.
	.	.	.	.
2 бы кЪ	.	.	.	.
— ч . . . о=кЪ 4	.	.	.	чокЪ
— ч=ен=о=кЪ 5	.	.	.	.
	.	.	.	.
2 + вих= р . . . ь	.	.	.	.
—— о=р=ок=Ъ	.	.	.	.
—— . . р=ец=Ъ	.	.	.	.
	.	.	.	.
2 воробе й	.	.	.	.
—— й=ч=и=кЪ	.	.	чикЪ	.
—— н . . о=кЪ	.	.	.	нокЪ
	.	.	.	.

I.

	1	2	3
2 ворон · · Ъ	.	.	.
——· · ·ок=Ъ	.	.	окЪ
—— ен=ок=Ъ	.	.	енокЪ
	.	.	.
2 во=с · · кЪ	.	.	.
— щ=ече=кЪ 6	щечекЪ	.	.
	.	.	.
2 вѣт . р · · · Ъ	.	.	.
—— е=р=ок=Ъ	.	.	.
	.	.	.
2 + гвозд · · · ь	.	.	.
—— и = к = Ъ	.	икЪ	.
—— и=че=к=Ъ	ичекЪ	.	.
	.	.	.
2 + голуб · · · · · · · · ь	.	.	.
—— · · о · · · к=Ъ 7	.	.	.
—— · · ·чи=к=Ъ 7(a)	.	.	.
—— ен=о · к=Ъ 7	.	.	.
—— ен=о=че=к=Ъ 8	еночекЪ	.	.
	.	.	.
2 горо=х · · Ъ	.	.	.
—— ш=ек=Ъ	.	.	.
	.	.	.
2 горщ=о · · · кЪ	.	.	.
—— е=чи=кЪ	.	ечикЪ	.
	.	.	.
2 госпин = ец = Ъ	.	.	.
—— чик=Ъ	.	.	.
	.	.	.
2 + гребе=н · · · ь	.	.	.
—— ш=ек=Ъ	.	.	.

(a) Ne s'emploie que dans un sens moral.

I.

		1	2	3
2 + дож=д · · · · · · ь		·	·	·
—— ж · · и=к=Ъ		·	·	·
—— ж=и=че=к=Ъ		·	·	·
		·	·	·
2 зуб · · · · · · · Ъ		·	·	·
— о · · · · к=Ъ		·	·	·
— о=ч=е=к=Ъ		очекЪ	·	·
— о=ч=и=к=Ъ		·	·	·
		·	·	·
2 кафтан · · · Ъ		·	·	·
—— · · е=ц=Ъ		·	·	·
—— ч=и=к=Ъ		·	·	·
		·	·	·
2 + кул · · · · ь		·	·	·
— е · · к=Ъ	9	екЪ	·	·
— е =чи=к=Ъ	10	·	·	·
— ïо · · к=Ъ	9	·	·	ïокЪ
— ïо=чи=к=Ъ	10	·	ïочикЪ	·
		·	·	·
2 муравей		·	·	·
—— чикЪ		·	·	·
		·	·	·
2 посо=х · · Ъ		·	·	·
—— ш=ок=Ъ		·	·	шокЪ
		·	·	·
2 серп · · · · Ъ		·	·	·
—— е · · ц=Ъ	11	·	·	·
—— о · · к=Ъ	11	·	·	·
—— о=чи=к=Ъ	12	·	очикЪ	·
		·	·	·
2 спариц · · кЪ		·	·	·
—— чо=кЪ	13	·	·	·

I.

			1	2
2	столб....ъ			
	————..е=ц=ъ			
	————..и=к=ъ			
	————ч=и=к=ъ			
2	стол..ъ			
	——— ик=ъ			
2	человѣ..къ			
	———— че=къ	14		

II.

			1	2
1	баб...а			
	— ..к=а	15	ка	
	— ен=к=а	15	енка	
	— ен=ц=а	15		енца
1	бан..я			
	— ьк=а		ька	
1	бар..ка			
	— оч=ка	16	очка	
1	бас..н..а			
	— е=н=к=а			
1	бахр=а=м..а			
	——— о=м=к=а		омка	
1	бездѣл=и..ц=а			
	———— ь..к=а			
	———— у=ш=к=а	17	ушка	

II.

		1	2
1 библ=їя		.	.
—— ей=ка		ейка	.
		.	.
1 бло=х · · · а		.	.
—— ш=к=а		шка	.
		.	.
1 богадѣл=ь=н · · я		.	.
—— е=н=к=а		.	.
2		.	.
1 боч · · ка		.	.
—— еч=ка		ечка	.
		.	.
1 брип=в · · · а		.	.
—— в=и=ц=а		.	ица
—— о=ч=к=а		.	.
		.	.
1 бума=г · · · · а		.	.
—— ж · · · к=а		жка	.
—— ж=еч=к=а	18	жечка	.
		.	.
4 вер·· в · · · · · в		.	.
— е=в · · · к=а	19	.	.
— е=в=оч=к=а	20	.	.
		.	.
4 вес · · · ь		.	.
— иц=а		.	.
		.	.
4 ветош · · ѣ		.	.
—— к=а	21	.	.

II.

1 голов·······а .
—— ·····к=а .
—— о=н=ь=к=а онька
—— о=ч··к=а .
—— у=ш··к=а .
—— и·····ц=а .

1 голуб···ка .
—— о=ч=ка 22 (a) .
—— у=ш=ка 22 (a) .

1 гор··а .
— к=а 23 .

1 горли=ц··а .
—— ч=к=а 24 чка

1 гор=н=и··ц=а .
— н=и=ч=к=а 25 .
— е=н··к=а 25 .

4 груд·····ь .
—— ушк=а .

1 до=с···ка .
— щ=еч=ка .

4 доч··ь .
—— к=а 26 .

(a) Ne s'emploie que dans un sens moral.

1 дѣвка

II.

		1	2
1 дѣв······ка		.	.
—— о=ч···ка	27	.	.
—— у=ш···ка	27	.	.
—— ч=о=н=ка	28	чонка	.
		.	.
1 ру······ка		.	.
— ч·····ка	29	.	.
— ч=е=н=ь=ка	30	ченька	.
— ч=у=ш··ка	30	чушка	.
		.	.
4 скаперт···ь		.	.
——— ц=а		.	ца
		.	.
1 стару=х···а		.	.
—— ш=к=а	31	.	.

III.

		1	2
2 берд···о		.	.
—— ец=о		.	ецо
		.	.
2 блю=д····о		.	.
—— ц····о		.	цо
—— д=ечк=о		ечко	.
		.	.
2 брев···н···о		.	.
——··е=н=ц=о	32	.	енцо
——··е=ш=к=о	32	ешко	.
—— н=и=ш=к=о	33	ишко	.
		.	.
2 брызгал···о		.	.
——— ьц=о		.	ьцо
		.	.
2 брю=х···о		.	.
—— ш=ко		шко	.

III.

	1	2
2 вед··р······о	.	.
—— е=р····ц=о	.	.
—— е=р····к=о	ко	.
—— е=р=оч=к=о 34	очко	.
	.	.
2 вес··л····о	.	.
—··л=е=ц=о	.	.
— е=л=ь=ц=о	.	.
	.	.
2 горл·····о	.	.
—— ышк=о	ышко	.
	.	.
2 пив······о	.	.
——····ц=о	.	.
—— ен=ц=о 35	.	.
—— иш=к=о 35	.	.
	.	.
2 серд········ц=е	.	.
—— е=н=ь···к=о	енько	.
—— е=ч·····к=о	.	.
—— е=ч=у=ш=к=о	ечушко	.
	.	.
2 слов········о	.	.
——······ц=о	.	.
—— еч····к=о	.	.
—— еч=уш=к=о	.	.

IV.

	1	2
2 Гусли	.	.
—— цы	.	цы
· · · ·	.	.
2 воро=т=а	.	.
—— ц=ы	.	.

IV.

	1	2	3	4
1 вил··ы	.	.	.	.
—— к=и 36	·ки	.	.	.
	.	.	.	.
2 граб···л···и	.	.	.	.
—— е=л=ьц=ы	.	·ьцы	.	.

V.

1°.	.	.	.	.
2 Гребен··ь	.	.	.	.
—— к=а.	.	.	.	.
	.	.	.	.
2 + гус·····ь	.	.	.	.
—·· к=а.	.	.	.	.
— ын=ка.	·ынка	.	.	.
	.	.	.	.
2 мура=вей	.	.	.	.
—— шка.	.	.	.	.
· · · ·	.	.	.	.
2 кафтан····Ъ	.	.	.	.
·—— ишк=о	.	.	·ишко	.
	.	.	.	.
2 стол····Ъ	.	.	.	.
·—— ишк=о	.	.	.	.
	.	.	.	.
2 челов Ѣ··· к=Ъ	.	.	.	.
·—— чен=ц=о	.	.	.	·ченцо
	.	.	.	.
2°.	.	.	.	.
1 боч····· к=а.	.	.	.	.
—— ено=к=Ъ	.	.	.	.
	.	.	.	.
4 скатерт·····ь	.	.	.	.
·—— ишк=о	.	.	.	.

DIMINUTIFS.

T. 9.

EXTRAIT.

I

termi-naisons		dénomi-natifs.		diminu-tifs.
ецЪ		серпЪ		серпецЪ
екЪ		куль		кулекЪ
жекЪ		берегЪ		бережекЪ
шекЪ		баранЪ		барашекЪ
чекЪ		человѣкЪ		челоѣчекЪ
ичекЪ		гвоздь		гвоздичекЪ
очекЪ		зубЪ		зубочекЪ
шичекЪ	de	баранЪ	on fait	барашичекЪ
щечекЪ		воскЪ		вощечекЪ
еночекЪ		голубЪ		голубеночекЪ
икЪ		столЪ		столикЪ
чикЪ		кафтанЪ		кафтанчикЪ
ечикЪ		куль		кулечикЪ
очикЪ		серпЪ		серпочикЪ
їочикЪ		куль		куліочикЪ
окЪ		серпЪ		серпокЪ
їокЪ		куль		куліокЪ

I.

terminaisons.		dénominatifs.		diminutifs.
нокъ		воробей		воробенокъ
шокъ		посохъ		посошокъ
чокъ		старикъ		старичокъ
енокъ		воронъ		воренокъ
ченокъ		бояринъ		бояриченокъ

II.

ка		голова		головка
ька		баня		банька
жка		бумага		бумажка
шка		старуха		старушка
чка		рука	on fait	ручка
ейка	de	библїя		библейка
енка		баба		бабенка
ечка		бочка		бочечка
омка		бахрама		бахромка
очка		голова		головочка
ушка		голова		головушка
жечка		бумага		бумажечка
онька		голова		головонька
чонка		дѣвка		дѣвчонка
чушка		рука		ручушка
ченька		рука		рученька
ца		скатерть		скатерца
ица		голова		головица
енца		баба		бабенца

III.

terminaisons.		dénominatifs.		diminutifs.
ко		ведро		ведерко
шко		брюхо		брюшко
ешко		бревно		бревешко
ечко		слово		словечко
ишко		пиво		пивишко
очко		ведро		ведерочко
ышко		горло		горлышко
енько		сердце		серденько
ечушко		слово		словечушко
цо		слово		словцо
ьцо		брызгало		брызгальцо
ецо	de	весло	on fait	веслецо
енцо		пиво		пивенцо

IV

ки	вилы	вилки
цы	ворота	вороцы
ьцы	грабли	грабельцы

V.

ынка	гусь	гусынка
ишко	столъ	столишко

INTERPRÉTATION POUR LA TABLE 8.

1 agneau
2 *agnelet.*
3 jeune seigneur, le fils d'un seigneur.
4 bouvillon.
5 petit bouvillon.
6 petit morceau de cire.
7 pigeonneau.
8 petit pigeonneau.
9 sachet
10 petit sachet
11 serpette ●
12 petite serpette ●
13 *vieillot*
14 homme chétif (homunculus)
15 *femmelette* ● (mulier-cula)
16 batelet.
17 très-petite bagatelle ●
18 petit morceau de papier.
19 cordelette ●
20 ficelle ●
21 guenillon.
22 jeune colombe ●
23 monticule ●
24 jeune tourterelle ●
25 *chambrette* ●
26 fillette ● (par rapport aux parens)
27 *fillette* ●
28 petite *fillette* ●
29 *menotte* ●
30 petite *menotte* ●
31 vieillotte ●
32 poutrelle ●
33 petite poutrelle ●
34 très-petit seau.
35 bierre de mauvaise qualité
36 fourchette ●

EXPLICATION

DES 8ème. ET 9ème. TABLES.

Les diminutifs, comme on l'a vu dans les tables 8 et 9, varient extrêmement dans

DIMINUTIFS. TABLE 8. Explication.

la manière dont ils se forment ; et la règle la plus sûre à suivre à leur égard est de consulter l'usage, en prenant l'analogie pour guide.

Dans la première de ces tables et par ordre alphabétique figurent distribués en cinq classes, que désignent autant de chiffres romains, les diminutifs rangés, chacun sous le dénominatif dont il dérive, savoir : I. les masculins, II. les féminins, III. les neutres, IV. les omnigènes et V. les pœcilogènes : avec cette différence dans chacune de ces classes que les dénominatifs seuls ont été imprimés en toutes lettres ; au lieu que dans les diminutifs, la tige n'est désignée que par un moins, afin que dans le matériel des deux mots, l'œil apperçoive mieux en quoi ils diffèrent, l'un de l'autre.

Aucun de ces dénominatifs n'est nouveau pour le lecteur, qui les a vus disséminés dans les vocabulaires qu'il a parcourus. Il étoit donc inutile d'en reproduire ici la signification. Mais comme il pourroit s'en trouver dont la valeur auroit échappé à la mémoire ; nous avons voulu que chaque dénominatif fût précédé d'un chiffre qui rappelât le vocabulaire dont fait partie chaque dénominatif. Ainsi, le chiffre 2, qui est devant баранъ, renvoie au deuxième vocabulaire, qui est celui de la deuxième déclinaison. Ce même chiffre, quand il est suivi d'un plus, renvoie au supplément du vocabulaire, c'est-à-dire, à la quatrième déclinaison, où se trouve ce supplément. A cette précaution, nous avons ajouté celle de faire

suivre

suivre d'un plus petit chiffre, certains diminutifs que l'on ne peut rendre que par des diminutifs françois ou que l'on rendroit mal par la simple épithète de *petit.* C'est pourquoi, par exemple, столикъ *petite table,* qui rendu de cette façon l'est très-bien, ne devoit être et n'est en effet suivi d'aucun chiffre : mais боярченокъ, qui signifie *seigneur en bas âge* et non *petit seigneur*; exigeoit un chiffre, celui qui vient après lui. DIMINUTIFS. TABLE 8. Explication.

Ces petits chiffres renvoient à l'endroit du tableau où se trouve l'interprétation que l'on en donne ; et dans celle-ci, nous avons distingué par des italiques, ceux de nos diminutifs françois qui sont du style familier ou surannés.

Après les diminutifs viennent plusieurs colonnes désignées en haut, par autant de chiffres et où, suivant leur degré d'analogie entre elles, sont rassemblées les sommités des diminutifs, celles-là seules dont la texture offre quelque chose de nouveau. Nous appelons *sommités*, tout ce qui n'est pas la tige.

La table 9 divisée en trois colonnes et calquée du reste sur la précédente mais par extrait ; fortifie davantage, en les classant mieux, les notions puisées dans la table 8. On y trouve d'abord, analogiquement rangées, les sommités des diminutifs, dans un ordre progressif, suivant le nombre des lettres dont elles sont composées ; puis, les dénominatifs et enfin, les diminutifs. TABLE 9. Explication.

OBSERVATIONS

SUR LES DEGRÉS DE SIGNIFICATION.

DIMINUTIFS. Observations.

De cette distribution ainsi faite, il résulte trois choses 1°. les terminaisons ецЪ, екЪ, икЪ, окЪ pour les diminutifs masculins; ка, ца pour les féminins; ко, цо pour les neutres; ки, цы pour les diminutifs qui n'ont qu'un pluriel: sont celles que l'usage a affectées aux diminutifs, sans néanmoins les y affecter exclusivement.

2°. Les diminutifs se forment soit par une simple interposition d'une, de deux ou d'un plus grand nombre de lettres placées entre la tige du dénominatif et sa terminaison; comme dans вилки (de вилы), бродничекЪ (de бродникЪ), голубеночекЪ (de голубЪ): soit par interposition avec altération; comme dans бережекЪ (de берегЪ), воздушекЪ (de воздухЪ air), посошокЪ (de посохЪ), воробенокЪ (de воробей) &c, dans lesquels on remarque un changement qui a fréquemment lieu, celui d'une gutturale en une palatale.

Enfin 3° dans les trois premières classes, il y a identité de genre entre le dénominatif et le diminutif; identité, qui disparoît dans les pœcilogènes. Ici, parmi les dénominatifs, 1°. tel est masculin qui a pour diminutif soit un féminin comme мурашка (de муравей), soit un neutre comme кафтанишко (de кафтанЪ). 2°. Tel autre au-contraire est du féminin qui a pour dimi-

nutif, soit un masculin comme боченокъ (de бочка), soit un neutre comme скатертишко (de скатерть). DIMINUTIFS. Observations.

Une autre observation, c'est que tel dénominatif qui n'a qu'un pluriel peut avoir deux espèces de diminutif; l'une, qui n'a également qu'un pluriel et l'autre, qui est pourvue des deux nombres. Le même вилы, que nous venons de voir, en est un exemple; car il fait 1°. вилки comme nous l'avons vu, 2°. вилка ou вилочка, qui signifie la même chose que вилки.

Considérées sous un autre jour, celui de leur valeur, ces mêmes terminaisons offrent un sens qui varie suivant les circonstances. Ou elles se bornent à n'exprimer que la petitesse de l'objet, abstraction faite de toute idée accessoire, comme dans кафтанчикъ, qui veut dire *petit justaucorps* et ne veut dire que cela : ou elles se partagent, se prenant; les unes, en bonne part comme dans головочка *petite tête;* et les autres, en mauvaise part, comme dans кафтанишко *petit et méchant justaucorps*.

Quelquefois, pour rendre un diminutif, il faut recourir à quelque trope. Par exemple, une petite main, telle que la main d'un enfant; est toujours belle aux yeux des parens sur-tout. Ainsi, ручка, qui, au propre, signifie *petite main*, désigne, par extension, une *main jolie*, *potelée;* et par respect ou par estime, s'emploie même vis-à-vis de personnes avancées en âge. C'est une métonymie, c'est l'effet pris pour la cause.

Plus une fille est jeune et plus sa taille est

DIMINUTIFS. Observations.

petite. Ainsi, дѣвочка, qui proprement veut dire *fille de petite taille*, signifie, dans le sens figuré, une *jeune fille.* C'est encore une métonymie, c'est la cause prise pour l'effet.

Par le peu que nous venons de dire, on voit que dans la manière de rendre les diminutifs, il faut, suivant les cas, faire choix de l'épithète qu'il convient d'attacher à l'idée principale, celle qu'exprime le dénominatif; et plus bas, on trouvera de nouveaux exemples, qui confirmeront cette vérité.

Celles de ces terminaisons qui d'ordinaire, marquent le mépris; sont енцо et ишко, comme dans пивенцо ou пивишко *bierre de mauvaise qualité.*

Nous disons: *d'ordinaire*; car, par exemple, гнѣздишко *petit nid* peut très-bien s'appliquer au nid d'un petit oiseau, tel que l'oiseau-mouche: or un tel nid est pour le moins, tout aussi intéressant que l'aire d'un oiseau de proie; et ручище *grosse main*, désigne au contraire une *vilaine main;* parce qu'une grosse main, pour qui la considère en elle-même, est une vilaine main.

Parmi les diminutifs, il en est qui, lorsque l'on s'en sert vis-à-vis d'un individu, semblent l'agrandir, en rehausser la valeur et que par cette raison, la politesse emploie de préférence, tels que братецъ (de братъ), que nous avons déjà vu, сестрица (de сестра), дѣвица (diminutif ou dérivé de дѣва, terme exclusivement consacré à la Vierge), батюшка (de батя *papa* (mot vulgaire indéclinable), матушка (де мать) &c.

D'autres, tels que голубчикъ *jeune pigeon*, dont nous avons parlé ailleurs, голубочка ou голубушка *jeune colombe* sont uniquement employés comme termes ou d'amitié ou de tendresse. Ainsi, sans égard ni pour l'âge de l'individu ni pour sa condition, pourvu qu'elle ne soit pas celle d'un esclave ou d'un valet vis-à-vis de son seigneur ou de son maître, au lieu d'appeler la personne par son nom; on dit братецъ *(mon) frère* ou par un surcroît d'égard, башюшка *(mon cher) père*; голубчикъ *(mon) jeune pigeon* comme qui diroit *mon petit ami:* et quand on s'adresse au sexe, on dit машушка *(ma chère) mère;* голубочка ou голубушка *(ma) jeune colombe*, expression qui revient à celle de *mon petit cœur.* DIMINUTIFS. Observations.

Nous terminerons par les remarques suivantes, ce que nous avions à dire sur les diminutifs, que les Russes appellent уменшишельное (имя).

La première, c'est qu'ils ne s'appliquent pas toujours à une quantité continue comme le fait, par exemple, волчекъ *louveteau;* et que tel d'entre eux peut, dans le volume de la chose, n'exprimer qu'une petitesse accidentelle. C'est ainsi que, par un nouvel exemple, de вода *eau* est venu le diminutif водка *eau-de-vie;* parce que, à n'en juger que par le sens de la vue, cette liqueur ressemble à l'eau et que lorsqu'on en offre, c'est toujours en petite quantité. Il en est de même de воздушокъ diminutif de воздухъ et qui signifie, non *petit air* mais *petite portion*

DIMINUTIFS. Observations. *d'air*, un air doux par opposition au grand air, qui est un air vif.

La seconde remarque regarde certains mots qui, selon nous, sont de vrais diminutifs quoiqu'ils ne soient pas réputés tels. De ce nombre sont посланникЪ *envoyé* (agent diplomatique) et господинЪ *dominus*, *maître, seigneur* etc. Le premier est un diminutif de посолЪ *ambassadeur:* et l'autre vient de господЪ, qui signifie *seigneur par excellence*, *(le tout-puissant)* et qui a deux diminutifs, господинЪ *seigneur d'une terre* et господчикЪ *seigneur encore en bas âge, le fils d'un seigneur.*

La troisième, c'est que souvent l'objet, dans son volume, se rapetisse selon que le signe de la chose s'agrandit dans sa structure : comme on le remarque dans баранЪ, *mouton*, барашекЪ *agneau*, барашичекЪ *petit agneau*; et dans голубЪ *pigeon*, голубокЪ *pigeonneau*, голубеночекЪ *petit pigeonneau*; сынЪ, сынокЪ, сыночекЪ &c. De-là, les sur-diminutifs que, dans la table 8, on a dû remarquer en plusieurs endroits. Il ne faut pas se figurer que ces sur-diminutifs soient particuliers à la langue russe : dans la latine, on en trouve plus d'un exemple; témoins ces quatre diminutifs *homullus*, *homulus*, *homuncio* et *homunculus*, *petit homme*, *pauvre homme*, lesquels nécessairement ont été destinés à peindre diverses nuances ; vu que dans aucune langue, il n'y a de synonimie exacte.

Enfin, les diminutifs s'attachent à tous les noms propres ; et c'est-là sur-tout que paroît leur irrégularité, jusques-là que ce n'est qu'avec peine qu'on peut les recon-

noître. En voici quelques exemples : Петръ *Pierre*, петрушка, петруша, петя ; Иванъ *Jean*, ивашко, ванюшка, ванюша, ванька, ваня. — Анна *Anne*, аннушка, анютушка, анюта ; Авдотья *Eudoxe*, авдотьюшка, дунюшка, дунька &c. DIMINUTIFS. Observations.

Les augmentatifs, sur lesquels nous nous étendrons beaucoup moins que sur les diminutifs ; parce qne, dans leur manière de se former, ils sont moins irréguliers : se terminent, presque tous, en ище. Nous disons : *presque tous* ; car quelques dénominatifs, tels que столъ et рука, font ; le premier, столина, столинище, столище *grande table* ; et le second, ручина, ручинище, ручище *grosse main* ; ayant de la sorte, chacun, un triple augmentatif. AUGMENTATIFS. Observations.

On rend en françois les augmentatifs, comme on vient de le voir, par les épithètes de *grand* ou de *gros* &c. ajoutées à la signification du dénominatif.

Un grand nombre d'entre eux se bornent à substituer cette terminaison ище à la finale du dénominatif ; comme бабище *femme hommasse* (de баба), бородище *longue barbe* (de борода), воротище *grande porte* (de ворота), блюдище *grand plat* (de блюдо), верблюдище *grand chameau* (de верблюдъ), гвоздище *grand clou* (de гвоздь) &c.

D'autres ne se bornent point à n'altérer que dans sa finale, le dénominatif ; ils l'altèrent encore plus ou moins, dans le reste de sa texture ; ce qu'ils font de plusieurs manières : 1°. par changement comme бахромище *grande frange* (de бахрама), волчище *gros loup* (de волкъ) et брюшище *gros ventre*

AUGMENTATIFS. Observations.

(de брюхо) ; 2°. par suppression comme бочище *gros tonneau* (de бочка) &c.; 3°. par addition comme веревчище *grosse corde* (de вервь) &c.

Il en est qui se forment du diminutif comme дожжище *grosse pluie* (de дожжикъ), дощище *grande planche* (de дощечка &c.

D'autres enfin mais en plus petit nombre, se contentent d'alonger d'une syllabe, le dénominatif ; comme головачь *grosse tête* (de голова), бородачь *homme à longue barbe* (de борода) &c.

Quant à la manière de décliner les uns et les autres, tant les diminutifs que les augmentatifs; les règles sont-là, on peut les consulter au besoin. Nous nous bornerons donc à une observation peu nécessaire après tout ce qui vient d'être dit et que nous aurions supprimée, si le désir que nous avons d'aplanir les difficultés étoit moins vif. C'est que 1°. sans égard pour aucun dénominatif, il faut ranger tous les diminutifs, soit dans la deuxième déclinaison s'ils sont masculins ou neutres, soit dans la première s'ils sont féminins : 2°. Les augmentatifs font, tous, partie de la deuxième déclinaison et sont ou masculins s'ils se terminent en чь, ou neutres s'ils se terminent en ище, se déclinant ; les premiers, sur ножъ ; et les derniers, sur лице : les Russes les appellent умножающее (имя).

Notre langue, nous l'avons dit ailleurs, est sans augmentatifs : elle a ses diminutifs, mais beaucoup moins nombreux que ne le sont ceux de la langue russe ; ils figurent en outre moins bien dans le style et plaisent moins à l'oreille.

CHAPITRE

CHAPITRE VII.

Pronoms.

COMME nous, les Russes ont deux sortes de pronom, le direct et le réfléchi. DIRECT.

Dans les deux langues, le pronom direct, ainsi qu'on la dit dans l'introduction, se présente sous trois faces. Il est ou de la première personne ou de la deuxième ou de la troisième.

Sous ce dernier aspect, il comprend tous les êtres dont on peut parler, animés ou inanimés ; et comme tel, il est susceptible des trois genres en russe. Sous les deux autres aspects, il se réduit aux êtres animés ou censés tels, conséquemment mâles ou femelles ; et se borne aux deux premiers genres, il est ou masculin ou féminin suivant les circonstances.

Dans les tableaux que nous offrons ici du pronom, nous avons évité de confondre le russe avec le françois, par la raison que nous avons alléguée dans le chapitre IV, là où nous avons montré la manière de rendre en françois les cas russes : mais ces tableaux se correspondent de manière que le lecteur, en les parcourant alternativement, saisira sans peine le rapport qu'ils ont, l'un avec l'autre ; et dira, par exemple, *N.* я *je, G.* меня *de moi*, *D.* мнѣ *à moi*, *A.* меня *moi*, &c.

PRONOMS. T. 10

			DIRECTS. ms. fm.		2ème. PERSONNE. ms. fm.	RÉFLÉCHI. omni-gène.
1ère. PERSONNE.	SINGULIER.	N.	я		ты	*
		G.	меня	· я	тебя	себя
		D.	мнѣ	· · ѣ	тебѣ	себѣ
		A.	меня	· я ·	тебя	себя
		F.	мною	· · ·	тобою	собою
		P.	о мнѣ	· · ѣ	о тебѣ	о себѣ
	PLURIEL.	N.	мы		вы	
		G.	насъ	· съ	васъ	
		D.	намъ	· ·	вамъ	
		A.	насъ	· съ	васъ	
		F.	нами	· ·	вами	
		P.	о насъ	· съ	о васъ	

omnipersonnel. omninuméral.

			ms.		fm.	n.
3ème. PERSONNE.	SINGULIER.	N.	онъ		она	оно
		G.	его · го		ея / ее · ее	его
		D.	ему ·		ей ·	ему
		A.	его · го		ее · ее	оно
		F.	имъ	имъ	ею	имъ
		P.	о немъ		о ней	о немъ
			ms. n.		fm.	
	PLURIEL.	N.	они · · · · ·	онѣ		
		G.	ихъ · хъ			
		D.	имъ · ·	имъ		
		A.	ихъ хъ			
		F.	ими			
		P.	о нихъ			

omnigènes. DIRECT.

PRONOMS

	1ère. PERSONNE. (ms. fm.)	2ème. PERSONNE. (ms. fm.)	3ème. PERSONNE. (ms.)	3ème. PERSONNE. (fm.)	RÉFLÉCHI. (ms. fm.)
	DIRECTS.				RÉFLÉCHI.
SINGULIER.	je	tu	il ⊣ lui	elle	*
	de moi	*de* toi	*de* lui	*d'* elle	*de* soi
	à ——	*à* —	*à* —	*à* —	*à* —
	* ——	* —	* —	* —	* —
	avec——	*avec*—	*avec*—	*avec*—	*avec*—
	de ——	*de* —	*de* —	*d'* elle	*de* —
PLURIEL.	nous	vous	ils ⊣ eux	elles	*
	de ——	*de* ——	*d'* eux	*d'* elles	*
	à ——	*à* ——	*à* —	*à* ——	*
	* ——	* ——	* —	* ——	*
	avec——	*avec*——	*avec*—	*avec*——	*
	de ——	*de* ——	*d'* eux	*d'* elles	*

PARALLÈLE.

D. à moi *A.* * moi	= me	DIRECTS.
D. à toi *A.* * toi	= te	DIRECTS.
D. à soi *A.* * soi	= se	RÉFLÉCHI.

DIRECT. Dans le premier de ces tableaux, on voit qu'aux deux premières personnes du singulier et du pluriel, le pronom direct, à chacun de ses cas, n'a qu'une terminaison pour le masculin et pour le féminin, les seuls genres qu'il admette.

A la troisième personne, il admet les trois genres; au singulier, sans restriction; et au pluriel, avec restriction : car à ce dernier nombre, aux cas obliques, par-tout, il n'y a qu'une terminaison, qui est omnigène; au lieu que le nominatif a deux terminaisons, l'une pour le masculin ainsi que pour le neutre, et l'autre pour le féminin. On observera qu'au singulier, le neutre, à deux cas près, ressemble par-tout au masculin.

RÉFLÉCHI. Ce pronom, dans notre langue, ne varie dans la manière dont il s'écrit, qu'à la troisième personne, suivant la différence du genre. Il se fait le plus souvent accompagner d'une préposition; et là où il rejette cet élément de phrase, on a mis des astériques.

Le pronom réfléchi, dans les deux langues, est de tout genre.

En françois, il marque une réaction relative à l'une des trois personnes; et cette réaction est précisée. De-là vient qu'il varie suivant le nombre et la personne.

Au singulier, on dit *me* à la première personne et *te* à la seconde. Ex : *Je* me *flatte*, *tu* te *flattes*.

Au pluriel, *nous* pour la première personne et *vous* pour la seconde ; font la double fonction de pronom direct et de réfléchi. Ex : *Nous nous* flattons, *vous vous* flattez.

Quant à *se*, pronom de la troisième personne, il s'emploie également aux deux nombres. Ex : *Il* se *flatte*, *ils* se *flattent*.

En russe, ce pronom désigne également une réaction ; mais avec une relation vague, qui, sous une même terminaison, embrasse indistinctement les trois personnes et les deux nombres : il équivaut à nos deux pronoms, le direct et le réfléchi ; et suivant les cas, il signifie *me* et *moi*, *te* et *toi*, *se* et *soi*, *nous* et *vous*.

Remarque. Dans le tableau russe, à la suite des première et troisième personnes, on trouve, comme à la table 3, quant aux inflexions, des parallèles, que nous avons également isolés. Sur quoi, à l'occasion de cette troisième personne, nous observerons deux choses : la première, c'est que son nominatif онъ n'est qu'une abréviation de l'adjectif оный ; de même que son corrélatif *il*, comme on l'a déjà remarqué ailleurs, en est une de l'adjectif latin *ille*, synonime d'оный : la deuxième observation, c'est que ses cas obliques sont, tous, de pures terminaisons d'adjectifs.

CHAPITRE VIII.

De l'adjectif et de ses accidens.

RÉFLEXIONS générales.

L'ADJECTIF se présente d'abord, sous deux principaux aspects, 1°. le matériel du mot, 2°. la signification du mot : et occupe les tables 12 et 13 qui suivent ; avec des chiffres sur les adjectifs, dans la dernière de ces tables.

Sous le premier de ces aspects

1°. L'adjectif est ou simple comme добрый *bon*, etc., ou composé comme доброжелательный *bienveillant*, etc.

2°. Il s'écrit ; tantôt, sans altération comme синый *bleu*, etc. ; et tantôt, avec ou sans altération comme широкъ ou широкїй *large*, etc., сладокъ ou сладкїй *doux*, etc.

3°. Sous le rapport de ses inflexions, il se partage en deux déclinaisons affectées ; l'une, aux adjectifs dont le génitif est en аго comme голубый *bleu*, *G*. голубаго, etc. ; et l'autre, à ceux dont le génitif est en яго comme прежнїй *antérieur*, *G*. прежняго, etc.

Toutes les deux, dans l'ordre des déclinaisons, forment, ainsi qu'on l'a dit plus haut ; celle-là, la cinquième ; et celle-ci, la sixième. Ici, l'on fait abstraction du pronom ; et l'on n'envisage que les signes qui représentent la substance et sa modification, c'est-à-dire le nom et l'adjectif sans élément intermédiaire. (Voyez les tables 12 et 13).

EXEMPLES.

другїй *autre* ⊣ *second* 1
иный *autre* 1
самый ⊣ самъ *même*
&
весь *tout (omnis)*
никакїй ⊣ никой *aucun* & 2
никто *aucun homme = personne*
ничто *aucune chose = rien*
нѣкоторый ⊣ нѣкїй *quelque* 3
нѣкто *quelqu'un* 4
нѣчто *quelque chose*
всякїй ⊣ каждый *chaque* ⊣ *chacun*
Ивановъ *appartenant à Jean*
Лукинъ ———————— *à Luc*
& &
мой *mon*, твой *ton*, свой *son*;
нашъ *notre*, вашъ *votre*
чей *appartenant à qui?*
сей *ce....ci*,
тотъ ⊣ етотъ ⊣ оный *ce..là*
который ⊣ кой *qui* ⊣ *lequel* 6
каковый ⊣ какїй *quel* & 7
кто *qui*
что *que* ⊣ *quoi*
одинъ ⊣ единъ *un*, два *deux*
&
первый *premier* 8, вторый *deuxième* 9
&
.
веселенькїй *un peu gai* 10
&
бѣлехонекъ *tout blanc* 11
&
.
дороже *plus cher* 12
&
превеликїй *très-grand* 13
&

5ème. DÉCLINAISON.

	SINGULIER. ms.	fm.	n.	PLURIEL. ms. fm. n.
	нѢйш {ій / ей}	ая	ее	{їе / їя}
	—— аго	{їя / ей}	&	&
	—— ему	ей	=	=
	—— = N + G	ую	= N.	=
	—— имЪ	ею	=	=
	—— емЪ	ей	=	=
			ms.	2
	plus puissant.	plus puissante.		

5ème. DÉCLINAISON. N°. plus puissans + plus puissantes.

5ème. DÉCLINAISON.

	SINGULIER. ms.	fm.	n.	PLURIEL. ms. fm. n.
N	Ѣдн {ій / ей}	яя	ее	{їе / їя}
G	—— яго	{їя / ей}	&	&
D	—— ему	ей	=	=
A	—— = N + G	юю	= N.	=
F.	—— имЪ	ею	=	=
P.	—— емЪ	ей	=	=
			ms.	2
	dernier	dernière.		

6ème. DÉCLINAISON. N°. derniers + dernières.

N°. 5 INFLE GÈNES.

		ms.
SINGULIER.	N.	ый , о… / ій , е…
	G.	аго / яго
	D.	ому / ему
	A.	= N. …
	I.	ымъ / имъ
	P.	омъ / емъ
PLURIEL.	N.	ые … / іе …
	G.	ыхъ / ихъ
	D.	= I. Sg…
	I.	ыми / ими

)	tout	в ся (fm.)	toute •	в се (n.)	PLURIEL	в сѣ (om. nig.) tous ┤ toutes •
o		в сея		𝒢.		в сѣхъ
ıу		в сей		=		в сѣмъ
┤ 𝒢.		в сю		= 𝒩.		= 𝒩 ┤ 𝒢
ѣ		в сею		=		в сѣми
ѣ		в сей		= (ms.)		в сѣхъ

PATRONIMIQUES I.

		ms.	fm.	n.
Александр-ъ	Александр-	овъ ,	ова ,	ово
Иван-ъ . . .	Иван-	овъ ,	ова ,	ово
Лук-а	Лук-	инъ ,	ина ,	ино
Анись-я . . .	Анись- . . .	инъ ,	ина ,	ино
Ермола-й . .	Ермола- . .	евъ ,	ева ,	ево
Алексѣ-й . .	Алексѣ- . .	евъ ,	ева ,	ево
Макар-ей . . (on fait)	Макар- . . .	ьевъ ,	ьева ,	ьево (qui appartient à)
Григор-їй . .	Григор- . .	ьевъ ,	ьева ,	ьево
цар-ь	цар-	евъ ,	ева ,	ево
цариц-а . . .	цариц- . . .	ынъ ,	ына ,	ыно
кня-з-ь	кня-	{жей , жїй ,}	жья ,	жье
княгин-я . . .	княгин- . . .	инъ ,	ина ,	ино
княжн-я . . .	княжн- . . .	инъ ,	ина ,	ино

, ова ,	ово ,	инъ ,	ина ,	ино ,	
, ева ,	ево ,	ынъ ,	ына ,	ыно ,	
, ьева ,	ьево ,	ей ┤ їй ,	ья ,	ье ,	

No. 11 PATROMINIQUES. II.

Ростов-ъ ·····	Ростов-ецъ
Москв-а ·······	Москв {ишинъ / ичь}
Холмогор-ы ···	Холмогор {ецъ / ъ}
Ва-г-а ·······	Ва {женинъ / ганъ}

de — noms de lieu — on fait — qui habite etc.

Волог-д-а ·····	Волог-женинъ
Вят-к-а ·······	Вят-чанинъ
Двин-а ·······	Двин-янинъ
Пине-г-а ······	Пине-женинъ
Ладо-г-а ······	Ладо-жанинъ
Твер-ь ·······	Твер-итянинъ
Олон-ецъ ·····	Олон-чанинъ
Смол-енск-ъ ····	Смол-ьянинъ
Избор-ск-ъ ·····	Избор-чанинъ

Италїа	Italie.	Италїа-нецъ	Italien
Испан-їя	Espagne.	Испан-ецъ	Espagnol
Франц-їя	France.	Франц-узъ	François
Англїя	Angleterre.	Агличан-инъ	Anglois
etc.		etc.	

ms.	fm.	ms.	fm.	
Ростов-ецъ	, ка.	Италїа-нецъ	, нка	Italienne.
Вят-чанинъ	, чанка.	Испан-ецъ	, ка	Espagnole.
Ладо-жанинъ	, жанка.	Франц-узъ	, уженка	Françoise.
etc.	etc.	Агличан-инъ	, ка	Angloise.
		etc.	etc.	

N°. 12 MÉGALO - PATROMINIQUES.

	Александров-Ъ		Александр-ов-и-ч-ь		à Alexandre
	Александров-а.		Александр-ов-н-а.		
	Иванов-Ъ		Иван-ов-ич-ъ		- Jean
	Иванов-а.		Иван-ов-н-а.		
De	Луки-н-Ъ	on fait	Луки-ч-ь	qui appartient	- Luc
	Луки-н-а.		Луки-ш-н-а.		
	царев-Ъ		цар-ев-ич-ъ		au tsar
	царев-а.		цар-ев-н-а.		
	etc.		etc.		etc.

VARIANTES.

SYNCOPES.	Александр-ов-ичь +	Иван-ов-ичь +
	Александр... ичь (1)	Иван... ичь (1)
		etc.

(1) Ces syncopes appartiennent au style familier et ne sont admises que dans la conversation. On les évite d'inférieur à supérieur: principalement; lorsque entre les grades, il existe une grande distance.

POSSESSIFS.

N°. 13 T. 13.

SINGULIER

	ms.	fm.	n.	PLURIEL om-nig.
𝒩.	мо-й	я	е	и
𝒢.	— его	ея	&	ихЪ
𝒟.	— ему	ей	=	имЪ
𝒜.	— = 𝒩 ⊣ 𝒢.	ю	= 𝒩.	= 𝒩 ⊣ 𝒢.
ℱ.	— имЪ	ею	=	ими
𝒫.	о — емЪ	ей	=	ихЪ
	mon ⊣ le mien	ma• ⊣ la mienne•	ms.	mes -: ⊣ les miens ⊣ les miennes•

N°. 14

SINGULIER.

	ms.	fm.	n.	PLURIEL om-nig.
𝒩.	наш-Ъ	а	е	и
𝒢.	——его	ея	&	&
𝒟.	——ему	ей	=	=
𝒜.	—— = 𝒩 ⊣ 𝒢.	ую	= 𝒩.	=
ℱ.	——имЪ	ею	=	=
𝒫.	о ——емЪ	ей	=	=
	notre ⊣ le nôtre	nôtre• ⊣ la nôtre•	ms.	13 ; nos -: ⊣ les nôtres -:

CONJONCTIVO-POSSESSIF.

N°. 15

SINGULIER

	ms.	fm.	n.	PLURIEL om-nig.
𝒩.	ч - ей	ч ья	ч ье	ч ьи
𝒢.	ч ьего	ч ьей	&	ч ьихЪ
𝒟.	ч ьему	ч ьей	=	ч ьимЪ
𝒜.	= 𝒩 ⊣ 𝒢.	ч ью	= 𝒩.	= 𝒩 ⊣ 𝒢.
ℱ.	ч ьимЪ	ч ьею	=	ь ьими
𝒫.	о ч ьемЪ	ч ьей	=	ь ьихЪ
	appartenant à qui	appartenante à qui	ms.	appartenans ⊣ appartenantes à qui

N°. 16. T. 13.

DÉMONSTRATIFS.

SINGULIER	ms.		fm.		n.	PLURIEL om. nig.	
N.	с ей	ce . . ci	с їя	cette . . ci	с їе	с їи	ces . . . ci ;
G.	с его		с ея		&	с ихъ	
D.	с ему		с ей		=	с имъ	
A.	= *N.* ⊣ *G.*		с їю		= *N.*	= *N.* ⊣ *G.*	
F.	с имъ		с ею		=	с ими	
P.	о с емъ		с ей		= ms.	с ихъ	

N°. 17.

SINGULIER			fm.		n.	PLURIEL om. nig.	
N.	т отъ	ce . . . là	т а	cette . . . là	то	т ѣ	ces . . . là ;
G.	т ого		т { оя / ой		&	т ѣхъ	
D.	т ому		т ой		=	т ѣмъ	
A.	= *N.* ⊣ *G.*		т у		= *N.*	= *N.* ⊣ *G.*	
F.	т ѣмъ		т { ою / ой		=	т ѣми	
P.	о т омъ		т ой		= ms.	т ѣхъ	

N°. 18.

SINGULIER	ms.		fm.		n.	PLURIEL om. nig.	
N.	ет-отъ (1)	ce . . . là	а	cette . . . là	о	и	ces . . . là ;
G.	— ого		{ ыя / ой		&	ихъ	
D.	— ому		ой		=	имъ	
A.	= *N.* ⊣ *G.*		у		= *N.*	= *N.* ⊣ *G.*	
F.	— имъ		ою		=	ими	
P.	о — омъ		ой		= ms.	ихъ	

(1) Dans chaque nombre, à tous les cas et pour chaque genre, au lieu de cette lettre е, on emploie cette autre э pour initiale; et l'on écrit, sg. этотъ, эта, это; pl. эти &c.

T. 13

CONJONCTIFS CONCRETS.

Nos.	19 ms.		20 n.		21 ms.		22 n.	
SINGULIER *N.*	к то	qui ┤ quel homme	ч то	quoi ┤ quelle chose	к то	нибудь (1) quelqu'un	ч то	нибудь (1) quelque chose
G.	к ого		ч его		к ого		ч его	
D.	к ому		ч ему		к ому		ч ему	
A.	= *G.*		= *N.*		= *G.*		= *N.*	
F.	к ѣмъ		ч ѣмъ		к ѣмъ		ч ѣмъ	
P.	о к омъ		ч емъ		к омъ		ч емъ	

ANTIDIGMES.

Nº. 23.

sur кто déclinez { никто *personne* (2) / нѣкто *quelqu'un* } | sur что déclinez { ничто *rien* (2) / нѣчто *quelque chose* }

Nº. 24.

sur славн-ый ┤ ой, ая, ое; ые ┤ ыя

déclinez
- ин-··· ый ┤ ой, ая, ое; ые ┤ ыя
- добр-ый — — — — — 14.V. nº 52.
- кажд-ый — — — — —
- он-··· ый — — — — —
- каков-ый — — — — —
- котор-ый — — — — —
- нѣкотор-ый — — — — —

(1) Нибудь est indéclinable. Déclinez ainsi: *N.* ктонибудь *G.* когонибудь &c — *N.* чтонибудь *G.* чегонибудь &c

(2) Никто et ничто, au prépositif, au lieu de se décliner ainsi : о никомъ, о ничемъ; se déclinent de cette manière : ни о комъ, ни о чемъ, par transposition.

N°. 25. T. 13.

ANTIDIGMES.

		sg.			pl.	
sur	крѣпк-їй ⊣	ой,	ая,	ое;	їе ⊣	їя
déclinez	друг-їй ⊣	ой,	ая,	ое;	їе ⊣	їя
	веяк-їй	—	—	—	—	—
	как-їй	—	—	—	—	—
	никак-їй	—	—	—	—	—
	нѣк-їй	—	—	—	—	—

N°. 26

		sg.			pl.
sur	мо -	й,	я,	е;	и
déclinez	тво -	й,	я,	е;	и
	сво -	й,	я,	е;	и
	ко -	й,	я,	е;	и
	нико -	й,	я,	е;	и (1)

N°. 27.

		sg.			pl.
sur	наш-Ъ,	а,	е;	и	
déclinez	ваш-Ъ,	а,	е;	и (1)	

N°. 28. CARDINAUX.

SINGULIER	ms.		fm.		n.	PLURIEL	om-nig.	
N.	од-и-н-Ъ (2)	un	одн-а	une	одн-о		одн-и	uns, unes.
G.	— . н-ого		— ой		= &		— ихЪ	
D.	— . н-ому		= G.		=		— имЪ	
A.	= N ⊣ G.		— у		= N.		= N ⊣ G.	
I.	— . н-имЪ		— ою		=		— ими	
P. обЪ	— . н-омЪ		= G.		= ms.		— ихЪ	

(1)

Sg.	твой ton	свой son	кой lequel
	твоя• ta•	своя• sa•	коя• laquelle•
Pl.	твои -: tes -:	свои -: ses -:	кои -: lesquels / lesquelles•

(1)

Sg.	никой nul	вашЪ votre:
	никоя• nulle•	ваша•
Pl.	никои -: nuls / nulles•	ваши -: vos -:

(2) Lisez : одинЪ, одного, одному etc.

CARDINAUX. T. 13.

PLURIEL	Nos. 29 ms. n.		fm.		30 ms. n.	fm.		31 om-nig.	
N.	два	deux	двѣ	deux	оба (1)	обѣ (2)	omnigènes	двое	deux
G.	двухъ		=		обоихъ ⊣	обѣихъ		двоихъ	
D.	двумъ		=		обоимъ –	обѣимъ		двоимъ	
A.	= N ⊣ G.		= N ⊣ G.		= G.	= G.		= G.	
I.	двумя		=		обоими –	обѣими		двоими	
P. o	= G.		= ms.		= G.	= G.		= G.	

(1) Tous les deux (*en latin* ambo).
(2) Toutes les deux. (id).

PLURIEL	Nos. 32 om-nig.		33 om-nig.		34 om-nig.		35 om-nig.		36 om-nig.	
N.	три	trois	трое	trois	четыре	quatre	четвер-о	quatre	пять	cinq
G.	трехъ		троихъ		четырехъ		———ыхъ		пяти	
D.	тремъ		троимъ		четыремъ		———ымъ		= G.	
A.	= N ⊣ G		= G.		= N ⊣ G.		= G.		= N.	
I.	тремя		троими		четырьмя		———ыми		пятью	
P. o	= G.		= G.		= G.		= G.		= G.	

CARDINAUX.

Nos. 37 — quarante (om-nig.)

	SINGULIER	PLURIEL
N.	сорокЪ	сорок-и
G.	—— а	—— овЪ
D.	—— у	—— амЪ
A.	= N.	= N.
I.	—— омЪ	—— ами
P.	о —— Ѣ	—— ахЪ

38 — quatre-vingt-dix (om-nig.)

	SINGULIER
N.	девяно-ст-о
G.	—— а
D.	—— у
A.	= N.
I.	—— омЪ
P.	—— Ѣ

Nos. 39 — cent / cents (om-nig.)

	SINGULIER	PLURIEL
N.	ст-о	ста
G.	— а	сотЪ
D.	— у	стамЪ
A.	= N.	= N.
I.	— омЪ	стами
P.	о — Ѣ	стахЪ

40 — deux cents (om-nig.)

	PLURIEL
N.	два ста ⊣ двѣсти
G.	двухЪ сотЪ
D.	двумЪ стамЪ
A.	= N.
I.	двумя стами
P.	двухЪ стахЪ

Nos. 41 — trois cents (om-nig.)

	PLURIEL
N.	три——ста(1)
G.	трехЪ сотЪ
D.	тремЪ стамЪ
A.	= N
I.	тремя стами
P.	о трехЪ стахЪ

42 — cinq cents (om-nig.)

	PLURIEL
N.	пять сотЪ
G.	пяти ——
D.	—— стамЪ
A.	= N
I.	пятью стами
P.	пяти стахЪ

43 — cinquante (om-nig.)

	PLURIEL
N.	пять десять
G.	пяти десяти
D.	= G
A.	= N
I.	пятью десятью
P.	= G

(1) Déclinez de même четыре ста *quatre cents*.

CARDINAUX. T. 13.

PLURIEL. Nos.	44 om-nig. un et demi	45 om-nig. deux et demi
N.	пол-тора (1)	пол-треш-ья
G.	полутор-ыхъ	полутреш-ьихъ
D.	——— ымъ	——— ьимъ
A.	= N	= N
I.	——— ыми	——— ьими
P.	о ——— ыхъ	——— ьихъ

(1) Déclinez de même полдевяша *huit et demi*, полдесяша *neuf et demi*.

No. 46 ORDINAL

SINGULIER.	ms. troisième	fm. troisième	n.	PLURIEL. om-nig. troisièmes
N.	треш— ій / ей	—— ья / ія	—ье	——— ьи
G.	——— ьяго	—— ьей	G	——— ьихъ
D.	——— ьему	= G	=	——— ьимъ
A.	= N + G	—— ью	= N	= N + G
I.	——— ьимъ	—— ьею	=	——— ьими
P.	о ——— ьемъ	= G	= ms.	= G

No. 47. NOMBRES CARDINAUX.

Одинъ *un*	шесшь *six*
два *deux*	семь *sept*
шри *trois*	восемь *huit*
чешыре *quatre*	девяшь *neuf*
пяшь *cinq*	десяшь *dix*

T. 13.

N°. 47. NOMBRES CARDINAUX.

оди.нат-цать *onze*	сорокЪ *quarante*
две-нат-цать *douze*	пять-десятьcinquante
три-нат-цать *treize*	шесть-десять *soixante*
четыр-нат-цать *quatorze*	семь-десять *soixante-dix*
пят-нат-цать *quinze*	восемь-десять *quatre-vingt*
шесть-нат-цать *seize*	девя-но-сто *quatre-vingt-dix*
сем-нат-цать *dix-sept*	сто *cent*
восемь-нат-цать *dix-huit*	тысяча (1) *mille* ⊣ *milier*
девят-нат-цать *dix-neuf*	миліонЪ (2) *million*
два-т-цать *vingt*	
три-т-цать *trente*	

SYNONIMES.

двенатцать ⊣ два-на-десять
шестьнатцать—шесть-на-десять
дватцать —два-десять
трицатцать —три-десять
сорокЪ —четыре-десять

VARIANTES.

восемь ⊣ осмь = 8	двацать ⊣ дватцать = 20
восмеро ⊣ осмеро = 8	трицать ⊣ тритцать = 30
шестьнатцать ⊣ шеснатцать = 16	восемьдесять осмьдесять = 80
восемьнатцать ⊣ восьмнатцать ⊣ осмьнатцать = 18	

(1) Ce mot est un nom de la première déclinaison, et se décline sur пища, sauf quelques exceptions.

(1) Ce mot est un nom de la deuxième déclinaison et se décline sur поводЪ

N°. 48.

T. 13.

N°. 48. NOMBRES ORDINAUX.

первый *premier*
вторый *deuxième*
трешій *troisième*
четвертый *quatrième*
пятый *cinquième*
шестый *sixième*
седмый *septième*
восмый *huitième*
девятый *neuvième*
десятый *dixième*
одинатцатый *onzième*
двенатцатый *douzième*
тринатцатый *treizième*
четырнатцатый *quatorzième*
пятнатцатый *quinzième*
шестьнатцатый *seizième*
семнатцатый *dix-septième*
осмьнатцатый *dix-huitième*
девятнатцатый *dix-neuvième*
дватцатый *vingtième*
трицатый *trentième*
сороковый *quarantième*
пятдесятый *cinquantième*
шестидесятый *soixantième*
семьдесятый *soixante-dixième*
осмидесятый *quatre-vingtième*
девяностый *quatre-vingt-dixième*
сотый *centième*
тысячный *millième*

SYNONIMES.

вторый ‑| другій.
одинатцатый . . — *первый*-на-десять (1)
двенатцатый . . — { *вторый*-на-десять ‑| два-на-*десятый*.

(1) La partie du mot qui est en italique est la seule qui se décline ; et par-tout, elle se décline sur славный. Il faut en excepter трешій.

T. 13.

N°. 48. NOMBRES ORDINAUX.

SYNONIMES.

тринатцатый · — *третїй*-на-десять. (1)
четырнатцатый — *четвертый*-на-десять.
пятнатцатый · — *пятый*-на-десять.
шестьнатцатый — *шестый*-на-десять.
семнатцатый · · — *седмый*-на-десять.
осьнатцатый · — *восмый*-на-десять.
девятнатцатый — *девятый*-на-десять.
двацатый · · · — два-*десятый*.
трицатый · · · — три-*десятый*.
сороковый · · · · — четыре-*десятый*.
девяностый · · · — девяти-*десятый*.

VARIANTES.

первый ⊣ перьвый = 1^er^.

седмый ⊣ седьмый = 7^e^.

восмый ⊣ восьмый ⊣ осьмый ⊣ осмый = 8^e^.

двенатцатый ⊣ двѣнатцатый = 12^e^.

шестьнатцатый ⊣ шеснатцатый = 16^e^.

осмьнатцатый ⊣ осмнатцатый = 18^e^.

пятдесятый ⊣ пятьдесятый = 50.

шестидесятый ⊣ шестьдесятый = 60^e^.

восемьдесятый ⊣ осмидесятый ⊣ осмьдесятый = 80^e^.

девятидесятый ⊣ девятьдесятый = 90^e^.

тысячный ⊣ тысящный = 1000.

(1) La partie du mot qui est en italique est la seule qui se décline ; et par-tout, elle se décline sur славный. Il faut en excepter третїй.

N°. 49. T. 13.

ANTIDIGMES.

NUMÉRAUX.

Sur пять

—

Déclinez:
шесть
семь
восемь (1)
девять
десять
одинатцать
двенатцать
тринатцять
четырнатцать
пятнатцать
шестьнатцать
семнатцать
восемьнатцать
девятнатцать
двацать
трицать

sur четверо

—

Déclinez:
пятеро
шестеро
семеро
осмеро
девятеро
десятеро

sur пятьдесять

—

Déclinez:
шесть десять = 60
семь ——— 70
восемь ——— 80

sur пятьсотъ

—

Déclinez:
шесть сотъ – 600
семь ——— 700
восемь ——— 800
девять ——— 900

sur славный

—

Déclinez:
первый
вторый
четвертый
et tous les autres adjectifs ordinaux.
Третїй est le seul qui en soit excepté. V. n° 46.

(1) *N.* . . . восемь + осмь
G. D. P. восми — осми
I. . . . восмью — осмью
Variantes.

N°. 50. SYNCOPES.

SINGULIER.	N. слав-н- {ый / ой}	славная	славное	PLURIEL. славн {ые / ыя}
	——слав-е-нЪ	славна	славно	славн-ы
	——крѣп--к {ій / ой}	крѣпкая	крѣпкое	крѣпк {ïе / ïя}
	——крѣп-о-к-Ъ	крѣпка	крѣпко	крѣпк-и
	——уз — к {ій / ой}	узкая	узкое	узк {ïе / ïя}
	——уз-о-к-Ъ	узка	узко	узк-и
	——каков {ый / ой}	каковая	каковое	каков {ые / ыя}
	——каков-Ъ	какова	каково	каков-ы
	——сам-ый	самая	самое	сам {ые / ыя}
	——сам-Ъ	сама	само	сам-и

N°. 51. T. 13.

POSSESSIFS.

		Unité de chose.				Pluralité de choses.		
		absolus.	relatifs.	absolus.	relatifs.	absolus.	relatifs.	
personnes.	Ière.	mon	⊣ le mien ,	ma•	⊣ la mienne• ;	mes -:	⊣ les miens miennes•	Unité de personne•
	2ème.	ton	⊣ le tien ,	ta•	⊣ la tienne• ;	tes -:	⊣ les tiens tiennes•	
	3ème.	son	⊣ le sien ,	sa•	⊣ la sienne• ;	ses -:	⊣ les siens siennes•	
personnes.	Ière.	notre	⊣ le nôtre ,	notre•	⊣ la nôtre• ,	nos -:	⊣ les nôtres-:	Pluralité de personnes•
	2ème.	votre	⊣ le vôtre ,	votre•	⊣ la vôtre• ,	vos -:	⊣ les vôtres -:	
	3ème.	leur	⊣ le leur ,	leur•	⊣ la leur• ,	leurs-:	⊣ les leurs -: (1)	

(1) Cette troisième personne manque à la langue russe.

N°. 52. T. 13.

TABLEAU ORTHOGRAPHIQUE

pour les tables 12 et 13.

SINGULIER.	1 second,	seconde•	PLURIEL.	seconds,	secondes•
	1 autre :			autres-:	
	2 aucun,	aucune•		aucuns,	aucunes• (2)
	3 quelque :			quelques-:	
	4 quelqu'un,	quelqu'une•		quelques-uns,	quelques-unes•
	5 chacun,	chacune•		*	
	6 lequel (1)				
	7 quel,	quelle•		quels,	quelles•
	8 premier,	première•		premiers,	premières•
	9 deuxième :			deuxièmes-:	
	10 gai,	gaie•		gais,	gaies•
	11 blanc,	blanche•		blancs,	blanches•
	12 cher,	chère•		chers,	chères•
	13 grand,	grande•		grands,	grandes•
	14 bon;	bonne•		bons,	bonnes• (3)

RÉFLEXIONS générales.

La nécessité de parler aux yeux en exposant nos tables, nous a fait interrompre nos réflexions. Nous les reprenons.

Sous le premier aspect, avons-nous dit à l'entrée du chapitre, article 3, l'adjectif, quant à ses inflexions, se partage en deux déclinaisons.

4°. Sous le même point de vue, il est ou régulier comme храбрый *courageux*, etc. ou irrégulier comme божїй *divin*, etc.

(1) Voyez T. 13. n°. 26. (1)

(2) Le pluriel n'est employé que dans le style marotique; et alors, il équivaut à *quelques-uns*, *quelques-unes*.

(3) Voyez добрый. N°. 24.

Sous le second aspect, celui de sa signification, l'adjectif a rapport 1°. à la compréhension du nom comme широкїй, голубый, etc.; 2°. à l'étendue de ce même nom comme весь *tout*, нѣкоторый *quelque*, всякїй *chaque*, etc.; et alors, il est ou *explicatif* comme dans le premier de ces deux cas, ou *déterminatif* comme dans le dernier : deux classes, dont l'une, celle des explicatifs, est la plus nombreuse. L'autre comprend les adjectifs que sans nul fondement, la routine a confondus avec les pronoms; et qui rapprochés des explicatifs, dans leur manière de se décliner, n'offrent point ou n'offrent que peu d'exceptions. RÉFLEXIONS générales.

Sous le même aspect, l'adjectif, comme on l'a remarqué ailleurs, a ses degrés de signification et de comparaison.

De ces deux classes, la deuxième est celle qui relativement à la déclinabilité, doit sur-tout fixer notre attention.

En effet, dans le déterminatif, on compte jusqu'à onze divisions, qu'ici, nous nous bornerons à considérer en masse; parce que cela suffit à nos besoins. Il est 1°. *déterminatif pur* comme весь, etc., нѣкоторый, etc., всякїй, etc.; 2°. *possessif* soit *nominal* comme Ивановъ, etc., soit *pronominal* comme мой, &c; soit *conjonctif* comme чей; 3°. *démonstratif* comme сей, etc.; 4°. *conjonctif pur* comme который, etc.; enfin 5°. *numéral* et alors, se subdivisant, il est ou *cardinal* comme одинъ, etc., ou *ordinal* comme первый, etc.

L'explicatif se renferme dans les degrés

RÉFLEXIONS générales. de signification, première section; et les degrés de comparaison, deuxième section.

Telle est la distribution suivant laquelle on a disposé et coté les tableaux qui précèdent dans la table 13, au nombre de quarante-neuf. Ces tableaux sont compris en masse, sous la forme d'analyse, dans la table 12; distribués ensuite dans la 13ème.; et rangés dans l'ordre qui nous a paru le plus convenable.

De ces deux tables, la première est un tableau parlant qui, par cette raison, n'a nul besoin d'explication. Il ne s'agit donc ici que de la table 13, sur laquelle nous devons entrer dans certains détails; et c'est ce que nous allons faire, en ne nous y arrêtant qu'autant que l'exigera le besoin d'être clair.

EXPLICATION
DE LA TABLE 13.

Sous les huit premiers numéros figurent les paradigmes sur lesquels se règlent la plupart des adjectifs, soit explicatifs soit déterminatifs.

La première déclinaison embrasse les numéros 1, 2, 3; et la dernière se réduit au numéro 4.

Ailleurs et sous la cote 5, ces paradigmes offrent réunies dans un parallèle, les différentes inflexions auxquelles sont assujétis les adjectifs réguliers.

A l'égard des irréguliers, qui, si l'on en excepte ceux que renferme la table 13, sont

sont très-rares et ne s'emploient que dans le style soutenu; on en trouve un modèle sous le N°. 6, dans божей. Cet adjectif se décline de deux manières, dont la deuxième, qui est la plus simple, est aussi la plus usitée. Les irrégularités de божей sont telles, qu'on a cru devoir en faire la matière d'un nouveau parallèle sous le n°. 7. TABLE 13. Explication.

Ici, de même que dans les noms, on a évité comme inutile, la précaution de répéter la tige; et dans chaque adjectif, cette tige ne paroît qu'au singulier, au nominatif masculin. Par-tout ailleurs, elle est remplacée ou censée remplacée par un moins (—). D'où il arrive que chacun des cadres qui forment l'ensemble de la table occupe moins de place; et que les inflexions devenues ainsi plus isolées, en deviennent plus frappantes. On a laissé au lecteur le soin facile de suppléer cette tige là où elle manque; et de lire, par exemple, sous le n°. 1, de cette manière: singulier, nominatif, славный ou славной; génitif славнаго; datif славному etc. en sens vertical et de cas en cas; ou de cette autre façon: sing., nomin., masculin, славный ou славной; féminin, славная; neutre, славное: pluriel, nomin. masculin, славные; féminin et neutre, славныя etc. en sens horizontal, de colonne en colonne et en répétant de la sorte, dans chaque adjectif, la tige devant chaque inflexion.

Dans les déterminatifs, dans ceux où cette tige n'est figurée que par une lettre, comme dans сей etc. (n°. 16); on a imprimé la tige

TABLE 13, Explication, dans toute l'étendue du cadre, mais en l'y tenant par-tout à une légère distance de l'inflexion. Poursuivons.

Plus loin, l'œil apperçoit les possessifs, savoir : le nominal ou le patronimique (n^{os}. 10, 11, 12) ; le pronominal ou simplement, le possessif (n^{os}. 13, 14) ; et le conjonctif, autrement, le conjonctivo-possessif (n°. 15). Après, viennent les démonstratifs (n^{os}. 16, 17, 18) suivis des concrets, c'est-à-dire, des conjonctifs concrets (n^{os}. de 19 à 22) et des antidigmes, qui s'étendent depuis le n°. 23 jusqu'au n°. 27. Ici, commencent (n°. 28) les adjectifs numéraux ; et ceux de la première espèce, les cardinaux sont ceux qui paroissent, les premiers : ils se prolongent, sous la forme de déclinaison, jusqu'au n°. 45, sans interruption ; reparoissent sous le n°, 47 ; ne s'y déclinent plus ; et y sont accompagnés de leurs synonimes ainsi que leurs variantes.

Aux cardinaux succèdent les ordinaux ; d'abord et comme plus haut, sous la forme de déclinaison (n°. 46) ; puis, sous le n°. 48, où ils cessent de se décliner. Ici, même cortège que plus haut, celui des synonimes et des variantes, lesquelles, sous le n°. 49, aboutissent à de nouveaux antidigmes accompagnés de nouvelles variantes en note.

Cette marche est fermée (n°. 50) par quelques exemples de certaines syncopes auxquelles se trouvent soumis certains adjectifs. Enfin, sous les n^{os}. 51 et 52, on trouve en françois, sous le n°. 51, la valeur exacte du possessif russe, le même que l'on

a vu sous les cotes 13, 14, 26, 27; et sous le n°. 52, dans un petit *tableau orthographique*, la manière dont s'écrit, dans notre langue, sous les rapports du genre et du nombre, la signification de certains adjectifs contenus dans les tables 12 et 13, principalement dans la première.

C'est pour cela que dans ces tables, en faveur des étrangers, nous avons mis, à la suite de ces adjectifs, de petits chiffres qui renvoient au numéro 52, sous lequel on les retrouve.

A l'explication que l'on vient de lire, nous ajouterons quelques remarques et c'est par où nous la terminerons.

1°. Quoique, dans chaque adjectif, la préposition ne paroisse que dans chaque première colonne, devant le prépositif; on n'en doit pas moins, en déclinant, suppléer devant ce cas, la préposition, à chaque genre et à chaque nombre; parce que le prépositif, comme on sait, ne marche jamais qu'à la suite d'une préposition.

2°. Tous les adjectifs dont l'inflexion est précédée d'une consonne autre qu'une gutturale ou une palatale, se déclinent comme славный. Les autres suivent ou крѣпкїй ou сильнѣйшїй; suivant qu'ils ont pour dernière consonne, ou une gutturale comme крѣпкїй ou une palatale comme сильнѣйшїй.

3°. La palatale, qui rejette le dichreste comme on l'a vu à la page 21; rejette de même l'omicroméga, et ne le souffre jamais immédiatement à sa suite. Ainsi, quoiqu'on dise très-bien : *N.* славной, *D.* славному,

TABLE 13. Explication.

𝒫. о славномъ ; il faut dire : 𝒩. сильнѣйшей et non сильнѣйшой, 𝒟. сильнѣйшему et non сильнѣйшому, 𝒫. о сильнѣйшемъ et non о сильнѣйшомъ ; en substituant toujours à l'*о*, la voyelle *е*.

Enfin 4°. certains adjectifs, tels que славенъ, крѣпокъ &c, ainsi qu'on l'a vu sous le n°. 50, admettent la syncope ; et l'on dit : 𝒩. славенъ ou славный, крѣпокъ ou крѣпкій &c.. Mais cette syncope n'est admise qu'au nominatif : elle disparoît aux cas obliques ; et ceux-ci se modelant uniquement sur le nominatif non syncopé, se déclinent comme on le voit aux nos. 1 et 2.

OBSERVATIONS

SUR LA TABLE 13.

PARMI les adjectifs que nous venons de passer en revue, il en est qui exigent de nouveaux détails ; les uns, plus ; et les autres, moins. En conséquence et revenant sur nos pas, nous allons, en suivant toujours l'ordre des numéros, faire un examen plus approfondi de la plupart de ces adjectifs.

Patroni-miques.

Nos. 10-12. PATRONIMIQUE, de deux mots grecs, qui littéralement signifient *nom du père.* C'est dans l'origine, un nom propre d'homme et par extension, un nom de lieu, un nom dont on a fait un adjectif. Par exemple, du nom Александръ *Alexandre,* on forme l'adjectif Александровъ pour le masculin, Александрова pour le féminin et Александрово pour le neutre ; première classe.

Ainsi, au lieu de dire avec nous : *Pierre fils d'Alexandre, Anne fille d'Alexandre*, *le bien d'Alexandre ;* le Russe, par une distinction particulière à sa langue, dit : Петрѣ сынѣ Александровѣ *Pierre fils Alexandrin*, Анна дочь Александрова *Anne fille Alexandrine*, имѣнїе Александрово *le bien Alexandrin.* OBSERVATIONS. patronimiques,

De Ростовѣ nom de lieu, le Russe fait ростовецѣ (*homme*) *qui est de Rostove*, ростовка (*femme*) *qui est de Rostove* &c. Deuxième classe.

Nous en usons de même en beaucoup de cas dans notre langue : et des noms propres *Languedoc, Picardie, Flandre* &c., nous faisons *Languedocien, Picard, Flammand* pour le masculin ; et *Languedocienne*, *Picarde*, *Flammande* pour le féminin.

En cela, nous marchons, les Russes et nous, sur une même ligne ; mais sous le n°. 12, les premiers s'en écartent de nouveau et suivent une marche qui leur est particulière. Car lorsqu'il s'agit d'un individu élevé au grade de général ou dont le rang équivaut à ce grade ; alors, ils agrandissent le nom de baptême du père par l'addition d'une ou de deux lettres. Ainsi, au lieu de сынѣ Александровѣ, дочь Александрова, ils disent сынѣ Александровичь, дочь Александровна &c.

Ce patronimique ainsi alongé est ce que nous appelons *mégalo-patronimique*, de trois mots grecs, dont le premier signifie *grand*. Mégalo-patronimiques.

L'emploi que l'on en fait est de rigueur dans les actes publics ; mais dans toute autre

OBSERVATIONS. Mégalo-patronimiques.

circonstance ce n'est qu'un acte de politesse entre individus d'un rang inférieur à celui de général. Ainsi, lorsqu'un Russe parlant ou écrivant à un Russe doit ou veut lui témoigner plus d'égard ; dans ce cas, laissant de côté les noms communs господинъ et братецъ, il désigne l'individu par un double nom de baptême; d'abord, par celui de la personne même; ensuite, par celui du père de la personne; et de ce dernier nom, il fait, comme on vient de le dire, un adjectif mégalo-patronimique, sorte d'adjectifs qui du reste est étrangère au style de l'histoire.

Les patronimiques sont de vrais possessifs : car dans cette phrase : *Pierre fils Alexandrin*, laquelle équivaut à celle-ci : *Pierre fils d'Alexandre* ou à cette autre : *Pierre fils appartenant à Alexandre*, il existe, entre Alexandre et Pierre, un rapport, celui du possesseur à la chose possédée ; rapport exprimé en russe, par une inflexion et en françois, par une préposition.

Patronimiques.

Ils se déclinent, tous: ceux du féminin, comme les noms de la première déclinaison ; et ceux du masculin ou du neutre, comme les noms de la deuxième. C'est ainsi que l'on décline sur Годуновъ (2e. D. no. 13), les patronimiques terminés en овъ, евъ, ьевъ, инъ et ынъ ; sur вода (1ère. D. no. 2), ceux qui se terminent en ова, ева, ьева, ина ына ; et sur слово (2e. D. no. 5), les patronimiques qui finissent en ово, ево, ьево, ино, ыно.

Ceux en ецъ comme Ростовецъ &c. ont pour paradigme, истецъ (2e. D. no. 32) ;

et les autres, tels que Французъ etc. se modèlent sur баранъ (2e. D. no. 3). OBSERVATIONS.

Рука (1ère. D. no. 1) est le paradigme des patronimiques féminins qui finissent en ка, tels que Ростовка etc. Patronimiques.

Quant aux patronimiques terminés en жей ou жїй et en ичь, le lecteur se rappellera que la palatale n'admet jamais à sa suite, le dichreste, à la place duquel on emploie le tréma ou le coulé.

No. 13. POSSESSIF PRONOMINAL, du latin *possessivus qui sert à marquer possession* etc. Cet adjectif, que nous désignerons du simple nom de *possessif* a été surnommé *pronominal;* parce qu'il dérive du pronom direct: car ces phrases *mon ami, notre ami* etc.; équivalent à celles-ci: *l'ami de moi, l'ami de nous* etc. Possessifs.

De la décomposition ainsi faite du possessif, il résulte que

1o. Le possessif subit la même division que le pronom direct : il est conséquemment, ou de la première personne comme мой et нашъ, ou de la 2e. comme швой et вашъ, ou de la 3e. comme свой.

2o. Le même adjectif, ce qu'il faut remarquer, a trait à la personne comme à la chose ; et sous ce double aspect, il désigne tout à la fois unité de personne et de chose dans мой брашъ *mon frère* (*le frère de moi*) ; unité de personne et pluralité de choses dans мои брашья *mes frères* (*les frères de moi*); pluralité de personnes avec unité de chose dans нашъ брашъ *notre frère* (*le frère de nous*); enfin, pluralité quant

OBSERVATIONS. possessifs.

à la personne et quant à la chose, dans наши братья *nos frères* (*les frères de nous*).

Il faut appliquer aux possessifs твой et свой, l'observation que nous venons de faire au sujet de мой; et à вашъ, ce qui vient d'être dit sur нашъ.

En françois, nos grammairiens, du moins pour la plupart, distinguent deux sortes de possessifs; en quoi ils sont d'accord sans l'être sur la manière de les désigner (1).

Mon, *ma*•, *mes* – : + *notre* :, *nos* – : pour la première personne; *ton*, *ta*•, *tes* – : + *votre* : *vos* – : pour la deuxième;

(1) *Mon* a reçu un grand nombre de dénominations. On lui a donné les noms d'*absolu*, de *conjoint*, de *possessif* proprement dit, d'*article possessif*; de *possessif non elliptique*, etc. : et quant à *le mien*, l'on trouve, à peu de chose près, la même diversité d'opinions sur son compte.

Dans toute phrase, à proprement parler, les mots sont, tous, liés ensemble par des rapports réciproques; aucun d'eux n'y est absolu. Ainsi, *mon* et *mien* sont également relatifs; *mon*, a quelque chose qui suit; et *mien*, a quelque chose qui précède. Ce n'est donc que dans un sens plus ou moins restreint, que l'on peut employer, en les opposant, l'un à l'autre, les termes d'*absolu* et de *relatif*; pour distinguer entre eux, deux mots; soit dans leur valeur soit dans leur fonction soit dans l'une et l'autre.

Dans cette proposition : *j'ai ton livre et le mien*, laquelle équivaut à celle-ci : j'ai *le* livre *de toi* et le (livre) *de moi*, les possessifs *ton* et *mien* n'ont pas exactement la même valeur : elle est double dans *mien*, qui équivaut à *de moi*; elle est triple dans *mon*, qui vaut, lui seul, autant que *le... de toi*.

L'article est compris dans la valeur de *ton*, il ne l'est pas dans celle de *mien*. C'est pourquoi, il précède toujours celui-ci, n'accompagnant jamais celui-là. *Mon* est donc indépendant de l'article; et sous ce rapport, il est *absolu*; au lieu que *mien* ne peut s'en passer, il est conséquemment *relatif*.

son

son, *sa•*, *ses –* : + *leur* :, *leurs –* : pour la troisième : sont des possessifs absolus. OBSERVATIONS. possessifs.

Le mien, *la mienne•*, *les miens*, *les miennes•* + *le nôtre*, *la nôtre•*, *les nôtres –* : pour la première personne ; *le tien*, *la tienne•*, *les tiens*, *les tiennes•* + *le vôtre*, *la vôtre•*, *les vôtres –* : pour la deuxième ; *le sien*, *la sienne•*, *les siens*, *les siennes•* + *le leur*, *la leur•*, *les leurs –* : pour la troisième : sont des possessifs relatifs.

Les Russes ne connoissent point cette distinction ; et leur мой, à quelque nombre, à quelque genre qu'il soit, a la même valeur que nos possessifs *mon*, *le mien*. Il faut en dire autant de твой *ton* ou *le tien*, свой *son* ou *le sien*, нашъ *notre* ou *le nôtre* et вашъ *votre* ou *le vôtre*.

Par ce qui vient d'être dit, on voit 1°. qu'à quelque nombre qu'il soit, le possessif, quant à la personne, marque unité et pluralité ; unité, dans мой, твой, свой ; et pluralité, dans нашъ, вашъ, 2°. que par rapport à la chose, il indique, soit l'unité, dans мой, твой, свой, нашъ et вашъ ; soit la pluralité, dans мои, твои, свои, наши et ваши, suivant qu'il est au singulier ou au pluriel. Nous renvoyons à la syntaxe ce qui nous reste à dire sur le possessif russe.

Mon sert à diriger l'attention vers un objet qu'on va nommer, avec lequel il doit s'accorder ; on peut l'appeler *directif*. *Mien* suppose un objet qu'on a nommé ; il en rappelle l'idée pour en montrer la concordance : et le nom de *révocatif* seroit celui qui lui conviendroit ; si nous n'avions pas le terme *relatif*, qui signifie la même chose et qui de plus est consacré par l'usage.

OBSERVATIONS.

Conjonctivo-Possessif,

N°. 15. CONJONCTIVO-POSSESSIF, du latin *conjunctivus qui sert à joindre* etc. Cet adjectif, inconnu à notre langue, répond à l'adjectif latin *cujus;* et ne peut se rendre en françois qu'au moyen d'une décomposition ; encore, ne se fait-elle que d'une manière imparfaite. *De qui, à qui* dans chaque nombre et pour chaque genre, sont les seuls équivalens par où nous puissions remplacer le чей des Russes, auquel nous reviendrons quand nous en serons à la syntaxe.

Démonstratifs.

N^os^. 16-18. DÉMONSTRATIF, du latin *demonstrativus qui sert à montrer.* Cet adjectif, que nous avons touché dans notre introduction, page 25; en indiquant un objet, indique en même tems la proximité, l'éloignement de l'objet ou le peu de cas que l'on en fait. Il est ou *prochain* comme сей &c., ou *éloigné* comme тотъ &c., ou *vitupératif* comme етотъ &c. ; et répond : сей (en latin, *hic*), à *ce··· ci, celui-ci;* тотъ (en latin, *ille*), à *ce··· là, celui-là;* et етотъ, au démonstratif *iste* des Latins.

conjonctif-concret.

N^os^. 19-23 CONJONCTIF-CONCRET. Кто vaut, lui seul, autant que какой человѣкъ *quel homme* ou которой человѣкъ *lequel homme;* что équivaut à какое дѣло *quelle chose* ou à которое дѣло *laquelle chose :* et les inflexions de кто et de что les assimilent aux adjectifs. De-là, la place que fondés en cela sur l'analogie, nous leur avons assignée parmi les adjectifs ; et le nom de *concret*, que nous avons ajouté à celui de *conjonctif.*

C'est sur ce fondement qu'aux adjectifs simples кто et что, nous avons associé ces adjectifs composés никто et нѣкто, ничто et нѣчто,

qui équivalent : никто, à никакой человѣкъ *aucun homme;* нѣкто, à нѣкоторой человѣкъ *quelque homme*; ничто, à никакое дѣло *aucune chose;* et нѣчто, à нѣкоторое дѣло *quelque chose.* Nous reviendrons au conjonctif-concret. Continuons. OBSERVATIONS. conjonctif-concret.

Nos. 29-45. CARDINAL. Les adjectifs cardinaux sont autant de primitifs d'où dérivent les adjectifs ordinaux. Ils en sont comme les pivots. De-là, le nom de *cardinaux*, qu'on leur a donné, du latin *cardinalis principal* ou de *cardo gond*, *pivot.* C'est ainsi qu'en françois, des primitifs *un, deux, trois* etc. on a fait les dérivés *unième* dans *vingt et unième*, *deuxième, troisième* etc. : et que de même en russe, de три, четыре, пять &c., on fait третїй, четвертый, пятый &c. cardinaux.

Quant à la manière dont se forme, dans les deux langues, cette dérivation, on voit, par rapport au plus ou au moins de régularité, la balance pencher alternativement des deux côtés ; comme il est aisé de s'en convaincre, à la seule inspection comparativement faite des numéros 29 et subséquens dans l'un et l'autre idiome.

Les cardinaux, en françois, si l'on en excepte *un,* qui fait *une* au singulier, *uns, unes* au pluriel et *vingt,* qui, dans certains cas, prend une *s* à la fin ; sont indéclinables : mais en russe, ils se déclinent; ce qu'ils font d'une manière qui leur est propre et que par cette raison, nous ne pouvions passer sous silence. Il n'en est pas ainsi des ordinaux dans cette même langue ; ils s'y déclinent, tous, régulièrement, hors un seul,

OBSERVATIONS. cardinaux.

l'adjectif третїй, que son irrégularité appeloit à terminer, sous le n°. 46, la série qu'il ne falloit point interrompre, celle des déclinaisons.

Avant de passer outre, il est bon d'observer que les cardinaux двое, трое et ceux en еро, tels que четверо &c. ; ne s'emploient que dans un sens elliptique : число *nombre* y est toujours sous-entendu.

N°. 47. Ici se reproduit, mais sous le rapport numérique, sous cet unique rapport et sans interruption, l'ensemble des cardinaux dans un ordre successif.

De ces cardinaux, les uns sont simples, tels que одинъ, два &c. ; et les autres, composés, tels que пятьдесять &c.

Parmi ceux qui sont réputés simples, il en est qui ne le sont qu'en apparence. Одинатцать, par exemple, vaut, lui seul, autant que одинъ на десять *un sur dix*, c'est-à-dire, *un au-delà de dix* etc. ; дватцать équivaut à два десять *deux dix*, c'est-à-dire *deux fois dix*. Ces deux nombres ne sont que des abréviations des phrases одинъ на десять et два десять.

On peut appliquer à тритцать, ce qui vient d'être dit concernant дватцать ; et la remarque faite sur одинатцать peut s'étendre aux huit nombres subséquens.

Notre langue fournit des exemples à peu près semblables. Nous disons dix-sept, dix-huit, etc.

Rien n'empêche de faire le même raisonnement sur девяносто (*nonante*) *quatre-vingt-dix*, phrase abrégée qui équivaut à девять + на + сто *neuf sur cent*. Le mot сто détermine la valeur de девять, et montre qu'il s'agit de neuf dixaines, nombre voisin de celui de cent.

N°. 48. Les adjectifs *ordinaux*, du latin *ordo* *ordre*, *rang*; font la clôture des numéraux : et ont été ainsi nommés ; parce qu'ils indiquent l'ordre qui règne entre plusieurs choses, la place qu'elles occupent respectivement. Ils ne fournissent rien que nous puissions ajouter à ce que nous en avons dit. Ainsi, nous nous abstiendrons de nous y arrêter. OBSERVATIONS. ordinaux.

Nous nous bornerons à une remarque, c'est que les composés первойнадесять, второйнадесять &c. s'emploient de préférence dans le style soutenu et là où il s'agit du quantième. Ainsi, l'on dit, par exemple, Людвикъ второйнадесять *Louis douze*, Генваря первагонадесять числа *le onze de Janvier*; et non Людвикъ двенатцатой, Генваря одинатцатаго числа.

Avant de passer au chapitre suivant, nous observerons 1°. que parmi les adjectifs, il en est qui sont indéclinables : et можно *possible* en est un exemple. Ce mot est au nominatif, il est du neutre et au singulier ; c'est une syncope de можное inusité. Il a pour synonime, son composé возможный, qui se décline.

Cette indéclinabilité, qui frappe certains adjectifs, affecte également certains noms, tels que нѣтъ *rien* (le *nihil* des Latins), полгода *espace de six mois*, полчаса *demi-heure*, etc.

2°. Чей, n°. 15, se décline sur божей et sert, lui-même, de paradigme à plusieurs adjectifs ;

3°. Сей et тотъ, n°s. 16 et 17, signifient de plus : сей &c. ; *celui-ci*, *celle-ci* ; *ceux-ci*, *celles-ci* : et тотъ &c, *celui-là*, *celle-là* ; *ceux-là*, *celles-là*.

CHAPITRE IX.

Degrés de Comparaison, etc.

ADJECTIFS. Sous ce titre, nous comprenons 1°. les degrés de signification, que l'adjectif partage avec le nom, et 2°. les degrés de comparaison, qui lui appartiennent en propre. Les premiers, dans leur valeur, comme on le verra plus bas, ont plus ou moins de rapport avec les seconds ; et cette affinité est la raison qui nous a portés à les comprendre mais subordinément dans ce chapitre.

Degrés de Signification.

Ainsi que les noms, les adjectifs ont leurs degrés de signification ; mais avec cette double différence, que ceux-ci se prennent toujours en bonne part, et qu'il y a plus d'uniformité dans la manière dont ils se forment. La table qui suit, page 175, en est une preuve.

Diminutifs. Dans cette table, on voit que du dénominatif красный *rouge* vient le diminutif красноватый ou красненькій ; et par syncope, avec ou sans altération, красноватъ ou красненекъ *un peu rouge*.

Augmentatifs. De cet autre dénominatif сладкій *doux*, on fait l'augmentatif сладехонекъ ou сладешенекъ *fort doux*.

Remarques. *Fort doux* équivaut à notre superlatif *très-doux ;* et cette synonimie fait voir le rapport dont nous avons parlé plus haut, celui qui existe entre les degrés de signification et ceux de comparaison. Quant à la syncope, il est bon de renouveler ici

l'observation que nous avons faite plus haut (page 164), concernant les adjectifs, et de faire remarquer que les degrés soit diminutifs soit augmentatifs, lorsqu'ils se présentent sous la forme d'une syncope, etc., ne sont usités comme tels qu'au nominatif ; alors, ils se revêtent de la livrée qui convient à chacun des trois genres et l'on dit : au singulier, красноваша ou красненька, сладехонька ou сладешенька pour le féminin ; красновашо ou красненько, сладехонько ou сладешенько pour le neutre : au pluriel, красновашы ou красненьки, сладехоньки ou сладешеньки pour les trois genres.

DEGRÉS DE SIGNIFICATION. T. 14.

de красн· · · · · · ый — on fait (DIMINUTIFS) :
———о=ва=ш=ый
———о=ва=ш=Ъ
———е=нь==к=їй
———е=не=к= Ъ

слад · · · · · к=їй (AUGMENTATIFS) :
———е=хо=не=к=Ъ
———е=ше=не=к=Ъ

de сыр· · · · · · · ый — on fait (DIMINUTIFS) :
———о=ва=ш=ый
———о=ва=ш= Ъ
———е=нь=к= їй
———е=не=к= Ъ

мал· · · · · · · ый (AUGMENTATIFS) :
———е=хо=не=к=Ъ
———е=ше=не=к=Ъ

INFLEXIONS.
вашЪ, некЪ — pour les DIMINUTIFS.
хонекЪ, шенекЪ — pour les AUGMENTATIFS.

ADJECTIFS.

Réflexions générales.

Degrés de Comparaison.

On l'a dit ailleurs, l'adjectif exprime une modification inhérente à la substance exprimée par le nom ; modification qui peut s'envisager dans un double sens, l'absolu et le relatif.

Sous le premier de ces aspects, on se borne à considérer en elle-même, la modification ; comme lorsque parlant, par exemple, d'une poire, je dis qu'elle est *grosse*.

Sous le deuxième aspect, on considère la modification par voie de comparaison ; comme lorsque ayant comparé entre elles, deux poires, je dis de l'une qu'elle est *aussi grosse* ou *plus grosse* ou *moins grosse* que l'autre : premier degré de comparaison, comparaison soit d'égalité soit de supériorité soit d'infériorité.

Mais cette grosseur peut s'offrir à mon esprit comme une échelle de comparaison. Cette échelle, je puis la mesurer, la diviser par degrés ; je puis en approcher une de mes poires ; remarquer à quelle hauteur elle y est parvenue en fait de volume ; et suivant son degré d'élévation, dire de la poire qu'elle est *très-grosse*.

Cette manière de comparer, de simple qu'elle est, peut devenir double : et rien n'empêche qu'après avoir comparé plusieurs poires entre elles, je ne les compare, toutes, avec mon échelle. Alors, celle qui, sous le rapport de la grosseur, aura surpassé les autres, sans être, elle-même, très-grosse, n'en sera pas moins la poire *la plus grosse*.

Ainsi, la comparaison s'établit ou de poire

poire à poire, premier degré ; ou de la poire soit avec l'échelle seule soit avec l'échelle conjointement avec d'autres fruits de même espèce, deuxième degré : en tout, deux degrés, les seuls qui existent réellement, et dont le dernier présentant un double point de vue se subdivise.

ADJECTIFS. Réflexions générales.

Mais les grammairiens regardant comme premier degré, la modification quoique envisagée uniquement en elle-même, au lieu de deux degrés, en ont admis trois : 1°. le *positif* 2°. le *comparatif* et 3°. le *superlatif*, que les Russes appellent ; le premier, положительный ; le deuxième, уравнительный ; et le troisième, превосходный, en sous-entendant степень *degré* après chacun de ces trois adjectifs. Dans l'une et l'autre langue, ces degrés ont été ainsi nommés de trois mots latins ; *positivus qui sert à poser* le point d'où l'on part ; *comparativus qui sert à comparer* entre elles, deux choses homogènes, du moins en apparence, mais sous l'unique rapport de la supériorité de l'une à l'égard de l'autre, ce qu'il faut remarquer ; et *superlatif qui sert à porter* une chose *au-dessus de* plusieurs autres choses avec ou sans homogénéité.

Ces trois degrés sont ceux que l'on nomme *degrés de comparaison* et dont le dernier, le *superlatif*, s'offrant, comme on l'a dit plus haut, sous une double face, a reçu de-là le double nom d'absolu et de relatif.

Ils sont compris, tous, dans ces quatre propositions : 1°. *Aristide étoit un homme*

ADJECTIFS. Réflexions générales.

juste, 2°. *Aristide étoit plus juste que Thémistocle*, 3°. *Aristide étoit un homme très-juste*, et 4°. *Aristide étoit le plus juste des Athéniens*, dans lesquelles on trouve le positif dans *juste*, le comparatif dans *plus juste*, le superlatif *absolu* dans *très-juste* et le superlatif *relatif* dans *le plus juste*.

De ces trois degrés, les deux derniers sont les seuls qui doivent nous occuper ; vu que le positif n'est que le dénominatif, c'est-à-dire, l'adjectif par abstraction de toute comparaison.

Pour les exprimer en françois, faute de terminaisons propres, nous avons recours, ainsi qu'on vient de le voir, à des circonlocutions elliptiques (1). Devant le positif, nous mettons le nom *plus* pour le comparatif pris dans le sens que nous y avons attaché ; la préposition *très* (2) ou l'adjectif *fort*, qui alors équivaut à l'adverbe *fortement* (3) pour le superlatif absolu ; et le même nom *plus* précédé de l'article simple

(1) *Plus* équivaut à *degré supérieur*. Ainsi, lorsque l'on dit *plus juste*, *le plus juste ;* c'est comme si l'on disoit ; dans le premier cas, *juste* (à un) *degré supérieur ;* et dans le deuxième cas, *juste* (à) *le degré supérieur*, c'est-à-dire, au *degré supérieur* à tous les autres degrés de l'échelle de comparaison que l'on a dans l'esprit.

(2) Plus loin, dans notre *théorie des composés*, nous ferons voir sur quoi se fonde l'opinion qu'ici nous énonçons à l'égard de la prétendue particule *très*.

(3) Voyez dans l'introduction, page LXIX, ce que nous avons dit au sujet de l'adjectif pris dans le sens de l'adverbe.

ou composé (1), pour le superlatif relatif. Adjectifs. Réflexions général

Ces quatre mots *meilleur* (comme qui diroit *plus bon*), *moindre* (plus petit) *pire* et *pis* (plus mauvais); sont les seuls qui fassent exception. Ce sont autant de comparatifs qui précédés de l'article deviennent des superlatifs relatifs.

Ici, les Russes ont sur nous, un nouvel avantage; ils ont des terminaisons particulières, affectées; les unes, au comparatif; les autres, au superlatif: et pour former l'un et l'autre degré, ils se servent du positif pris au singulier, au nominatif neutre; ils en suppriment la finale, et y substituent la terminaison qui convient au degré qu'ils veulent exprimer. Les tableaux qui suivent achéveront la chose et la mettront dans le plus grand jour. Les chiffres qui les accompagnent renvoient à la fin du chapitre, à l'interprétation des adjectifs.

On se rappellera qu'une des propriétés de l'adjectif est d'adopter souvent la syncope. C'est ainsi que de

	ms.	fm.	n.
1°.	богапый,	богапая,	богапое 1
	веселый,	веселая,	веселое 2
	вольный,	вольная,	вольное 3
	добрый,	добрая,	доброе 4
	красный,	красная,	красное 5

(1) Nous appelons *simple*, l'article *le*, *la*, *les*; et *composé*, l'article *du*, *des*, *au*, *aux*. Voyez ce que nous en avons dit à la page 58.

S 2

ADJECTIFS.

ms.	fm.	n.
сильный,	сильная,	сильное 6
смирный,	смирная,	смирное 7
страшный,	страшная,	страшное 8
сѣдый,	сѣдая,	сѣдое 9
2°. худый,	худая,	худое 10
молодый,	молодая,	молодое 11
густый,	густая,	густое 12
частый,	частая,	частое 13
чистый,	чистая,	чистое 14
дорогій,	дорогая,	дорогое 15
лѣгкій,	лѣгкая,	лѣгкое 16
крѣпкій,	крѣпкая,	крѣпкое 17
мѣлкій,	мѣлкая,	мѣлкое 18
глухій,	глухая,	глухое 19
плохій,	плохая,	плохое 20
сухій,	сухая,	сухое 21
тихій,	тихая,	тихое 22

on fait par syncope

1°. богатъ,	богата,	богато
веселъ,	весела,	весело
воленъ,	вольна,	вольно
добръ,	добра,	добро
красенъ,	красна,	красно
силенъ,	сильна,	сильно
смиренъ,	смирна,	смирно
страшенъ	страшна,	страшно
сѣдъ,	сѣда,	сѣдо
2°. худъ,	худа,	худо

Adjectifs.

ms.	fm.	n.
молодъ,	молода,	молодо
густъ,	густа,	густо
частъ,	часта,	часто
чистъ,	чиста,	чисто
дорогъ,	дорога,	дорого
лѣгокъ,	лѣгка,	лѣгко
крѣпокъ,	крѣпка,	крѣпко
мѣлокъ,	мѣлка,	мѣлко
глухъ,	глуха,	глухо
плохъ,	плоха,	плохо
сухъ,	суха,	сухо
тихъ,	тиха,	тихо

La syncope, on l'a dit ailleurs, figure au singulier seulement et au nominatif. Or de ce cas ainsi syncopé, l'on obtient les comparatifs suivans :

Comparatifs.

	de		on fait au comparatif	
I		богато		богатѣе 23
		весело		веселѣе 24
		вольно		вольнѣе 25
		добро		добрѣе 26
		красно		краснѣе 27
		сильно		сильнѣе 28
		смирно		смирнѣе 29
		страшно		страшнѣе 30
		сѣдо		сѣдѣе 31
		худо		хуже 32
		молодо		моложе 33

ADJECTIFS.
Comparatifs.

de	густо	on fait au comparatif	гуще 34
	часто		чаще 35
	чисто		чище 36
	дорого		дороже 37
	лѣгко		лѣгче 38
	крѣпко		крѣпче 39
	мѣлко		мѣлче 40
	глухо		глуше 41
	плохо		плоше 42
	сухо		суше 43
	тихо		тише 44

en substituant, dans les comparatifs, une des quatre palatales (ж, ш, ч, щ) aux dentales (д, т) et aux gutturales (г, к, х), qui, dans les positifs, en forment les pénultièmes. Сѣдый cité plus haut fait, seul, exception.

REMARQUE. La dentale forte (т) ne se convertit en palatale (щ), que lorsqu'elle est précédée de la sifflante (с).

Ainsi, l'on change

до	en	же,	же
сто	—	ще	ще
го	—	же	же
ко	—	че	че
хо	—	ше	ше

II. Certains comparatifs admettent une double terminaison, ѣе et яе. Ce qui arrive :

lorsque, dans sa texture, le positif renferme ou le mésophonique (е) ou la diphthongue ѣ ; comme dans блеклый *flétri*, свѣтлый *brillant*, dont les neutres блекло et свѣтло servent à former les comparatifs блеклѣе ou блекляе, свѣтлѣе ou свѣтляе. Mais de ces deux terminaisons, celle en ѣе est la terminaison que l'on doit préférer suivant les bons écrivains.

Adjectifs. Comparatifs.

Font classe à part :

	syncopes des masculins	qui font au neutre	dont on fait au comparatif
близокъ	близкій	близко	ближе 45
гадокъ	гадкій	гадко	гаже 46
гладокъ	гладкій	гладко	глаже 47
жидокъ	жидкій	жидко	жиже 48
низокъ	низкій	низко	ниже 49
узокъ	узкій	узко	уже 50
коротокъ	короткій	коротко	короче 51
кротокъ	кроткій	кротко	кроче 52
сладокъ	сладкій	сладко	слаще 53

Ces quatre-ci :

	au comparatif
великій - великъ *grand*	большой *plus grand*
малый - малъ *petit*	меньшой —— *petit*
хорошій - хорошъ *bon*	лучшій *meilleur* (comme qui diroit *plus bon*)
высокій - высокъ *haut*	выше *plus haut*

sortent entièrement de la règle.

ADJECTIFS. Comparatifs. De ce développement, il résulte qu'en suivant un ordre raisonné, les terminaisons affectées au comparatif sont яе, ѣе, же, ше, че et щe.

REMARQUES. Quelques adjectifs, suivant l'acception que l'on y attache, varient dans la manière dont ils forment leur comparatif.

Par exemple, добрѣ *bon (de bonne qualité)* et добрѣ *bon (bienfaisant)* font; le premier, лучче; et le second, добрѣе: красенѣ *rouge (de couleur rouge)* et красенѣ *rouge (beau, joli)* font; celui-là, краснѣе; et celui-ci, краше etc.; les uns et les autres, selon qu'ils sont pris dans un sens ou physique ou moral.

Les adjectifs terminés par ces trois lettres спѣ, s'ils dérivent de quelque nom, suivent, dans la formation de leur comparatif, la règle ordinaire, qui est de changer en ѣе, la finale о du nominatif neutre. Ainsi, par exemple, après avoir tiré des noms гора *montagne* et рѣчь *discours*, les positifs гористый ou гористѣ *montagneux,* рѣчистый ou рѣчистѣ *éloquent;* on fait de leurs neutres гористо et рѣчисто, les comparatifs гористѣе *plus montagneux* et рѣчистѣе *plus éloquent.*

A l'égard de la syncope, dont on a vu que dépendoit le comparatif, on a dû observer ici et précédemment qu'elle a lieu avec ou sans addition et n'a lieu de la sorte qu'au masculin. De богатый &c, dérive sans addition богатѣ &c; et de вольный, красный, лѣгкій, крѣпкій &c, on fait par addition, воленѣ, красенѣ, лѣгокѣ, крѣпокѣ &c.

III. Dans

III. Dans le style élevé, prose ou vers, on forme le comparatif suivant le génie slavon ; en substituant à ѣе, la terminaison ѣйшїй. ADJECTIFS.

Ainsi, au lieu de сильнѣе, свѣтлѣе etc. ; on fait сильнѣйшїй, l'un de nos paradigmes, свѣтлѣйшїй etc.

Superlatif.

Le superlatif absolu se forme également du positif, que l'on emploie avec ou sans syncope et devant lequel on fait marcher Superlatifs absolus.

1°. l'adverbe очень ou son synonime весьма *très*, *fort (fortement)*. Ex. очень богатый *très-riche*, очень великїй *très-grand* etc.

2°. la préposition inséparable пре (en latin *prœ*) *devant*. Ex. пребогатый *très-riche*, превеликїй *très-grand*

3°. l'adjectif neutre все. Ex. всеблагїй *très-bon*, всемудрый *très-sage* etc.

Si devant chacun des positifs qui précèdent, on substitue aux adverbes очень, весьма ou à la préposition пре, l'adjectif самой *même* ; on aura autant de superlatifs relatifs. Ex. самой богатый *le plus riche*, comme qui diroit : s'il existe un *riche*, c'est celui-là *même ;* самой великїй *le plus grand* etc. Relatifs.

Quelques superlatifs font exception. Par exemple, des neutres высоко *haut* et низко *bas* dérivent les comparatifs выше *plus haut*, ниже *plus bas*, d'où sortent les superlatifs высочайшїй *le plus haut*, нижайшїй *le plus bas, le plus humble :* et des neutres первое *le premier*, послѣднее *le dernier*, on fait ; de первое, первѣйшїй ; de послѣднее, послѣднѣйшїй ; deux superlatifs, que

ADJECTIFS. Superlatifs relatifs.

nous ne pouvons rendre en françois que par ces périphrases *tout à fait le premier*, *tout à fait le dernier* etc.

REMARQUE. Des comparatifs slavons que nous venons de voir, on obtient des superlatifs absolus et relatifs : absolus ; si l'on y incorpore la préposition пре, comme dans пресильнѣйшїй *très-puissant*, пресвѣтлѣйшїй *très-brillant* etc. : relatifs ; si l'on y incorpore l'enclitique наи, que les Russes ont emprunté des Polonois, comme dans наисильнѣйшїй *le plus puissant*, наисвѣтлѣйшїй *le plus brillant*, наичистѣйшїй *le plus propre*, etc.

Cet enclitique n'est pas tellement affecté aux superlatifs d'origine slavonne, qu'on ne le retrouve dans d'autres superlatifs, tels que наибольшїй *le plus grand*, наилучшїй *le meilleur* etc.

NOTA. Quant à la manière de former les degrés de comparaison par la terminaison ѣйшїй il faut observer que

1°. cette pratique n'est applicable qu'aux adjectifs usités dans la langue slavonne et dont la signification n'offre rien de bas.

2°. Souvent, cette terminaison, même sans la préposition пре, indique plutôt un superlatif qu'un comparatif ; et ce superlatif, à l'exemple de celui des Allemands, se divise comme par étages. Dans la langue Allemande, on dit, par exemple, *das beste*, *das allerbeste* ; deux superlatifs relatifs, que nous rendons, l'un et l'autre, par *le meilleur* ; mais dont le dernier marque excès, prééminence.

Il en est de même en russe et la gradation y est même plus sensible. Des superlatifs высочайшїй, нижайшїй, pour plus d'énergie,

on fait всевысочайшїй, всенижайшїй : enfin, de свѣтлѣйшїй, on forme пресвѣтлѣйшїй, auquel, afin de le rendre plus énergique encore, on ajoute все en disant всепресвѣтлѣйшїй, titre que l'on donne aux Souverains et que nous rendons dans notre langue mais imparfaitement, par *sérénissime*. ADJECTIFS. Superlatifs relatifs.

Une remarque qui peut trouver place à la suite de ce qui vient d'être dit, c'est que les deux langues, l'allemande et la russe, pour donner à leurs superlatifs un nouveau degré de force, ont recours au même moyen : on y emploie ; en Allemand, *aller* ; et en russe, все ; deux mots qui ont la même valeur.

Réflexions.

D'après ce que nous avons dit du comparatif, on voit que le plus souvent, il est indéclinable ; et c'est ce qui a donné lieu à un faux raisonnement de la part des grammairiens russes : ils en ont conclu que leur comparatif étoit un adverbe. Mais ils ne faisoient point attention qu'il n'est pas de l'essence de l'adjectif d'être déclinable ; et la langue angloise, où cet élément de phrase ne se décline jamais, en est une preuve. La seule conséquence que l'on puisse raisonnablement tirer de l'indéclinabilité du comparatif russe, c'est qu'à l'exemple de l'adjectif allemand, il figure suivant les circonstances, tantôt comme adjectif et tantôt comme adverbe. Aussi, plus loin, le retrouverons-nous fréquemment parmi les adverbes.

Nous terminerons ce chapitre par une interprétation des adjectifs qui y sont contenus ; et que nous avons accompagnés de chiffres de renvoi, les mêmes que l'on va retrouver ici.

INTERPRÉTATION

POUR LES DEGRÉS DE COMPARAISON.

1 riche :
2 joyeux , joyeuse ●
libre :
4 humain , humaine ●
5 rouge :
6 puissant , puissante ●
7 paisible :
8 terrible :
9 grison , grisonne ●
10 mauvais , mauvaise ●
11 jeune :
12 épais , épaisse ●
13 fréquent , fréquente ●
14 propre : (net)
15 cher , chère ●
16 léger , légère ●
17 fort , forte ●
18 menu , menue ●
19 sourd , sourde ●
20 méchant , méchante ●
21 sec , sèche ●
22 lent , lente ●

23 plus riche :
24 ——joyeux ⊣ plus joyeuse ●
25 ——libre :
26 ——humain ⊣ plus humaine ●
27 ——rouge :
28 ——puissant ⊣ plus puissante ●
29 ——paisible :
30 ——terrible :
31 ——grison ⊣ plus grisonne ●
32 ——mauvais ⊣ plus mauvaise ●
33 ——jeune :
34 ——épais ⊣ plus épaisse ●
35 ——fréquent ⊣ plus fréquente ●
36 ——propre :
37 ——cher ⊣ plus chère ●
38 ——léger ⊣ plus légère ●
39 plus fort ⊣ plus forte ●
40 ——menu ⊣ plus menue ●
41 ——sourd ⊣ plus sourde ●
42 ——méchant ⊣ plus méchante ●
43 ——sec ⊣ plus sèche ●
44 ——lent ⊣ plus lente ●
45 ——voisin ⊣ plus voisine ●
46 ——sale :
47 ——uni ⊣ plus unie ●
48 ——liquide :
49 ——bas ⊣ plus basse (au physique)
50 ——étroit ⊣ plus étroite ●
51 ——court ⊣ plus courte ●
52 ——doux ⊣ plus douce ● (au moral)
53 ——doux ⊣ plus douce ● (au physique)

CHAPITRE X.

De l'accent.

LE moment est venu d'aborder le verbe : mais nos lecteurs y rencontreront un signe nouveau pour eux, et que par cette raison, nous devons ici leur faire connoître d'avance.

Ce signe, qui est commun aux langues russe et françoise, sinon quant à sa valeur, du moins quant à sa forme ; est l'accent, dont la forme est triple ainsi que le nom qu'il porte. Il y a le circonflexe (ˆ), le grave (ˋ) et l'aigu (ˊ) ; trois accens, qui, dans notre idiome, sont purement orthographiques. Ils indiquent chez nous, le son qu'il faut proférer et qui varie suivant la nature de l'accent. C'est ainsi que ces trois signes dans *tête*, *succès*, *bonté*, peignent trois sons différens.

En russe, il n'en est pas de même ; et le circonflexe est le seul accent qui y soit orthographique. Encore, sa fonction s'y réduit-elle à distinguer, l'une de l'autre, ces deux diphthongues ю, ю̂, qui répondent, comme on l'a vu dans notre alphabet ; la première, à notre *iou* ; et la seconde, à notre *io*, dans nos mots *fouine* et *pioche*.

A l'égard des deux autres accens, le grave et l'aigu ; on les y emploie, soit pour distinguer dans un même mot ses diverses acceptions, soit pour indiquer sur laquelle des voyelles dont se compose le mot, doit tomber ce que, dans notre système de lecture, nous

avons nommé le frappé et que les Russes appellent ударъ *coup* (*voyez le système de lecture*, *discours préliminaire*, *page* 81, etc.

Par exemple, рукѝ et рýки ne se prononcent pas exactement de même, ne signifient pas exactement la même chose. De ces deux mots, le premier est au singulier, au génitif et signifie *de la main*; l'autre est au pluriel, au nominatif et veut dire *les mains*. Dans l'un et l'autre mot, la voix, sans néanmoins s'y arrêter, appuie davantage sur ѝ dans рукѝ, sur ý dans рýки; et par une plus forte pression, fait mieux distinguer à l'oreille ces deux sons.

L'influence de l'accent est plus remarquable encore, dans le petit nombre d'exemples qui suivent, et que nous accompagnons de chiffres *analytiques*, les mêmes dont nous avons parlé à la page 53.

1	доро́ги	*chemins*· · ·	4	до́роги	*chers*
1	мýка	*tourment*· · ·	1	мука́	*farine*.
1	поло́нъ	*captivité*. · ·	4	по́лонъ	*plein*
5	плачý	*je paye*· · · ·	5	пла́чу	*je pleure*
7	пото́мъ	*ensuite*· · · ·	1	по́томъ	*F*. de потъ *sueur*.
7	ужé	*déjà*· · · · · ·	4	ýже	*plus étroit*.
4	пятью́	*F* de пять *cinq*·	7	пя́тью	*cinquièmement*
4	девятью́	*F*-девять *neuf*	7	девя́тью	*neuvièmement*
4	десятью́	*F*-десять *dix*	7	деся́тью	*dixièmement*

L'unique différence qu'il y ait entre le grave et l'aigu, c'est que celui-ci, en comparaison avec l'autre, est d'un plus fréquent usage et

que de plus, il ne se pose guères sur une finale, place qui d'ordinaire est réservée pour l'accent grave.

Au reste, l'un et l'autre ne s'emploient que dans les livres d'église. On les rencontre aussi, mais avec plus ou moins de restriction, dans les dictionnaires et dans certaines grammaires. Au défaut des accens, l'usage est la seule règle que l'on consulte.

CHAPITRE XI.

Verbe.

De tous les élémens qui entrent dans la phrase russe, le *verbe* est celui qui y joue le principal rôle. Il est aussi le plus difficile et conséquemment, celui qui de la part du lecteur, exige le plus d'attention.

Cette difficulté vient de ce qu'aucun verbe n'est complet; de manière que pour opérer une suite de tems non interrompue, tel verbe est forcé à emprunter de tel autre, ce qu'il ne peut tirer de son propre fonds. Il y a plus et beaucoup de verbes, auxquels cette ressource est fermée, manquent de tems; les uns, plus; et les autres, moins.

Ainsi que le françois, le russe a son verbe abstrait бышь *être* et ses verbes concrets, soit absolus comme спашь *dormir* etc. soit relatifs comme писашь *écrire*, etc.

A l'exemple de la latine, cette langue admet les trois voix, l'active, la passive et la Voix.

Conjugaisons. neutre. Elle a deux conjugaisons distinguées entre elles par le présent, dont la deuxième personne au singulier indique à quelle conjugaison appartient tel verbe.

Modes. Ses modes se réduisent à trois, l'infinitif, l'indicatif et l'impératif.

Tems. On y compte en tout, six tems, savoir: 1°. dans l'infinitif, un présent et un parfait, deux gérondifs et deux participes divisés, l'un et l'autre, en présent et en parfait. 2°. Dans l'indicatif, un présent, un relatif, un indéfini, un défini, un plusqueparfait, un futur et 3°. dans l'impératif, un présent. Ainsi, les deux premiers modes ont le même nombre de tems.

Nombres. Personnes. Les nombres sont communs aux trois modes. Les personnes se renferment dans les deux derniers.

Genres. Cas. A l'égard des genres, l'infinitif partage avec l'indicatif, la faculté de les admettre; mais limitée dans l'indicatif, elle est illimitée dans l'infinitif, qui seul a des cas et possède exclusivement la voix passive.

Nous allons, dans une suite de tableaux, montrer le mécanisme du verbe. Nous expliquerons ensuite la manière dont il forme ses tems, après quoi nous achéverons de dérouler l'importante doctrine de cet élément de phrase, et le tout sera terminé par un choix de verbes sous le nom de *rhêmatéclogue*.

Par-là, nous deviendrons plus intelligibles; nos lecteurs, s'ils le jugent à propos, sauteront le rhêmatéclogue; et des deux côtés, on aura touché le but.

FORMATION

ES.

été

devenir
devenu
devinrent

devenu

devenus

deviendrai
deviendras
deviendra
deviendrons
deviendrez
deviendront

deviens

devenez

Con
s

VALEUR EN FRANÇOIS.

Mo

Te ir montrer
montré

montrant

nt montré

. . . . montre

Nom

Perso montré

Genr

montre
Cas. montres
montre
montrons
montrez
montrent

. . . montrois
montroit
montrions
montriez
montroient

. montré
montrée
*

. . . *

(v. n[os] 8 et 10.)

T. 15.

VERBE. N° 5e. SORTES.

PERSONNES.		
IMPÉRATIF C… PLURIEL. 1re.	сп…	
2e.	сп…	
3e.	сп…	пусть {они / онѣ} станутъ показывать

DONT IL SE FORME.

B Page 192.

.	*il*	accoutumera
	nous	accoutumerons
	vous	accoutumerez
	ils	accoutumeront
	j'	accoutumerai
.	etc.	etc.

IMPÉ-RATIF

. accoutume
. accoutumez

INFINITIF

. qui a été . . . accoutumé / accoutumée / *

. *

PARALLÈLE entre Показать et Прїучить

прїучай
прїучи
прїучаетъ
прїучитъ
ь прїучать
прїучайте
прїучите
прїучаютъ
прїучатъ

ACTI

ивалЪ
ивала

ивалЪ
ивала

двигн . . . ивалЪ
двигн . . . ивала
. ивало

(двигн

ивали

PAS

валЪ.
вало &c.

6
ч
ь
ш
й
й

&
&

DÉV

DÉVELOPPEMENT. N°. 18.

двиг а ть	движешь	
двиг а въ	движетъ	
двиг а вши	движемъ·	движемъ
двиг а вшій	движете	
двиг а лъ		
двиг а нный		движемый
двиг а нъ		движем-ъ, а, о
		движимый
двиг а я		движим-ъ, а, о
двиг а ючи		движенный
двиг а ющій		движен-ъ, а, о
двиг а ю		
двиг а й	двин у ть	
	двин у въ	
двиг а ю	двин у вши	
двиг а ющъ	двин у вшій	

VALEUR EN François.

agiter
...было ... avoir agité
agitant
ayant ... agité
*
*
j' agite &
j' agitois &
j' ai agité &
j' ai eu agité &
j' agitai &

IMPÉRATIF

INFINITIF

VALEUR EN FRANÇOIS.

	s'		agiter
	s'	être	agité
	s'		agitant
	s'	étant	agité
qui	s'		agite
qui	s'	est	agité agitée *
je	*m'*		agite
tu	*t'*		agites
il	*s'*		agite
nous	*nous*		agitons
vous	*vous*		agitez
ils	*s'*		agitent
je	*m'*		agitois
tu	*t'*		agitois
il	*s'*		agitoit

SINGULIER.

N°.

SINGULIER.	я	колола	fm.
	ты	колоЛЪ	ms.
		колола	fm.
	онЪ	колоЛЪ	ms.
	она	колола	fm.
	оно	кололо	n.
PLURIEL	мы, вы, они, онѢ	кололи	omnigêne

иду
идешь
идетЪ
идемЪ
идете
идутЪ

ди
дите

N°. 33. PARALLÈLES.

1	4
коло-ть	кол -ешь
коло-вЪ	кол - етЪ
коло-вши	кол - емЪ
коло-вшій	кол - ете
коло-лЪ	
2	5
колю-чи	
колю-щій	колю
3	по=колю
кол - ю	
кол - ютЪ	

FORMATION DES TEMS. (1)

INFINITIF.

IMPERSONNEL. Il ne dérive d'aucun tems. Ses terminaisons sont ать, еть, ить, ыть, оть, уть; ять, ѣть; сти, сть; ти, ть; чь; щи, щь. *(V. parallèle à la fin du* Rhêmatéclogue). VERBE Impersonnel.

1er. GÉRONDIF. Dans les verbes de la première conjugaison terminés au présent, à la première personne du singulier, par la diphthongue ю précédée d'une voyelle ou d'une autre diphthongue; on change en я cette finale ю, ou bien l'on se borne à y ajouter la syllabe чи. Exemple: Gérondif.

5 знаю g зная ⊣ знаючи ∽ знать *savoir*

Dans les verbes où cette finale ю est précédée par une consonne, sans que celle-ci soit précédée d'aucune syllabe; on ne fait qu'ajouter à la finale, la terminaison чи. Exemple:

5 бью g бьючи ∽ бить *battre*. On ne dit point бья.

Dans les verbes de la deuxième conjugaison, c'est de la seconde personne du présent que dérive le gérondif. On change, soit en я et ючи soit en а et учи, la terminaison ишь de cette seconde personne. Exemple:

5 бранишь *tu querelles* g браня ⊣ бранючи—
5 тужишь *tu es affligé* g тужа ⊣ тужучи.

REMARQUES. Les verbes d'origine russe pré-

(1) Ici et au rhêmatéclogue, on se rappellera l'explication que nous avons donnée de nos signes d'abréviation, à la suite de l'introduction et à la tête de la table 15.

VERBE. Gerondif. fèrent ючи à la terminaison я. Ainsi, толкаючи vaut mieux que толкая ∽ толковать *expliquer*.

Les verbes slavons au contraire donnent à la terminaison я la préférence sur ючи, et disent дерзая plutôt que дерзаючи ∽ дерзать *oser* (v. дерзнуть). (1)

En général, les gérondifs soit en я soit en а, sont plus usités que les gérondifs en ючи ou ceux en учи.

Les palatales (ж, ш, ч, щ,) rejettent les terminaisons я et ючи, comme on vient de le voir dans le verbe тужить.

Enfin, il y a des verbes qui n'admettent que la terminaison чи. Exemple :

5 иду fait simplement ʒ идучи ∽ итти *aller*.

2^e^. GÉRONDIF. Le plus communément, on le forme du relatif, dont on change la terminaison лЪ en celles-ci вЪ ou вши. Ex.

ʯ далЪ ց давЪ † давши ∽ дать *donner*.

REMARQUES. De ces deux terminaisons вЪ, вши, la première est celle que d'ordinaire on préfère.

Il existe beaucoup de verbes qui n'ont point de gérondif.

Participe. 1^er^. PARTICIPE. Il dérive du présent, ce qui se fait ou par addition ou par changement. Dans les verbes de la première conjugaison, il se forme de la première personne du singulier, à laquelle on ajoute la terminaison щій. Exemples :

(1) Les verbes, avec ou sans parenthèses, auxquels on renvoie comme dans l'exemple ci-dessus ; se trouvent par ordre alphabétique, dans le rhêmatéclogue.

5 торжествую 4 торжествующїй ∽ торжествовать *célébrer* — 5 пишу 4 пишущїй ∽ писать *écrire*. **Verbe. Participe.**

Dans les verbes de la deuxième conjugaison, le participe a presque toujours pour primitif, la troisième personne du pluriel, de laquelle on retranche les finales тъ pour y substituer la terminaison щїй. Exemples :

5 молятъ 4 молящїй ∽ молить *supplier* — 5 молчатъ 4 молчащїй ∽ молчать *se taire*.

Remarque. Il faut se montrer extrêmement réservé dans l'emploi qu'on veut faire de ce participe. Ce n'est que dans le style soutenu qu'il figure avec grâce ; et l'on doit s'abstenir de l'introduire dans les verbes autres que ceux qui, soit pour le sens soit pour la prononciation, ne diffèrent en rien des verbes slavons.

2e. Participe. A quelques exceptions près, il se tire des prétérits, principalement du relatif et de l'indéfini On en supprime la terminaison лъ, à laquelle on substitue celle en вшїй. Exemples :

ʋ читалъ 4 читавшїй ∽ читать *lire* — ꝓ написалъ 4 написавшїй ∽ писать *écrire* — ꝑ дерзнулъ 4 дерзнувшїй ∽ дерзнуть.

3e. Participe. Ce n'est autre chose que la première personne plurièle du présent, de laquelle la finale ъ est remplacée par la terminaison ый. Exemple :

5 желаемъ 4 желаемый ∽ желать *souhaiter*.

4e. Participe. Il se forme

1°. du relatif ainsi que de l'indéfini et cette

VERBE. Participe. formation est la plus ordinaire. Elle se fait en changeant en нный ou en тый la terminaison лЪ de ces prétérits. Exemples :

ꝟ писалЪ 4 писанный ⌒ писать — ꝟ мылЪ 4 мытый ⌒ мыть *laver* — ꝑ написалЪ 4 написанный ⌒ писать — ꝑ сковалЪ 4 скованный ⌒ ковать *forger.*

Dans les verbes qui, au relatif, ont, pour pénultième, une de ces consonnes г, к — з, с — б ; on change en енный leur finale Ъ ; et à ces gutturales г, к, on substitue ces palatales ж, ч dans ces deux terminaisons гЪ, кЪ. Exemples :

ꝟ стригЪ 4 стриженный ⌒ стричь *tondre* — ꝟ текЪ 4 теченный ⌒ течь *découler* — ꝟ везЪ 4 везенный ⌒ везти *transporter* — несЪ 4 несенный ⌒ нести *porter* — ꝟ скребЪ 4 скребенный ⌒ скребать *ratisser.*

2°. du défini, dont on change en тый la terminaisou лЪ. Exemple :

ꝑ дернулЪ 4 дернутый ⌒ дернуть *tirer.*

3°. du présent, en substituant la même terminaison енный à la finale у de la première personne du singulier. Exemple :

5 краду 4 краденный ⌒ красть *dérober.*

REMARQUE. On peut, quand on le veut, substituer, dans les deux premiers participes, la terminaison ей à celle en їй; et dans les deux derniers, celle en ой à la terminaison ый. Ainsi, l'on écrit indifféremment 4 торжествующїй ⊣ торжествующей — 4 читавшїй ⊣ читавшей — 4 желаемый ⊣ желаемой — 4 читанный ⊣ читанной — 4 мытый ⊣ мытой

Cependant, il est des cas où de ces deux terminaisons, l'une est préférable à l'autre ;

et c'est ce dont l'usage peut, seul, décider. VERBE. A quoi il faut ajouter que dans les terminaisons ный et ной, les règles de l'orthographe exigent que l'on double la consonne (н); quoiqu'il y ait des écrivains qui en plus d'une occasion, se soient dispensés de la doubler, sans doute parce qu'ils ont voulu se rapprocher de la prononciation. Participe.

Les quatre participes, comme on l'a dit ailleurs, sont soumis aux mêmes accidens que les adjectifs; et doivent par conséquent s'accorder en genre, en nombre et en cas, avec le nom ou le pronom auquel ils se rapportent comme à leur support.

Les deux premiers n'admettent jamais de contraction. Les deux derniers se contractent: mais au nominatif seulement; et là où dans une proposition, ils concourent avec l'auxiliaire à former un attribut. Alors, au lieu de

Sg.	ms.	желаемый,	читанный,	мытый
	fm.	желаемая,	читанная,	мытая
	n.	желаемое,	читанное,	мытое
Pl.		желаемые,	читанные,	мытые

on écrit:

Sg.	ms.	желаемЪ,	читанЪ,	мытЪ
	fm.	желаема,	читана,	мыта
	n.	желаемо,	читано,	мыто
Pl.		желаемы,	читаны,	мыты

et la terminaison ы dans желаемы, читаны, мыты est omnigène.

INDICATIF.

PRÉSENT. C'est de tous les tems, celui dont la formation oppose le plus d'irrégularités; Présent.

VERBE. Présent.

témoin le parallèle (T. 16) qui termine le rhématéclogue. Cependant, on peut dire que dans un grand nombre de verbes, le présent se forme de l'impersonnel par un léger changement. Exemples :

5 вѣдать *apprendre* 5 вѣдаю — 5 гулять *se promener* 5 гуляю — 5 владѣть *dominer* 5 владѣю — 5 горевать *se chagriner* 5 горюю — 5 цѣловать *baiser* 5 цѣлую — 5 тянуть *tendre* 5 тяну &c.

Mais une règle qui est sans exception, c'est que le présent, par la manière dont, au singulier, se termine sa seconde personne, sert à distinguer, l'une de l'autre, les deux conjugaisons qui partagent la totalité des verbes russes : et ces verbes appartiennent ou à la première ou à la deuxième conjugaison, suivant que cette personne est terminée ou en ешь ou en ишь.

Première conjugaison.

Sont de la première conjugaison les verbes qui, à la première personne du singulier, ont pour finale, la diphthongue ю précédée d'une voyelle ou d'une autre diphthongue, sauf quelques exceptions. Exemples : вѣдаю — владѣю &c.

Sont aussi de cette conjugaison les verbes qui finissent en гу, ку — зу, су — ну — ру — ду, шу — ву — му — бу, пу.

Les terminaisons du présent sont ю ⊣ у pour la première personne, ешь pour la deuxième, етъ pour la troisième, au singulier ; емъ pour la première, ете pour la deuxième, ютъ ⊣ утъ pour la troisième personne du pluriel. Exemples :

5 дѣлаю, дѣлаешь, дѣлаетъ ; дѣлаемъ, дѣлаете, дѣлаютъ ∽ дѣлать *faire* — 5 пи-

шу, пишешь, пишетъ; пишемъ, пишете, пишутъ ∽ писать. Verbe. Première conjugaison.

Les verbes en гу, ку ne conservent qu'à la troisième personne du pluriel, leurs gutturales г, к; et les remplacent aux autres personnes, par ces palatales ж, ч. Exemples :

5 стригу, стрижешь, стрижетъ; стрижемъ, стрижете, стригутъ ∽ стричь — 5 пеку, печешь, печетъ; печемъ, печете, пекутъ ∽ печь *faire du pain.*

La deuxième conjugaison comprend Deuxième conjugaison.

1°. des verbes également terminés à la première personne du singulier, par la diphthongue ю précédée d'une voyelle, tels, par exemple, que стою ∽ стоять *être debout.*

2°. La plus grande partie des verbes terminés par la diphthongue ю précédée d'une ou de plusieurs consonnes, comme браню ∽ бранить — люблю ∽ любить *aimer.*

3°. Les verbes qui finissent en жду; et à quelques exceptions près,

4°. Ceux qui se terminent en жу, шу, чу, щу.

Ses terminaisons sont ю ⊣ у pour la première personne, ишь pour la deuxième, итъ pour la troisième du singulier; имъ pour la première, ите pour la deuxième, ятъ ⊣ атъ pour la troisième personne du pluriel. Exemples :

5 стою, стоишь, стоитъ; стоимъ, стоите, стоятъ ∽ стоять — 5 браню, бранишь, бранитъ; бранимъ, браните, бранятъ ∽ бранить.

Ainsi, par exemple, les verbes думать *penser* et строить *bâtir*, qui, au présent, à la deuxième personne du singulier, font;

VERBE. Present. celui-là, думаешь *tu penses*; et celui-ci, строишь *tu bâtis*, appartiennent; думать, à la première conjugaison; et строить, à la deuxième.

De ces deux conjugaisons, la deuxième est celle qui peut causer le plus d'embarras, celle où par cette raison, nous allons nous étendre davantage.

Parmi les verbes en жу, les uns conservent, à toutes les personnes, leur pénultième ж. Exemple:

5 блажу, блажишь, блажитъ; блажимъ, блажите, блажатъ ∽ блажить *rendre heureux.*

D'autres y substituent, aux cinq personnes, une de ces consonnes з, д. Exemples:

5 грожу, грозишь, грозитъ; грозимъ, грозите, грозятъ ∽ грозить *menacer* — бужу, будишь, будитъ; будимъ, будите, будятъ ∽ будить *réveiller.*

Ce changement de lettres a lieu principalement, à l'égard de certains verbes dérivés de noms qui ont une de ces consonnes з, д, pour pénultième ou pour antépénultième. C'est ainsi que de l'adjectif узокъ et du nom уда *hameçon* viennent les verbes 5 ужу, узишь, узитъ; узимъ, узите, узятъ ∽ узить *étrécir* — 5 ужу, удишь, удитъ; удимъ, удите, удятъ ∽ удить *pêcher à l'hameçon.*

On remarque, dans les verbes en шу, un changement semblable; lorsqu'ils dérivent d'un nom qui a la sifflante forte (с) pour pénultième. Celle-ci alors prend la place de la palatale forte (ш) dans toutes les personnes subséquentes. Ainsi, de гласъ *voix* vient

vient 5 глашу, qui fait гласишь, гласитъ; et pour le pluriel, гласимъ, гласите, гласятъ ∽ гласить *sonner*. VERBE, Présent.

Quelques autres verbes, par un pur caprice de l'usage, en font de même. Exemple :

5 гашу, гасишь, гаситъ; гасимъ, гасите, гасятъ ∽ гасить *éteindre*.

On observe à peu près la même métamorphose dans les verbes qui se terminent en чу, et dont la pénultième, comme on sait, équivaut à ces deux consonnes т + ш. On y supprime la palatale (ш) pour ne conserver que la dentale (т) et l'on dit 5 порчу, портишь, портитъ; портимъ, портите, портятъ ∽ портить *gâter*..

Cette suppression est fondée, tantôt sur la seule volonté de l'usage, et tantôt sur ce que le primitif du verbe a pour pénultième, la dentale forte (т). C'est ainsi que du nom золото *or*, on fait 5 золочу, золотишь, золотитъ; золотимъ, золотите, золотятъ ∽ золотить *dorer*.

On opère de la même manière sur les verbes en щу, dont la pénultième, comme on l'a dit ailleurs, comprend dans sa valeur, ces trois consonnes ш + т + ш. On retranche la dernière de ces consonnes, on change la première en sifflante forte : et après avoir fait, par exemple, du nom мостъ *pont*, le verbe мостить *paver*; on le conjugue de cette façon : 5 мощу, мостишь, моститъ; мостимъ, мостите, мостятъ.

Même procédé à l'égard des autres verbes en щу; lorsque les primitifs dont ils des-

VERBB. cendent ont pour terminaison, ces trois lettres сmЪ.

Relatif. RELATIF. On le forme

1°. de l'impersonnel, dont la terminaison шь fait place à celle-ci лЪ. Exemples :

ƃ вѣдашь · · · · · ⅂ вѣдалЪ
бришь *raser* · · — брилЪ
душь *souffler* · · — дулЪ
мѣняшь *changer* — мѣнялЪ
владѣшь · · · · · · — владѣлЪ
мышь · · · · · · · — мылЪ

2°. du présent, savoir : dans les verbes en гу, ку — зу, су — бу, dont la finale у est remplacée par l'aphonique Ъ. Exemples :

ƃ сшригу ⅂ сшригЪ ⌒ сшричь
пеку — пекЪ — печь
грызу — грызЪ — грызнушь *ronger*
несу — несЪ — несши
скребу — скребЪ — скребашь

et dans les verbes en ду, шу, dont la terminaison disparoît pour faire place à cette syllabe лЪ. Exemples :

ƃ краду ⅂ кралЪ ⌒ красшь
мешу — мелЪ — месши *nétoyer*.

REMARQUES. Cette terminaison лЪ n'est que pour le masculin, au singulier : car à tous les prétérits, on l'a change en ла pour le féminin, en ло pour le neutre, au singulier ; et en ли, au pluriel, pour les trois genres. Exemples :

Sg. ⅂ вѣдалЪ , вѣдала , вѣдало
ꝑ поклепалЪ, поклепала, поклепало
ꝑ колебнулЪ, колебнула, колебнуло

Verbe. Relatif.

кликивалЪ, кликивала, кликивало

Pl. вѣдали ∽ вѣдать
поклепали — клепать *calomnier*
полебнули — колебать *agiter*
кликивали — кликать *appeler* (v. кликнуть).

Dans les prétérits où, au singulier, le masculin a pour pénultième, une consonne autre que la liquide (л); dans ce cas-là et à partir du féminin, on change en ла, ло, ли, la finale Ъ du prétérit. Exemples :

Sg. стригЪ, стригла, стригло
пекЪ, пекла, пекло
грызЪ, грызла, грызло
несЪ, несла, несло
терЪ, терла, терло
скребЪ, скребла, скребло
осипЪ, осипла, осипло

Pl. стригли ∽ стричь
пекли — печь
грызли — грызнуть
несли — нести
терли — тереть *frotter*
скребли — скребать
осипли — сипнуть *s'enrouer*

Dans plusieurs verbes, cette opération se fait par syncope. Exemples :

Sg. жегЪ, жгла, жгло
толокЪ, толкла, толкло
челЪ / чолЪ { чла, чло
утихЪ, утихла, утихло

VERBE. Relatif.

Pl. ʮ жгли · · ⁓ жечь *brûler*
толкли — толочь *piler.*
чли· · · · — честь *lire*
ꝭ утихли — утихать *se rallentir*

REMARQUE. Nous terminerons ce qui concerne le relatif par une observation ; c'est que dans un assez grand nombre de verbes, il tient lieu des autres prétérits.

Indéfini.

INDÉFINI. Il se forme le plus souvent ou d'un verbe composé ou du relatif, auquel suivant l'idée qu'on veut exprimer, on ajoute, mais toujours suivant les lois de l'usage, une de ces prépositions qui entrent dans la composition des verbes, et dont aucune alors n'accompagne le présent.

Ces prépositions dont on fait précéder le relatif sont ou simples ou composées, avec ou sans altération, avec ou sans contraction. Les voici rangées par ordre alphabétique :

в + з — во + з — в + с — вы — з — за — из — изо — ис — на — о — об — от — ото — по — при — про — раз — рас — с — со — сы — у — у + с. Exemples :

ꝭ вздумалЪ ⁓ думать *penser*
возвеселилЪ — веселить *réjouir*
вспахалЪ · · · — пахать *labourer*
вызеленилЪ · — зеленить *rendre vert*
здѣлалЪ · · · · — дѣлать *faire*
завладѣлЪ · · — владѣть
изломалЪ · · · — ломать *rompre*
изодралЪ · · · — драть *déchirer*
испратилЪ · — тратить *endommager*
накормилЪ · · — кормить *nourrir*

онѢмѢлЪ · · — нѢмѢшь *s'engourdir* Verbe.
обругалЪ · · — ругашь *injurier* Indéfini.
ошмсшилЪ }
ошомсшилЪ } — мсшишь *venger*
повелѢлЪ · · — велѢшь *commander*
призвалЪ · · — звашь *appeler*
прогналЪ · · — гнашь *chasser*
разсердился — сердишься *entrer en colère*
распоролЪ · · — порошь *découdre*
сварилЪ · · · · —варишь *faire cuire*
совралЪ · · · · — врашь *mentir*
сыскалЪ · · · · — искашь *chercher*

ушѢшилЪ · · — шѢшишь *consoler*
успокоилЪ · · — покоишь *reposer*

Dans plusieurs verbes, l'indéfini n'est autre chose que le relatif et par conséquent, n'est précédé d'aucune préposition. Exemples :

ɣ + ꝭ бросилЪ · · ~ бросишь *jetter*
далЪ · · · · — дашь
просшилЪ — просшишь *pardonner*

Défini. A quelques exceptions près, il se forme de l'impersonnel. Ce qui se fait de deux manières. Défini.

1°. La première, qui est aussi la plus fréquente, consiste à remplacer, par cette syllabe лЪ, la terminaison шь de l'impersonnel. Exemples :

ƃ вернушь ꝭ вернулЪ v. верш Ѣшь *tourner*
грянушь — грянулЪ — гремѢшь *tonner*

S'il y a une préposition à l'impersonnel, on la supprime au défini. Exemples :

Verbe Défini.

ɓ зглонуть ꝑ глонулъ v. глотить *avaler*
сплеснуть — плеснулъ — плескать *asperger*

2°. La deuxième manière, c'est de changer en нулъ, les terminaisons ать, ять, ѣть de l'impersonnel. Exemples :

ɓ брякать *faire du bruit* ꝑ брякнулъ
локать *lapper* — локнулъ
вѣять *souffler* — вѣнулъ
нырять *se plonger* . . . — нырнулъ
храпѣть *ronfler* — храпнулъ

Au reste, le défini n'est rien moins que commun dans les verbes russes ; et là où il manque, on le remplace par le relatif.

Plusque-parfait.

Plusqueparfait. Dans les verbes de la première conjugaison terminés au présent, par la diphthongue ю précédée d'une voyelle ou par жу, шу, чу ; l'on forme le plusque-parfait.

1°. Du relatif, dont on change en ывалъ la terminaison алъ. Exemples :

ꞇ думалъ ꝗ думывалъ ∽ думать
вязалъ — вязывалъ — вязать *lier*

A la terminaison ывалъ, on substitue celle en ивалъ, soit après une gutturale ou une palatale, suivant ce qu'on a dit plus haut, au sujet de ces articulations, soit lorsque le relatif finit en ялъ ou en илъ, aux exceptions près qui existent dans ce dernier cas. Exemples :

ꞇ двигалъ ꝗ двигивалъ ∽ двигать *agiter* (v. двигнуть).

нюхалъ ꝗ нюхивалъ ∽ нюхать *renifler* Verbe.
качалъ — качивалъ — качать *bercer* Plusque-
гулялъ — гуливалъ — гулять parfait.
шилъ — шивалъ — шить *coudre*

2°. Du présent, dont la finale у se change en алъ, dans les verbes terminés par гу, ку — зу, су — ду, шу — ву — бу, sauf les exceptions. Exemples :

5 берегу ꝗ берегалъ ∽ беречь *garder*
пеку —пекалъ —печь
грызу —грызалъ —грызнуть
трясу —трясалъ —трясть *secouer*
пряду —прядалъ —прясть *filer*
плету —плеталъ —плести *tresser*
плыву —плывалъ —плыть *nager*
скребу —скребалъ —скребать

Le même procédé a lieu pour les verbes en ру, му; mais avec cette différence que ceux-ci, devant les terminaisons ралъ, малъ, prennent un и à l'exclusion de toute autre lettre. Exemples :

5 беру ꝗ биралъ ∽ брать *prendre*
тру — тиралъ — тереть
жму — жималъ — жать *presser.*

Dans les verbes de la deuxième conjugaison, le plusqueparfait dérive du présent, dont la finale se convertit en ивалъ. Exemples :

5 браню ꝗ бранивалъ ∽ бранить
люблю — любливалъ — любить
глажу — глаживалъ — гладить *lisser.*

Plusieurs verbes empruntent le plusqueparfait qui leur manque ; et ont recours

VERBE. Plusque-parfait.

pour cela à quelque autre verbe ou simple ou composé. Mais dans ce dernier cas, ils rejettent la préposition. Exemples :

5 колоть *piquer*	ч калывалъ	о- калывать
бросить · · · · ·	— брасывалъ	— брасывать
ломать· · · · · ·	— ламывалъ	— сламывать
пороть *découdre*	— парывалъ	— распарывать.

Lorsque la consonne qui précède la finale ou la terminaison du présent est, elle-même, précédée de la voyelle o ; celle-ci se change en a dans le plusqueparfait, l'accent ou le frappé rétrograde alors et va se poser sur cet a. Exemples :

5 болю	ч ба́ливалъ	о- болѣть *sentir de la douleur*
борю́	— ба́рывалъ	— бороть *lutter*
волоку́	— вола́кивалъ	— волочь *traîner*
гложу́	— гла́живалъ	— глодать *ronger*
глота́ю	— гла́тывалъ	— глотать
крошу́	— кра́шивалъ	— крошить *émier*
молочу́	— мола́чивалъ	— молотить *battre avec le fléau*
орю́	— а́рывалъ	— орать *labourer*
ползу́	— па́лзывалъ	— ползать *ramper*
полю́	— па́лывалъ	— полоть *sarcler*
сосу́	— са́сывалъ	— сосать *sucer.*

Plusieurs verbes sont privés du plusqueparfait. Il faut, mais avec quelques exceptions, y joindre ceux qui, au présent, finissent en ую, ѣю, юю et ну.

Cette privation ne doit s'entendre que du premier plusqueparfait, celui dont on vient d'expliquer

d'expliquer la formation ; car la langue russe possède en outre un deuxième et même un troisième plusqueparfaits. Le premier des deux n'est que le relatif, que l'usage alors fait accompagner par l'un ou l'autre de ces auxiliaires было et бывало, qui ne sont, eux-mêmes, que les relatifs de бытъ *être* et de бывашь *devenir* mis au neutre. Le dernier plusqueparfait n'est à son tour que le premier plusqueparfait marchant de compagnie avec l'un de ces mêmes auxiliaires ; et par conséquent, n'existe qu'autant que le premier a, lui-même, une existence. Exemples :

VERBE. Plusqueparfait.

ɥ прїучалЪ ∽ прїучать *accoutumer*

1.er q прїучивалЪ

2e. q бывало прїучалЪ

3e. q бывало прїучивалЪ

Dans ces cas-là, l'usage neutralise les relatifs было et бывало, et les réduit à ne plus être que des signes destinés à caractériser ; ici, les deux derniers plusqueparfaits ; et ailleurs, un parfait dont il sera question plus bas.

La fonction de ces divers plusqueparfaits, dont au reste les deux derniers, le troisième sur-tout, ne s'emploient que rarement ; est d'indiquer la date de la chose qu'ils expriment, date qui remonte à proportion qu'on s'éloigne du premier plusqueparfait.

La manière de conjuguer les prétérits est de les faire précéder du pronom, dont ils ne peuvent jamais se séparer que lorsqu'il est aisé de le sous-entendre ; et avec lequel ils doivent toujours s'accorder en genre et

VERBE, Plusque-parfait.

en nombre, de cette manière : pour le singulier, я здѣлалъ ⊣ здѣлала — ты здѣлалъ ⊣ здѣлала, suivant que l'être qui porte ou à qui l'on adresse la parole est du masculin ou du féminin — онъ здѣлалъ — она здѣлала — оно здѣлало ; et pour le pluriel, мы вы, они ⊣ онѣ здѣлали pour l'un et l'autre genre. Cette union du prétérit avec le pronom, comme on sait, n'est de rigueur qu'aux deux premières personnes.

Futur.

1^er^ FUTUR. Il se forme du défini, dont on ne fait que retrancher les deux finales лъ. Exemple :

℘ давнулъ ƒ давну ∽ давить *presser.*

Ses terminaisons sont; pour le singulier, у, ешь, етъ; et pour le pluriel, емъ, ете, утъ. Cette règle est du très-petit nombre de celles qui ne souffrent point d'exception. Exemple :

ƒ давну, давнешь, давнетъ; давнемъ, давнете, давнутъ.

2^e^ FUTUR. On le forme du présent, en le faisant précéder de la même préposition qui précède l'indéfini. Exemples :

5 дѣлаю ℘ здѣлалъ ƒ здѣлаю ∽ дѣлать
хочу — захотѣлъ — захочу — хотѣть *vouloir.*

3^e^. FUTUR. Ce n'est autre chose que l'impersonnel, que l'on fait accompagner par un des auxiliaires буду et стану, qui sont les futurs des verbes быть et стоять, et que l'on conjugue aux trois personnes, dans l'un et l'autre nombre et de la manière qui suit, en répétant l'impersonnel après chaque personne.

ɤ буду	дѣлать	ɤ стану	дѣлать
булешь	———	станешь	———
будетъ	———	станетъ	———
будемъ	———	станемъ	———
будете	———	станете	———
будутъ	———	станутъ	———

VERBE. Futur.

On est libre de supprimer, comme on vient de le faire, ou d'exprimer le pronom, non-seulement devant les trois futurs mais encore devant le présent; parce que les terminaisons de ces tems indiquent assez à quelle personne elles se rapportent. Mais il n'en est pas de même des troisièmes personnes, la terminaison ne peut y servir à faire connoître de quel genre est la chose qui y figure comme sujet. Il faut donc y ajouter le pronom; dire, par exemple, онъ ⊣ она ⊣ оно будетъ ⊣ станетъ дѣлать — они ⊣ онѣ будутъ ⊣ станутъ дѣлать: et l'on ne peut s'en permettre la suppression, que là où elle ne porte aucune atteinte à la clarté.

Les verbes n'ont pas, tous, le premier et deuxième futurs; mais ils ont, tous, le troisième. Ce dernier ne diffère pas moins des deux autres par le sens qu'il offre que par la manière dont il se forme: et dans les verbes qui sont pourvus, soit du premier soit du deuxième futur soit de l'un et l'autre, s'il arrive qu'on ait recours au troisième; ce n'est jamais que pour exprimer quelque chose de vague, par rapport et à la volonté de l'agent et à l'époque de l'événement. Ainsi, par exemple, lorsque je promets une chose avec la volonté de la faire et que j'en fixe l'époque; au lieu de dire буду дѣлать,

VERBE. Futur.

je dis здѣлаю *je ferai*. On voit par-là, pour le dire en passant, combien, dans les transactions, est essentielle la distinction que nous venons d'établir.

SUPPOSITIF.

SUPPOSITIF. Les verbes russes, comme on l'a dit ailleurs, n'ont point de *suppositif*: et pour combler cette lacune, ils font marcher le relatif accompagné de l'enclitique бы. Au moyen de cet expédient, ils rendent les deux tems de notre suppositif, qui sont le présent conditionnel ou simplement le *conditionnel (je lirois)* et le parfait conditionnel *(j'aurois lu)*. Ces mots donc я бы читалъ signifient également *je lirois* ou *j'aurois lu*, et les circonstances seules déterminent le choix à faire entre ces deux versions.

IMPÉRATIF.

Impératif.

1er IMPÉRATIF. Il se forme du présent mais de plusieurs manières :

1°. Dans les verbes terminés au singulier, à la première personne, par la diphthongue ю précédée d'une voyelle ou d'une autre diphthongue; on substitue la mouillée й à la finale ю. Exemples :

5 знаю 5 знай ∽ знашь
гуляю — гуляй — гуляшь

2°. Dans les verbes en ью, on change cette terminaison en ей. Exemples :

5 бью 5 бей ∽ бишь
вью — вей — вишь *tortiller*
лью — лей — лишь *fondre*

пью — пей — пипь *boire* VERBE.
шью — шей — шипь Impératif.

3°. Dans les verbes qui finissent en у ⊣ ю, et dont la finale a devant elle, une ou plusieurs consonnes ; on fait succéder la voyelle и à la finale, lorsque le frappé tombe sur la finale. Mais si l'accent tombe ailleurs que sur cette finale ; dans ce cas, au lieu du coulé (и), on met l'hygraphonique (ь). Exemples :

5 везу́ 5 вези́ ⌒ везши
дремлю́ — дремли́ — дремапь *sommeiller*
пла́чу — плачь — плакапь *pleurer*.

Dans les verbes de la deuxième conjugaison, lorsque la finale у ⊣ ю est précédée d'une ou de plusieurs consonnes ; alors, à la terminaison ишь de la deuxième personne, on substitue le coulé (и) ou l'hygraphonique (ь), suivant que le frappé affecte ou n'affecte point l'initiale de cette terminaison. Exemples :

5 сижу́, сиди́шь 5 сиди ⌒ сидѣть *être assis*
сплю, спи́шь —спи —спапь *dormir*
ла́жу, ла́дишь —ладь —ладипь *accorder (un instrument de musique*, etc).
сла́влю, сла́вишь —славь —славипь *glorifier*

2°. IMPÉRATIF. La manière de le former est une dans tous les verbes. Il dérive du premier futur, dont on remplace la finale у, soit par le coulé soit par l'hygraphonique, selon que le frappé tombe ou ne tombe pas sur cette finale. Exemples :

VERBE. Impératif.

ℓ дерзну́ 5 дерзни ∽ дерзнуть
давну́ — давни — давить
ду́ну — дунь — дуть
гря́ну — грянь — гремѣть.

3e. Impératif. Il ne diffère du premier qu'en ce qu'il est précédé d'une préposition, la même qui accompagne l'indéfini et le deuxième futur. Ainsi, de пиши (1er. 5), on fait напиши (3e. 5) de написалъ (|∂) ⊣ напишу (ℓ) ∽ писать — de прячь (1er. 5), on fait спрячь (3e. 5) de спряталъ (|∂) ⊣ спрячу (ℓ) ∽ прятать *cacher*.

Le pluriel de l'impératif, et la règle est sans exception, s'obtient par la seule addition de la syllabe те, qu'on ajoute au singulier. Exemples :

знай , знайте ∽ знать
вези , везите — везти
дунь , дуньте — дуть
плачь , плачьте — плакать
трать , тратьте — тратить
утюжь , утюжьте — утюжить *repasser le linge*. etc.

Jusqu'ici, l'on n'a vu de l'impératif *ou*, ce qui est la même chose, du présent de l'impératif que la deuxième personne. Elle en devient la troisième dans chaque nombre ; si devant elle, on fait marcher le pronom онъ mis au genre et au nombre qui conviennent.

La première du pluriel, de laquelle d'ailleurs on fait rarement usage, n'est que la première personne plurièle ou du présent ou du futur précédée alors de l'adverbe да *ainsi*. L'usage, dans ce cas, ôte à cet ad-

verbe sa première valeur ; et ne lui laisse que la propriété d'indiquer un impératif. VERBE. Impératif.

4e. IMPÉRATIF. Les trois impératifs que nous venons de parcourir ne sont, à proprement parler, que trois différentes manières de peindre un même point de vue. On peut y en ajouter une quatrième, que voici. On emprunte du verbe стоять, comme autant d'auxiliaires, les deuxièmes personnes (стань, станьте) de son impératif et la première plurièle (станемъ) de son futur : et ces auxiliaires vont s'unir à l'impersonnel du verbe qu'il s'agit de conjuguer. Ainsi, au lieu de dire, comme nous l'avons prescrit, au singulier, par exemple, пиши pour la deuxième personne, онъ ⊣ она ⊣ оно пиши pour la troisième ; et au pluriel, да пишемъ pour la première personne, пишите pour la deuxième, они ⊣ онѣ пишите pour la troisième ; (⌒ писать) ; on dit :

Au singulier, стань писать pour la deuxième personne, стань онъ ⊣ она ⊣ оно писать pour la troisième : et au pluriel, станемъ писать, pour la première personne, станьте писать pour la deuxième, et станьте они ⊣ онѣ писать pour la troisième ; avec ou sans le pronom, aux première et deuxième personnes.

Cette dernière personne, la troisième, tant au singulier qu'au pluriel, peut devenir le produit d'une troisième opération que nous allons montrer.

De пускать ou пустить, qui signifient *laisser*, on prend la deuxième personne singulière de leur impératif, laquelle est пу-

Verbe. Impératif. скай, пусть; on joint l'un ou l'autre de ces impératifs à la troisième personne du présent; et l'on dit indifféremment au singulier, пускай ⊣ пусть онъ ⊣ она ⊣ оно пишетъ; et au pluriel, пускай ⊣ пусть они ⊣ онѣ пишутъ.

SUBJONCTIF.

Les verbes russes n'ont point de subjonctif non plus. Mais ils y suppléent, quoique d'une manière également très-imparfaite, par le même relatif, qui précédé pour lors de quelque conjonction, telle que чтобъ ou дабы, reste seul chargé du soin de représenter toutes les combinaisons de ce cinquième mode. Ainsi, cette phrase чтобъ я читалъ signifie, suivant les circonstances 1°. *que je lise* 2°. *que je lusse* 3°. *que j'aye lu* et 4°. *que j'eusse lu*.

Autres tems. Mais ils ont deux autres tems, que nous avons d'abord passés sous silence par égard pour notre nomenclature, dont nous ne voulions point altérer la simplicité; et parce que selon nous, il suffisoit pour eux de trouver place ici.

Ces tems sont un parfait complexe et un cinquième participe. Le parfait dont il s'agit n'est que le résultat de l'impersonnel combiné avec le même mot neutralisé было. Читать было *avoir lu* en est un exemple. Le participe, qui est будущій, se forme du futur буду, auquel on ajoute щій ⊣ щей; et signifie *qui sera*. C'est un participe futur, qui ne se rencontre que dans le verbe быть et qui est soumis aux mêmes lois que le premier participe.

CONSIDÉRATIONS.

CONSIDÉRATIONS.

Telle est, sur la formation des tems, la doctrine qui nous a paru la plus raisonnable. Il en résulte que

VERBE. Considérations.

1°. Tel tems est primitif à l'égard de tel autre ; et conséquemment, là où manque le primitif, là doivent aussi manquer les dérivés. Ainsi, par exemple, le deuxième impératif dérivant du premier futur, qui, lui-même, dérive du défini ; l'absence de celui-ci entraîne nécessairement celle des deux autres tems.

2°. Tel verbe offre une surabondance de participes, de futurs et d'impératifs, à laquelle on doit assigner une cause. Or cette cause n'est autre que la surabondance qu'on rencontre si fréquemment dans l'impersonnel. C'est ainsi que des doubles impersonnels писать et написать, давить et давнуть, on fait ; des deux premiers, le double participe писанный, написанный et des deux derniers ; d'abord, le double futur задавлю et давну ; puis, le double impératif дави et давни.

Cette surabondance ne laisse pas de cacher, sous d'autres rapports et dans presque tous les verbes, une plus ou moins grande pénurie. Que fait l'usage alors ? Il y remédie par la voie des emprunts. Ainsi, par exemple, le verbe колоть manquant de plusieurs tems emprunte de ses synonimes поколоть, кольнуть et калывать ; du premier, son indé-

Verbe. Considérations.

fini поколол҄ъ; du deuxième, son défini кольнул҄ъ ; et du dernier, son plusqueparfait калывал҄ъ (voyez table 15. n°. 11). C'est pour cela que, dans notre rhêmatéclogue, toutes les fois que l'occasion s'en est présentée, nous avons cru devoir, en indiquant l'impersonnel d'un verbe, en indiquer en même tems tous les synonimes.

Il ne faut pas se méprendre ici sur l'acception qu'on doit attacher au terme dont nous venons de nous servir, celui de synonime. Par exemple, ces trois impersonnels двинуть, двигать et двигивать signifient *agiter;* voilà l'idée principale, celle qui leur est commune et qui les fait appeler synonimes. Mais à cette idée principale s'unit, pour les deux derniers verbes, l'idée accessoire d'une fréquence dans l'action, moins grande dans двигать et plus grande dans двигивать.

Un très-grand nombre de verbes ont, comme двинуть, leurs fréquentatifs tantôt simples et tantôt doubles. Mais ces fréquentatifs cessent d'être tels dans les tems qu'ils fournissent. Ainsi, le présent двигаю et le plusqueparfait двигивал҄ъ, quoiqu'ils dérivent; le premier, de двигать et le dernier, de двигивать ; ne marquent néanmoins aucune fréquence dans l'action. Ils se bornent à l'exprimer, cette action, d'abord, comme présente dans двигаю et ensuite, comme passée comparativement dans двигивал҄ъ.

Ce concours de plusieurs impersonnels pour compléter l'organisation d'un verbe, d'une part et de l'autre, cette considération que très-souvent, tel verbe appartient aux deux

Verbe. Considérations.

conjugaisons, à la première par son présent et à la deuxième par son futur : telles sont les raisons qui ont attiré aux verbes russes le juste reproche d'être extrêmement irréguliers. En effet, parmi les règles qui les concernent, à quelques-unes près, il n'y en a point qui ne soit sujette à plus ou moins d'exceptions. C'est une espèce de dédale où, pour s'y retrouver, il n'est point de plus sûr moyen que la précaution de suivre constamment l'usage et de prendre pour guide, le fil de l'analogie.

A cette irrégularité qui frappe les verbes dont il s'agit, on pourroit, selon nous, ajouter un vice d'un autre genre ; c'est la trop grande facilité avec laquelle, parmi les prétérits, on prend l'un pour l'autre : facilité que sans doute un peu plus de goût pour la précision fera disparoître avec le tems.

Au reste, c'est par une attention scrupuleuse à suivre l'usage et par une étude approfondie de la langue, que ce que nous avons nommé surabondance cessera de paroître un double emploi. Car le génie qui préside aux langues n'y souffre rien de superflu. D'où il suit que, par exemple, entre les mots déjà cités писанный et написанный, задавлю et давну, дави et давни, il existe des nuances qui ne sont pas perdues pour qui possédant la langue sait la manier avec finesse ; mais qu'on chercheroit inutilement chez les grammairiens russes. Ce n'est pas qu'ils ne se soient longuement étendus sur la doctrine des tems : mais ce qu'ils nous en disent ne peut satisfaire un

VERBE. Considérations. esprit qui a de la justesse ; et ne tend qu'à prouver qu'avant de traiter leur sujet, ils auroient dû le mieux étudier.

Nous terminerons ce qui regarde les tems et la manière dont ils se construisent, en faisant remarquer deux sortes de verbes terminés à l'impersonnel ; ceux de la première sorte, en овать, tels que толковать *expliquer*, etc ; et ceux de la deuxième, en ѣть, tels que богатѣть *s'enrichir*, etc. Ils sont, les uns et les autres, de la première conjugaison ; et dans la manière dont chaque espèce forme ses tems, on observe beaucoup d'uniformité. Deux exemples suffiront ; l'un, pour les verbes en овать ; et l'autre, pour les verbes en ѣть.

I^er^. Ex. : ƽ толковать ; 5 толку-ю, ешь ; ɥ толковалъ ; ꞗ изтолковалъ ; ℓ изтолку-ю, ешь ; 5 толкуй.

2^e^. Ex. : ƽ богатѣть ; 5 богатѣ-ю, ешь ; ɥ богатѣлъ ; ꞗ разбогатѣлъ ; ℓ разбогатѣ-ю, ешь ; 5 богатѣй.

Les verbes de cette dernière espèce expriment, tous, un changement de forme : et le nom de transmutatif seroit celui qui leur conviendroit ; si dans notre *Coup d'œil*, nous n'avions pas adopté comme plus court et plus conforme à l'analogie, celui de *translatif*. Nous les rendons 1°. par un verbe exprimant un sens purement passif, Ex. : блѣднѣть *pâlir*, 2°. par un verbe à double entente : Ex. : бѣлѣть *blanchir* (*devenir blanc*) ; 3°. par une périphrase, Ex. : пустѣть *devenir désert*, enfin 4°. par un composé pronominal, Ex., жидѣть *se liquéfier*, etc.

EXPLICATION

DE LA TABLE XV.

CETTE table précédée d'un tableau sous le titre de *nomenclature comparée*, renferme douze verbes différens, cotés, tous, et accompagnés de plusieurs développemens également cotés. TABLE 15. Explication.

Ces verbes sont l'auxiliaire быть, qu'on retrouve en partie sous les nos. 4, 5 et 6 : et le deuxième auxiliaire бывать, no. 2, après lequel vient имѣть, dont le développement est compris sous le même no. 5.

Ces trois premiers verbes sont suivis de показать, no. 7, développé sous le no. 8 et de пріучить, no. 9, avec un petit parallèle entre ce verbe et le précédent, sous le no. 10.

Plus loin, no. 11, est колоть, dont les développemens renvoyés à la fin de la table, faute de place, y figurent sous les nos. de 30 à 33.

Двигать, no. 12, vient à la suite ; se développe sous les nos. de 13 à 18 ; offre, sous le titre de *tableau comparatif*, no. 19, un parallèle abrégé entre un verbe françois et un verbe russe ; se reproduit sous le no. 20, avec les livrées de la voix passive ; et reparoît, no. 21, sous la forme de verbe pronominal, avec de nouveaux développemens sous les nos. de 22 à 24.

TABLE 15. Explication.

Вернуть et son synonime вертѣть terminent cette marche, sous le nº. 25; et sont terminés à leur tour, sous les nºs. de 26 à 29, par дать, есть, хотѣть et итти, quatre verbes qui se distinguent par leur irrégularité.

Ces tableaux sont, tous, redigés de manière à n'avoir nul besoin d'être expliqués plus au long, à des lecteurs déjà versés d'ailleurs dans ce genre de lecture. C'est pourquoi, nous allons passer aux observations suivantes; et là, nous épuiserons la matière.

OBSERVATIONS. (1)

Sur la nature du verbe et sur ses accidens.

On peut considérer le verbe sous deux principaux aspects, sous lesquels, sous le premier, il est 1º. primitif comme разить *frapper*, ou dérivé comme дѣлать *faire*, de дѣло *chose*, *affaire*.

2º. Simple comme знать *savoir* ou composé comme признать *reconnoître*.

3º. Unifactif comme сказать *dire* (en latin *dicere*) ou fréquentatif comme сказывать *dire souvent* (en latin *dictitare*).

4º. Direct s'il se conjugue avec un simple pronom comme en françois *j'agite*, ou pro-

(1) Ces observations sont comme un résumé qui par conséquent, nous forcera à nous répéter en plus d'un endroit; mais autant que nous le pourrons, nous éviterons le reproche d'avoir été fastidieux.

nominal s'il se conjugue avec un double pronom comme *je m'agite.* OBSERVATIONS.

5°. Abstrait ou concret; et dans ce dernier cas, il est ou absolu ou relatif soit actif soit passif, comme on l'a vu précédemment.

6°. Régulier ou irrégulier, complet ou défectif mais en françois seulement.

7°. Omnipersonnel, jouissant des trois personnes; ou unipersonnel, n'ayant que la troisième personne du singulier.

Enfin 8°. il est tantôt inchoatif et tantôt absolutif; là, il est explétif; ailleurs, il est translatif, possédant, sous ce dernier rapport, dans ses terminaisons, quelque chose de particulier (v. pag. 58 et 220).

Mais parmi ces diverses manières d'envisager le verbe, il en est sur lesquelles nous avons glissé trop légèrement; et c'est ce qui nous oblige à retourner sur nos pas en commençant par le verbe composé.

Il devient tel par la jonction 1°. d'un nom. Ex.: добро=желательствовать *vouloir du bien* 2°. d'un adjectif. Ex.: свое=вольствовать *faire à sa volonté* 3°. d'une ou de plusieurs prépositions. Ex.: от=дать *rendre*; прї=у=готовить *préparer*; пре=во=з=носить *élever, exalter*; пред=во=с=при-н-имать *entreprendre* 4°. d'un adverbe. Ex.: мило=сердовать *avoir compassion*; enfin 5°. d'une conjonction. Ex.: не=мочь *être malade.* COMPOSÉ.

Souvent, il réunit; tantôt, une préposition suivie d'un nom. Ex.: о=бого=творить

OBSERVATIONS. Composé. *déifier* (1), пред=раз=судить *juger mal à propos*, с=нис=ходительствовать *condescendre* ; et tantôt, une préposition suivie ou précédée d'une conjonction. Ex. : пре=не=бречь *négliger*, не=до=вѣрить *se défier*.

C'est ainsi que, si l'on en excepte le pronom et l'interjection ; le verbe composé met à contribution tous les élémens de la phrase, auxquels il joint dans предвоспри-н-имать, l'euphonique н pour épargner à l'oreille, l'hiatus qui résulteroit de la rencontre des deux voyelles и.

Pronominal. La langue russe ainsi que la nôtre, a ses verbes pronominaux. Mais au lieu d'employer, à notre exemple, le verbe *être* comme auxiliaire, en la place du verbe *avoir* ; elle ne les emploie, ni l'un ni l'autre. Elle se sert du pronom себя, dont elle a successivement fait les particules ся, сь, les mêmes que par une suite de cette altération, nous avons rangées parmi les enclitiques. Elle incorpore l'un ou l'autre de ces derniers à ses verbes : n'importe à quel tems ils sont, à quel nombre, à quelle personne ; si ce n'est que le dernier de ces enclitiques ne marche jamais qu'à la suite d'une voyelle ou d'une diphthongue, pour éviter que la prononciation n'en soit trop dure. De la sorte, au lieu de dire я двигаю себя, ты двигаешь себя, онъ двигаетъ себя &c., mot à mot, *j'agite soi, tu*

(1) *Déifier*, des mots latins *G. Dei Dieu*, qui répond à бого et *facere faire*, qui répond à творить et d'où vient *fier* dans *rectifier* etc.

agites

agites soi, *il agite soi*, c'est-à-dire, *je m'agite*, *tu t'agites*, *il s'agite* etc.; les Russes disent avec ou sans le pronom, двигаюсь, двигаешься, двигается и я двигаюсь, ты двигаешься, онъ двигается &c. OBSERVATIONS. Pronominal.

Les verbes ainsi terminés par ces particules sont loin de présenter, tous, au premier aspect et avec le même degré de clarté, l'action et la passion, autrement, le sens rétroactif et le sens passif. L'un et l'autre, dans un grand nombre de verbes, sont plus ou moins déguisés : jusques-là que souvent, pour les y démêler, il ne faut rien moins que toute la sagacité de la plus fine analyse, sagacité qui excède de beaucoup la portée du vulgaire.

C'est-là sans doute la raison pourquoi les Russes ont fait de cette espèce de verbes, une classe à part sous le nom de verbes *communs*. Mais les exemples mêmes que ces grammairiens citent à l'appui de leur classification déposent contre elle. Ils rendent, par exemple, боюсь par *j'ai peur* et кланяюсь par *je salue*, d'où ils concluent que ces verbes ne peuvent appartenir aux pronominaux ; conclusion inadmissible, car боюсь signifie tout aussi bien *je m'effraie* que *j'ai peur*. Rien n'empêche d'appliquer à кланяюсь le même raisonnement. Ce verbe veut dire proprement *je m'incline* et par extension ou par métonymie, *je salue ;* parce qu'on salue en s'inclinant, manière qui est en usage principalement chez les Russes. Cependant, malgré cette observation, nous n'en sommes pas moins disposés à adopter la distinction faite

OBSERVATIONS. Pronominal.

par les grammairiens dont nous parlons ; vu que d'ordinaire, c'est par un verbe actif ou neutre que nous traduisons leurs verbes communs.

Irrégulier.

En fait d'irrégularité, les verbes russes ne diffèrent entre eux que du plus au moins : ou si à la rigueur, ils ne sont pas, tous, irréguliers ; du moins, est-il vrai de dire que ce n'est que par comparaison que l'on peut donner à tel ou tel verbe, le nom de régulier. En effet, si prenant, par exemple, иттти *aller,* vous le comparez avec двигать *agiter;* vous serez d'abord tenté de regarder celui-ci comme régulier : mais en l'examinant mieux, vous trouverez que son défini двинулъ et son futur двину, pour nous borner à ces deux tems, offrent bien peu d'analogie avec двигать. (v. T. 15. n°. 12.)

Défectif.

Quant aux verbes complets, les grammairiens russes avouent, eux-mêmes, que ce n'est pas sans beaucoup de peine qu'ils sont parvenus à en trouver un qui est колоть *piquer.* Mais ce verbe-là même atteste leur peu de succès dans leurs recherches. Il est de la classe des verbes que ces grammairiens nomment *surabondans*, c'est-à-dire, qui ont plusieurs impersonnels, parmi lesquels très-souvent il s'en rencontre un qui est fréquentatif. Колоть en compte effectivement quatre, et ceux-ci lui fournissent, comme on l'a vu plus haut, savoir : поколоть, son indéfini ; кольнуть, son défini ; et le fréquentatif калывать, son plusqueparfait. (V. *formation des tems*, pag. 217.)

Ce n'est donc que par voie d'emprunt, qu'il

grossit le nombre de ses tems, mais sans pouvoir se compléter ; car au passif, il lui manque un tems, le participe présent (v. T. 15. n°. 11.)

OBSERVATIONS. Défectif.

S'il faut en croire ces mêmes grammairiens, ils ont un assez bon nombre d'unipersonnels, qu'ils appellent impersonnels. Mais selon nous, il y a beaucoup à rabattre de leur calcul devenu erronné, faute, par eux, d'avoir analysé comme il convenoit.

Unipersonnel.

D'abord, nous reconnoissons pour unipersonnels, certains verbes, tels que довлѣетъ *il suffit*; дождитъ *il pleut*, dont la décomposition nous offre ces deux mots дождь идетъ *la pluie va*, phrase usitée et qui a la valeur de l'unipersonnel дождитъ ; подобаетъ *il convient* et quelques autres réduits, tous, à la troisième personne singulière soit du présent seul comme довлѣетъ soit du présent et du relatif comme подобаетъ, ъ подобало *il convenoit*.

Nous reconnoissons aussi pour unipersonnel льзя *il est possible* (en latin *licet*) et son négatif нельзя *il n'est pas possible* (non *licet*), deux verbes altérés, sur lesquels les grammairiens se taisent et qui n'en sont pas moins usités, le dernier sur-tout.

Mais nous refusons d'admettre dans cette classe, plusieurs verbes, tels que достаетъ *il suffit*, случается *il arrive*, надлежитъ *il convient* etc. et beaucoup d'autres, tels que надобно *il faut*, можно *il est possible*, нравно *il plaît*, должно *il convient* etc. : les premiers, parce qu'il n'est pas vrai qu'on ne les emploie qu'à la troisième personne : et les derniers ; parce que ce ne sont que des adjectifs

OBSERVATIONS.

neutres employés au nominatif singulier, avec syncope et dans un sens elliptique.

Unipersonnel.

Une seule phrase, par exemple, надобно писать *il faut écrire*, que nous rendons par notre unipersonnel *il faut;* nous dispense d'aller ailleurs chercher la preuve de ce que nous avançons. Cette phrase rendue suivant la construction analytique et pleine que voici: писать (есть дѣло) надобное *écrire (est chose) nécessaire*, montre évidemment que надобно est pour надобное et qu'il est en concordance; d'abord, avec дѣло; puis, avec есть, deux mots sous-entendus dans la construction usuelle надобно писать.

Voix.

Sous le second aspect, celui des accidens, le verbe russe, comme on l'a remarqué plus haut, a des inflexions propres à la voix passive. Mais cette ressource se concentre dans les seuls participes. Pour suppléer à ce qui lui manque à cet égard, le génie de la langue a recours à son verbe abstrait et combine cet auxiliaire avec ses participes passifs (v. T. 15. nº. 20). Quelquefois, il le remplace par le verbe бывать *devenir;* et le plus souvent, il les sous-entend, l'un et l'autre.

Tems.

Nous l'avons observé dans un autre endroit, les inflexions relativement aux personnes sont mieux caractérisées en russe qu'en françois.

Dans ces phrases я читаю *je lis*, ты читаешь *tu lis*, la première personne читаю ni ne s'écrit ni ne se prononce comme la seconde читаешь: au lieu que notre mot *lis* n'a qu'une manière de s'écrire et de se prononcer aux deux premières personnes *je lis*, *tu*

lis. Voilà pourquoi le verbe russe marche avec ou sans le pronom, le suit ou le précède : liberté que n'a pas le nôtre ; car celui-ci, à l'impératif près, ne peut figurer nulle part qu'autant qu'il est accompagné soit du pronom soit de quelque nom exprimé ou sous-entendu et cela, à une distance plus ou moins rapprochée (v. *formation des tems* page 211). OBSERVATIONS. Tems.

Les tems, dans les deux langues, ne sont pas répartis d'une manière égale, et le nombre n'en est pas le même. Plus riche que la nôtre dans son infinitif, la russe l'est moins dans son indicatif et dans son impératif. Celui-ci, et nous en avons déjà fait la remarque, y est réduit à un seul tems. Ce n'est pas que les Russes n'admettent un futur dans leur impératif ; ils vont plus loin, ils y en admettent trois : mais cette multiplicité suffit, seule, pour démontrer combien peu est fondée cette assertion de leur part : ce prétendu triple futur n'est qu'une triple nuance, car on ne peut commander qu'une chose à faire et conséquemment future. Ainsi, en marquant un futur quant à l'exécution de la chose ordonnée, l'impératif russe marque un présent quant à la manifestation de la volonté qui ordonne, qui prie ou qui exhorte ; et voilà pourquoi souvent le futur tient lieu de l'impératif.

Dans cette même langue, les formes temporelles, pour la plupart, sont incomplexes. Complexes. Nous disons *formes temporelles* : car le plus souvent, l'indéfini et le futur n'y deviennent tels que par l'amalgame d'une préposition qui, en s'y incorporant, distingue, par exem-

OBSERVATIONS. Tems. Complexes.

ple, le présent пишу *j'écris* d'avec le futur напишу *j'écrirai*, le relatif я писалъ *j'écrivois* d'avec l'indéfini я написалъ *j'ai écrit.*

Напишу *j'écrirai* et буду писать *je serai écrire*, ruthénisme qui équivaut à *j'écrirai*, sont également deux futurs mais avec cette différence, que le premier ne présentant qu'un mot présente une forme incomplexe ; au lieu que le second embrasse deux mots offrant de la sorte une forme complexe. Cependant, quoique incomplexe par sa forme, напишу n'en est pas moins un tems composé ; vu qu'il est le produit de la préposition на et du verbe пишу réunis pour ne faire ensemble qu'un mot:

On voit par-là que *simple* et *composé*, *incomplexe* et *complexe* sont des termes qui appliqués aux tems russes ont une valeur différente et qu'il ne faut pas confondre. Напишу et буду писать seront donc; celui-là, un tems composé sous forme incomplexe ; et celui-ci, un tems simple sous forme complexe.

L'infinitif n'a qu'un tems complexe, le parfait impersonnel.

L'indicatif en compte jusqu'à quatre ; mais le plus souvent, ce ne sont que des surnuméraires destinés à marquer certaines nuances.

Pour former ses tems complexes, le russe a recours au même expédient que nous, sans néanmoins l'employer de la même manière. D'abord, il ne reconnoît pour auxiliaires, que le prétérit было, le futur буду, deux tems de быть *être*, auxquels il en associe deux autres, le prétérit сталъ et le futur стану, qui viennent de стоять, par abréviation, стать

être debout (en latin *stare*). Il fait indifféremment usage des deux futurs буду et стану, qu'il combine avec un impersonnel quelconque : et de cette manière, il construit son futur complexe, qui, par fois, remplace l'incomplexe là où celui-ci manque et qui le plus fréquemment, n'est qu'un tems surnuméraire. OBSERVATIONS. Tems. Complexes.

L'impersonnel suivi de было se transforme en parfait impersonnel ; et précédé de сталъ, il devient le plus souvent prétérit surnuméraire. Accompagné du même было, le relatif se change en plusqueparfait soit surnuméraire soit *actuel*, c'est-à-dire non surnuméraire.

Ce было perd alors sa qualité de prétérit : devient invariable dans sa terminaison : et se restreint à ne plus être qu'un signe propre à désigner uniquement ; soit le parfait impersonnel, qui ne se forme jamais autrement ; soit de fois à autre, un plusqueparfait de la manière dont on l'a dit plus haut.

Pour obtenir ce dernier tems, on se sert aussi de бывало, dont было est une abréviation ; et dans l'emploi que l'on en fait, le génie de la langue imprime à ce mot le même caractère, celui de l'invariabilité.

Il ne nous reste plus rien à dire sur les tems complexes : mais parmi les incomplexes, nous avons à examiner de nouveau l'impersonnel, le gérondif et le participe. De tous les tems, ce sont ceux que l'on peut à juste titre, envisager comme les principaux agens de la parole et que par conséquent, nous devons ici traiter avec plus d'étendue que nous ne l'avons fait. Incomplexes.

Observations. Tems. Incomplexes.

Afin de procéder dans cet examen, avec plus de méthode; il faut, selon nous, reprendre de plus haut. La nature sans cesse roule sur deux pivots, la destruction et la reproduction, deux opérations qui alternativement naissent, l'une de l'autre, sans aucune interruption. Ainsi, de toutes les idées, celle qui, dans tous les tems, a dû être et qui est en effet la plus familière à l'homme; c'est l'idée de mouvement, qu'il applique à tout. C'est pourquoi, l'on dit *l'action de se taire*, *l'action de dormir* etc. comme on dit *l'action de parler*, *l'action de marcher* etc.

Cette action d'être ou de n'être pas de telle ou telle manière, de faire ou de ne pas faire telle ou telle chose; nous la concevons par abstraction, comme un être moral mis ou censé mis en rapport avec un autre être soit physique soit moral. Dans ces phrases *étudier l'histoire* — *couper du bois*, il y a quatre êtres; l'un, *bois*, est physique; les trois autres, *étudier*, *histoire*, *couper* sont purement intellectuels; et tous les quatre, dans l'une et l'autre phrase, sont unis entre eux par un rapport de détermination, qui lie *histoire* avec *étudier* et *bois* avec *couper*.

Impersonnel.

Telle est la nature de l'impersonnel, qui, d'après ce que nous venons de dire, est un vrai nom. En effet, les Anglois ne l'emploient jamais sans l'article to, qu'ils ont emprunté du grec, disant, par exemple, *to write le écrire* au lieu de *write écrire*. Nous l'employons de même en françois, mais avec et sans l'article, avec et sans qualificatif, dans ces

ces phrases : *boire* du vin, *manger* du fruit, *parler* sagement — *le boire*, *le manger*, un *blanc-manger* et dans ces vers de la Fontaine : OBSERVATIONS. Impersonnel.

« . . dans les dangers qui nous suivent en croupe,
Le doux parler ne nuit de rien ».

Ce tems en russe est indéclinable ou déclinable. Dans ce dernier cas, il emprunte de certains noms neutres, leurs inflexions ; a rang parmi ces noms, dont il partage les accidens ; régit comme eux, le génitif ; peut comme verbe, régir deux cas différens ; devient, lui-même, le régime d'un nom commun ou d'une préposition ; et fait dans la phrase, les mêmes fonctions que le nom. Par exemple, читать *lire* et чтенïе *action de lire* sont dans la réalité, deux impersonnels d'un même verbe ; si ce n'est que le dernier des deux est le seul qui soit déclinable. Cette différence entre eux ne laisse pas d'être sensible : et pour les distinguer, l'un de l'autre ; nous appelons *nom verbal*, celui qui est soumis à la déclinabilité, réservant la qualification d'impersonnel pour celui qui est indéclinable.

Il suit delà que l'on peut dire également bien читать книгу *lire (un) livre* et чтенïе книги *action de lire*, autrement, *lecture d'(un) livre*. Cependant, il ne faut pas laisser ignorer que souvent le génie de la langue préfère le déclinable à l'indéclinable.

Cette assertion de notre part, pour être nouvelle, n'en est pas moins fondée ; et la langue allemande la confirme par une foule d'exemples. On y rend читать et чтенïе ; le premier, par *lesen* ; et le second, par *das*

OBSERVATIONS. Impersonnel.

lesen. C'est le même impersonnel ; ici, avec l'article ; et là, sans l'article.

Cette distinction n'est point étrangère non plus aux langues latine et françoise : témoins les mots latins *interrumpere, interruptio* et leurs dérivés françois *interrompre*, *interruption* dans ces phrases : *interrompre le travail, l'interruption du travail* etc.

Gérondif.

Il faut se rappeler ici ce que nous avons dit au sujet du gérondif dans l'introduction. Cela posé, nous continuons.

On dit, au gérondif présent : en françois, *en écrivant ;* en anglois, *in writing;* en allemand, *im schreiben ;* en russe, пишучи ; et en latin, *scribendo* pour *in scribendo.*

La terminaison tient lieu de la préposition dans пишучи ; rappelle cet élément de phrase dans *scribendo ;* et cette préposition, sous-entendue en latin, se trouve exprimée dans les gérondifs françois, anglois et allemand ; elle est la même dans les quatre langues, c'est la préposition *in, en.*

Au gérondif parfait, on dit en françois, *ayant écrit* (en russe, писавъ ou писавши) ; et dans le même sens, *après avoir écrit;* en anglois, *after having written* (*après ayant écrit),* avec la préposition.

Cette préposition *en* figure ou disparoît au gré de celui qui écrit ou qui parle, et l'on dit également bien avec et sans la préposition : *En fascinant les yeux, l'or corrompt tous les cœurs — fascinant tous les yeux, l'or corrompt tous les cœurs.* En termes de palais, on dit : *quoi faisant — en quoi faisant*, c'est-à-dire, *en faisant la-*

quelle chose; phrases où l'on voit la prépo- sition supprimée et exprimée avec et sans transposition.

OBSERVATIONS. Gérondif.

Dans toutes ces langues, le gérondif est indéclinable, excepté en latin, où il se décline mais au singulier seulement, faisant au génitif, *scribendi;* à l'accusatif, *scribendum;* et à l'ablatif, *scribendo,* sans autres cas que ces trois-là. Les prépositions *ad* et *in* sont sous-entendues; *ad,* devant *scribendum; in,* devant *scribendo:* et quant à *scribendi,* sa terminaison tient lieu de la préposition *de,* comme dans *tempus est scribendi,* il *est tems d'écrire;* phrase où *d'écrire,* qui équivaut à *scribendi,* est pour *de écrire.*

La valeur du gérondif, dans l'application qui s'en fait, ne varie jamais en russe: mais en françois, elle varie suivant la place qu'occupe le gérondif; et selon que la préposition, dont il sert toujours, à compléter le sens, est ou n'est pas exprimée. Ainsi, ces deux phrases: *en traversant la prairie, je l'ai vu — je l'ai vu traversant la prairie,* signifient, la première, *je l'ai vu lorsque je traversois* etc.; et la seconde, *je l'ai vu lorsqu'il traversoit* etc. ou *je l'ai vu qui traversoit* etc.: le gérondif se rapportant; dans celle-là, au sujet; et dans celle-ci, à l'objet de la proposition. Dans cette autre phrase: *l'avarice perd tout en voulant trop gagner,* je puis, sans que le sens en souffre, supprimer la préposition, transposer le gérondif, qui, suivant les cas, signifiera *lorsqu'elle veut* etc. *parce qu'elle veut* etc. Dans tous ces exemples et dans beaucoup d'autres

OBSERVATIONS. Gérondif.

que l'on pourroit citer, le gérondif exprime une circonstance ou de manière ou de cause ou de tems, une circonstance quelconque et n'exprime que cela.

Le gérondif, chez nous, remplace souvent le participe actif des langues qui sont pourvues de ce dernier tems; mais il le fait sans perdre son indéclinabilité. Les Latins, par exemple, peuvent dire *ego sum scribens* et déclinent *scribens.* Nous pouvons dans le même sens, dire *je suis écrivant* comme qui diroit *dans l'action d'écrire*; mais sans pouvoir décliner *écrivant.* Ainsi, le même mot *écrivant* répond au *scribens* des Latins et marche alors sans préposition: ou à leur *scribendo ;* et dans ce cas, il vient à la suite de la préposition. C'est ainsi que notre mot *son* répond, seul, aux trois mots latins *sonus*, *suus* et *furfur;* désignant 1°. ce qui frappe l'ouie 2°. la possession de quelque chose et 3°. la partie la plus grossière du blé moulu.

Nous le répétons, le gérondif n'est que *léquipollent* de l'impersonnel précédé d'une préposition; et cette assertion, qu'appuie la langue allemande, comme on l'a vu dans l'introduction, est confirmée par la latine, qui dit *ad faciendum pour faire.* En latin, c'est le gérondif; en françois, c'est l'impersonnel; et dans les deux langues, c'est la même préposition qui précède l'un et l'autre tems.

De cette doctrine, il *suit* que le gérondif, dans sa compréhension, renferme deux idées, celle de l'existence intellectuelle et celle d'un attribut quelconque. Or quelquefois, l'usage,

dans notre langue, sépare ces deux idées; fait abstraction de la première; et conservant la seconde, réduit le gérondif à ne plus figurer que comme adjectif. C'est ainsi, par exemple, que *brûlant*, qui est gérondif dans cette phrase: *la gelée*, en brûlant *la racine des arbres, détruit nos espérances;* est pur adjectif, lorsque l'on dit: *Le noir Africain vit sous un soleil* brûlant — *Souvent l'amour devient une fièvre* brûlante. Dans ces deux exemples, *brûlant* cesse d'être indéclinable; il perd la double faculté d'avoir un régime, de servir de complément à une préposition; et se borne à désigner une simple qualification. Nous ne manquons pas de ces sortes de qualificatifs; et nous disons *un homme agissant, un sable mouvant, un tableau parlant* etc.

OBSERVATIONS. Gérondif.

Participe.

Le participe, comme on sait, n'est autre chose que l'attribut partiel compris dans la valeur totale d'un verbe concret; attribut qui suppose l'existence intellectuelle avec rapport au tems.

Le participe a cela de commun avec le gérondif, que l'un et l'autre supposent un rapport avec un nom quelconque exprimé ou sous-entendu: mais ce rapport, dans le gérondif, est un rapport de détermination; au lieu que dans le participe, c'est un rapport d'identité.

De la définition que nous venons de donner du participe, il suit qu'il est ou relatif ou absolu, selon que le verbe dont il fait partie est l'un ou l'autre; et c'est-là sur quoi sont fondées les divisions dont nous avons vu qu'il est susceptible. Nous observerons de nouveau

OBSERVATIONS. Participe.

que le participe actif et le neutre n'ont qu'une même livrée ; ce qui, dans les conjugaisons, a dû les faire comprendre, tous les deux, sous une même dénomination, celle de participe *actif*, terme devenu générique en cette occasion et dont les termes spécifiques sont *relatif* et *absolu*.

De toutes les parties du verbe, la plus essentielle est le participe. Uni au verbe abstrait, il peut tenir lieu de tous les verbes concrets et rendre inutile, la distinction qui partage ceux-ci en verbes actifs, passifs et neutres etc.

Par où l'on voit quelle part il a dans la manifestation de la pensée, et pourquoi on lui a donné le nom qu'il porte.

Les Latins ont quatre participes : deux pour la voix active et deux pour la passive. Les deux premiers sont un présent, *scribens écrivant* ou *qui écrit* et un futur, *scripturus qui écrira :* les deux autres sont un parfait, *scriptus écrit, qui a été écrit* et un futur, *scribendus qui doit être écrit.*

Les Russes ont le même nombre de participes. Ils ont à l'actif, le présent пишущїй *qui écrit*, le parfait писавшїй *qui a écrit ;* et au passif, le présent пишемый *qui est écrit* et le parfait писанный *qui a été écrit.*

Une remarque qui n'est rien moins qu'à négliger, parce qu'elle est applicable à tous les verbes russes et que dans la table 15, nous n'en avons fait mention nulle part ; c'est que dans ceux qui ont au passif, un participe présent, tel que пишемый, ce tems figure comme présent et comme futur suivant les circonstances.

OBSERVATIONS. Participe

En françois, nous n'avons, à proprement parler, qu'un participe, *écrit*, *qui a été écrit;* et ce participe, qui est passif mais non sans restriction, est déclinable ou indéclinable suivant la manière dont on l'emploie.

Il se décline, c'est-à-dire qu'il est susceptible de genre et de nombre, car voilà ce que signifie déclinable par rapport au françois; lorsqu'il est précédé, soit par le verbe abstrait exprimé ou sous-entendu soit par l'objet de la proposition comme dans ces phrases: *la lettre est écrite*, *la lettre que j'ai écrite est parvenue:* et il est indéclinable quand l'objet vient après lui, comme dans cette autre phrase: *j'ai écrit une lettre à mon ami.*

Dans ce dernier cas, celui de l'indéclinabilité, le génie de la langue neutralisant le participe, sans lui ôter ni son nom ni sa propriété de régir, le réduit à ne plus être que signe caractéristique et partiel d'une forme temporelle comme *j'ai écrit*, en latin *scripsi*, tems complexe que nous employons en françois, n'en ayant pas d'incomplexe qui soit propre au même usage.

En latin, c'est autre chose. Que l'objet de la proposition marche devant ou après le participe, n'importe; celui-ci ne cesse point d'être déclinable. On trouve dans César, *præmisit equitatum quem coactum habebat il envoya au-devant la cavalerie qu'il avoit assemblée*; et dans Térence, *nostram adolescentiam habent despicatam ils ont méprisé* (*conçu du mépris pour*) *notre jeunesse*. Ici et là, même analogie.

C'est dans ce sens, celui de la déclinabilité, qu'il faut prendre la définition que

OBSERVATIONS. Participe.

nous avons donnée du participe dans notre introduction, là où nous avons assimilé, l'une à l'autre, les langues latine et françoise.

Une dernière chose à remarquer, celle par où nous terminerons nos observations sur le verbe ; c'est que le Russe, au moyen de son participe et de son gérondif, supplée, sinon avec le même degré de clarté, du moins avec plus de brièveté, à plusieurs de nos tems qui lui manquent, tels que *j'ai eu écrit*, *j'eus écrit*, *j'aurai écrit.*, etc.

Rhêmatéclogue.

Le Rhêmatéclogue, qui nous attend, va joindre la pratique à la théorie ; et par-là, nous affermir encore davantage dans la connoissance du verbe.

Ce rhêmatéclogue réunit rangés dans un ordre lexico-grammatical, les verbes disséminés dans les grammaires russes.

Nous y avons rempli un grand nombre de lacunes : et si malgré toutes ces additions, cette partie de notre ouvrage est restée incomplète ; c'est que nous étions à une trop grande distance des lieux ; c'est que d'ailleurs dépourvus de livres, nous n'avions près de nous qui que ce fût que nous pussions consulter ; et que le respect dont nous faisons profession envers le public, nous défendoit de rien hazarder.

Mais avant d'y introduire nos lecteurs, nous croyons devoir les y préparer, par quelques explications propres à leur en faciliter la lecture.

Le premier mot qui s'offre à nous dans le rhêmatéclogue, est алкать. Ce verbe a pour

pour synonime, взалкать; et c'est ce que signifie le signe *alternatif* (⊣) que l'on voit entre ces deux verbes. RHÊMATÉCLOGUE. Explication.

Взалкать est écrit ainsi : в=з=алкать avec une double division répétée (=); parce qu'il est composé d'алкать et des prépositions contractes в et з.

Алчущій, qui suit immédiatement, est un participe désigné tel par le chiffre qu'il a devant lui. Ce chiffre ainsi que tous les autres signes d'abréviation qu'à chaque pas, on rencontre dans le rhêmatéclogue, sont toujours censés précédés d'un point; et à leur tour, précèdent constamment le mot auquel ils appartiennent.

Vient алч-у, dont la tige алч est séparée de sa sommité у par un trait d'union. Si à cette sommité, on substitue ешь ou que l'on y ajoute la terminaison тъ : on a, dans le premier cas, la seconde personne singulière, qu'une virgule tient éloignée de la première; et dans l'autre cas, la troisième personne plurièle, que l'on distingue de la précédente par un *comma* (;). Au moyen de quoi l'on conjugue ainsi : алч*у*, алчешь, алчетъ; алчемъ, алчете, алч*утъ*.

Souvent, cette troisième personne se forme par changement et par addition, comme dans благодарить, dont le présent благодарю fournit, au pluriel, la troisième personne благодарятъ. On change ю en я, l'on y ajoute les deux lettres тъ et l'on conjugue de cette autre manière, ce tems : благодарю, благодаришь, благодаритъ; благодаримъ, благодарите, благодар*ятъ*.

RHÊMATÉCLOGUE. Explication.

Le même алкать n'a point de plusqueparfait, raison pourquoi le signe q̸ est suivi d'un astérisque.

бaгровѣть et tous les verbes en ѣть se conjuguent sur le n°. 3. de la table 15. Conséquemment, on a dû s'étendre moins *sur* cette espèce de verbes.

баять est synonime d'обаивать; et le moins (—) qui marche devant ce dernier verbe, montre que celui-ci est un fréquentatif.

благодарить, que nous venons de voir, a trois impersonnels, благодарить, возблагодарить et поблагодарить. Ces deux-ci sont distingués; du premier, par un *colon* (:); et entre eux, par un alternatif.

Enfin, plus bas, dans бранить; on trouve au gérondif, les deux terminaisons я ⊣ ючи; et l'alternatif, qui les sépare, annonce que l'on a le choix entre l'une et l'autre. Ainsi, cet alternatif marque toujours une synonimie, soit entre plusieurs tems simples ou composés soit entre plusieurs terminaisons.

Par le peu qui vient d'en être dit, on voit dans quel esprit a été rédigé le choix de verbes que l'on va voir.

Une pratique bien propre à les graver dans la mémoire et que néanmoins, nous n'avons garde de recommander, certains que nous sommes qu'elle ne seroit pas suivie, du moins par la plupart de ceux qui nous liront; ce seroit de réduire en tableaux, les plus remarquables de ces verbes, en prenant pour modèles, ceux de la table 15.

Fin de la première partie.

[illegible] [illegible]
[illegible]

BSB Bayerische StaatsBibliothek

MDZ Münchener DigitalisierungsZentrum Digitale Bibliothek

Maudru, Jean Baptiste,

Elemens raisonnés de la langue Russe ou principes généraux de la grammaire appliqués a la langue Russe

Bd.: 1

Paris (1802)

L.rel. 1135-1
urn:nbn:de:bvb:12-bsb10589006-7